BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE - FIRENZE
BUONAMICI
39.6

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE

RACCOLTE DAL

Dott. DIOMEDE BONAMICI

di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES.

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES

DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Par le P. NICERON, Barnabite.

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNÉ

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES.

Par le R. P. NICERON, *Barnabite*,

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNE'
de leurs Ouvrages.

TOME II.

A VENISE,
Chez JEAN LAMBERT.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége des Sup.

TABLE

TABLE

Alphabetique des Auteurs.

AVERANI [Benoît.] *Page* 357
ABOULLIAUD [Iſmaël] 34
BASNAGE DE BAUVAL [Henri. 367
BAUDRAND [Michel-Antoine.] 115
BERNOULLI [Jacques] 163
BOCCONI [Silvio] 318
BOSSUET [Jacques-Benigne] 414
BOUHOURS [Dominique] 450
COSIN [Jean] 91
CAMPANI [Jean-Antoine] 435
COURTILZ [Gatien-Sandras de] 323
DE'E [Jean] 66
DUPLEIX [Scipion] 474
FILICAIA [Vincent de] 100
FLECHIER [Eſprit] 81
FEVRET [Charles] 461
GRÆVIUS [Jean-George] 399
GRONOVIUS [Iacques] 336
GRYPHIUS [Chriſtian] 230

HE-

HEYLIN [Pierre [1
JACOBÆUS [Oliger] 102
LEIBNITZ [Godefroi - Guillaume de] 183
MENAGE [Gilles] 9
MALLEBRANCHE [Nicolas] 270
MASCARON [Jules] 472
MILTON [Jean] 299
MORHOF [Daniel-George] 121
PAPEBROCK [Daniel] 234
PATIN [Charles] 377
PIN [Louis Ellies du] 131
PLACETTE [Jean la] 106
RELAND [Adrien] 40
SCHURZFLEISCH [Conrad - Samuel] 58
SEGNERI [Paul 96
SAINT REAL [Gefar Vichard] 284
SPANHEIM [Ezechiel] 387
SPON [Charles] 469
VIEUVILLE DE FRENEUSE [Jean-Louis le Cerf de] 159
WAGENSEIL [Jean-Chriſtophe] 259
WETSTEIN [Jean-Rodolphe] 194

ME-

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RÉPUBLIQUE
des Lettres.

PIERRE HEYLIN.

PIERRE HEYLIN nâquit à *Burford* dans la Province d'Oxford le 29. Novembre 1600. & y commença ſes études. Il y fit de ſi grands progrès, qu'à l'âge de ſix ans il compoſoit déja fort bien en latin. On l'envoya à *Oxford* à l'âge de 14. ans, pour y étudier en Philoſophie. En 1615. il entra

PIERRE HEYLIN.

PIERRE HEYLIN.

dans le Collège de la *Madelaine*, où dans la ſuite il fut aggrégé.

Il vint en France en 1625. & n'y fit qu'un ſéjour de cinq ſemaines. Il dit dans un de ſes Ouvrages, que lorſqu'il commença ſes études de Théologie, il crut qu'il n'y avoit point de meilleure méthode que celle que le Roi Jacques récommandoit. On n'ignore pas que ce Prince n'étoit pas fâché de paſſer pour habile Théologien. Cette méthode conſiſtoit à étudier les Ouvrages les plus conformes à la Doctrine & à la Diſcipline de l'Egliſe Anglicane & à lire les Péres, les Conciles, les Scholaſtiques, & les Livres de Controverſe; il eſt étonnant que l'étude de l'Ecriture Sainte ne paroiſſe point dans cette méthode.

En 1627. Heylin diſputa dans l'Univerſité d'Oxford ſur ces deux Queſtions: *An Eccleſia unquam fuerit inviſibilis? An Eccleſia poſſit errare?* Il prouva la viſibilité de l'Egliſe, d'une maniere qui déplut au Docteur *Jean Prideaux*, Profeſſeur en Théologie. Ce Profeſ-

ſeur

PIERRE HEYLIN.

ſeur répondit foiblement aux arguments de Heylin, parce que celui-ci l'avoit mené dans le Pays de l'Hiſtoire, qui ne lui étoit pas ſi connu que la Scholaſtique. Le Profeſſeur fut ſur tout choqué de l'entendre appeller Bellarmin: *Nobiliſſimus Cardinalis*; il s'emporta contre lui, l'appella *Bellarminianus*, *Papicola*, *Pontificus*, &c. & dit à ſes Ecoliers, qu'il avoit pris beaucoup de peine en vain, puiſqu'on donnoit le tître de *nobiliſſimus* à un Cardinal qu'il avoit réfuté pendant pluſieurs années.

Heylin fut fait Chapelain du Roi en 1629. à la récommandation du Docteur *Laud* alors Evêque de *Bath & de Wells*, qui lui donna pluſieurs avis, & l'avertit entr'autres choſes, que le Roi n'aimoit pas les Chapelains qui portoient des habits de ſoie, & de ſatin. Ce Prince le fit dans la ſuite (en 1631.) Prébendaire de *Weſtminſter*. Il prit le dégré de Docteur en Théologie en 1633.

La Guerre ayant éclaté contre le Roi Charles I. il ſe réfugia dans

PIERRE HEYLIN.

la Ville *d'Oxford*, auprès de ce Prince, auquel il étoit fort attaché; car on avoit donné ordre de l'arrêter. On saisit tous ses biens, ensorte que ne sachant de quoi vivre, il fut obligé de vendre tout ce qui lui restoit. Enfin ne pouvant plus subsister à *Oxford*, il en sortit, & erra en divers lieux, tantôt en habit de Payſan tantôt en habit de Gentil-homme. Il fut dans cet embarras & dans la disette jusqu'au rétablissement de Charles II. car on le rétablit alors dans tous ses Bénéfices. Il est mort le 8. Mai 1663. après avoir raconté a sa femme un songe qui lui paroissoit un présentiment de sa mort. Il avoit perdu la vue quelque tems auparavant.

Il observoit exactement le Carême, & les Fêtes de l'Eglise. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, entr'autres.

1. *Une Géographie*, qui ne lui coûta que deux mois de travail, & qui parut *in*-4. en Anglois en 1621. Quoiqu'elle fût pleine de fautes, elle ne laissa pas d'être bien re-

reçue du public, parce qu'alors ces ſortes de Livres étoient aſſez rares. Elle fut imprimée pour la ſéconde fois en 1624. & pour la troſiéme en 1627., & dans les années ſuivantes. La ſéptieme Edition eſt de l'année 1636. *in*-4. L'Auteur y ayant fait de grandes augmentations la publia ſous une autre forme & ſous le tître de *Coſmographie*, en quatre Livres, en 1652. *in-foglio*; cette Coſmographie a été augmentée encore après ſa mort par *Edmond Bohun*, & imprimée à Londres *in-folio* en 1703.

2. *L'Hiſtoire des cinq articles* [decidés par le Synode de Dordrecht] *ou éclairciſſement ſur la créance des Egliſes d'Occident, & particulierement de l'Egliſe Anglicane, touchant les cinq points, en quoi conſiſte ce qu'on appelle l'Arminianiſme.* En Anglois. Cet Ouvrage qui ſeroit fort bon, s'il y avoit moins de controverſe, a été traduit en Flamand par *Gérard Brand* le fils, & imprimé en cette Langue à Rotterdam. 1687. *in*-8.

PIERRE HEYLIN.

2. *Hiſtoire de S. George de Cappadoce. Londres* 1631. *in*-4. It. *Londres* 1633. *in*-4. Il a ajoûté dans cette ſéconde édition une Réponſe à *George Hakevill*, qui avoit repris pluſieurs choſes dans ſon Hiſtoire.

3. *Hiſtoire du Sabbath. Londres* 1636. *in*-4.

4. *Réponſe à deux Sermons ſéditieux de Henri Burton. Londres* 1637.

5. *Rèponſe à un Livre intitulé*: La Table Sainte, ſainte de nom & d'effet, *ſur la ſituation de la Table de Communion à l'extrêmité Orientale de l'Egliſe. Londres* 1637. L'Auteur qu'*Heylin* combat ici eſt *Jean Williams* Evêque de *Lincoln*.

6. *Réplique à la Diſſertation du Docteur Hakevill ſur le Sacrifice de la Meſſe. Londres* 1641.

7. *Introduction à l'Hiſtoire d'Angleterre*. Ce Livre contient une Liſte Chronologique de tous les Rois d'Angleterre depuis les Saxons juſqu'à préſent, avec le Catalogue des Rois & des Princes de

Gal-

Galles, des Rois & des Seigneurs des îles de *Man* & de *Wight*, des Ducs, des Marquis & des Evêques de ce Royaume, & la deſcription des lieux qu'on appelle Titrés. *Heylin* publia la prémiére édition de cet Ouvrage en 1641. ſous le nom de *Robert Hall*; il en donna une ſéconde fort augmentée en 1652. On en a publié une troiſiéme à *Londres* en 1709. *in*-12. *pp.* 633. On n'a rien changé dans celle-ci; on n'a fait qu'y ajoûter la liſte des Princes & des Nobles, qui ont vêcu depuis l'an 1652. juſqu'en 1709. les armes de chaque Prince & de chaque Seigneur. PIERRE HEYLIN.

8. *Hiſtoire de l'Epiſcopat. Londres* 1642. *Heylin* a donné cet Ouvrage ſous le nom de *Théophile Churchman*.

9. *Traité Hiſtorique des Liturgies*. 1642.

10. *La Théologie des Anciens*, ou *Abrégé de la Théologie Chrtêienne contenue dans le Symbole ſuivant les Grecs & les Latins*. *Londres* 1654. *in-fol.*

11. *Juſtification de l'Egliſe Anglicane*. *Londres* 1657. *in*-4.

PIERRE HEYLIN.

12. *La pierre de ſcandale, de déſobéiſſance & de révolte, jettée par Calvin dans ſon Inſtitution, découverte & ôtée. Londres* 1658. *in-4.*

13. *Le peuple tiré d' erreur au ſujet des Dixmes. Londres* 1657. *in-4.*

15. *Eccleſia reſtaurata*, ou *l' Hiſtoire de la Réformation de l' Egliſe Anglicane depuis l' an* 1556. *juſqu' en* 1566. *avec un Appendix. Londres* 1661. *in-fol.* It. 1674. *in-fol.*

16. *Aërius redivivus*, ou *l' Hiſtoire des Presbyteriens, depuis l' an* 1536. *juſqu' en* 1647. *Oxford* 1670. *in-fol.*

17. *Cyprianus Anglicus*, ou *l' Hiſtoire de la vie & de la mort de Guillaume Laud Archevêque de Cantorbery. Londres* 1670. *in-fol.*

Wood parle de quelques autres Ouvrages d' *Heylin* dans ſon Hiſtoire de l' Univerſité d' *Oxford*, mais il le fait d' une maniere ſi confuſe & ſi peu exacte, qu' il vaut mieux n' en rien dire, que de le copier.

Ces

Ces Ouvrages ſont tous en Anglois. PIERRE HEYLIN.

V. ſa vie. *Mémoires Litt. de la Grande Bretagne, tome* 12.

GILLES MENAGE.

GILLES MENAGE.

GILLES MENAGE nâquit à *Angers* le 15. Août 1613. de *Guillaume Menage* Avocat du Roi dans la même Ville, & de *Guione Ayrault* ſœur de Pierre Ayrault Lieutenant Criminel.

Dès ſa plus grande jeuneſſe il fit paroitre tant d'inclination pour l'étude, que ſon pére ſe crut obligé de n'épargner rien, pour lui donner une éducation conforme à de ſi belles diſpoſitions. La mémoire prodigieuſe qu'il avoit ne contribua pas peu à ſes prémiers progrès, & on a rémarqué en lui ce merveilleux talent juſqu'à la fin de ſa vie.

Lorſqu'il fut en âge, ſon pére lui fit apprendre les prémiers élemens de la Langue Latine, & ſans

GILLES MENAGE.

s'arrêter à lui faire des Themes, comme on fait ordinairement, on lui fit lire, & expliquer les meilleurs Auteurs de la belle latinité. C'eſt de cette maniere qu'il fit ſes Humanités, d'où il paſſa à l'étude de la Philoſophie, dans laquelle il fit un progrès extraordinaire. Pour le délaſſer quelque-fois de ſa trop grande application, ſon pére lui donna des Maîtres de Muſique & de Danſe; mais il ne put réuſſir ni dans l'une, ni dans l'autre il avoit même ſi peu de diſpoſitions à la Muſique, qu'il ne lui fut pas poſſible d'apprendre jamais aucun air.

Il s'appliqua avec plus de ſuccès à l'étude du Droit, & plaida à Angers en 1632. Dans cette même année ayant été amené à Paris par *M. Loyouté* ami particulier de ſon pére il fut reçu Avocat au Parlement, où il plaida pluſieurs Cauſes, une entr'autres pour *M. Sengebere* ſon Maître de Droit, qui vouloit répudier ſa femme pour cauſe d'adultére.

Quelque tems après il alla aux

Grands

Grands Jours de Poitiers en qualité d'Avocat, mais à ſon retour ayant été attaqué d'une ſciatique, & d'ailleurs dégoûté de cette Profeſſion, il quitta le Barreau, & s'en retourna à *Angers* pour faire appliquer le feu ſur ſon mal. GILLES MENAGE.

Après ſon entiere gueriſon, ſon pére croyant lui faire plaiſir ſe démit de ſa Charge d'Avocat du Roi en ſa faveur; M. Menage ne voulut pas la réfuſer, étant chez lui; mais ſi tôt qu'il fut de retour à Paris, il lui en renvoya les Proviſions. Ce réfus mit ſon pére dans une grande colère contre lui; mais M. l'Evêque d'Angers les raccommoda dans la ſuite. Ce fut dans ce tems-là qu'il déclara le deſſein qu'il avoit d'embraſſer l'Etat Eccleſiaſtique, pour lequel il avoit toûjours eu beaucoup de penchant.

Peu de tems après il fut pourvu de quelques Bénéfices, entre autres du Doyenné de *S. Pierre d'Angers*, que ſon pére avoit poſſédé.

Il s'appliqua alors à l'étude des

GILLES MENAGE.

Belles Lettres avec une ardeur extraordinaire, il rechercha la connoiſſance des Savans, & commença à ſe faire un nom dans le monde. Cependant ſon pére ne s'étant pas trouvé diſpoſé à continuer la dépenſe néceſſaire pour l'entretenir à Paris, il craignit que ſon retour en Province ne fût la ruine de ſes eſpérances, & un obſtacle à ſa fortune ; & pour l'éviter il chercha les moyens de ſubſiſter à Paris indépendamment du ſécours de ſa famille. Il les trouva par l'entremiſe de *M. Chapelain*, de l'Académie Françoiſe, qui le fit entrer dans la Maiſon de M. le Cardinal *de Retz*, qui n'étoit alors que Coadiuteur de l'Archevêché de Paris. Il jouit dans cet état du repos néceſſaire à ſes études, & y eut tous les jours de nouvelles occaſions de faire paroître ſon érudition & ſon eſprit.

Il demeura pluſieurs annnées chez M. le Cardinal de Retz ſans y recevoir aucune récompenſe de ſes aſſiduités ou de ſes ſervices. Comme pluſieurs perſonnes s'étoient

atta-

attachées à ce Prélat, dans l'eſpérance qu'il ſeroit un jour chargé du Gouvernement de l'Etat, & qu'ils auroient alors part aux prémieres Dignités du Royaume, M. Ménage, qui ſe moquoit ouvertement de leurs prétentions & de leurs projet, ne manqua pas de ſe brouiller avec eux. Leur méſintelligence alla un jour ſi avant, qu'il reçut de l'un d'eux une injure dont il demanda réparation au Cardinal, ou du moins ſon congé, & il obtint le dernier. GILLES MENAGE.

Depuis ce tems-là il ne vit plus que rarement ce Prélat, loua un appartement dans le Cloître de Nôtre-Dame, & y tint tous les Mécredis une Aſſemblée, qu'il appelloit ſa *Mercuriale*, où il eut la ſatisfaction de voir toûjours un grand concours de gens de Lettres, tant François, qu'Etrangers. Les autres jours il alloit aſſidûment au Cabinet de Meſſieurs *Du Puy*, & après leur mort à celui de *M. de Thou*.

Parlant naturellement beaucoup & aimant à débiter ce qu'il ſavoit,

GILLES MENAGE.

voit, il ne laiſſoit qu'à peine la parole aux autres dans toutes ces Aſſemblées. Pour s'en excuſer il diſoit que quand il étoit en Anjou, il y paſſoit pour taciturne, parce que les autres y parloient encore plus que lui. Sa mémoire lui fourniſſoit ſur toute ſorte de ſujets des Vers Grecs, Latins, Italiens, & François, & quantité de bons mots, qu'il avoit appris dans ſa jeuneſſe, & il les répétoit ſouvent; ſes contes paroiſſoient étudiés, parce qu'il les exprimoit preſque toûjours en mêmes termes.

Il demeuroit encore chez M. le *Cardinal de Retz*, lorſqu'il reçut la nouvelle de la mort de ſon pére arrivée le 18. Janvier 1648. Etant l'aîné il eut de ſa ſucceſſion une Terre qu'il vendit ſoixante mille livres à *M. Servien* alors Sur-intendant des Finances, qui au lieu de lui en payer le prix, lui en paſſa un Contrat de conſtitution de trois mille liv. de rente.

Peu de tems après il obtint par Arrêt du Grand-Conſeil le Prieuré de *Montdidier*, qu'il avoit requis en ver-

vertu d'un Indult qu'un Conſeiller de ſes amis lui avoit donné. Quand il fut en poſſeſſion paiſible de ce Bénéfice, il le reſigna à M. l'Abbé de la *Vieuville*, depuis Evêque de *Rennes*, qui pour l'en recompenſer fit créer en ſa faveur une penſion de quatre mille Livres ſur deux Abbayes. L'agrément du Roi neceſſaire pour la création de cette penſion, ne fut accordé à M. *Menage* qu'après qu'il eut aſſuré M. le Cardinal *Mazarin*, qu'il n'avoit eu aucune part aux libelles qui avoient couru contre ce Miniſtre, & contre la Cour, durant les troubles de Paris.

Dans le même tems il fut chargé par M. le Cardinal *Mazarin*, & par *M. Colbert* de faire un rôle des gens de Lettres, comme celui qui les connoiſſoit le mieux. Cette récherche ne produiſit rien alors, mais quelques années après elle eut ſon effet, & il fut gratifié pour ſa part d'une penſion de deux mille livres, qui ne lui fut payée que pendant les quatre prémiéres années.

Cette augmentation conſiderable de revenu lui procura un plus grand ré-

GILLES MENAGE.

repos, & un plus honnête loisir que jamais pour travailler à plusieurs Ouvrages qu'il donna successivement au public; elle lui fut aussi d'une grande utilité pour fournir aux grandes dépenses qu'il fit pour les imprimer, car la plûpart le furent à ses dépens.

Il eut plusieurs contestations avec divers Savans, qui l'attaquerent en différens tems, comme l'Abbé d'*Aubignac*, *M. Boileau*, *M. Cottin*, *M. Salo*, le P. *Bouhours*, *M. Baillet* mais tous ces différens particuliers n'eurent rien d'aussi dangereux pour M. Menage, que l'affaire que lui attira en 1660. une Elegie latine à M. le Cardinal *Mazarin* où parmi les louanges qu'il lui donne, on prétendoit avoir trouvé une Satyre injurieuse contre une députation que le Parlement fit alors à ce Ministre. Elle fut portée à la Grande Chambre par des Conseillers, qui proposerent d'en délibérer; mais M. le Prémier Président *de Lamoignon* à qui M. Menage avoit protesté que la piéce avoit été faite trois mois avant la députation, & qu'il ne s'y agissoit point du Parlement, empê-

cha

cha que la choſe eût aucune ſuite. GILLES. MENAGE.

Outre la réputation que ſes Ouvrages lui donnerent, ils lui procurerent une place dans l'Académie de *la Cruſca* de Florence. Il auroit pu en avoir une dans l'Académie Françoiſe dès le tems de ſon inſtitution, ſans ſa *Requête des Dictionnaires*. Mais le ſouvenir de cette piéce ayant été éffacé par le tems, & la plûpart des Académiciens qui y étoient nommés étant morts, il fut propoſé en 1684. pour remplir une place vacante dans cette Compagnie, & n'en fut exclus que par la rencontre d'un Compétiteur, (*M. Bergeret*) car de tous ceux qui ne donnerent point leur voix à M. Menage, il n'y en eut pas un ſeul, qui ne reconnut qu'il la méritoit.

Il n'étoit portant plus gueres en état d'aller à l'Académie, parce qu'il avoit eu une cuiſſe démiſe par une chute, & il ne ſortoit preſque plus de ſa Chambre, où il tenoit tous le jours une eſpece d'Académie.

Au mois de Juillet 1692. il lui ſurvint un rhume, qui fut ſuivi d'une fluxion de poitrine, qui fut d'abord ju-

GILLES MENAGE.

jugée mortelle, & dont il mourut le 23. Juillet de la même année âgé de 79. ans.

Monſieur *Chapelain* dans ſa *Liſte des gens de Lettres*, fait ainſi le portrait de *Ménage*.

Ménage plus ſavant qu' *Hedelin* dans les deux Langues anciennes? mais beaucoup moins habile dans les choſes & dans le raiſonnement; feſant ſeulement profeſſion de Critique pour le langage, & non pour le ſavoir: ni hiſtorique, ni Poëtique, ni Philoſophique. Auſſi n'a-t-il jamais rien fait de lui-même, qui ne fut ou imité, ou dérobé d'autrui; comme l'ont convaincu ceux à qui il a eu affaire, & qu'il a provoqués par ſon procédé mépriſant & mordant. Son ambition eſt de paſſer pour conſommé dans le Grec & dans le Latin, dans le François & dans l'Italien; dans leſquelles Langues il a affecté de faire des vers, qui ſont bons, parce qu'ils ſont compoſés de lambeaux d'Auteurs, que ſon travail & ſa mémoire, qui lui tiennent lieu d'eſprit & de ſens, lui four-

fourniſſent. Sa hardieſſe néanmoins & l'aſſemblée qu'il tient chez lui donnent quelque rang entre les Lettrés, qu'il ſe conſerve avec le ſoin le plus grand du monde, toûjours prêt de rompre avec ceux qui ne ſont pas dans ſes paſſions & dans ſe ſentimens. Il n'eſt capable d'aucune entrepriſe, où il faille du deſſein, de l'ordre, de l'haleine, & de l'élevation, & tout ſon fait ſe réduit à une Elegie, à une Epître, à une Epigramme. La vie de *Mamura* eſt une pure copie de celle de *Diogene Laerce* & n'eſt bonne que par-là. GILLES MENAGE.

Les Ouvrages qu'il a donnés au public, ſont :

1. *Origines de la Langue Françoiſe Paris.* 1650. *in-4.* Il n'épargna rien pour faire bien imprimer, & fort correctement cet Ouvrage; il a travaillé toute ſa vie à l'augmenter, mais il n'eut pas la ſatisfaction de le voir imprimé de nouveau; la nouvelle Edition ne parut que deux ans après ſa mort, avec les *Origines Françoiſes de M. de Caſeneuve, un diſcours de la Science des étymologies*

par

GILLES MENAGE.

par le P. Beſnier Jeſuite, & une liſte des noms de Saints, qui paroiſſent éloignés de leur origine. & qui s'expriment diverſement ſelon la diverſité des lieux, par M. l'Abbé Chatelain. Paris. 1694.

2. *Miſcellanea. Pariſ. in-4. 1652.* C'eſt un Recueil de diverſes pièces Grecques, Latines & Françoiſes, tant en Vers qu'en Proſe, qu'il avoit compoſées en differens tems, & ſur divers ſujets. Trois entre autres firent beaucoup de bruit.

Gargilii Macronis Paraſito-Sophiſtæ Methamorphoſis, & vita Gargilii Mamurræ Paraſito-Pædagogi. Il entendoit ſous ce nom *Pierre de Montmaur* Profeſſeur en Langue Greque, contre lequel beaucoup d'autres Savans s'étoient excercés à faire des Satyres. Il y a beaucoup d'eſprit dans ces Pieces, dont la prémiére eſt en Vers, & la ſeconde en Proſe, mais trop d'érudition.

Les deux Pièces de *Ménage* contre le Profeſſeur *Montmaur*, avoient déja été imprimées, lorſqu'elles furent inſérées dans ſes Mê-

lan-

langes Celle qui eſt intitulée : *Vita M. Gargilii Mamurræ Paraſito Pædagogi. Scriptore Marco Licinio*, [c'eſt le nom que *Ménage* jugea à propos de prendre] parut à *Paris* en 1643. *in-4. pp.* 34. L'autre, qui a pour tître : *Gargilii Macronis Paraſito-Sophiſtæ Metamorphoſis, ad Joannem Ludovicum Balzacium*, a été imprimée à *Paris in-4. pp.* 12. L'année n'eſt point marquée, mais on peut la rapporter au même tems que la précédente. GILLES MENAGE.

La Requête des Dictionnaires. On peut dire que c'eſt une Pièce des plus ingénieuſes, qui aient paru en ce genre. Il ne l'entreprit par aucun mouvement de haine ni d'envie contre l'Académie Françoiſe mais, ſeulement pour ſe divertir, & pour ne point perdre les bons mots qui lui étoient venus dans l'eſprit. Auſsi la ſuprima-t-il ; elle fut long-tems caché parmi ſes papiers ; mais enfin elle lui fut enlevée, & à ſon inſçu l'Abbé *Montreuil* la fit imprimer. Cette Piece empêcha qu'il n'eût une place à l'Académie, dès le tems de

ſon

GILLES MENAGE.

ſon inſtitution ; ſur quoi M. de *Monmor* Maître des Requêtes dit un jour plaiſamment, que c'etoit à cauſe de cette Pièce qu'il falloit le condanner à en être, comme on condanne un homme qui a deshonoré une fille à l'épouſer.

Oſſervazioni ſopra l'Aminta del Taſo. 1653. *in-4.*

4. *Diogenes Laercius Græce & Lat. cum commentario. Londini. fol.* 1663. M. Menage fit d'abord imprimer à Paris avec beaucoup de ſoin & de dépenſes ſes obſervations & corrections ſur Diogene Laerce à deſſein ſeulement de les mettre au net, pour les envoyer en Angleterre, où elles ont été imprimées avec le *Diogène Laërce.* Il les augmenta depuis ſi conſiderablement, qu'il donna envie au Libraires de Hollande de réimprimer cet Auteur qui parut à Amſterdam en 1692. en 2. tomes *in-4.* Cette Edition eſt bien plus correcte & plus ample que la précédente : c'eſt un des meilleurs Ouvrages de M. Menage.

5. *Poëma 2. Editio. Pariſ.* 1656.

in-

in-12. Ses Poëſies avoient déja paru dans ſes *Miſcellanea*. Le nombre en eſt augmenté dans cette Edition, & encore plus dans les ſuivantes. 3. *Edit.* 1658. *in*-8. 4. *Edit. Elzevir* 1663. *in*-12. 5. *Edit. Pariſ.* 1668. *in*-8. 6. *Edit. Pariſ.* 1673. *in*-8. 7. *Edit. Paris.* 1680. 8. *Edit. Amſterdam.* 1687. *in*-12. C' eſt la ſeule que M. Ménage réconnoît pour ſon véritable Ouvrage. GILLES. MENAGE.

La multiplication des éditions des Poëſies de *Ménage* ne prouve pas qu' elles euſſent beaucoup de cours parce que l' Auteur qui les feſoit imprimer à ſes dépens en feſoit tirer fort peu d' exemplaires, qu' il diſtribuoit à ſes amis; enſorte que pluſieurs croient que les huit éditions ne contenoient pas plus d' exemplaires qu'une édition ordinaire. [*M. Bonardi.*]

Car quoiqu' elles fuſſent ſon Ouvrage favori, il ne pouvoit s' empêcher d'avouer qu' il n' étoit pas Poëte, mais ſeulement Verſificateur, & qu'il feſoit des Vers en dépit des Muſes. Il avoit en effet le génie trop froid & trop ſterile pour y réuſſir & M. Deſpreaux le raille dans ſa ſé-

con-

GILLES MENAGE.

conde Satyre de ſon affectation à ſe ſervir de ces phraſes Poëtiques ; *en charmes féconde*, *à nulle autre pareille*, *chef-d'œuvre des cieux*, & autres ſemblables, qui reviennent à tout moment dans ſes Poëſies Françoiſes. M. le Clerc a avancé dans ſon Parrhaſiana que les Vers Italiens de M. Menage autoient été ſifflés en Italie; mais les Auteurs du Journal des Savans [Janvier 1724.] prétendent que cela n'eſt pas vrai ; il eſt certain au contraire, diſent-ils, que les Italiens en font beaucoup de cas, & régardent comme un prodige, qu'un homme né François ait fait de ſi bons Vers dans une Langue étrangere. Il eſt cependant à remarquer que M. Menage ne pouvoit parler Italien. On dit que quand quelque homme de Lettres d'Italie venoit à Paris, il ne manquoit pas de lui rendre viſite, mais qu'il ne pouvoit répondre deux mots en Italien, quoiqu'il fût membre de l'Academie de *la Cruſca*. Morhof prétend qu'il a pillé beaucoup de choſes des Poëſies Latines de Vincent Fabricius qu'il a fait entrer

dans

dans les ſiennes; pluſieurs autres lui ont réproché les vols qu'il a fait ſur les Anciens. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'à la mode des Poëtes, qui ſe font des Maîtreſſes en l'air, ayant choiſi pour la ſienne Mademoiſelle *de la Vergne*, depuis Madame la comteſſe de *la Fayette*, il l'appelloit en latin *Laverna*, nom de la Déeſſe des voleurs; ce qui donna lieu à cette Epigramme. GILLES MENAGE.

Lesbia nulla tibi eſt, nulla eſt tibi dicta Corinna,
Carmine laudatur Cynthia nulla tuo.
Sed cum Doctorum compiles ſcrimia Vatum;
Nil mirum, ſi ſit culta Laverna tibi.

6. Recueil des Eloges faits pour M.le Cardinal Mazarin. Paris. fol. 1666. Les héritiers de *M.*le Cardinal Mazarin jetterent les yeux ſur *M. Menage*, ſur M. de *la Menardiere*, & ſur deux autres pour faire un choix des meilleures piéces de Poëſie, qui

GILLES MENAGE

avoient été compoſées à ſa louange afin de les faire imprimer en un volume, qui fût un monument éternel de la vénération que la France avoit eue pour lui. Ces quatre Savans travaillerent enſemble certains jours de la ſemaine pendant pluſieurs mois, & mirent à part un aſſez grand nombre de pièces pour faire un juſte volume. L'Edition ne fut point débitée, on ne tira qu'un petit nombre d'exemplaires, qui furent diſtribués aux perſonnes de la prémiere qualité. Les trois autres qui avoient travaillé à ce Recueil étant morts bien-tôt après, M. Menage s'en attribua toute la gloire.

7. *Origini della Lingua Italiana, Parigi* 1669. *in*-4. 2. *Edit.* 1685. *Génève. fol.* Il n'entréprit cet Ouvrage que pour faire voir à l'Académie de *la Cruſca*, qu'il n'étoit pas indigne de la place qu'elle lui avoit donné dans ſon corps. L'Edition de Génève contient des additions conſidérables.

8. *Juris civilis Amœnitates Pariſ.* 1664. *in*-8. 2. *Editio. Pariſ.* 1667. *in*-8. 3. *Edit. Francofurti & Lipſiæ* 1680.

1680. *in*-8. M. de Salo ayant fait de ce Livre un extrait dont M. Ménage ne fut pas content, celui-ci en prit occaſion dans la Préface de ſes obſervations ſur Malherbe de traiter le Journal des Savans de *Gazette & de Billevezées Hebdomadaires.* C'eſt en effet fort peu de choſe que ces amenités; outre que Crenius prétend [*animadv. Philol. faſc.* 10.] qu'il a copié hardiment les *Parerga* de *Scipion Gentilis.* GILLES MENAGE.

Les Pöeſies de Malherbe avec des Notes. Paris. 1666. *in*-8. Séconde Edition retouchée. *Paris.* 1689. *in*-12. 3. *Edition Paris* 1722. *in*-12. 3 *to.* avec les notes de *Ménage*, & les obſervations de *M. Chevreau* M. Chevreau rapporte dans ſes Oeuvres mêlées [p. 103.] qu'ayant laiſſé pendant quelques mois ſes obſervations ſur les Poëſies de M. Malherbe à M. de la *Menardiere*, celui-ci les prêta à M. Ménage contre la promeſſe qu'il lui avoit faite de ne les montrer à qui que ce fût, & M. Chevrau reconnut l'infidelité de ſon ami par les obſervations de *M.* Menage ſur ces Poëſies. Cependant comme M. Menage dit dans la Préface qu'il s'eſt

GILLES MENAGE.

privé du plaiſir de lire le Commentaire de M. Chevreau ſur les Poëſies de Malherbe, afin qu'on ne l'accuſât point de l'avoir volé; M. Chevreau fait rémarquer, que ce n'eſt pas de ſes obſervations qui ſont imprimées qu'il ſe plaint, mais du manuſcrit qu'il avoit confié à M. de la Menardiere. Il ajoûte que M. Ménage n'a pas été ſincére dans cette rencontre, & qu'il en appelle à ſa conſcience, qu'il y a long-tems qu'on l'a fait paſſer pour le Paraſite de tous les Livres, & qu'on le ſoupçonne de larcin, pour peu qu'il ſe pare. Il finit en déclarant, que, puiſqu'il a plu à M. Ménage de s'approprier ſes plus curieuſes obſervations ſur Malherbe, il ne les fera jamais imprimer.

10. *Annotazioni ſopra le Rime di Monſignor della Caſa. In Parigi* 1667. *in*-8. M. Ménage fit imprimer ces Annotations à ſes frais, ſans avoir deſſein de les répandre dans le public, quoiqu'il s'en ſoit répandu quelques exemplaires.

11. *Vita Matthæi Menagii, primi Canonici Theologi Andegavenſis. Pa-*

vis

riſ. 1674. *in* 8. *It. Pariſ.* 1692. *in*-12. GILLES MENAGE.

12. *Vita Petri Ærodii Quæſtoris Regii Andegavenſis & Guillelmi Menagii Advocati Regii Andegavenſis. Paris.* 1675. *in*-4. Pierre Ayrault Lieutenant Criminel d'Angers étoit ſon ayeul maternel, & Guillaume Ménage ſon pére.

23. *Obſervations ſur la Langue Françoiſe. Paris. in*-12. 2. *tom.* Le prémier en 1675. & le ſécond en 1676.

14. *Meſcolanze. In Parigi* 1678. *in*-8. It. *Rotterdam in*-8. 1692. Cette ſéconde Edition eſt augmentée.

15. *Hiſtoire de Sablé, contenant les Seigneurs de la Ville de Sablé, juſqu'à Louis I. Duc d'Anjou & Roi de Sicile, prémiere partie qui comprend les Généalogies de Sablé & de Craon, avec des rémarques & des preuves. Paris* 1686. *in-fol.* Il étoit fort prévenu pour cette Hiſtoire, & travailloit à la ſéconde partie lorſqu'il eſt mort. On lui fait dire dans le Menagiana que c'eſt un Livre incomparable, qu'il n'y a rien qu'on n'y trouve, &

GILLES MENAGE

qu'il y a à chaque page vingt-deux éruditions l'une portant l'autre. Le public cependant n'en a pas fait un ſi grand cas.

16. *Hiſtoria mulierum Philoſopharum. Lugduni* 1690. *in*-12. Ouvrage fort mince & ſuperficiel.

17. *Antibaillet* 1690. *in* 12. 2. *vol.* C'eſt une critique des jugemens des Savans de M. Baillet qui avoit parlé de lui dans cet Ouvrage d'une maniere qui lui avoit déplu. La rigueur avec laquelle il avoit repris la licence des Poëſies de M. Ménage, & lui avoit rémontré qu'elles convenoient peu à ſon âge & à ſon caractére, l'avoit ſur-tout touché ſenſiblement; ce fut ce qui détermina à compoſer l'Antibaillet dans le quel il ſemble qu'il ait moins ſongé à ſe défendre qu'à attaquer ſon Adverſaire; mais en rélévant les fautes de M. Baillet, il en a fait de nouvelles comme M. de la Monnoye le fait voir dans les rémarques qu'il a faites ſur cet Ouvrage, & qu'il n'a pas voulu publier durant la vie de M. Ménage, de peur de le chagriner. Après ſa mort, M. le Préſident Couſin ennemi déclaré

de

de ce Savant, preſſa fortement M. de la Monnoye de le publier ; mais celui ci s'en excuſa, & lui fit en plaiſantant la réponſe ſuivante. GILLES MENAGE.

Laiſſons en paix Monſieur Ménage.
C'étoit un trop bon perſonnage.
Pour n'être pas de ſes amis.
Souffrez qu'à ſon retour il répoſe,
Lui dont les Vers & la Proſe
Nous ont ſi ſouvent endormis.

Ces rémarques ont paru enfin dans l'editition de l'*Anti-Baillet*, faite en Hollande en 1727. en 17. vol. in-8. à la ſuite des *Jugemens* des Savans de *Baillet* & ſe réimpriment preſentement *à Paris in 4.*

La haine que M. Couſin avoit pour M. Menage étoit de fraiche date, car ils avoient été long tems amis. M. Ménage qui retenoit difficilement un bon mot, s'aviſa de faire l'epigrame ſuivante ſur M. Couſin, qui étoit accuſé d'impuiſſance.

Le grand Traducteur de Procope
Faillit à tomber en ſyncope

Au moment qu' il fut ajourné
Pour conſommer ſon mariage.
Et que je ſuis infortuné!
Ah! dit-il, le pénible ouvrage,
Moi qui fais de belles harangues
Moi qui traduis en toutes les langues,
A quoi ſert mon vaſte ſavoir.
Puiſque par tout on me diffame
Pour n' avoir pas eu le pouvoir
De traduire une fille en femme?

Cette plaiſanterie Satyrique les brouilla irréconciliablement, & M. Couſin pour s' en vanger fit après la mort de M. Menage ſon éloge d' une maniere entierement ironique dans le Journal des Savans.

18. *Diſcours ſur l' Heautontimorumenos de Terence. Paris* 1640. *in*-4. *It. dans les Micellanea de M. Menage* 1652. *It. avec des corrections & des augmentations. Utrecht.* 1690. *in*-12. *It. Amſterdam* 1715. *in*-8. *avec la pratique du Theatre de l' Abbé d' Aubignac.* Cet Ouvrage eſt contre l'Abbé d'Aubignac, & roule ſur une queſtion fort mince, qui cependant les

dit

dit ennemis irreconciliables, d'amis qu'ils étoient auparavant. Il ne s'agiſſoit que de ſavoir ſi une Comédie étoit de dix ou de quinze heures.

19. *Menagiana*. Cet Ouvrage n'a paru qu'après la mort de M. Ménage d'abord en un volume, enſuite en deux; mais M. de la Monnoie en a donné un Edition bien augmentée à Paris 1715. *in*-12. 4. tom. & les augmentations n'en ſont pas la partie la moins eſtimable.

V. ſon éloge par M. Couſin, *Jour. des Savans du* 11. *Août* 1692. *Hommes Illuſtres de M. Perrault tom.* 2. A la tête du *Menagiana*.

ISMAEL BOULLIAUD.

I. BOULLIAUD

ISMAEL BOULLIAUD nâquit à *Loudun* le 28. Septembre 1605. de parens Calviniſtes, qui l'éleverent dans la Religion Proteſtante. Il y renonça auſſi-tôt qu'il put en reconnoître les erreurs, & en fit abjuration à l'âge de vingt-un an. Il reçut enſuite les Ordres Sacrés, & fut promu à celui de Prêtriſe à l'âge de 25. ans.

Il apprit les Humanités dans le lieu de ſa naiſſance, la Philoſophie à *Paris*, & le Droit à *Poitiers*. Au ſortir des Ecoles, devenu capable d'avancer dans les hautes ſciences il s'appliqua fortement à la Théologie, à l'Hiſtoire Sacrée & Profane, & aux Mathématiques, particulierement à l'Aſtronomie. Rien ne prouve mieux le progrès qu'il y fit que les Ouvrages qu'il nous a laiſſés.

M. Boulliaud ajoûtoit beaucoup

de

de foi à l'Aſtrologie judiciaire, ſuivant des perſonnes qui l'ont connu. (*M. Bonardi.*) I. BOULLIAUD.

Il demeura pluſieurs années chez *M. Dupui* Garde de la Bibliothéque du Roi, où s'aſſembloient tous les jours des hommes diſtingués par leurs emplois & par leur érudition. Après la mort de *M. Dupui*, *M. de Thou* Préſident en la prémiére Chambre des Enquêtes voulut l'avoir chez lui, où les mêmes perſonnes continuoient de s'aſſembler.

Lorſque M. le Préſident *de Thou* alla en Hollande en qualité d'Ambaſſadeur, M. Boulliaud l'y ſuivit, & l'aida à ſoûtenir le poids de cette importante fonction. Il fit pluſieurs autres voyages en Italie, en Allemagne, en Pologne, & au Levant. La Reine Louiſe-Marie de Gonzague l'attira à ſa Cour, l'y reçut honorablement, & lui fit un préſent conſidérable. Le Roi Jean Caſimir le nomma pour être ſon Agent auprès des Provinces-Unies pendant la Guerre de la Suede & de la Pologne,

I. BOULLIAUD. Il ſe rétira dans l'Abbaye de S. Victor de Paris en 1689. & y mourut le 25. Novembre 1694. âgé de 89. ans.

Ses Ouvrages ſont:

1. *De naturâ lucis liber. Pariſ.* 1638. *in*-8.

2. *Philolaus, ſeu de vero ſyſtemate mundi. Amſtelod.* 1639. *in*-4.

3. *Theonis Smyrnæi Mathematica Grece & Latine cum notis. Pariſ.* 1644. *in*-4. La Traduction latine & les Notes ſont de la façon de M. Boulliaud.

4. *Aſtronomia Philolaica, cum Hiſtoria ortus & progreſſus Aſtronomiæ in Prolegomenis deſcripta. Pariſ.* 1645. *in-fol.* Le mouvement des Planetes eſt fort bien expliqué dans cet Ouvrage.

5. *De lineis ſpiralibus demonſtrationes. Pariſ.* 1657. *in*-4. Après avoir lu pluſieurs fois le Traité *d'Archimede* ſur le même ſujet, il douta toûjours s'il avoit bien compris la penſée de ce grand Mathématicien, & chercha de nouvelles démonſtrations pour ſa propre ſatisfaction, & pour le ſoulage-

I. BOUL. LIAUD.

lagement de ceux à qui celles *d'Archimede* paroiſſent longues, indirectes & obſcures; & c'eſt ce que contient cet Ouvrage.

6. *Aſtronomiæ Philolaicæ fundamenta explicata & aſſerta adverſus Sethi Wardi impugnationem. Pariſ.* 1657. *in*-4.

7. *Cl. Ptolemæi tractatus de judicandi facultate & animi principatu, græce cum verſione latina & Commentario Iſm. Bullialdi. Pariſ.* 1667.

8. *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum libris ſex comprehenſum, in quo plura a nullis hactenus edita demonſtrantur. Paris* 1682. *in fol.*

9. En 1640. il conmpoſa une Diſſertation ſur S. Benigne de Dijon, quoiqu'il ne l'ait fait imprimer que dixſept ans après en 1657. à Paris *in*-8. C'eſt une critique de la chronique de S. Benigne inſérée dans le prémier tome du Spicilege du P. *d'Acheri*.

Son Ouvrage ſur *S. Benigne* eſt en Latin, il eſt intitulé: *Diatriba de S. Benigno. Pariſ.* 1657. *in*-8.

I. BOULLIAUD.

in-8. Il a été réimprimé dans le quatriéme tome des *Mémoires de Littérature* du P. *Des Molets*.

10. En 1649. il compoſa un traité en faveur des Egliſes de Portugal, qui depuis que ce Royaume avoit ſecoué le joug de la domination Eſpagnole, demeuroient dépourvues d'Evêques, par le réfus que le Pape feſoit de donner des Bulles à ceux qui avoient été nommés par le Roi *Jean IV.* Il y donne ainſi ſon avis ſur une matiére ſi importante. Après que le Roi *Jean IV.* a ſupplié depuis huit ans *Urbain VIII.* & *Innocent X.* de donner des Bulles aux Evêques nommés, il peut les faire ſacrer par les Métropolitains; & comme les Papes ont autre-fois prétendu que le pouvoir d'établir des Evêques leur étoit dévolu par la négligence des Princes qui avoient manqué d'y pourvoir, il rentrera légitimement dans ſon droit par une pareille négligence des Papes. En cela il ne bleſſera en rien le reſpect qu'il porte au S.

Sié-

Siège, étant toûjours diſpoſé auſſi bien que les Evêques ſacrés par les Métropolitains à lui demander la confirmation, & à recevoir des Bulles. I. BOULLIAUD.

II. Outre ce Traité il en fit encore un autre au mois de Mars 1651. ſous le nom du Roi *Jean IV.* pour demander au Clergé de France ſon conſeil & ſa mediation envers le S. Siège. Tout le fruit que *M. Boulliaud* recueillit de ſon travail fut de voir ſes ſentimens condannés par le S. Office. Ces deux Pièces en faveur des Egliſes de Portugal ne furent imprimées qu'en 1656. à Straſbourg *in*-8. par les ſoins d'un ami de *M. Boulliaud*, qui pour groſſir le volume mit à la fin une Diſſertation *de populi Romani fundis*, que M. Boulliaud avoit faite en 1651. à l'occaſion d'une rémarque de *M. Rigault*, Conſeiller au Parlement de Mets, à laquelle il trouva de la difficulté. Cette diſſertation a été inſérée dans le ſecond tome des Antiquités Romaines de Grævius.

I. BOULLIAUD.

12. En 1649. il fit imprimer au Louvre *in-fol. l' Hiſtoire de Ducas en Grec* avec ſa verſion Latine & ſes Notes.

Il avoit fait un Ouvrage ſur la Pâque des Juifs, mais il n'a pas été imprimé.

On a deux Lettres d' *Iſmael Boulliaud* à *Albert Portner* ſur la mort de *Gaſſendi*. Elles ſe trouvent dans un Recueil intitulé: *Leſſus mortualis, &c. Pariſ.* [M. l'Abbé *Granet*.]

V. ſon Eloge. *Journ. des Sav. du 7. Fev. 1695. Les Hommes Illuſtres de M. Perrault, to.*

ADRIEN RELAND.

ADRIEN RELAND.

ADRIEN RELAND naquit le 17. Juillet 1676. au Village de *Ryp*, entre *Alkemaar* & *Purmerend* en Nord-Hollande. Il eut pour pere *Jean Reland* qui étoit Miniſtre du Village de *Ryp*, d'où il paſſa enſuite à *Alkmaar*, & enfin à *Amſterdam*. Ce fut dans cette

cette derniere Ville que le jeune Reland fut mis au Collège. A onze ans il eut fait ſes Humanités; on lui donna alors pour Maîtres, Meſſieurs *Francius* & *Surenhuis*. Dans les trois années qu'il étudia ſous ces Profeſſeurs, il fit de grands progrès dans l'Hebreu, le Syriaque, le Chaldaïque & l'Arabe. A ſes heures perdues il s'exerçoit à la Poëſie, & y réuſſiſſoit. ADRIEN RELAND.

A quatorze ans on l'envoya à *Utrecht*, où il eut pour Profeſſeurs Meſſieurs *Grævius* & *Leuſden*, ſous leſquels il ſe perfectionna dans la connoiſſance de la Langue Latine, & des Langues Orientales. Il y étudia auſſi en Philoſophie, & y fut reçu Docteur.

A 17. ans il commença à étudier en Théologie ſous *Melchior Leidekker*, *Gerard van Maſtricht*, *Herman Witzius*, & *Herman van Halen*, & ſoûtint ſous eux pluſieurs Thèſes fort ſavantes. Il ne perdoit pas cependant de vue les Langues Orientales, qui ont toûjours été ſon étude favorite. *Hen-*

ry

ADRIEN RELAND.

ry Sicke de Brême qui étoit très-ſavant dans la Langue Arabe ſe trouvant alors à Utrecht, M. Reland ſe ſervit de cette occaſion pour ſe perfectionner dans cette Langue.

Après qu'il eut demeuré ſix ans à *Utrecht*, ſon pére l'envoya à *Leyde*, pour continuer ſes études de Théologie ſous Meſſieurs *Spanheim*, *Trigland* & *Marck*. Il fit auſſi un cours de Phyſique experimentale ſous *M. Senguerd*.

Peu de tems après ſon arrivée à Leyde, on lui offrit une Chaire de Profeſſeur à *Linden*, pour enſeigner la Philoſophie, ou les Langues Orientales, & il eût accepté cette dignité, quoiqu'il eût à peine paſſé l'âge de vingt-deux ans, s'il n'en avoit été détourné par la mauvaiſe ſanté de ſon pére, qui ne lui permettoit pas de s'éloigner ſi fort d'Amſterdam.

Dans ce tems là le Comte de Portland ſouhaita l'avoir pour Précepteur de ſon fils, le Vicomte de *Woodſtok*. Le pére de M. Reland, ſollicité par ſes amis, lui per-

permit d'accepter le parti qu'on lui propoſoit; mais lorſqu'on voulut le faire paſſer en Angleterre avec ſon Elève, ſon pére ne voulut pas y conſentir. ADRIEN RELAND.

Quelque tems après, [en 1699.] il fut appellé à *Harderwyk* pour y remplir la Chaire de Profeſſeur en Philoſophie, n'ayant alors que 24. ans. Mais l'Univerſité de cette Ville n'en jouit pas long-tems. Le Roi Guillaume l'ayant récommandé au Magiſtrat d'Utrecht, on lui offrit d'abord la Chaire de Profeſſeur en Langues Orientales, & en Antiquités Eccleſiaſtiques. Son génie plus porté pour les Belles Lettres, que pour la Philoſophie, lui fit accepter avec joie la Place qu'on lui offroit. C'étoit en 1701.

Après avoir rempli à *Utrecht* pendant deux ans la Chaire de Profeſſeur, il ſe maria; de trois enfans qu'il a eu, il ne lui en eſt reſté que deux, un fils, & une fille.

En 1713. on établit en Angleterre une Societé pour l'avancement

ADRIEN RELAND.

ment de la Réligion Chrêtienne, l'année ſuivante il s'en forma une autre pour la propagation de l'Evangile dans les Pays Etrangers. M. Reland fut aſſocié à l'une & à l'autre.

Il eſt mort à *Utrecht* le 5. Fevrier 1718. dans ſa quarante deuxiéme année, de la petite vérole. On peut dire qu'il a excellé dans le genre d'érudition qu'il avoit embraſſé, & qu'il y ſeroit devenu le prémier homme de ſon siècle s'il avoit vêcu plus long-tems; ce qui rélévoit ſon ſavoir, eſt un caractère d'honnête homme qu'on voyoit paroître en lui, des manieres affables, & une humeur pacifique, qualités qui ne ſont pas données en partage à tous les Savans.

Il s'eſt fait à lui-même cette Epitaphe.

Terra tegit cineres, quæ cunas præbuit olim,
Principium curſus, metaque facta mei.
Quiſquis es, incertæ ſtadium decurrêre vitæ.

Dum

Dum licet, ante oculos meta ſit uſque tuos. ADRIEN RELAND.
Conficitur ſpatium diſpar, verum exitus omnes
Unus, & hac hora te quoque forte manet.
Ergo vive Deo, præpone æterna caducis,
Atque animi potior ſit tibi cura tui.
Quidquid agis, pateriſve, tuis Chriſti exprime mores:
Non alia fas eſt ſcandere ad aſtra via.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Notæ ad Othonis Hiſtoriam Doctorum Miſchnicorum.* M. Reland étudioit à Leyde, lorſqu'il compoſa cet Ouvrage, mais il n'y mit pas ſon nom.

2. *Galatea Luſus Poeticus.* Ce badinage Poëtique fut imprimé en 1701. à Amſterdam *in*-8. à l'inſçu de l'Auteur. Il a été réimprimé en 1710. & pour la troiſiéme fois à Utrecht en 1718. Cet Ouvrage quoique petit, fait voir tependant ce qu'on pouvoit atcendre de lui, s'il avoit continué de s'attacher à la Poëſie.

Ré-

ADRIEN RELAND.

3. *Remarques ſur les Vies des Poëtes Grecs en abrégé. Amſterdam* 1700. *in*-12. Ce ſont des Notes que M. Reland ajoûta aux Vies des Pöetes Grecs de M. le Fevre pour l'uſage de ſon Elève, le Vicomte de *Woudſtok*.

4. *Ode in Poeſim Lucretianam.* A la fin de l'Ouvrage précédent.

5. *Oratio de incremento, quod Philoſophia cepit hoc ſæculo, dicta publice ad diem VII. iduum Octobris* 1699. *cum Philoſophiæ docendæ Provinciam ſuſciperet. Amſtelod.* 1700. *in*-4.

6. *Oratio pro lingua Perſica & cognatis litteris Orientalibus dicta IX. Kalend. Mart.* 1701. *cum linguarum Orientalium Profeſſionem Ordinariam in Academia Ultrajectina ſuſciperet. Trajecti ad Rhen.* 1701. *in*-4.

Analecta Rabbinica, in quibus continentur Gilberti Genebrardi Iſagoge Rabbinica; Chriſt. Cellarii Rabbiniſmus, inſtitutio Grammatica; Druſii de particulis Chaldaicis, Syriacis & Rabbinicis, index Commentariorum Rabbinicorum, Bartolocci

Jocoi vitæ celebriorum Rabbinorum denique D. Hinchi in decem primos pſalmos Davidis Commentarius. Ultraj. 1702. *in*-8. ADRIEN RELAND.

8. *Diſſertationes quinque de nummis veterum Hebræorum, qui ab inſcriptarum litterarum forma Samaritani appellantur; accedit diſſertatio de Marmoribus Arabicis Puteolanis. Ultrajecti* 1709. *in*-8. La prémiére de ces diſſertations avoit déja été imprimée en 1701. à Amſterdam *in*-8. La ſéconde & la troiſiéme l'avoient auſſi été en 1704. les autres ont paru dans cette édition pour la prémiére fois.

9. *De Religione Muhamedica libri duo. Ultrajecti* 1705. *in*-8. 2. *Editio multo auctior. Ultraj.* 1717. *in*-8. Cet Ouvrage renferme dans le prémier Livre un abrégé de la croyance des Mahometans traduit d'un Manuſcrit Arabe, & dans le ſécond les accuſations & les réproches qu'on leur fait à faux. La prémiére édition a été traduite en Allemand, mais elle eſt fort imparfaite par rapport à la ſéconde, qui a été traduite en François avec

des

ADRIEN RELAND.

des additions qui augmentent le mérite de ce Livre, déja excellent en lui-même.

10. *Diſſertationum Miſcellanearum partes tres. Ultrajecti in-8.* Ces trois parties ont été imprimées en différens tems, la prémiére en 1706. la ſéconde en 1707. & la troiſiéme en 1708. Toutes les diſſertations qu'elles contiennent roulent ſur des ſujets curieux & intéreſſans.

11. *Oratio in Obitum Pauli Bauldri. Ultraj.* 1706. *in-8.*

12. *Decas exercitationum Philologicarum de vera pronuntiatione nominis Jehovah, quarum quinque priores Joan. Druſiii, Sixtini, Amamæ, Lud. Cappelli, Joh. Buxtorfii, & Jac. Altingii lectionem nomini Jehovah impugnant, poſteriores quinque Nic. Fulleri, Th. Gatakeri ſingulæ, & ternæ Joh. Leuſden tuentur. Ultraj.* 1707. *in-8.*

13. *Antiquitates ſacræ veterum Hebræorum. Ultraj.* 1708. *in-8. It.* augmentées conſidérablement. *Utrecht.* 1712. *& Lipſic* 1714. *It.* avec de nouvelles augmentations.

Utre-

ADRIEN RELAND

Utrecht. 1717. *in*-8. Ce n'eſt qu'un abrégé des Antiquités Judaïques dont la prémiére édition étoit fort imparfaite.

14. *Oratio de Galli Cantu Hieroſolymis audito habita die* 26. *Martii* 1709. *Utrajecti in*-8.

25. *Enrichidion ſtudioſi Arabice conſcriptum à Borhannedino Alzernouchi, cum duplici verſione latinâ, altera Frederici Roſtagaard, altera Abrah. Echellenſis. Ultraj.* 1709. *in*-8. M. Reland n'a fait que procurer une nouvelle édition de cet Ouvrage au quel il a ajoûté une Préface.

16. *Elenechus Philologicus. quo præcipua, quæ circa textum & verſiones ſacræſcripturæ diſputari inter Philologos ſolent breviter indicantur, in uſum ſtudioſæ juventutis. Ultraject. in*-12.

17. *Brevis introductio ad Grammaticam Hebræam Altingianam. Accedit liber Ruth cum commentario Rabbinico & obſervationibus Maſoreticis Hebr. & Lat. Ultrajecti* 1710. *in*-8.

18. *Epicteti Manuale & ſententiæ, quibus accedunt tabula Cebetis & alia ejuſdem argumenti Græce & Latine. Ultraj.* 1711. *in*-4. Marc

ADRIEN RELAND

Melbomius avoit commencé à faire imprimer cet Ouvrage ; mais la mort l'ayant ſurpris avant qu'il fût achevé, M. Reland finit ce qui y manquoit.

19. *Lettre à ſon Excellence Monſeigneur le Comte de Kniphuyſen ſur une pièce d'or trouvée ſur ſes Terres. Utrecht* 1713. *in*-8.

20. *Paleſtina ex monumentis veteribus illuſtrata, & Chartis Geographicis accuratioribus adornata. Ultrajecti* 1714. *in*-4. 2. *tom.* C'eſt conſtamment le meilleur Ouvrage de M. Reland, & le plus digne de ſa réputation ; quoiqu' il y ait quelques endroits à retoucher ; auſſi avoit-il deſſein de le faire dans une ſeconde édition. Il a été réimprimé à Nuremberg en 1716. *in*-4. mais cette édition eſt beaucoup inférieure à celle d'Utrecht par rapport au papier, aux caracteres, aux planches, & à la correction.

21. *Petri Relandi Juriſconſulti & Codici faſti conſulares ad illuſtrationem Judiciis Juſtinianæ & Theodoſiani, ſecundum rationem tempo-*

porum digeſti ad quos appendix additur Adriani Relandi, & quâ Faſti ex cod. Mſſ. deprompti & Conſules in Pandectis memorati continentur Ultraj. 1715. *in*-8. M. Reland a publié cet Ouvrage de ſon frére, Magiſtrat de Harlem qui mourut après l'avoir achevé. ADRIEN RELAND.

22. *Oratio de uſu antiquitatum ſacrarum Ultraj. in*-8.

23. *De ſpoliis Templi Hieroſolimitani in Arcu Titiano Romæ conſpicuis liber cum fig. Ultrajecti* 1716. *in*-8.

La vie de Ebn Jockdan en Hollandois in-8.

Ajoutez à ſes Ouvrages. *Hadriani Relandi Elegia ad III. & Rev. D. Dominicum Paſſioneum quam inter Harderovicum & Daventriam curru excuſſus & alliſus ſolo crus læſiſſet.* Cette piece, qui contient 54. vers, eſt du 19. Dec. 1708. & fut imprimée alors en une feuille volante. Les Jourliſtes de *Veniſe* l'ont inſerée depuis.

Il a auſſi mis au jour quelques Cartes Géographiques, entr' autres celles du Japon & de la Perſe.

On trouve dans la Bibliothéque de Brême deux Diſſertations de *M. Reland*.

ADRIEN RELAND.

1. *Disputatio Philologica de Tryphone Judæo, Justini Martyris Antagonista, in qua probatur eum à Tarphone diversum fuisse*, *Bibliot. Bremens. Classis* 1. *Fascic.* 2 *p.* 86. *Drusius Lightfoot*, & plusieurs autres après eux, avoient prétendu que *Tarphon* dont il est souvent fait mention dans la *Mischna*, & qui vivoit du tems de S. *Justin*, étoit le même que *Tryphon*. *M. Reland* avoit été lui-même dans ce sentiment; mais persuadé depuis de sa fausseté, il le combat dans cette Dissertation.

2. *Disputatio Philologica de uxore Domiseda. In Epist. ad Titum. Cap.* 2. *v.* 5. *Bibliot. Brem. Classis* 1. *Fascic.* 3. *p.* 314. Il y prétend que le mot Grec que la Vulgate a rendu par ceux-ci, *Domus curam habentes* est mal rendu, & qu'il faut dire: *Domi manentes*.

V. son éloge *Jour. Liter. to.* 10. *p.* 211. *Nouv. litt. du* 4. *Juin* 1718. *Hist. Crit. de la Rép. des Lett. to.* 15. *p.* 412. *Europe savante Avril* 1718. *& Acta Erud. Lipsi.* 1718. *p.* 381.

GON-

GONRAD SAMUEL SCHURZFLEISCH.

C. S. SCHURZ. FLEISCH.

Conrad Samuel Schurzfleiſch naquit au mois de Decemb. 1641. à *Korbach* Ville du Comté de *Waldeck* où ſon pére *Jean Schurzfleiſch* étoit Recteur du Collège. Il commença ſes études dans ſa Ville natale. alla les continuer à *Gieſſen*, d'où il paſſa à *Wittemberg*, & donna partout des preuves de la facilité de ſon génie & de ſon amour pour les Sciences. En 1644. il fut reçu Docteur en Philoſopie à *Wittemberg*, où il demeuroit depuis l'an 1661. & retourna enſuite dans ſa Patrie; il y régenta quelque tems à la place de ſon pére, mais trouvant que la Claſſe étoit un champ trop borné pour lui, il la quitta bien-tôt pour achever de ſe perfectionner dans les belles Lettres. Il alla pour cela à *Lipſik* en 1667. où il eut la conduite de quelques jeunes Seigneurs; deux ans après il retourna à *Wittemberg* avec un de ſes Diſciples. Son mérite lui procura

C. S. SCHURZFLEISCH.

en 1671. le tître de Profeſſeur extraordinaire en Hiſtoire dans cette Ville. *Benoît Carpzovius*, étant mort, il lui ſucceda en 1675. dans la Charge de Profeſſeur en Poëſie, de laquelle il paſſa en 1678. à celle de Profeſſeur ordinaire en Hiſtoire ; enfin il joignit dans la ſuite à cette qualité celle de Profeſſeur en Langue Grecque.

Il fit cependant pluſieurs voyages. Il alla en 1680. en Hollande & en Angleterre, & l'année ſuivante en Italie, viſitant par tout les Bibliothéques & les Gens de Lettres.

C'étoit la deſtinée de M. Schurzfleisch de changer continuellement d'emploi. En 1700. *Georges Gaſpar Kiechmaier*, Profeſſeur en Eloquen- à *Wittemberg* étant mort il quitta ſa Chaire de Grec, pour prendre celle d'Eloquence, qu'il a gardée juſqu'à ſa mort. Quelque tems après il ſe démit en faveur de ſon frére *Henri Leonard*, de ſa Charge de Profeſſeur en Hiſtoire, ſe reſervant ſeulement le tître de Profeſſeur honoraire. Il eut auſſi dans la ſuite la direction de la

Bi-

Bibliothéque de M. le Duc de *Saxe-Leimar*, avec le tître de Conſeiller de ce Prince. C. S. SCHURZ. FLEISCH.

Il eſt mort le 7. Juillet 1708. dans ſa ſoixante-ſeptieme année; il avoit toûjours joui d'une ſanté parfaite, mais il devint fort infirme quelque tems avant ſa mort. La méthode dont il ſe ſervoit dans la compoſition de ſes Ouvrages ne préviendra pas trop en leur faveur. Il n'y travailloit que le ſoir, & mettoit alors ce qu'il compoſoit ſur un petit morceau de papier, qu'il envoyoit à l'Imprimeur à meſure qu'il le travailloit. On prétend cependant que la bonté de ſa mémoire féſoit qu'une maniére ſi ſinguliere ne préjudicioit en rien à l'ordre & à la ſuite de ſes compoſitions. Il avoit une Bibliothéque nombreuſe, & compoſée de Livres curieux & recherchés, pour laquelle il n'avoit épargné aucune dépenſe.

Catalogue de ſes Ouvrages.

Un Mémoire manuſcrit me fournit deux faits, qu'il eſt bon de rapporter, pour faire connoître ſon caractere.

C. S. SCHURZ. FLEISCH. Lorſqu'il quitta ſa Claſſe de *Corbach*, il écrivit ſur les murailles: *Hæc ſchola me non capit.* Cette Claſſe n'eſt pas digne de moi.

Pendant ſon ſejour à *Rome*, il alla voir une ſtatue de *Cicéron*, & fit devant elle un diſcours à la louange de ce fameux Orateur, à qui il adreſſa la parole; comme s'il eût été vivant, en preſence d'un grand nombre d'Auditeurs, ſurpris d'une imagination ſi ſinguliere.

1. *Orationes Panegyricæ & Allocutiones varii argumenti. Vitembergæ* 1697. *in-4.*

2. *Diſſertationes Academicæ varii argumenti. Vitembergæ* 1699. *in-4.*

3. *Diſſertationes Hiſtoricæ Civiles collectæ & conjunctim editæ. Lipſiæ* 1699. *in-4.* 3. *tom.*

4. *Epiſtolæ Vitembergæ* 1700. *in-8.*

5. *Epiſtolæ arcanæ varii Politici in primis Hiſtorici, antiquarii & litterarii argumenti. Halæ Magdeb.*

deb. *in*-8. 2. *tom.* Le prémier a paru en 1711. & le ſécond en 1712. C. S. SCHURZ FLEISCH.

6. *Poëmata Latina & Græca, una cum quibuſdam inſcriptionibus, collecta, conquiſita & ſimul edita. Vitembergæ.* 1702. *in*-8.

On a un Ouvrage Pſeudonyme de ſa façon, qui a fait beaucoup de bruit. Il eſt intitulé:

Judicia de noviſſimis prudentiæ civilis Scriptoribus, ex Parnaſſo cum Eubulo Theoſdato Sarckmaſio in ſeceſſu Albipolitano ingenuè communicata. Martiſmonte. Excudebat Satyrus Stepabbius 1669. *in*-4. *Schurzfleiſch* entreprend dans cet Ouvrage, qui ne contient qu'une feuille & demie, de dire ſon ſentiment ſur quinze Juriſconſultes ou Ecrivains Politiques tous Allemans; ce qu'il fait avec beaucoup de liberté. On vit, auſſitôt après qu'il eut été rendu public, paroître pluſieurs Ouvrages, deſtinés à venger les Auteurs qui y étoient maltraités; & *Schurzfleiſch* tâcha de repouſſer leurs attaques par quelques écrits qu'il publia pour leur répondre.

C. S. SCHURN. FLEISCH.

Cruſius a ramaſſé toutes ces Pièces, & les a publiées de nouveau ſous ce tître : *Acta Sarcmaſiana ad uſum Réipublicæ Litterariæ in unum corpus collecta à Theodoro Cruſio*. 1711. *in*-8.

Les Jugemens dont je viens de parler y tiennent la prémiére place. On voit enſuite :

Judiciorum à Sarckmaſio cæptorum continuatio. Autore Galiotto Galiacio Karelsbergio, Teutoburgi elucubrata. Cette continuation, qui eſt sûrement de *Scurzfleiſch*, comme il eſt facile de le reconnoître au ſtile, avoit paru dans le Recueil intitulé : *Librorum rariorum collectio*, de même que les prémiers Jugemens, mais dans un état fort imparfait, & avec beaucoup d'omiſſions. *Placcius* s'eſt trompé dans ſon Theâtre des Pſeudonymes, lorſqu'il a dit que cette continuation traite de 46. Auteurs, puiſque ceux dont il eſt parlé tant dans le prémier Ouvrage que dans celui-ci, ne vont qu'au nombre de 41.

Labronis à Veraſio Satura Sarckma-

maſiana publicè detecta, modeſtè caſtigata. Teutoburgi 1669. *in-4.* C. S. SCHURZ. FLEISCH.

On prétend que cet Ouvrage eſt de *Schurzfleiſch*, qui le compoſa pour adoucir l'amertume de ſa Critique, & Chrêtien Gryphius l'aſſure poſitivement: mais *Decker* en doute, parce qu'il n'y trouve ni ſon ſtile ni ſes ſentimens.

Uperapiſmos pro ſcriptis Cyriaci Lentuli adverſus novum Criticum Judicia de Politicis cerebroſo è Parnaſſo proferentem. Marpurgi Cattorum 1669. *in-4.* On ne ſait qui eſt l'Auteur de cet Ecrit.

Petri Naſturtii Judicium de Judiciis, quæ in noviſſimo Civilis Prudentiæ Scriptores exercere voluit Eub. The. Sarckmaſius. Acceſſerunt duæ Epiſtolæ ejuſdem argumenti, Coloniæ [*Argentorati*] 1669. *in-4.* *Decker* croit que le véritable Auteur de cet Ouvrage eſt *Jean-Louis Praſchius*. Mais il ſe trompe, ſelon *Cruſius*, qui ſuit le ſentiment de *Placcius*, qui l'attribue à *Bœcler*.

Satyra in Eubulum Theoſdatum Sarckmaſium totius Europæ famige-

C. S. SCHURZ FLEISCH. *ratiſſimum Magiſtellulum, & Satyricum, nugas jam in Parnaſſo vendentem, conſcripta per Theophilum Franciſcum Conradum, Andræam Victorinum, Fridericum de Francimont, Franckenhuſo-Friſium. Albipoli, apud Eſurium Slagmaſium Krekken, in vico Purgatorii, ad inſigne Caſtigationis.* 1669. *in*-4. Cette Pièce eſt d'*Oldenburgerus*. Elle n'eſt remplie que de railleries aſſez fades.

Initia Vindiciarum, quas pro E. T. Sarckmaſio ſuſcepit, & ad diluendas quorundam iniquas juxtaque confictas inſectationes comparavit Zaverius Paranus ſcurrilis dicacitatis oſor maximus. Leovardiæ 1669. *in*-4. Cette défenſe eſt de *Schurzfleiſch* même.

Canis ſub fuſtem miſſus; ſive Correptio Sycophantæ maximi E. T. Sarckmaſii. 1669. *in*-4. L'Auteur de cet Ecrit eſt *Ulric Obrecht* Juriſconſulte de *Strasbourg*, gendre de *Bœcler*.

Comparatio Conſtantini Germanici, & Sarckmaſii. Cette petite Pièce, qui eſt en ſtile lapidaire,

eſt

eſt entierement ironique, ſelon *Struve*. *Conſtantinus Germanicus* eſt *Philippe André Oldenburgerus*, qui a publié ſous ce nom un Ouvrage de Politique intitulé : *Itinerarium Politicum*. C. S. SCHURZ. FLEISCH.

Pica Pieris ; hoc eſt, Sarckmaſius ob intempeſtivam loquacitatem, qua Muſas ſinceriores provocare non erubuit, in Picam mutatus. Ex Helicone 1669. *Mercurii Faſciculus è Deorum Concilio & Conſilio*. Cette Pièce eſt encore en ſtile lapidaire.

Colloquium occaſione tumultuantis Veraſii in Parnaſſo inter Appolinem, Mercurium. Labronem à Veraſio, & Sarckmaſium habitum de Judiciis Sarckmaſianis non ita pridem ex Parnaſſo editis, calamo exceptum, & eruditis bona mente communicatum ab Auguſto Florido de Montalbano. Irenopoli 1669. *in*-4. L'Auteur de cet Ouvrage, qui eſt écrit en faveur de *Schurzfleiſch*, eſt *Chrêtien Henelius* de *Pyrn* en Miſnie, mort le 11. Janvier 1687.

Programma Academiæ Vitember-

gen-

C S. SCHURZ FLEISCH. *genſis in Judicia Sarckmaſiana. 1669.*

Conradi Samuelis Schurzfleiſchii Epiſtola ad Joannem Henricum Bœclerum. Coloniæ Brandenburgicæ. 1669. *Schurzfleiſch* ayant appris que *Bœcler* vouloit lui faire des affaires, par rapport à ſon prémier Ecrit, lui écrivit cette Lettre, où il tâche de l'appaiſer. Il ne put cependant y réuſſir, & n'évita ſes coups qu'en ſe défendant dans les formes contre lui.

Telles ſont les Pièces qui compoſent le Recueil dont je viens de parler. Elles ſont toutes fort courtes, puiſqu'elles ne ſont enſemble que 278. pages *in*-8.

La Préface qui eſt à la tête nous apprend quelques particularités de la vie de notre Auteur, qu'il ne faut pas omettre.

Schurzfleiſch dit dans une de ſes Lettres à *Herman Coringius*, que ce qui lui fit quitter la Claſſe de *Corbach*, fut qu'on l'accuſa d'Eterodoxie, parce qu'il récommandoit à ſes diſciples la lecture de pluſieurs Auteurs qui n'

éto-

étoient pas Luthériens. Mais *Cruſius* dit avoir appris de perſonnes dignes de foi, que ſa retraite eut un autre ſujet. Comme ſa Claſſe ne ſuffiſoit pas pour l'occuper, il s'appliquoit à l'étude de la Philoſophie Morale & de la Politique, & ſoûtenoit ſouvent des diſputes ſur quelque point de ces ſciences, où il ſe trouvoit un grand nombre de perſonnes. Un jeune Conſeiller Saxon y alloit ſouvent diſputer; mais irrité de voir toûjours ſes argumens refutés avec ſolidité & avec force, il prévint la Cour contre ces ſortes de diſputes, qui furent bien-tôt interdites à *Schurzfleiſch*. Celui-ci n'eut pas grand égard à cette défenſe, & alla toûjours ſon train. Mais ayant appris depuis que le Magiſtrat avoit reçu des ordres de le faire arrêter, pour lui faire rendre raiſon de ſa déſobéiſſance, il crut devoir s'éloigner, & ſe retira à *Leipſic*.

C. S. SCHURZ. FLEISCH.

Il avoit été reçu Docteur à *Witemberg*, mais il fut, à l'occaſion de ſes *Jugemens*, retranché

du

C. S. SCHURZ-ELEISCH.

du Corps de cette Univerſité, qui condanna ſon Ouvrage. Il y fut cependant rétabli deux ans après, lorſqu'il y eut été fait Profeſſeur extraordinaire en Philoſophie & en Hiſtoire. Comme ſon Ecrit lui avoit fait un nom dans le monde, il diſoit ſouvent, lorſqu'il fut ſorti des embarras qu'il lui avoit cauſé ce mot de *Themiſtocle*: *Perieram, niſi periiſſem.*

Schurzfleiſch a fait encore les Ouvrages ſuivans.

Breves animadverſiones in Relfendſo Heromontanum. Il s'eſt propoſé dans cet Ouvrage, qu'il a publié ſous le nom de *Huno ab Hunenfeld*, de refuter un Livre de *Jean Volfgang Roſenfeld*, qui avoit paru en 1669. *in*-12. ſous le nom de *Jean Relfendſo Heromontanus, de ſumma Principum Germanicorum poteſtate.*

Joannis Schefferi de Natura & Conſtitutione Philoſophiæ Italicæ ſeu Pythagoricæ liber. Editio ſecunda, cui accedunt aurea Pythagoræ Carmina. Cum Præfatione Conradi Samuëlis

muëlis Schurzfleiſchii. Witteb. 1701. in-8. C. S. SCHURZ. FLEISCH,

Ortographia Romana ex Acroaſibus V. C. Conradi Samuëlis Schurzfleiſchii, collecta à M. C. Accedit Ortographia Noriſiana. Wittebergæ 1707. *in*-8. Ce qu'il a de *Scurzfleiſch* dans ce volume eſt fort peu de choſe. C'eſt *Jean David Cœlerus* qui l'a publié. On trouve dans le ſécond volume de ſes Lettres, imprimé en 1712. un Supplément de cette Ortographe.

Dionyſius Longinus de ſublimi ad fidem Codd. à Jacobo Tollio omiſſorum recenſitus, notiſque è Schedis C. R. Schurzfleiſchii auctus. Witteberg æ 1711. C'eſt *H. L. Scurzfleiſch*, qui a publié cet Ouvrage de ſon frére.

Joannis Sleidani de quatuor ſummis Imperiis libri tres a Conr. Sam. Schurzfleiſch continuati. Wittebergæ 1678. *in*-8. La continuation de *Schurzfleiſch* va juſqu'à l'année 1678. On l'a réimprimée depuis avec une nouvelle de *Chrêtien Juncker. Francof.* 1711. *in*-8. On a réimprimé depuis peu ſes

Let-

C. S. SCHURZFLDISCK

Lettres en 3. vol. *in*-8. en Allemagne. Cette édition eſt fort augmentée.

7. Il a continué le Commentaire de Sleidan ſur les quatre grands Empires.

V. Son Eloge. *Act. Erudit. Lipſ.* 1708. *p.* 481.

JEAN DE' E.

J. DE E.

JEAN DE' E nâquit à *Londres* le 13. Juillet 1527. Il a été célébre dans ſon tems par la ſcience des Mathémetiques de l'Aſtronomie, des Méchaniques, & de la Chymie, & plus encore par la vaine connoiſſance de l' aſtrologie judiciaire, par les ſuperſtitions de la cabale, & par la récherche de la pierre philoſophale.

Lorſqu'il paſſa à *Louvain* en 1548. ce qu' il y avoit de gens conſidérables à Bruxelles, où étoit la Cour de l' Empereur, le conſultoient comme un oracle. Il vint à Paris en 1550. & y fit de leçons publiques de Géometrie dans le College de Rheims. Sa nou-

nouvelle méthode, qui étoit d' ex- J. DE E.
pliquer les Elemens d' Euclide mathématiquement, phyſiquement à la maniere de Pythagore, lui attira un grand nombre d' Auditeurs.

Etant de retour en Angleterre dans le tems qu' *Elizabeth* monta ſur le Trône après la mort de *Marie* ſa ſœur, il fut conſulté par *Robert Dudley*, depuis Comte de *Leiceſtre*, pour ſavoir le jour qui ſeroit le plus heureux pour le couronnement de la Reine.

En 1563. il alla trouver *Maximilien* II. Roy des Romains, de Boheme. & de Hongrie, en la Ville de Presbourg, & lui dédia ſon Livre intitulé.

Monas Hieroglyphica Mathematice, Magice, Cabaliſtice, & Anagogice explicata, imprimé à Anvers en 1564. *in*-12. & réimprimé à Francfort en 1691. *in*-8. Il débite dans cet Ouvrage toutes les réveries des Cabaliſtes, avec cette deviſe, *qui non intelligit aut diſcat, aut taceat*. Il le préſenta à la Reine Elizabeth, qui lui dit: *Qu' elle alloit devenir ſon écolié-*

J DE E. *liére, & que s'il vouloit bien lui découvrir les ſécrets de ſon Livre, elle les apprendroit volontiers, & qu' elle les mettroit en pratique. M. Smith*, qui rapporte ce fait croit qu' elle n'a eu d'autre penſée dans ce diſcours, que de faire un compliment ironique à l'Auteur, qu' en plaiſantant elle appelloit quelque-fois ſon Philoſophe. Il y a eu à la vérité une occaſion où elle a marqué que la conſervation de *M. Dée* ne lui êtoit pas indifférente; c' eſt lors que ce Savant étant tombé malade en 1571. dans un de ſes voyages, elle lui depêcha en Lorraine deux de ſes Médécins, & un Gentil-homme de ſa maiſon; mais on ne ſait pas les raiſons de cette diſtinction.

En 1572. il parut dans le Ciel un nouveau Phénomene dans la conſtellation nommée Caſſiopée. Dée prit de-là occaſion de faire un Livre qui a pour Tître.

De ſtella admiranda in Caſſiopeiæ aſteriſmo cælitus demiſſa ad orbem uſque Veneris, iterumque in cæli penetralia perpendiculariter retracta.

A quoi il joignit un petit Traité

té intitulé : *Hipparcus redivivus*. J. DEE.

Il avoit une Bibliothéque de quatre mille volumes, & remplie de choſes curieuſes qu'il avoit ramaſſées dans ſes voyages, ou qui étoient de ſon invention. Il y avoit entr' autres choſes un Miroir concave, qui produiſoit des effets merveilleux, & dont il dit dans ſes Mémoires que la Reine, à qui il l'avoit ſouvent montré, avoit reçu beaucoup de plaiſir & de ſatisfaction. Il lui préſenta auſſi une Carte Hydrographique & Géographique des Pays d'Outre Mer, avec les preuves des Droits de l'Angleterre ſur les Côtes d'Afrique & d'Amérique. Cette Carte ſe trouve aujourd'hui dans la Bibliothéque d'Oxford ſous ce Tître : *Tabula Geographica Americæ, Africæ, Regionum intra polum Arcticum ſitarum, per Joannem Dée* 1580.

Lorſque *Lilio Giraldi*, & les autres Mathématiciens d'Italie travaillerent par l'ordre, & ſous l'autorité du Pape Grégoire à la réformation du Calendrier, notre Mathématicien publia un petit Livre écrit en

An-

J DE E. Angloisde la réformation du Calendrien Vulgaire dans l'année civile & Julienne, dedié à la Reine Elizabeth l'an 1583. où il propoſa de retrancher onze jours ſur cinq mois, enſorte que Mai n'eût que 28. jour, Juin 29. Juillet 28. le mois d'Août autant, & Septembre 29. La Reine ayant nommé des Commiſſaires pour examiner cette réformation, ils en commirent la diſcuſſion *à Thomas Digſ, Henr. Savilius & Jean Chamber*, trois grands Mathématiciens. Leur avis fut qu'il étoit raiſonnable de ſe conformer au Calendrier Grégorien, en ôtant dix jours ſeulement par reſpect pour le Concile de Nicée qui a fixé la Fête de Pâque à un certain tems ; mais la raiſon d'état fit préférer l'ancienne erreur à la droite raiſon, pour ne point donner à l'Egliſe Romaine un avantage, qui étoit néanmoins aſſez indifférent.

Depuis ce tems, ou environ, notre Philoſophe, entêté de l'amour des opérations ſurnaturelles, donna dans des preſtiges & des illuſions pitoyables ; ayant fait connoiſſance

avec

avec un jeune homme de vingt-cinq ou de vingt-ſix ans de la ville de *Worceſter*, nommé *Edouard Kellé*, qui ſe mêloit de chymie & de magie, ils s'aſſocierent pour parvenir enſemble au même but, qui étoit de connoître les ſécrets de la nature, & ceux de la divine providence. J. DEE.

Kellé étoit un maître fourbe, qui avoit été, les uns diſent Apotiquaire, les autres Greffier, dans ſon Pays, & à qui on avoit coupé les oreilles dans la Ville de *Lancaſtre*, pour avoir fait quelque mauvais tour. C'étoit pour couvrir ſa honte, qu'il s'étoit appliqué à la récherche de la Pierre Philoſophale, dans l'eſperance d'y amaſſer de grandes richeſſes, & il paſſoit notoirement pour convaincu de nécromantie.

Il fit accroire à Dée qu'il y avoit de bons Anges envoyés du Ciel, qui les illumineroient des plus clairs rayons de la divine ſageſſe, & qui leur donneroient la connoiſſance de l'avenir. Notre bon homme en fut la dupe pendant

tout

J. DE R. tout le reſte de ſa vie ; il prioit Dieu avec ferveur pour obtenir ce don de la Sageſſe céleſte, & la ſcience de la pure vérité ; mais ſuivant la réflexion de *M. Smith*, il fut abandonné par un juſte jugement de Dieu à ſa folle ambition, & à l'impieté de ſes délirs; & pour avoir voulu par ſes récherches ſurpaſſer les forces de l'eſprit humain, il devint le jouet des Démons, ainſi qu'il paroît par des Mémoires écrits de ſa propre main, qui ſont encore aujourd'hui dans la Bibliothéque d'*Oxford* où il eſt fait mention de pluſieurs Conférences qu'il a eu, ou du moins qu'il s'eſt imaginé avoir eu avec les *Eſprits* malins. Ces ſortes de Conférences qu'il avoit recueillies, en ſix Livres, y ſont qualifiées du nom d'actions. Elles ont commencé le 22. Decembre 1581. c'étoient diverſes apparitions qui ſe feſoient dans un verre ou criſtal de figure ronde, où l'on dit qu'étoient repreſentés certains perſonnages, que notre Philoſophe prenoit pour des Anges de lumiere, & qu'il en

ſortoit des voix qui prédiſoient l'J. DEE.
avenir, ou qui marquoient ce qu'
il avoit à faire.

Albert Lask, Polonois, Palatin de *Sirask*, étant venu en Angleterre dans l'été de l'année 1583., pour y voir la Reine *Elizabeth*, dont la réputation y attiroit quantité d'Etrangers, lia une étroite amitié avec nos deux Chimiſtes : ce Seigneur aſſiſta à leurs myſteres, après en avoir obtenu permiſſion de leurs eſprits familiers, qui lui firent eſperer qu'il ſeroit bien-tôt *Roi de Pologne & de Moldavie.* Ce fut à la perſuaſion de ces mêmes eſprits, qu'ils prirent tous trois la réſolution de s'en aller en Pologne. Dée & Kallé partirent ſécrétement avec leurs femmes & leurs enfans. Après un voyage de quatre mois depuis le jour de leur embarquement ſur la Tamiſe, ils arriverent au Château de *Lasky* le 3. Février 1584. ils allerent de-là à Cracovie, & comme ils ne voyoient pas de jour à faire réuſſir les deſſeins qu'ils avoient conçus; ils prirent le chemin de *Prague*, où étoit

J. DEE. alors l'Empereur *Rodolphe* avec toute ſa Cour.

L'Empereur lui fit d'abord un bon accueil à la récommandation de *Guillaume de Saint Clément*, Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne. Dée préſenta à Rodolphe ſon Livre *de Monade Hieroglyphica*, dédié à l'Empereur Maximilien ſon pére; il lui communiqua ſes expériences chimiques, & ſon ſécret de la pierre Philoſophale; il lui parla de la vertu de ſon Criſtal, qu'il eſtimoit plus que toutes les richeſſes du monde; & il l'avertit de la part de Dieu, que s'il avoit de la foi en ce don du Ciel, il triompheroit de ſes ennemis, & qu'il ſeroit le plus glorieux de tous les Empereurs. Comme les Grands de la Cour murmuroient de ce que l'Empereur écoutoit un homme de ce caractere, ce Prince s'en défit adroitement, ſous prétexte de ſes grandes occupations, & de ſon peu d'intelligence dans la Langue Latine.

Dée qui avoit compté d'introduire comme un autre Mahomet ſa nouvelle Religion & ſes viſions,

ſe

ſe trouva bien éloigné de ſes eſpé- J. DEE.
rances. L'Hiſtoire dit qu'un des Eſprits ſous le perſonnage de l'Ange *S. Michel*, lui prédit que *Rodolphe* périroit miſérablement dans l'année, & qu'*Etienne*, Roi de Pologne ſeroit élévé à l'Empire à ſa place. C'eſt ainſi, dit l'Auteur de ſa vie, qui aime mieux attribuer tout cela à une cauſe ſur-naturelle, qu'au dérangement de ſon cerveau, que les Démons ſe jouoient de la crédulité de ce pauvre homme, qui ne ſe conduiſoit & n'entreprenoit rien que par leurs ordres. On dit que les ayant conſulté ſur le malheureux état, & l'extrême pauvreté où il étoit réduit, n'ayant pas de quoi faire ſubſiſter ſa famille, ils répondirent qu'il falloit ceder à la neceſſité, faire de l'argent de ſes meubles & des parures de ſa femme, pour avoir du pain, ajoûtant pour toute conſolation, qu'ils prendroient ſoin de ſa famille, & ils lui ordonnerent de retourner au plûtôt vers le Roi de Pologne & le Palatin de *Siracks*.

Dée & ſon Compagnon obéirent

J. DEE. à cet ordre. Etant arrivés à *Cracovie*, *Laski* les préſenta le 17. Avril 1585. au Roi Etienne, à qui Dée rendit compte de ſa Miſſion, en l'aſſurant qu'il étoit prêt, toutes les fois qu'il plairoit à Sa Majeſté, de lui expliquer par ordre tous les Myſteres qui leur avoient été revelés. C'étoit aux Fêtes de Pâques, ce qui obligea le Roi de remettre la partie à un autre tems. Le 23. Mai ſuivant le Roi leur donna audience, & s'adreſſant à Dée, *N. le Palatin*, lui dit-il, *m'a engagé à entendre les choſes rares & merveilleuſes dont vous avez à m'entretenir; il faut toute-fois conſidérer que toutes les Prophéties & les Révélations ont ceſſé au tems de Jeſus-Criſt; mais je ne laiſſerai pas de vous écouter, pouvu qu'il n'y ait rien en cela contre l'honneur de Dieu, perſuadé qu'il peut découvrir aux hommes quelques ſécrets en pluſieurs manieres inconnues & extraordinaires.*

Dée par un diſcours étudié, & par pluſieurs textes de l'Ecriture, s'efforça de lever les ſcrupules du Roi, qui aſſiſta une ſeule fois, ſelon

lon les Mémoires de Dée, à leurs Myſteres; mais devenu plus aviſé dans la ſuite, il rejetta toutes les vaines propoſitions, & les promeſſes de nos Chymiſtes touchant la Pierre Philoſophale. Ils furent ainſi obligés de s'en retourner à Prague. J. DEE.

Pendant ce tems-là le Nonce du Pape, les ayant accuſé de Magie & Necromantie auprès de l'Empereur, demanda au nom du Pape, qu'ils fuſſent envoyés à Rome. *Pucci* Gentil-homme Florentin, qui s'etoit empreſſé pour être de leur ſocieté, & dont ils s'étoient toûjours défié comme d'un eſpion, s'entremit pour avoir parole du Nonce, qu'il ne leur feroit aucun mal; mais malgré toutes ces aſſurances, & quoique *Pucci* les fit reſſouvenir, que dans une de leurs *actions*, il leur avoit été prédit qu'ils iroient à Rome, ils regarderent ce voyage comme un piege qu'on leur tendoit. Ils employerent *Guillaume Urſin*, Seigneur de *Roſemberg*, & Burgrave Souverain de la Boheme, un de leurs Eleves, qu'ils flattoient de la

J. DEE. Couronne de Pologne, & qui avoit tout crédit auprès de l'Empereur ; mais il ne put obtenir autre choſe ſinon qu'ils ſe retireroient dans ſix jours hors des Etats de l'Empereur. Le Burgrave leur donna une rétraite dans le fort de *Trebonne*, ſitué dans ſes Pays héréditaires.

C'eſt en ce lieu, comme dans un azyle, que nos Chymiſtes exerçoient leurs myſteres en toute liberté. Juſque-là Dée s'étoit conſervé pur & exempt de crimes honteux : au milieu des illuſions dont il étoit le jouet, il ne laiſſoit pas de faire paroître de la probité, il ſe piquoit même de dévotion, s'appliquant à la prière & aux devoirs du Chriſtianiſſime. Mais il ne demeura pas toûjours dans l'innocence ; le renverſement de ſon eſprit troubla la pureté de ſes mœurs. Il crut avoir eu une apparition d'une Colonne blanche & tranſparente, dans le tronc de laquelle étoient enfermés les corps de nos deux Chymiſtes, & ceux de leurs femmes, dont les quatre têtes étoient réunies ſous une même

me

me Couronne, ſymbole d'une par- J. DEE.
faite union; Dée interprétoit cela chrêtiennement d'une union ſpirituelle; mais il dit que les eſprits l'entendoient d'une union ſpirituelle & corporelle, & leur commandoient expreſſement de coucher enſemble. Il témoigne dans ſes Mémoires la répugnance qu'il avoit à obéir à cet ordre, comme étant une tranſgreſſion manifeſte de la Loi de Dieu & de l'Evangile, ce qui fait horreur, c'eſt qu'il prétend que cet ordre lui fut pluſieurs fois réiteré par l'Ange Raphaël, & par Jeſus-Chriſt même, en lui feſant entendre que c'étoit pour éprouver leur foi. Il ſe rendit, & s'employa enſuite à vaincre la pudeur de ſa femme, qui marquoit ſa répugnance par ſes larmes. Ils ſignerent à la fin un Traité le 3. Mai 1587, où ils prenoient Dieu à témoin, que ce n'étoit ni par les déſirs de la chair, ni par débauche qu'ils avoient conſenti à cette action; mais dans la ſeule vue d'executer le commandement de Dieu avec la même foi, & la

J. DEE. même ſoumiſſion qu'avoit fait *Abraham* dans le ſacrifice de ſon propre fils.

Ils étoient tellement décriés dans les lieux où ils avoient été, que Dée accablé d'ennui & de miſere, écrivit à Eliſabeth pour demander ſa protection, étant ſorti du Royaume ſans permiſſion. La Reine touchée de compaſſion & pour l'honneur de ſon Pays, le fit revenir en Angleterre; où il a fini ſes jours en 1607, dans ſa 18. année.

Quelques-uns prétendent qu'il ſervoit d'eſpion à la Reine Eliſabeth dans les lieux où il alloit; d'autres croient plus probablement qu'il y avoit de la folie, & peut-être auſſi de la fourberie dans ſon fait.

Caſaubon a fait imprimer la plus grande partie de ſes Ecrits avec une ſavante Préface, à *Londres in-fol.* en 1659. Ce Livre eſt fort rare, même en Angleterre.

V. ſa Vie écrite par *Tomas Smith* & imprimée en Latin, avec quelques autres à *Londres* en 1707., *in* 4. & le

Jour-

Journal des Savans Suppl. du mois d'Août 1708. LEG.

ESPRIT FLECHIER.

ESPRIT *FLECHIER* nâquit le 10. Juin 1632. à *Perne* dans le Comtat d'Avignon. Il eut l'avantage d'être élevé par le P. *Hercule Audiffret*, depuis Général de la Congregation de la Doctrine Chrêtienne, ſon oncle, qui lui inſpira du goût pour la veritable éloquence, & cultiva avec ſoin les diſpoſitions qu'il avoit pour ce genre de compoſition. Il a été quelque tems de la Doctrine Chrêtienne (M. Bonardi.)

M. Fléchier ſe fit d'abord connoître à Paris par une deſcription du Carrouſel en vers latins, & par quelques Poëſies Françoiſes, qui lui donnerent place parmi nos plus grands Poëtes. On s'étonna qu'il eût pu exprimer en beaux vers latins une choſe auſſi inconnue à l'ancienne Rome qu'un Carrouſel. Cette deſcription

E. FLEC. intitulée ? *Curſus Regius*, a été imprimée à Paris en *1669. in-fol.* avec la deſcription que *Charles Perrault* a fait du Carrouſel de *1662.* & dans les Oeuvres mêlées de M. Fléchier qui ont paru à Paris en 1712 *in-12.*

La douceur de ſon commerce, & la régularité de ſes mœurs lui gagnerent la confiance de pluſieurs perſonnes de diſtinction. Ses premiers ſermons augmenterent beaucoup ſa réputation, & ſes Oraiſons funébres la mirent au plus haut degré. Il s' étoit formé un bon goût par ce qui auroit gâté un eſprit moins juſte & moins réglé que le ſien. Il liſoit ſouvent les Ouvrages de M. de Bellai, & les Sermonaires Italiens & Eſpagnols, mais ſeulement pour s' en divertir : il les appelloit agréablement ſes bouffons, & il avouoit que le ridicule de ces Sermonaires lui avoit ſervi à épurer & à fortifier ſon goût pour le vrai, ſans lequel il n' y a ni beauté, ni force dans l' Eloquence.

Parmi les illuſtres amis que ſon mérite lui acquit, M. de *Montauſier*

fut

fut un des plus vifs. Ce fut lui qui le produiſit auprès de Monſeigneur le Dauphin dont il fut Lecteur. Choiſi en 1672. pour l'Oraiſon funébre de Madame de *Montauſier*, il produiſit pour la prémiére fois ce talent ſingulier, que toute la France a reconnu en lui pour ces ſortes d'Ouvrages.

Il fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1673. à la place de M. *Godeau* Evêque de *Vence*.

Un des projets formés pour l'éducation de Monſeigneur le Dauphin avoit été de faire écrire pour lui l'Hiſtoire de tous les grands Princes Chrêtiens; M. Flechier fut chargé de celle de Théodoſe; fidelle à ſon engagement, il la fit paroître en 1679. & c'eſt la ſeule qui ait été donnée.

Le Roi non content de lui avoir donné l'Abbaye de S. *Severin* & la Charge d'Aumônier ordinaire de Madame la Dauphine, le nomma en 1685. à l'Evêché de *Lavaur*, d'où il paſſa en 1687. à celui de *Niſmes*.

Niſmes étoit alors un poſte trés-

dif-

E. FLEC. difficile par la multitude des Calviniſtes dont le Dioceſe étoit rempli. Le Roi avoit révoqué l'Edit de Nantes, & pluſieurs Calviniſtes avoient fait abjuration ; mais on n'ignoroit pas que de ces nouveaux Catholiques, les uns encore attachés à leur ancienne Réligion, ne demeuroient que par politique dans celle qu'ils avoient embraſſée, les autres négligeoient d'en remplir les devoirs. La prudence, le zéle, la charité de M. Fléchier, lui fournirent pour empêcher les maux qu'on pouvoit en apprehender, des moyens dont le ſuccès répondit toûjours à ſon attente.

L'inclination qu'il avoit pour les Belles Lettres ne fut point étouffée par les ſoins de l'Epiſcopat. Il ſe forma par ſes ſoins à *Niſmes* une Académie dont il étoit le Preſident & l'ame. Son Palais étoit une autre Académie, il s'y appliquoit à élever des Orateurs Chrêtiens, & des Ecrivains, qui ſerviſſent l'Egliſe & fiſſent honneur à la Nation.

Il eſt mort le 16. Fevrier 1710.

dans

dans la 78. année de ſon âge. E. FLEC.

Le P. de la *Rue* dans la Préface de ſes Sermons fait ainſi le caractere de *M. Fléchier*.

L'amour de la politeſſe & de la juſteſſe du ſtile l'avoit ſaiſi dès ſes prémiéres études. Il ne ſortoit rien de ſa plume, de ſa bouche, même en converſation, qui ne fût, ou qui ne parût travaillé. Ses lettres & ſes moindres billets avoient du nombre & de l'art. Les beaux Arts ayant été ſa prémiére occupation, principalement la Poëſie, il s'étoit fait une habitude, & preſque une néceſſité de compaſſer toutes ſes paroles, & de les lier en cadence. Le feu qui éclate dans ſon ſtile, & qui en réleve partout la grace & la dignité, ſemble manquer de véhémence, & ſa prononciation traînante & peu animée favoriſant par ſa lenteur la fidélité de ſa mémoire, donnoit à l'Auditeur tout le loiſir de ſuivre aiſément la délicateſſe de ſes penſées, & de ſentir le plaiſir d'en être charmé. Comme ce fut d'abord par les éloges funébres qu'il commen-

E FLEC. mença à ſe faire diſtinguer, la gravité des ſujets fort avantageuſe à la péſanteur naturelle de ſa voix & de ſon action, & la beauté des choſes qu'il diſoit, en firent inſenſiblement goûter la maniére, & traveſtirent même en talent un déffaut, qu'en d'autres ſujets moins triſtes on auroit eu peine à ſupporter. C'eſt ce qui parut dans ſes ſermons de morale; car au lieu que la véhémence & l'impetuoſité doivent y regner, le ſon de ſa voix, qui avoit quelque choſe de lugubre, y répandoit ſon froid ſur le feu de ſes expreſſions, & la liberté de ſon eſprit lumineux, y étoit, pour ainſi dire, à l'attache de ſa mémoire.

Ses Ouvrages ſont:

1. *Antonii-Mariæ Gratiani de vitâ Joan. Fr. Commendoni Cardin. Libri IV. Pariſ.* 1669. *in*-4. C'eſt M. Fléchier qui a procuré l'édition de cet Ouvrage de *Gratiani* Evêque d'*Amelia*, un des plus beaux eſprits du ſeiziéme ſiecle, qu'il traduiſit enſuite en François.

2. *La vie du Cardinal Commendon tra-*

traduite du latin d' Antoine-Marie Gratiani. Paris 1671. *in*-4. Cette traduction eſt écrite avec une grande délicateſſe. Il s'en eſt fait pluſieurs éditions. ESPRIT FLEGHIER

3. *De caſibus virorum illuſtrium Authore Antonio-Maria Gratiano. Opera & ſtudio S. Flecherii. Pariſ.* 1680. *in*-4.

4. *Hiſtoire de Théodoſe le Grand. Paris* 1679. *in*-4. *It. in*-12. Cette Hiſtoire eſt écrite avec beaucoup d'exactitude & d'éloquence.

5. *Hiſtoire du Cardinal Ximenes. Paris* 1693. *in*-4. *It. in*-12. 2. tom. *t. Amſterd.* 1693. 2. tom. *in*-12.

6. *Panegyriques & autres ſermons. Paris* 1696. *in*-4. *It. in*-12. 1697. 2. tomes.

7. *Oraiſons funébres. Paris* 1681. *in*-4. *It.* 1681. *in*-12. Troiſiéme édition 1699. *in*-12. 2. to. Il n'eſt rien de plus magnifique, ni de plus vrai que ce que M. Mongin dit de ces Oraiſons funébres, dans un de ſes diſcours Académiques. L'Oraiſon funébre, dit il, étoit avant M. Flechier, l'art d'arranger de beaux menſon-

ESPRIT FLECHIER

ſonges, un art tout profane, ou ſans égard à la verité, ni à la Religion on conſacroit les fauſſes vertus des Grands & ſouvent l' abus de la grandeur même. Mais le ſage Fléchier ne ſongea dans l' éloge des morts, qu' à faire des léçons aux vivans; & qu' à déplorer les grandeurs humaines par la vanité qui les accompagne, ou par la mort qui les détruit. Il ne ſuffiſoit pas d' être né grand, de poſſeder de grandes dignités, ou de lui propoſer de grandes récompenſes pour avoir place parmi ſes Héros immortels. Pour ne point trahir la vérité, il n' a loué que la vertu pour ne point flater ſes portraits, il n' a travaillé que d' après la plus belle nature; & tous ſes Héros ſont des modeles, comme toutes ſes pièces ſont des chefs-d' œuvres. C' eſt là qu' on eſt étonné de voir dans un ſeul homme l' ame univerſelle de pluſieurs grands Hommes, l' ame du Guerrier, l' ame du Sage du grand Magiſtrat, & de l' habile Politique. Là il s' éleve, il change, il ſe multiplie, & prend toutes les formes différentes du mérite & de la vertu. La ſéduction eſt

ſi

ESPRIT FLECHIER.

ſi forte, qu'on croit voir tout ce qu'on ne fait que lire, ou qu'entendre. Avec un livre à la main vous êtes tranſporté dans des ſiéges & dans desBatailles.C'eſt l'Orateur qui vous charme, & vous n'êtes occupé que du Heros; c'eſt Fléchier qui parle, & vous ne voyez que Turenne. L'Art cache l'Orateur, & ne montre que le grand Magiſtrat, ou le grand Capitaine.

8. *Sermons. de morale prêchés devant le Roi, avec les diſcours Synodaux & les ſermons qu'il a prêché aux Etats de Languedoc & dans ſa Cathédrale. Paris* 1713. *in*-12. 3. tomes. La Préface eſt de M. l'Abbé *du Jarry*.

9. *Oeuvres mêlées, contenant ſes Harangues, complimens, Diſcours, Poëſies latines & françoiſes, &c. Paris* 1712. *in*-12.

10. *Mandemens & Lettres Paſtorales, avec ſon Oraiſon funébre par M. l'Abbé du Jarry. Paris* 1712. *in*-12. Ces deux volumes font le Recueil de ſes Ouvres poſthumes.

11. *Lettres choiſies ſur divers ſujets Paris in*-12. 1711. 2. vol.

Il a laiſſé en manuſcrit un *recueil* de

ESPRIT FLECH. de toutes les Antiquités qui ſe trouvent *dans la Province du Languedoc, avec des explications* en 6. vol. *in-fol.* (Le Long Bibl. des Hiſt. de France)

Un Carme Italien, qui s'eſt caché ſous le nom *Selvaggio Canturani*, a traduit en Italien ſes Panégyriques, ſes Sermons & ſes Oraiſons funébres, & cette traduction a été imprimée à *Veniſe* en 1712. en 2. vol. *in-12.*

Son Oraiſon funébre faite par M. l'Abbé *du Jarry* n'a jamais été prononcée, non plus que la plûpart de celles de cet Abbé. (M. *Bonardi.*)

M. l'Abbé *Begaut* a adreſſé à M. *de Baſville* un Eloge de M. *Flechier*, qu'il a fait imprimer dans le cinquiéme volume de ſes Sermons. (*Id.*)

V. ſon éloge. *Mem. de Trevoux de Novembre* 1711.

JEAN COSIN.

JEAN COSIN nâquit à *Norvich* le 30. Novembre 1595. Son pére & ſa mére l'éleverent dans la Religion Anglicane, dont ils feſoient profeſſion. Comme il étoit leur aîné, ils prirent un ſoin particulier de ſon éducation. Vers l'âge de quinze ans ils l'envoyerent à *Cambrige*, pour y achever ſes études. Sa pieté & ſon érudition lui firent donner une place dans un Collège, & la réputation de ſon mérite le fit réchercher en *1616.* par les Evêques d'*Ely* & de *Lichfeld*, qui voulurent l'avoir pour Bibliothécaire. Il ſe détermina pour ce dernier, qui étoit *Jean Overall*, & qui fut enſuite Evêque de *Norvvich*; c'étoit un Prélat de grand mérite, & ami de *Hugues Grotius*, & de *Gerard-Jean Voſſius*. Outre la qualité de ſon Bibliothécaire, il devint enſuite ſon Sécrétaire, & reçut de lui l'Ordre de Prêtriſe. J. COSIN.

Après la mort de cet Evêque ar-

ri-

J. COSIN rivée en 1619., *Coſin* paſſa au ſervice de *Richard Nell.* Evêque de *Durham* qui le fit ſon Sécrétaire. En 1624. il fut fait Archidiacre de la partie Orientale de la Province d'York, peu de tems après Chanoine de la Cathedrale de *Durham*, & en 1626. Miniſtre de la Paroiſſe de *Branſgeth*, qui étoit un Benefice très-conſidérable.

En 1626. quelques Evêques s'étant aſſemblés à Londres pour travailler à la ruine du parti de ceux qu'ils appelloient Papiſtes & de celui des Puritains, Coſin fut admis à leurs Aſſemblées, quoique d'un âge & d'un rang beaucoup inferieurs à ceux qui les compoſoient.

Il fut chargé peu de tems après d'un travail qui lui fit honneur, quoique ce ne fût pas un ouvrage d'érudition. Le Roi Charles I. ayant remarqué que les Filles de la Reine ſa femme, qui étoient de la Religion Catholique, s'occupoient lorſqu'elles n'étoient point auprès de leur Maîtreſſe à reciter dans un Livre d'Heures l'Office de la Vierge, conçut le deſſein de faire faire auſſi

des

des Heures à l'Uſage de l'Egliſe Anglicane. Coſin fut chargé de ce ſoin par l'Evêque de *Norwich*, Aumônier du Roi, & il fit un recueil de Prieres particuliéres tirées de l'Ecriture Sainte, des Péres, des anciennes Liturgies, & de celles de l'Egliſe Anglicane en particulier, pour lire à certaines heures, ſur le modele d'un ſemblable Livre que la Reine Eliſabeth avoit fait faire en latin en 1560. Il le publia ſans nom en 1627. & ce Livre fut très-bien reçu de l'Egliſe Anglicane, quoique quelques zélés le décriaſſent à cauſe de quelque reſſemblance qu'il avoit avec les Heures dont on ſe ſert dans l'Egliſe Romaine. J. COSIN.

En 1634. il fut fait Principal du Collège de *S. Pierre à Cambrige*, & ſix ans après le Roi le fit Doyen de l'Egliſe Cathedrale de *Peterborough*, afin que ſes ſoins & ceux de quelques perſonnes ſemblables à lui puſſent arrêter le ſchiſme qui ſe répandoit par tout en Angleterre. L'attention qu'il eut de ſoûtenir les Droits de l'Egliſe Anglicane, lui at-

J. COSIN attira la haine des Puritains, qui tâcherent par toutes ſortes de moyens de le diffamer. Il fut même cité & accuſé devant le Conſeil établi par le Parlement, pour écouter les plaintes contre les procédures de la *Chambre Etoilée*; mais il fut pleinement juſtifié.

La même année 1640. le Roi le fit Vice-Cancelier de l' Univerſité de Cambrige & il rendit dans ce Poſte tous les ſervices qu'il put à Charles I. Mais le Parlement ayant eu le deſſus, & les affaires de ce Prince étant entierement deſeſperées, Coſin fut obligé de ſortir d' Angleterre, & de chercher une retraite en France, où il ſe rendit en 1643. Il fixa ſa demeure à Paris par ordre du Roi, pour être le Directeur ſpirituel de ceux des Domeſtiques de la Reine ſa femme, qui étoient de la Religion Proteſtante; & cette Princeſſe lui obtint un Appartement au Louvre, & lui donna une petite Penſion.

Coſin eut alors une Diſpute avec le *P. Robinſon*, Prieur des Bénédictins Anglois ſur la validité des

Or-

Ordinations de l'Egliſe Anglicane, qu'il continua par écrit.

Pendant ſon ſéjour à Paris, il compoſa un *Traité ſur la Tranſubſtantiation* qui a été imprimé à Londres en 1675. peu de tems avant la mort de l'Auteur, & une *Hiſtoire du Canon des Livres de l'Ecriture Sainte* en Anglois qu'il fit imprimer à Londres en 1657. & depuis en 1672. Il y a à la fin de cette Hiſtoire une Table chronologique des Auteurs, contre laquelle le P. Labbé Jeſuite a fait une critique.

Vers l'an 1652. Coſin avoit fait à la priere de M. *Hyde*, qui a été depuis Grand Chancellier d'Angleterre, un petit Ouvrage latin dans lequel il décrivoit en peu de mots les ſentimens & la diſcipline de l'Egliſe Anglicane, pour en donner quelque idée aux François, à qui elle étoit peu connue. M. Smith l'a fait imprimer en 1707. après la vie de ce Savant.

En 1660. le Roi Charles II. ayant été rétabli, M. Coſin retourna en Angleterre après une abſen-

J. COSIN

ſence de dixſept ans; peu de tems après il fut fait Evêque de Durham, qui eſt un des meilleurs Evêchés d'Angleterre. Il en a joui onze ans, & eſt mort le 23. Janvier 1672. âgé de 77. ans.

V. Sa vie par *M. Smith* imprimée à Londres ne 1707.

PAUL SEGNERI.

PAULI SEGNER.

PAUL SEGNERI nâquit à *Nettuno* dans la Campagne de Rome, le 21. Mars 1624. d'une famille originaire de *Rome*, & diſtinguée par les Charges qu' elle y avoit poſſedées. Il entra en 1638. dans la Compagnie de Jeſus, & y étudia en Théologie ſous le P. *Palavicini* depuis Cardinal, qui lui connoiſſant de grands talens pour la Chaire ſe fit une étude particuliére de le former à l'Eloquence.

Le P. *Segneri*, ſes études finies, & après ſa troiſiéme année de Novitiat, fit une Claſſe de Grammaire. Cet emploi ne demandant pas

de

de lui de grandes préparations, il s'appliqua ſi fortement à la lecture de l'Ecriture & des Péres, & même des Auteurs profanes par raport à l'Eloquence, qu'il en contracta une ſurdité, qui lui dura toute ſa vie. PAUL SEGNERI

Il entra bien-tôt avec fruit dans la carriere de la Prédication, il avoit ſouhaitté d'aller aux Indes travailler à la converſion des Infideles, mais n'ayant pu obtenir l'agrément de ſes Superieurs il ſe borna aux Miſſions. Il avoit quarante-un an, quand il commença à faire les fonctions de Miſſionnaire, qu'il a continuées pendant vingt-ſept ans.

Innocent XII. l'appella à Rome, pour y remplir la place de ſon Prédicateur ordinaire, & n'écouta point les excuſes qu'il apporta pour s'en diſpenſer. Le P. Segneri commença par la fin d'un Carême à prêcher devant ſa Sainteté, & prêcha l'Avent & le Carême qui ſuivirent, avec cette approbation qu'il avoit par tout. Il fut nommé Théologien de la Pé-

PAUL SEGNERI

nitencérie, & Examinateur des Evêques; mais il fut déchargé de ce ſecond Emploi, ſur ce qu'il répréſenta que ſa ſurdité le mettoit hors d'état d'en faire les fonctions avec bienſéance.

L. P. *Segneri* ne fut guéres que deux ans à Rome, uſé par ſes travaux Apoſtoliques & par ſes auſterités continuelles, il tomba dans une langueur qui devint en peu de tems mortelle. Il mourut le 9. Decembre 1694. âgé de 70. ans, dans la Maiſon du Noviciat, où il étoit entré cinquante ſix ans auparavant.

Ses Ouvrages ſont

1. *Il Parocho inſtruito. In Firenze & in Parma* 1692. *in*-12. Cet ouvrage a été traduit en François par le P. *Buffier* Jeſuite & imprimé ſous le Tître de *la Pratique des Devoirs des Curés. Lyon* 1761. *in*-12.

2. *La Manna dell'Anima, overo Eſercio di attendere all'Oratione. In Venetia* 1693. *in*-12. 3. vol. Cet ouvrage qui a été imprimé pluſieurs fois, a été traduit en François ſous le tître de *Meditations ſur des Paſſages choiſis de l'Ecriture Sainte pour*

tous

tous les jours de l'année. Paris 1713. *in*-8. 5. tom. PAUL SEGNERI.

3. *Le Quetiſte ou les illuſions de la Nouvelle Oraiſon de Quiétude. Paris* 1687. *in*-12. C'eſt une Traduction de l'Italien du P. Segneri.

4. *Traité de l'Accord de l'Action, & du Répos dans la Priére.* Cet Ouvrage que le P. Segneri a fait encore contre les Quiétiſtes, a paru en Italien à Veniſe en 1680. & en Latin de la Traduction du P. *Maximilien Rasflor.* Jéſuite à Munich en 1706.

5. *Il Penitente inſtruito : In Venetia* 1601. *in*-12.

6. *Incredulo ſenza ſcuza. In Firenze* 1690. *in*-8.

7. *Panegirici Sacri. In Venetia* 1692. *in*-12.

Il a fait encore quelques Ouvrages moins conſidérables.

V. ſa vie à la tête de la Traduction Françoiſe de ſon Livre intitulé *Manna della Anima*, & l'Abregé de ſa vie compoſé en Latin par le P. *Maximilien Rasfler* Jeſuite, & imprimé à Ausbourg en 1707. *in*-4.

VINCENT DE FILICAIA.

V. DE FILICAIA.

VINCENT DE FILIGAIA nâquit à *Florence* le 30. Dec. 1642. d'une Famille noble. Après ſes prémieres études, on l'envoya à *Piſe* où il paſſa 5. ans à apprendre la Philoſophie, la Théologie & la Juriſprudence, & à s'exercer dans la Poëſie Latine & Italienne. On ne l'avoit envoyé dans cette Ville que pour étudier en Droit ; mais ſon amour pour les Sciences ne lui avoit pas permis de ſe contenir dans des bornes ſi étroites ; au bout de ce tems il fut reçu Docteur en Droit, & retourna dans ſa Patrie, où après pluſieurs années paſſées dans un répos littéraire, & ſans autre occupation que la Poëſie, le Grand Duc le fit Senateur. Après la levée du Siege de Vienne par les Turcs, il fit un Poëme à la louange des Généraux qui y avoient contribué. Le Grand Duc en fut ſi charmé, qu'il crut devoir l'envoyer à ceux dont les actions

y étoient célébrées ſi dignement. V. DE FILICAIA.

Il fit auſſi ſur l'Abdication de la Reine de Suede un Poëme qui lui attira de grandes libéralités de cette Princeſſe, doublement louable en ce qu'elle ſoulageoit l'indigence d'un homme que ſes grands talens ne rendoient pas plus riche, & qui avoit de la peine à faire ſubſiſter ſa famille, & en ce qu'elle voulut qu'on ignorât entiérement ſa généroſité, qui en effet n'a été connue qu'après ſa mort, & révélée au public par celui qui en étoit l'objet dans une Ode Latine, qu'il compoſa à ſa louange.

Il eſt mort à Florence le 27. Septembre 1707, âgé de 65 ans. Il étoit de l'Académie *de la Cruſca*, & de celle des Arcadiens. Ses Poëſies ſont trés-eſtimées pour leur délicateſſe & leur politeſſe. Son fils *Scipion de Filicaia* a donné une édition complette de ſes Poëſies Italiennes, qu'il avoit lui-même commencé à faire imprimer un peu avant ſa mort.

Poëſie Toſcane di Vincenzo da Filicaia Senatore Florentiuo, e Academi-

V. DE FILICAIA.

mico della Cruſca. In Firenze 1707. *in-4.* On les a réimprimées enſuite à *Boulogne*.

V. ſa Vie dans *le Vite degli Arcadi, par Creſcembeni tom. 2. & Negri Hiſtoria de Fiorentini Scrittori*.

OLIGER JACOBÆUS.

OLIGER JACOBÆUS.

OLIGER JACOBÆUS nâquit à *Arhuſen* dans le *Jutland* le 6. Juillet 1650. d'une famille très-illuſtre. Son biſayeul paternel *Jacques Jacobæus* etoit Evêque *d'Ozenzenzée* dans l' Ile de *Funen*. *Mathias Jacobæus* fils de *Jacques* fut prémier Médécin de *Chriſtierne IV.* Roi de Dannemarc, & *Jacques* fils de *Mathias* & pére *d'Oliger*, dont il eſt queſtion, étoit Evêque d'*Arhuſen*. Il eut tout le ſoin poſſible de la prémiére éducation de ſon fils ; mais la mort l'ayant enlevé en 1661, ſa veuve fille du fameux *Gaſpar Bartholin*, envoya le jeune *Jacobæus* à *Coppenhague*, où après avoir

avoir pris les degrés ordinaires de cette Univerſité, il ſortit de ſa Patrie pour viſiter les principales Cours de l'Europe; dans ce deſſein il parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, l'Angleterre, & les Pays-Bas. Il trouva dans ces voyages ce qu'il y cherchoit uniquement; c'eſt-à-dire, des moyens de ſe perfectionner dans les ſciences, & en particulier dans la Médécine. Il profita des lumieres des Savans qu'il trouva dans ces Pays, & s'acquit même leur eſtime. OLIGER JACO. BÆUS.

Revenu dans le ſein de ſa Patrie en 1679. il reçut des Lettres de ſon Prince, qui lui donnoient la qualité de Profeſſeur de Médécine & de Philoſophie à *Coppenhague*, & il en commença les fonctions en 1680. Il s'acquitta ſi bien de cet emploi, que le Roi de Dannemarck *Chriſtierne V.* lui donna le ſoin d'augmenter & de mettre en ordre le célébre Cabinet de curioſité, que ſes Prédéceſſeurs avoient commencé, & joignit en 1698. à cet honorable emploi le tître de

OLIGER JACOBÆUS. Conſeiller de ſon Tribunal de Juſtice.

Chargé d'honneur, & aimé de tous ſes compatriotes, il paſſoit tranquillement ſes jours, lorſqu'un coup imprévu lui ravit pour toûjours ſon répos; ce fut la perte de ſa femme *Anne-Marie Bartholin*, fille de *Thomas*, laquelle après dix-ſept ans de mariage mourut le 18. du mois d'Août 1698. le laiſſant pére de ſix garçons.

Cette perte le toucha ſi vivement; qu'il tomba dans une mélancolie qui dans la ſuite devint une maladie mortelle. Il avoit cru trouver dans un ſécond mariage un promt réméde à cette noire humeur, & pour cet effet, ſuivant le conſeil de ſes amis, il s'étoit remarié. Mais cette précaution lui fut inutile, ſa maladie augmenta, & après avoir langui près de trois ans, il mourut le 18. Juin 1701. âgé de 51. ans.

Les Ouvrages qu'il a donnés au Public, ſont.

1. *De Ranis, Diſſertatio. Romæ* 1676. *in*-8. & *Pariſiis*.

2.

OLIGER JACOBÆUS.

2. *Bartholomæi Scalæ Equitis Florentini Hiſtoriæ Florentinorum edita ex Bibliothecâ Medicæa.* 1677. *in-4.* M. Jacobæus, qui a fait imprimer cet Ouvrage, en avoit l'obligation à M. Magliabecchi, avec lequel il avoit formé une liaiſon fort étroite pendant ſon ſéjour à Florence.

3. *Oratio in obitum Thomæ Bartholini.* 1681. *in-4.*

4. *Compendium Inſtitutionum Medicarum. Hafniæ* 1684. *in-4.*

5. *De Ranis & Lacertis Diſſertatio. Hafniæ.* 1686. *in-8.*

6. *Franciſci Arioſti de Oleo Montis Zibinii, ſeu Petreolo agri Mutinenſis edita ex mſſ. Hafniæ.* 1690. *in-8.*

8. *Gaudia Arctoi orbis ob thalamos Auguſtos Friderici & Ludovicæ.* 1691. *in-fol.*

9. *Muſæum Regium, ſive Catalogus rerum tam naturalium quam artificialium, quæ in Baſilicâ Bibliothocæ Chriſtiani V. Hafniæ aſſervantur. Hafniæ* 1696. *in-fol.* *Compendium Géographicum. Hafniæ* 1693. *in-4.*

Il avoit un grand talent pour

OLIGER JACO. BÆUS.

la Poëſie, & il a fait pluſieurs beaux Poëmes ſur différens ſujets, dont il n'y a qu'une partie d'imprimés.

V. ſon Eloge. *Mém. de Trevoux de Mai.* 1702.

JEAN LA PLACETTE.

JEAN LA PLACETTE.

JEAN LA PLACETTE nâquit le dix-neuf Janvier 1639. à *Pontac* en Bearn, où ſon pére étoit Miniſtre. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il témoigna une extrême paſſion pour l'étude; & après avoir fait ſes humanités, il ſe conſacra tout entier à la Théologie.

Il fut reçu Miniſtre en 1660. & on lui confia d'abord l'Egliſe d'*Orthés*. Quatre ans après il fut appellé à celle de *Naï*, dans la même Province de Bearn, & y exerça ſon miniſtere juſqu'en 1685. L'eſtime que ſon mérite lui avoit acquiſe, engagea l'Egliſe de *Charenton* à faire ſes efforts pour l'attirer chez elle; mais quelque avan-

ta-

tageuſe que fût pour lui cette vocation, il ne put ſe réſoudre à quitter ſon Egliſe de *Naï*, où il étoit aimé & honoré. JEAN LA PLACETTE.

L'Edit de Nantes ayant été révoqué en 1685, M. la Placette ſortit de France pour ſe retirer dans les Pays étrangers. L'Electeur de *Brandebourg* lui fit alors offrir l'Egliſe de *Conings berg*; mais la Reine de Dannemarc, qui cherchoit un Miniſtre pour elle-même, & pour l'Egliſe Françoiſe qu'elle avoit fondée à *Coppenhague*, jetta d'abord les yeux ſur lui, & lui adreſſa une vocation avant qu'il eût pris d'autres engagemens.

Il accepta les offres de cette Reine, & exerça ſon Miniſtere à *Coppenhague* juſqu'en l'année 1711, qui fut celle de la mort de cette Princeſſe. Il ſe retira cette année en Hollande, ſon âge avancé, & ſes infirmités ne lui permettant plus de faire les fonctions de Miniſtre. Après avoir demeuré quelque tems à la Haie, il ſe retira à Utrecht, où il eſt mort le 25. Avril 1718. dans la 80. année de ſon âge.

JEAN LA PLACETTE.

M. de *la Placette*, quoique fort occupé à remplir exactement ſes devoirs, n'a pas laiſſé de compoſer un grand nombre d'Ouvrages, dont voici le Catalogue.

1. *Nouveaux eſſais de Morale. Amſterdam in*-12. 4. tom. Le prémier en 1692. le ſécond en 1693. le troiſiéme & quatriéme en 1697. L'Auteur ne s'eſt point piqué de voler ſi haut que M. Nicole, ni de plaire à l'eſprit par des maximes ingénieuſes, ou par la politeſſe du diſcours; ſon ſtile eſt ſimple & uni, mais ſa morale eſt ſolide; les régles qu'il donne ſont fort ſenſées, & également éloignées d'une exceſſive rigueur, & d'un relâchement criminel. En un mot, il y a plus à profiter dans cet Ouvrage, qu'il n'y a ordinairement dans les Traités de Morale, qui ſortent de la plume des Proteſtans.

2. *Nouveaux eſſais de Morale qui peuvent ſervir de ſuite aux autres du même Auteur. La Haie* 1714. *in*-12. 2. tom.

3. *Traité de l'Orgueil. Amſterdam*

dam 1693. *in*-8. Cet Ouvrage eſt rempli de réfléxions ſolides, mais qui ſont quelque-fois un peu trop diffuſes. Il a été réimprimé avec quelques augmentations en 1699. JEAN LA PLACETTE.

4. *Traité de la Conſcience, diviſé en* 3. *Livres. Amſterd.* 1695. *in*-12.

5. *Traité de la reſtitution, où l'on trouvera la réſolution des Cas de Conſcience qui ont du rapport à cette matiere. Amſterdam* 1696. *in*-12. l'Auteur imite dans cet Ouvrage le ſtile & la méthode dogmatique des Caſuiſtes Catholiques.

6. *La Communion dévote, ou la maniere de participer ſaintement & utilement à l'Euchariſtie. Amſterdam* 1695. *in*-12. *quatriéme édition corrigée & augmentée d'une ſéconde partie, & particuliérement de la réſolutiou des Cas de Conſcience qui ont du rapport à cette matiere. Amſterdam* 1699. *in*-12. L'Auteur entre dans de grands détails, perſuadé que les généralités & les penſées vagues & confuſes, ſi ordinaires aux Proteſtans qui parlent de morale, ne conduiſent à rien.

7.

JEAN LA PLACETTE.

7. *Tràité des bonnes œuvres en général. Amſterdam* 1700. *in*-12. Cet Ouvrage fait voir qu'il y a des Théologiens Proteſtans qui reconnoiſſent la néceſſité des bonnes œuvres, quoique M. de la Placette s'y plaigne que l'on n'inſiſte pas aſſez ſur ce ſujet.

8. *Traité du Serment, diviſé en deux Livres, où l'on trouvera la réſolution des Cas de Conſcience qui ont du rapport à cette matiere. La Haie* 1701. *in*-12. Ce Traité eſt plus négligé que les autres.

9. *Divers traités ſur des matieres de Conſcience, où l' on trouvera la réſolution de pluſieurs Cas importans, & particuliérement de ceux qui concernent le menſonge, les équivoques & les obſervations mentales, l'interêt, le jeu, le droit que chacun a de ſe défendre, le ſcandale. Amſterdam* 1698. *in*-12. L'Auteur traite ces matieres avec beaucoup d'ordre & de méthode, & les épluche, non pas avec toute la ſéchereſſe, mais avec toute l'exactitude de l'Ecole; c'eſt le jugement qu'en porte M. de Beauval.

10. *La mort des Juſtes, ou la maniere de bien mourir. Amſterdam* 1695. *in*-12. JEAN LA PLACETTE.

11. *Traité de l'Aumône, in*-12.

12. *Traité des jeux de haſard défendu contre les objections de M. de Joncourt, & quelques autres. La Haie* 1714. *in*-12. C'eſt une nouvelle édition du Traité inſéré dans les divers Traités ſur des matieres de conſcience, où l'Auteur avoit prétendu que tout jeu de haſard n'étoit pas criminel, avec des additions, où il le défend contre M. de Joncourt qui étoit d'un ſentiment contraire.

14. *La morale chrêtienne abrégée & réduite à trois principaux devoirs, la répentance des pécheurs, la perſéverance des juſtes, & les progrès que ces juſtes perſévérans doivent faire dans la pieté. Amſterdam* 1695. *in*-12. Item, *deuxieme édition augmentée par l'Auteur. Amſterdam* 1701. *in*-12.

15. *Réflexions chrêtiennes ſur divers ſujets, où il eſt traité.* 1. *De la ſecurité.* 2. *Du bien & du mal qu'il y a dans l'empreſſement avec le-*

JEAN LA PLACETTE.

le quel on recherche les conſolations. 3. *De l'uſage que nous devons faire de notre tems.* 4. *Du bon & du mauvais uſage des converſations . Amſterdam* 1701. *in*-12.

16. *Obſervationes Hiſtorico-Eccleſiaſticæ , quibus eruitur veteris Eccleſiæ ſenſus circa Pontificis Romani poteſtatem in definiendis fidei rebus. Amſtelod.* 1695. *in*-8. Il avoit déja donné un eſſai de cet Ouvrage quelques années auparavant, qui ne contenoit que treize obſervations, au lieu que celui-ci en contient trente-ſix.

17. *De inſanabili Romanæ Eccleſiæ ſcepticiſmo diſſertatio. Amſtelodami* 1686. *in*-4. Item traduit en Anglois, mais abrégé. *Londres* 1688. *in*-4.

18. *De l'autorité des ſens contre la Tranſubſtantiation . Amſterdam* 1700. *in*-12.

19. *Traité de la Foi divine Amſterdam* 1697. *in*-12. *deuxiéme édition augmentée . Roterdam* 1716. *in*-4. 4. tom.

20. *Diſſertations ſur divers ſuiets de Morale & de Théologie . Amſter-*

ſterdam. 1704. *in*-12. JEAN LA PLACET.

21. *Réponſe à deux objections qu'on oppoſe de la part de la raiſon à ce que la foi nous apprend ſur l'origine du mal & ſur le Myſtere de la Trinité, avec une addition où l'on prouve que tous les Chrêtiens ſont d'accord ſur ce qu'il y a de plus incomprehenſibile dans le Myſtere de la Prédeſtination. Amſterdam* 1707. *in douze*. Les Journaliſtes de Trevoux diſent à l'occaſion de cet Ouvrage [Juillet 1713.] que M. de la Placette qui nous a donné beaucoup d'Ouvrages de Morale & de Controverſe, où l'on rémarque un eſprit net, qui débrouille heureuſement les queſtions les plus embaraſſées, & un eſprit juſte, qui ne manque de parvenir à ſon but, que quand les préjugés de parti l'en détournent, étoit plus propre qu'un autre à réfuter M. Bayle, contre lequel il a compoſé ce Livre, à démêler ſes équivoques, à faire ſentir ſes détours ſubtils & étudiés, à ne pas prendre le change qu'il donne ſouvent pour éluder la force de la vérité

JEAN LA PLACETTE.

té, à le ramener aux principes, à decouvrir la foibleſſe de ſes objections, malgré l' air impoſant dont il les débite, & à ſéparer dans ces objections ſpécieuſes les différens degrés de probabilité.

22. *Eclairciſſement ſur quelques difficultés qui naiſſent de la conſidération de la liberté néceſſaire pour agir moralement, avec une addition où l'on prouve contre Spinoſa, que nous ſommes libres, pour ſervir de ſuite à la réponſe aux objections de M. Bayle. Amſterdam* 1709. *in*-12.

23. *Réponſe à une objection, qui tend à faire voir que ſi Dieu a reſolu les évenemens, on peut négliger les ſoins qui paroiſſent les plus néceſſaires, avec une addition où l'on examine le dogme de la prémotion Phyſique, Amſterdam* 1709. *in*-12.

24. *Nouvelles réflexions ſur la prémotion Phyſique & ſur les jeux de haſard, pour ſervir de réponſe d'un côté aux invectives de M. Naudé, Profeſſeur de Mathématiques à Berlin, & de l'autre à M. Joncourt Paſteur de la Haie. La Haie* 1714. *in*-12.

25. *Lettre à M. Rou, où il lui propoſe quelques objections contre ſon ſentiment ſur les ſeptante ſemaines de Daniel*, inſérée dans la République des Lettres de Février 1709. JEAN LA PLACETTE.

V. ſon Eloge *Europe Sav. tom.* 18. p. 310. *Nouv. Littér. du* 30. *Juillet* 1718.

MICHEL-ANTOINE BAUDRAND.

MICHEL-ANTOINE *Baudrand* nâquit à Paris le 20. Juillet 1633. Son pére étoit prémier Subſtitut du Procureur Général de la Cour des Aydes. Tréſorier de France de Montauban, & Maître des Réquêtes de feu ſon Alteſſe Royale Gaſton de France. M. A BAUDRAND.

Le goût de l'Abbé Baudrand pour la Géographie ſe forma, quand il étudioit au College des Jéſuites de Paris ſous le P. *Briet*, fameux par ſa Géographie qui s'imprimoit alors, & dont le jeune Diſciple corrigea les épreuves.

M. A. BAUDRAND. Il fut dans la ſuite à Rome Sécrétaire du Cardinal *Antoine Barberin*. Revenu en France après divers voyages, il revit, augmenta de moitié, & fit imprimer à Paris le Dictionaire Géographique de Ferrarius.

En 1672. l'Abbé Baudrand paſſa en Allemagne avec M. le Marquis de Dangeau, qui y alloit pour les affaires du Roi, & en 1673. il fut en Angleterre avec la Ducheſſe d'York, depuis Reine d'Angleterre. Il profita de tous ces voyages, pour ſe perfectionner dans la Géorgraphie qu'il aimoit.

En 1691. il alla à Rome avec le Cardinal le Camus pour l'élection du Pape Innocent XII. Ce voyage interrompit la traduction de ſon Dictionaire Géographique qu'il avoit commencé, & qu'il acheva à ſon retour, mais que la mort l'a empeché de faire imprimer lui-même. Il eſt mort à Paris le 29. Avril 1700. âgé de 66. ans. Il étoit Prieur de Rouves & de Neuf-Marché.

Ses

Ses Ouvrages ſont. M. A. BAUDRAND.

1. *Philippi Ferrarii Lexicon Geographicum emendatum, illuſtratum, & dimidia parte auctum à M. A. Baudrand. Pariſ.* 1670. *fol.* Le Pere Ferrari avoit non ſeulement augmenté le tréſor d'Ortelius pour la Géographie ancienne, mais il y avoit encore joint la nouvelle, quoique d'une maniere ſéche & très-imparfaite : mais lorſque ce Livre parut avec les additions de l'Abbé Baudrand, cette édition comparée avec celles d'Italie & de Londres, attira de grands éloges à l'Editeur, & on ne tarda gueres a la contrefaire à Padoue, à Géneve & à Bâle.

2. *Geographia ordine litterarum diſpoſita. Pariſ.* 1682. *fol.* 2. *vol.* En 1677. l'Abbé Baudrand voulut entreprendre une nouvelle édition du Lexicon de Ferrari, mais il ſe trouva tant de choſes à y ajoûter, qu'il changea ſon prémier plan. Il rémarqua que les diviſions étoient néceſſaires: Meſſieurs Sanſon s'étoient appliqués à perfectionner cette partie de la Géographie, & y avoient excellé, & M. Baudrand profita de

leurs

M.A BAUDRAND.

leurs travaux. Il avoit recueilli un grand nombre d'excellentes rémarques ſur la Géographie nouvelle ; tout cela joint au Lexicon de Ferrari dont la moitié lui appartenoit forma ces deux Volumes, aux-quels il avoit la meilleure part. Ils donnerent priſe à la Critique, & l'année ſuivante M. Guillaume Samſon peu touché de la maniere obligeante dont cet Abbé avoit parlé de ſon pére, & de ſa famille, fit imprimer ſes Diſquiſitions géographiques pour les critiquer. Dans la Préface du Dictionaire Poſthume de M. Baudrand, on parle de ces Diſſertations avec mépris, & l'on prétend que cet Abbé a mépriſé la querelle qu'on lui feſoit, ſans daigner répondre ; mais l'Auteur de la *Méthode pour étudier la Geographie* ne convient pas des cette indifférence de M. Baudrand, il prétend au contraire que les obſervations de M. Samſon, qu'il avoit deſſein de pouſſer plus loin, ne furent diſcontinuées que par le crédit qu'eut l'Abbé de les faire ceſſer. Il eſt ſûr du moins que les cen-

cenſures ne le détacherent pas de ce genre d'étude. MABAU. DRAND.

3. *Deſcriptio Fluminum Galliæ, quâ Franciâ eſt, opera Papirii Maſſoni, cum notis M. Baudrand. Pariſ.* 1685. *in*-12.

4. Il employa en ſuite deux ans à compoſer un Ouvrage qui n'eſt pas encore imprimé : *Geographia Chriſtiana, ſive notitia Archiepiſcopatuum, & Epiſcopatuum totius urbis, quibus a Pontifice Romano providetur juxta præſentem ipſorum ſtatum.* Il avoit déja ébauché cet Ouvrage à la fin de ſon Dictionnaire Latin.

5. *La Francia* 1662. *fol.* Item, *in due Tavole* 1694. *fol.* C'eſt une Carte de la France qu'il fit pour les Italiens.

6. *La Principauté de Catalogne & le Comté de Rouſſillon, ſuivant les nouvelles obſervations. Carte en deux feuilles. Paris* 1693.

7. *Dictionnaire Géographique & hiſtorique. Paris* 1705. *in fol.* Cet Ouvrage a été imprimé par les ſoins du P. Gelé, Bénédictin, qui l'a beaucoup augmenté; mais

il

MABAU. DRAND. il n'a pas eu l'eſtime des Savans, & il eſt entierement tombé. Deux choſes ont pu y contribuer. 1. L'Auteur ne s'y propoſe que la Géographie moderne. Il eſt vrai qu'on voit à la fin une liſte des noms Latins qui renvoient à des noms François, mais elle n'eſt propre qu'à induire en erreur ceux qui ne ſont que mediocrement ſavans. 2. On trouve dans l'édition Françoiſe des fautes groſſieres, qui ne ſont pas dans l'édition Latine; ainſi le François de 1705. eſt moins une traduction qu'une corruprion du Latin de 1682.

V. ſon Eloge à *la tête du Dictionnaire Géographique*.

DANIEL-GEORGE MORHOF.

D. GEOR. GES MORHOF.

DANIEL-GEORGE Morhof naquit à *Wiſmar*, Ville du Duché de *Meckelbourg* le 6. Février *1639.* d'une honnête famille. Après avoir fait ſes prémieres études dans ſa Ville natale, il alla à l'âge de ſeize ans à *Stetin*, où il étudia la Philoſophie ſous *Jean Micrælius*, l'Hebreu ſous *Joachim Fabricius*, & le Droit ſous *Jean Sithman*, ſans négliger cependant les Belles Lettres, qu'il avoit principalement à cœur. Deux ans après, c'eſt-à-dire en *1657.* il paſſa à *Roſtock* pour y continuer ſes études de Droit.

En 1660. une piece de Poëſie qu'il fit, & qui plut aux connoiſſeurs, lui procura la Chaire de Profeſſeur en Poëſie à *Roſtock*; il n'entra cependant en exercice que l'année ſuivante, ayant obtenu pour voyager une année, qu'il employa à viſiter la Hollande &

D. GEORGES MORHOF.

l'Angleterre. Il ne demeura pas long-tems dans ce poſte, car en 1685. le Duc de Holſtein ayant fondé une Univerſité à *Kiel*, l' engagea à accepter la Charge de Profeſſeur en Eloquence & en Poëſie dans cette nouvelle Académie.

En 1670. il fit un ſécond voyage en Hollande & en Angleterre, & de retour à Kiel il ſe maria le 23. Octobre 1671. Deux ans après il fut fait Profeſſeur en Hiſtoire à la place d'*Adam Tribbechovius*, & l'on ajoûta en 1680. à cette Charge celle de Bibliothecaire de l'Univerſité.

L'ardeur qu'il avoit pour l'étude le feſoit ſuffire à tous ſes emplois, & lui feſoit trouver du tems pour compoſer ce grand nombre d'Ouvrages qu'il a donnés au public. Mais enfin le travail l'épuiſa, & après avoir langui longtems, il mourut à *Lubec* le 30. Juillet 1691. âgé de 53. ans, laiſſant deux fils après lui.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Diatriba de morbis & eorum remediis Juridica. Roſtochii* 1658.

C'eſt

C'eſt une Theſe qu'il ſoûtint en Droit à Roſtock; c'eſt proprement un Traité du droit des malades, faite ſuivant la maniere des Allemans. D. GEORGES MORHOF.

2. *Leſſus in Ciconiam Adrianum. Carmen juvenile & ludicrum. Roſtochii in-4.* 1660. Ce fut cette piece qui lui procura la Charge de Profeſſeur en Poëſie à Roſtock.

3. *Diſputatio de jure ſilentii. Franequeræ* 1661. *in-4.* C'eſt la Theſe qu'il ſoûtint le 26. Septembre 1661. lorſqu'il ſe fit recevoir Docteur en Droit, en paſſant à Franeker.

4. *Diſſertatio de enthuſiaſmo & furore Poëtico. Roſtochii* 1661. *in-4.*

5. *Theologiæ Gentilis Politicæ diſſertatio.* 1. *De divinitate Principum. Roſtochii in4.* 1662. Cette prémiere diſſertation a été réimprimée avec une partie de la deuxiéme dans le Recueil des Diſſertations de l'Auteur en 1699. elles roulent ſur le culte idolâtre que les Païens ont rendu à leurs Princes.

D. GEOR. GES MO. RHOF.

6. Memoria Henrici Rahnii, Academiæ Roſtochienſis Juriſconſulti publicâ Oratione celebrata. Roſtochii 1662. *in*-4.

7. Querela Halecis ad Neptunii Tribunal. Carmen joculare. Roſtochii in-4. 1662.

8. Proſphonema in Chriſtiani Kortholti ſummos in Theologiæ honores. Roſtochii 1663. *in*-4. L'Auteur y traite de l'accord de la Philoſophie & de la Théologie.

9. Diatribe Philologica de novo anno ejuſque ritibus. Roſtochii 1663. *in*-4.

10. *Carmen de Ente rationis Heroicum joculare. Roſtochii* (1663. ou en 1664.) L'Auteur aſſûre dans la Préface d'une ſéconde Edition de ce Poëme, faite à Kiel, que Robert Fludd Philoſophe Anglois avoit ſoûtenu ſérieuſement ce qu'il avoit avancé en badinant ſur les Etres de raiſon.

12. *Princeps Medicus. Roſtochii* 1665. *in*-4. C'eſt une Diſſertation fort curieuſe ſur la Gueriſon des Ecrouelles par les Rois de France & d'Angleterre; l'Auteur l'admet-

mettant également dans ces deux Princes, ſoûtient qu'elle eſt miraculeuſe. Il a été attaqué ſur cela par *Jean Joachim Zenigrave*, Théologien de Strasbourg, dans un Livre intitulé : *Biga diſputationum de actu ſtrumoſorum Regis Franciæ. Wittebergæ* 1669. D. GEORGES MORHOF.

13. *Oratio de tribus Cauſis ob quas multi ad minus ſolidam aliquam ſapientiam perveniant. Kilonii* 1666. C'eſt un Diſcours qu'il prononça le 22. Janvier 1666. dans une Promotion de Docteurs. Ces trois Cauſes qui empêchent de parvenir à la véritable ſageſſe ſont, ſelon lui, la Pareſſe, l'Amour propre, & les Diſputes.

14. *Roberti Boylii Introductio ad Hiſtoriam Qualitatum particularium. Cui ſubnectuntur tractatus de Coſmicis rerum qualitatibus, de Coſmicis ſuſpicionibus, de Temperie ſubterranearum Regionum, de Temperie ſubmarinarum Regionum, de fundo Maris, ex Anglico in latinum ſermonem converſi. Hamburgi* 1671. *in*-12. M. Morhof a traduit ces Ouvrages de M. Boyle

D. GEORGES MORHOF. avec lequel il avoit lié amitié en Angleterre, mais il n'a pas voulu y mettre ſon nom.

15. *Diſputatio de Sole igneo Academica. Kilonii* 1672. *in*-4. Il y traite de la nature du Soleil.

16. *Epiſtola de ſcypho vitreo per ſonum humanæ vocis rupto. Kilonii* 1673. *in*-4. 2. *Editio auctior. Kilonii* 1703. *in*-4. Un Marchand de vin d'Amſterdam, qui rompoit des vers à boire par un ton de voix élevé d'une octave au-deſſus du ton de ces mêmes vers, a donné lieu à cet Ouvrage, où l'on trouve pluſieurs choſes curieuſes, qui confirment la poſſibilité de ce fait.

17. *Oratio de Intemperantia in ſtudiis, & eruditorum, qui ex ea oriuntur morbis. Kilonii in*-4. 1672.

18. *Epiſtola de Tranſmutatione Metallorum. Hamburgi* 1673. *in*-8. L'Auteur fait voir dans cet Ouvrage trop d'attachement pour la Chimie, & trop de crédulité pour les Hiſtoires qu'on rapporte par rapport à la tranſmutation des Métaux.

19. *Diſſertatio de Paradoxis ſenſuum. Kilonii* 1676. *in*-4. D. GEORGES MORHOF.

20. *Traité de la Langue & de la Poëſie Allemande, de leur origine, de leurs progrès & de leurs Regles, où l'on parle auſſi de la Poëſie des autres Peuples* (en Allemand) *à Kiel* 1682. *in*-8. *Item Lubec* 1700. Cet Ouvrage eſt curieux & ſavant.

21. *De Patavinitate Liviana Liber, ubi de Urbanitate & Peregrinitate ſermonis latini universè agitur. Kilonii* 1685. *in*-4. L'Auteur recherche dans cet Ouvrage ce que c'eſt que la Patavinité que l'on a réprochée à Tite-Live, & montre qu'on n'entendoit par-là qu'un certain tour d'expreſſion, & quelques phraſes particulieres à ceux de Padoue.

22. *Diſputatio de Eloquentia in tacendo. Kilonii* 1684. *in*-4. Il y fait voir qu'il eſt de la prudence de l'Orateur de ſupprimer dans ſes Diſcours des choſes qui s'entendent aſſez d'elles mêmes, ou qui ſont étrangeres à ſon ſujet ſuivant ce Proverbe vulgaire.

D. GEORGES MORHOF. *Supprimit Orator quæ Rusticus edit ineptè.*

23. *Philochrysum, seu de laudibus Auri Orationes duæ, omnis generis hominum, præcipuè Ecclesiasticorum vitia falsè traducentes. Lubecæ* 1690. *in*-4. Le prémier Discours est de *Marc-Antoine Majoragio* Professeur d'Eloquence à Milan. Comme les Ecclesiastiques y sont fort maltraités, on ne l'a pas imprimé avec ses autres pieces d'Eloquence, mais *Marquard Gudius* l'ayant trouvé à Milan le publia à Utrecht en 1666. *in*-4. Le 2. est de M. Morhof, qui le récita à Kiel le 1. Septembre 1690. Il y a observé de n'attaquer que les Ecclesiastiques Catholiques, quoique les choses qu'il dit, puissent aussi bien tomber sur les Ministres Protestans. Ces deux pieces ont été réimprimées à Kiel, ou plûtot à Lipsik, quoique cette prémiere Ville soit marquée dans le Tître en 1690. *in*-4.

24. *Polyhistor, sive de notitia Auctorum & rerum Commentarii Lubecæ* 1688. *in*-4. Cette prémiere édi-

édition ne renferme qu'une partie de l'Ouvrage, c'eſt-à-dire le 1. & le 2. Livre du prémier Tome que l'Auteur appelle *Polyhiſtor litterarius*. Le 3. Livre a paru à Lubec en 1692. *in*-4. après la mort de M. Morhof; & tous les trois ont été réimprimés enſemble en 1695. *in* 4. dans la même Ville. Enfin cet Ouvrage a paru plus complet en 1708. ſous ce Tître: *Polyhiſtor in tres Tomos, litterarium, (cujus ſoli tres Libri priores hactenus prodiere, nunc autem quatuor reliqui è MSS. accedunt) philoſophicum, & practicum nunc demum editos, primoque adjunctos diviſus. Opus Poſthumum ſuppletum & auctum à Joanne Mollero. Lubecæ* 1708. *in*-4. 2. *Tomes*. Il y a de fort bonnes choſes dans cet Ouvrage, mais la Méthode y manque. D. GEOR. GES MORHOF.

25. *Commentatio de diſciplina Argutiarum.* 1693. *in*-12. Les Journaliſtes de Lipſik font beaucoup de cas de cet Ouvrage, qu'ils diſent être rempli de fort bonnes rémarques ſur l'Eloquence.

26. *Collegium Epiſtolicum Lipſiæ*

D. GEORGES MORHOF. 1693. *in*-12. Cette édition est remplie de fautes grossieres. L'Ouvrage, qui est un Traité de la maniere d'écrire des Lettres, a paru d' une maniere plus correcte sous le Tître du *Libellus de ratione conscribendarum epistolarum, Accesserunt nova quædam exempla. Lubecæ* 1694. *in*-8.

27. *Opera poëtica cum Prefatione Henrici Muhlii. Lubecæ* 1694. *in*-8. C' est un recueil de toutes les Poësies de l'Auteur, dont la plûpart avoient deja été imprimées en différens tems.

28. *Orationes & Programmata. Hamburgi* 1698. *in*-8.

28. *Dissertationes Academicæ & Epistolicæ. Hamburgi* 1699. *in*-4.

30. *Delitiæ Oratoriæ intimioris, sive Liber de Dilatatione & Amplificatione oratoria. Lubecæ* 1701. *in*-8.

De pura dictione Latina liber. Joannes-Laurentius Mosheim édidit & notas adjecit. Hanoveræ 1725. *in*-8. L'Editeur avoue que l'Auteur n'a pas mis la derniere main à cet Ouvrage, au quel il manque beaucoup de choses, & qu'en prescrivant aux

au-

autres des regles pour parler purement, il ne le fait pas lui-même; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait dans ſon livre de bonnes choſes, qui peuvent être utiles, & c'eſt ce qui la engagé à le tirer de la pouſſiere, où il étoit reſté depuis la mort de *Morhof*, qui n'avoit pas eu le tems de l'achever & de le publier. D GEOR. GES MO. RHOF.

Son Eloge ſe trouve à la tête du *Polyhiſtor de l'an* 1708.

LOUIS ELLIES DU PIN.

L. ELLIES DU PIN.

LOUIS *Ellies du Pin* nâquit à Paris le 17. de Juin 1657. il étoit Fils de *Louis Ellies du Pin*, iſſu d'une ancienne Famille noble de Normandie. Inſtruit des prémiers Elemens de la Grammaire par ſon Pere & par des Maîtres, il ſe trouva en état d'entrer à l'âge de 10. ans en troiſiéme ſous M. *Lair* Profeſſeur du Collège d'Harcourt, & prit ſous cet excellent Maître un tel goût pour les

L. ELLIES DU PIN.

belles Lettres, que depuis ce tems là il fit ſa principale occupation de l'Etude. Il fut reçu Maître-és-Arts en 1672.

Déterminé enſuite à l'Etat Eccleſiaſtique, il étudia en Sorbonne, & n'eut pas plutôt achevé le Cours ordinaire de ſes Etudes, qu'il ſe donna entiérement à la lecture des Conciles, des Peres, & des Auteurs Eccleſiaſtiques. Il n'avoit alors d'autre vue, que de s'occuper utilement & de ſe préparer par avance aux Etudes néceſſaires pour fournir le Cours de ſa Licence, que ſa jeuneſſe l'empêchoit de commencer.

Il fut fait Bachélier en 1680. & reçut le Bonnet de Docteur le 1. Juillet 1684. Il entreprit bien-tôt après de donner une Bibliotheque Univerſelle de tous les Auteurs Eccleſiaſtiques, contenant l'Hiſtoire de leur Vie, le Catalogue, la Critique, & la Chronologie de leurs Ouvrages, un ſommaire de ce qu'ils contiennent, un jugement ſur leur Stile & ſur leur Doctrine, & le dénombrement des différentes

tes éditions de leurs œuvres. Ce projet étoit immenſe, mais le courage de M. *du Pin* n'en fut point effrayé, & il n'a pu même ſe borner à ce ſeul Ouvrage, dont l'éxecution ſuffiſoit, ce ſemble, à la vie de pluſieurs perſonnes. L. ELLIES DU PIN.

Les différens Ouvrages, qu'il a compoſés, font voir ſa facilité prodigieuſe & ſon aſſiduité à l'Etude. Mais on ſera plus ſurpris de cette facilité, ſi l'on fait réfléxion que M. *du Pin* étoit diſtrait par une infinité d'affaires incidentes, qu'il étoit Commiſſaire dans la plûpart des affaires de la Faculté; que, nommé Profeſſeur de Philoſophie au College Roïal, ſes Léçons le partageoient auſſi bien que le Journal des Savans au quel il a travaillé pendant pluſieurs années; qu'il fourniſſoit aux uns des Mémoires, aux autres des Avis, des Préfaces à pluſieurs Livres, & que malgré tout cela, il trouvoit encore le moyen de ſe délaſſer avec ſes amis une partie de la journée, & ne ſe réfuſoit à perſonne; Auteur d'un Caractére auſſi commode pour l'uſage

L. ELLIES DU PIN.

ge de la vie, que plein de disposition & de facilité pour le travail.

Cependant sa liberté naturelle aussi bien que la nature de quelques Ecrits qu'il avoit publiés, lui avoient fait plusieurs ennemis, qui ne manquerent pas de profiter de l'occasion que leur fournit le Cas de Conscience, pour lui faire de la peine. M. *du Pin* qui l'avoit signé fut relégué à Chatelleraut, & privé de sa Chaire. Un Homme comme lui, accoûtumé à vivre dans Paris au milieu des Gens de Lettres, & uniquement occupé de ses Etudes ne pouvoit demeurer que fort impatiemment dans une Province, éloigné de tout commerce, & privé même du plaisir de l'Etude. Pour obtenir son retour, il commença par retracter sa signature, & sut ensuite intéresser à son rappel plusieurs Personnes de consideration, enfin il donna un desaveu de plusieurs Propositions, qu'il avoit avancées dans quelques uns de ses Ouvrages. Il obtint à ce prix-là la liberté de revenir, mais sa Chaire ne lui fut point rendue.

Après

L. ELLIES DU PIN.

Après ſon retour à Paris, ſa plume devint encore plus féconde; livré à tout genre de Litterature, il a été en même tems Interpréte, Théologien, Canoniſte, Hiſtorien Sacré & Profane, Critique, Philoſophe même, & tout cela avec la même facilité, quoique quelque-fois aux dépens de ſa réputation. Ce n'eſt pas que ſes Ouvrages n'aient toûjours eu un débit aſſez prompt & aſſez heureux; mais la facilité avec laquelle il travailloit, ayant paru ſuſpecte à pluſieurs Perſonnes, on a trouvé ſouvent, ou que l'exactitude ne répondoit nullement à ſa diligence, ou que ſes recherches étoient trop communes, pour rendre une partie de ſes derniers Ouvrages utiles à d'autres qu'à des Commençans.

Mais on ne peut du moins lui réfuſer la louange d'avoir eu un goût excellent, une grande exemption des préjugés ordinaires, un eſprit net, précis, méthodique, une lecture immenſe, une mémoire heureuſe, une imagination vi-

ve,

L. ELLIES DU PIN.

ve, mais réglée, un ſtile leger & noble, un caractére équitable & modéré, ſans parti, ſans violence, ſans prévention, plein de reſſources dans les béſoins, plus porté à la paix qu'à la diviſion, & propre à former des projets de réunion, s'il y avoit eu lieu d'en eſpérer quelqu'une de la part des communions Etrangéres.

C'eſt ce qui l'avoit mis en commerce avec pluſieurs Savans de différens partis, & on ſait que l'Archevêque de Cantorbery (*Guillaume Vvake*) lui a écrit pluſieurs Lettres, où il lui témoignoit l'eſtime qu'il feſoit de ſa modération, de ſa ſcience & de ſon jugement. Ce fut encore ce qui le fit conſulter pendant le ſéjour du *Czar* à Paris, ſur quelques projets de réunion; heureux, ſi ſes foibles efforts pour un ſi grand Ouvrage euſſent ouvert des voies de Conciliation.

M. du Pin a joué un grand rôle dans les affaires de la Conſtitution *Unigenitus*. On ſait qu'il a été l'ame & l'organe de tout ce qui s'eſt fait en Sorbonne contre elle; Députations,

Com-

Commiſſions, Mémoires, tout paſſoit par ſes mains, & il ſe prêtoit à tout.

Enfin conſumé par ſes travaux & par un régime de vie qui a contribué à abréger ſes jours, il mourut le *6.* Juin 1719. agé de *62.* ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, contenant l'Hiſtoire de leur Vie, le Catalogue, la Critique, & la Chronologie de leurs Ouvrages, le ſommaire de ce qu'ils contiennent, un Jugement ſur leur ſtile & ſur leur doctrine, & le dénombrement des différentes éditions de leurs Ouvrages.*

Tome 1. *Des Auteurs des trois premiers ſiecles. Paris.* 1687. en un volume *in*-8. 2. édition peu différente de la prémiere. *Paris* 1688. *in*-8. en 2. vol. 3. édition. *Paris* 1698. *in*-8. 2. Tomes. On a rétranché de cette édition la Diſſertation préliminaire ſur la Bible, qui ſe trouve dans les précédentes, & on y a ajoûté la ſucceſſion des Evêques des grands Sieges, l'Hiſtoire des Perſecutions, celle des Conci-

les,

L. ELLIES DU PIN.

les, & celle des Héréſies, ce qui comprend toute l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

Tome 2. *Des Auteurs du 4. Siecle. Paris* 1689. *in*-8. 2. Tomes. 3. édition plus exacte & plus ample. *Paris* 1702. *in*-8. 3. Tomes.

Tome 3. *Des Auteurs du 5. Siecle.* 1. *Partie des Auteurs qui ont fleuri au commencement du 5. Siecle. Paris* 1688. *in*-8. 2. édition. *Paris* 1690. *in*-8. 2. Tomes.

2. *Partie des Auteurs du 5. Siecle depuis* 430. *juſqu'à* 500. *Paris* 1690. *in*-8. 2. édition. *Paris* 1702. *in*-8. 2. Tomes.

Tome 4. *Des Auteurs du 6. Siecle, Paris*, 1690. *in*-8. réimprimé depuis ſans beaucoup de changement.

Tome 5. *Des Auteurs des 7. & 8. ſiecles avec une réponſe aux remarques du P. Petitdidier faites contre le premier Volume. Paris* 1691. *in*-8. réimprimé depuis ſans augmentation.

Supplément contenant les principaux points de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des 4. 5. 6. 7. *&* 8. *ſiecles avec une Table Chronologique. Paris* 1711. *in*-8.

in-8. Comme M. du Pin n'avoit parlé dans les Volumes précédens que de la Vie & des Ouvrages des Auteurs Eccléſiaſtiques, & des Actes & Canons des Conciles, il crut devoir donner un Supplément, où l'on trouvât comme dans la troiſieme édition des trois prémiers ſiecles, la ſucceſſion des Evêques des grands Sieges, l'Hiſtoire des Perſecutions, celle des Heréſies, & des Conteſtations ſur la Doctrine, avec une Table Chronologique de l'Hiſtoire de tous ces ſiecles. L. ELLIES DU PIN.

Hiſtoire des Controverſes & des Matieres Eccleſiaſtiques traitées dans le neuviéme ſiecle. Paris. 1694. *in*-8. 2. édition. *Paris* 1698. *in*-8. M. du Pin nous apprend lui-même que la liberté avec laquelle il avoit porté ſon Jugement ſur le Stile, l'Eſprit & la Doctrine des Auteurs Eccleſiaſtiques, avoit déplu à quelques perſonnes. En effet on porta des plaintes contre lui à M. l'Archevêque de Paris, & malgré la complaiſance qu'il fit paroître pour ce Prélat, en ſe ſoûmettant ſans réſerve à ſon Jugement,

L. ELLIES DU PIN.

ment, & en ſouſcrivant même à la condannation de pluſieurs choſes ſur leſquelles il pouvoit ſe défendre, ſon Ouvrage fut ſupprimé par un Arrêt du Parlement. M. du Pin ne ſe rébuta pas cependant, & réſolut de continuer la Bibliotheque, il en obtint bien-tôt après la permiſſion, & il fut ſeulement obligé de changer le Tître de ſon Ouvrage, & même quelque choſe de ſa Métode, en y feſant entrer auſſi l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

Hiſtoire des Controverſes & des Matieres Eccléſiaſtiques traitées dans le 10. *Siecle. Paris* 1696. *in*-8.

Hiſtoire des Controverſes, &c. du 11. *ſiecle. Paris* 1696. *in*-8.

Hiſtoire des Controverſes &c. du 12. *ſiecle. Paris* 1696. *in*-8. 2. Tomes.

Hiſtoire des Controverſes &c. du 13. *ſiecle.* Paris 1698. *in*-8.

Hiſtoire des Controverſes &c. du 14. *ſiecle. Paris* 1698. *in*-8.

Hiſtoire des Controverſes &c. du 15. *ſiecle. Paris* 1698. *in*-8. 2. Tomes. Il y a à la fin du ſécond une Diſſertation curieuſe ſur l'Auteur du Livre de l'Imitation.

Hi-

L. ELLIES DU PIN.

Hiſtoire de l'Egliſe & des Auteurs Eccléſiaſtiques du 16. ſiecle. Paris 5. Volumes *in*-8. 1701. 1703. Les trois prémiers Volumes ſont ſur l'Hiſtoire, & les deux autres ſur les Auteurs.

Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du 17. ſiecle Paris 1708. *in*-8. 7. Tomes. L'Auteur a repris dans ces Volumes ſon ancien Tître, mais il y a omis ſon Nom. Une bonne partie de cet Ouvrage n'a pas coûté beaucoup à M. du Pin, car il n'a fait que copier les Extraits des Livres dont il parle & qui ſe trouvent dans le Journal des Sav. cotume la plûpart étoient de lui, il les a apparemment revendiqués comme un bien qui lui appartenoit.

Hiſtoire Eccleſiaſtique du 18. ſiecle. Paris 1714. *in*-8. 4. Tomes.

Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du 18. ſiecle depuis 1700. juſqu'en 1710. *Paris* 1711. 2. Tomes *in*-8.

Diſcours préliminaire ſur l'Ancien & le Nouveau Teſtament. Paris 1699. *in*-8. 3. Volumes. M. du

L. ELLIES DU PIN.

du Pin n'avoit donné qu'un petit essai de cet Ouvrage dans la premiére édition du 1. Tome de la Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques dont il l'a séparé ensuite, & qu'il a augmenté jusqu'à en faire trois Volumes. M. de Bauval dit qu'on verra dans ce Livre toutes les Questions qu'on peut former sur le sujet qu'il traite avec beaucoup d'ordre & de méthode, & de plus avec le bon sens, & l'équité qui regnent dans tous les Ouvrages de M. du Pin. Ouvrages des Savans 1701.

Table universelle des Auteurs Ecclésiastiques. Paris 1704. *in*-8. 5. Volumes. C'est le plus imparfait de tous les Ouvrages de M. du Pin. On y trouve à chaque page des fautes grossieres; & il y a des omissions sans nombre. C'est cependant le canavas d'un Ouvrage qui seroit fort utile, si on s'appliquoit à le perfectionner.

Tous ces volumes qui composent la Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques sont au nombre de 47. *in*-8. On l'a réimprimée à Am-

Amſterdam en 19. volumes *in*-4. Mais comme la plûpart de ces volumes on été imprimés ſur les prémieres éditions, cette édition eſt imparfaite. On avoit commencé à traduire cet Ouvrage en Latin, & on a imprimé les trois prémiers volumes à Amſterdam; mais on n'a pas été plus loin. M. du Pin travailloit, lorſqu'il eſt mort, à en faire une traduction latine, qu'il devoit augmenter conſiderablement. Cette Bibliotheque a été auſſi traduite en Anglois, & imprimée en pluſieurs volumes. *in-fol.* L. ELLIES DU PIN.

2. *De antiqua Eccleſiæ Diſciplina Diſſertationes hiſtoricæ*, *Paris* 1686. *in*-4. Item. *Coloniæ Aggrippinæ* [*Amſtelodami*] 1691. *in*-4. Si l'on veut connoître les véritables ſentimens de l'Auteur ſur la puiſſance Eccléſiaſtique, il faut avoir les endroits qu'on a rétranchés, & qui ſe trouvent à la tête de quelques exemplaires de cet Ouvrage.

On voit dans le *Journal de Veniſe*, tom. 30. p. 322. une Lettre

de

L. ELLIES DU PIN. de M. *du Pin à François-Antoine de' Simeoni*, qui dans ſon livre *de Romani Pontificis judiciaria Poteſtate*, imprimé à *Rome* en 1717. *in*-4. avoit attaqué & entrepris de réfuter ſon livre de l'ancienne diſcipline de l'Egliſe. Cette Lettre, qui eſt en Latin & fort courte, eſt dattée de *Paris* le 10. Mars 1718. Il s'y plaint de la maniere dont il l'a traité & promet de lui répondre; il ne l'a pas fait cependant, peut-être n'en ayant pas eu le tems, parce qu'il mourut l'année ſuivante.

3. *Liber Pſalmorum cum Notis, quibus eorum ſenſus litteralis exponitur. Pariſ.* 1691. *in*-8. Ces Notes ſont courtes, claires, & levent preſque toutes les difficultés que l'on pouroit avoir pour l'intelligence du Texte. C'eſt le Jugement qu'en porte le Journal des Savans.

4. *Le Livre des Pſeaumes traduit ſelon l'Hebreu avec des courtes Notes. Paris* 1691. *in*-12. It. *Paris* 1710. *in*-12. C'eſt la Traduction des Notes latines.

5.

5. *La juſte Défenſe du Sieur du Pin, pour ſervir de Reponſe à un Libelle anonyme publié depuis peu contre les Pſeaumes qu'il a donnés au Public.* Cologne 1693. *in*-12.

6. *S. Optati Afri Milevitani Epiſcopi de Schiſmate Donatiſtarum Libri ſeptem ad M. SS. Cod. & veteres Editiones collati. Quibus acceſſere Hiſtoria Donatiſtarum unà cum Monumentis veteribus ad eam ſpectantibus, nec non Geographia Epiſcopalis Africæ. Pariſ.* 1700. *in-fol.*

Il y a une nouvelle édition *Gabr. Albaſpinæi, Mer. Caſauboni, Caſp. Barthii & aliorum notis ſingulis Paginis in hac editione ſubjunctis. Antuerpiæ* 1702. *in-fol.*

7. *Notæ in Pentateuchum. Pariſ.* 1701. *in*-8. 2. Volumes. Ce ſont des Notes ſur le Pentatéuque, ſemblables à celles qu'il a données ſur les Pſeaumes.

8. *Defenſe de la Cenſure de la Faculté de Théologie de Paris contre les Mémoires de la Chine* (du Pére le Comte Jéſuite) *Paris* 1701. *in*-8. M. du Pin défend ici la Cen-

L. ELLIES DU PIN. ſure dogmatiquement & théologiquement.

9. *De la Néceſſité de la Foi en Jeſus-Chriſt, pour être ſauvé, où l'on examine, ſi les Païens où les Philoſophes, qui ont eu la connoiſſance d'un Dieu, & qui ont moralement bien vêcu. ont pu être ſauvés ſans avoir la Foi en Jeſus-Chriſt. Paris* 1701. *in*-8. 2. Tomes. L'Auteur y ſoûtient la néceſſité de la Foi en Jeſus-Chriſt. cetraité eſt de *M. Arnau*, *Jd.* M. du Pin y a fait ſeulement une Préface, & une addition conſidérable,

10. *Dialogues Poſthumes du Sieur De la Bruyere ſur le Quiétiſme. Paris* 1699. *in*-12. M. De la Bruyere n'avoit fait que ſept Dialogues & M. du Pin qui les a donnés au public, y en a ajoûté deux autres, pour remplir le deſſein du prémier Auteur. Ces Dialogues ſont pleins de traits agréables & plaiſans, mais ils contiennent auſſi des principes & des maximes de la Morale Chrétienne traités avec force & avec éloquence. Les Ca-

ra-

racteres des Perſonnages y ſont bien dépeints & bien ſoûtenus. Les deux derniers Dialogues ne cédent point aux prémiers pour l'agrément & la politeſſe du ſtile. & ſont plus forts pour le Dogme. C'eſt ainſi qu'en parle le Journal des Savans. L. ELLIES DU PIN.

11. *Traité de la Doctrine Chrétienne & Orthodoxe. Paris* 1703. *in*-8. Ce Volume qui eſt le prémier d'une Théologie Françoiſe qu'il avoit deſſein de donner au Public, ſans l'avoir cependant executé, contient les Prolegomenes de la Théologie. L'Ordre qu'il s'étoit propoſé de ſuivre étoit de diviſer ſon Ouvrage en cinq parties. La 1. devoit traiter des Dogmes, la 2. des Sacremens, la 3. de la Diſcipline, la 4. des Rites, la 5. des Mœurs. Cet Ordre quoique nouveau, ne laiſſoit pas d'être méthodique. Il y travailloit lorſqu'il eſt mort; & c'eſt par cet Ouvrage qu'il eſperoit finir ſa carriere.

12. *Joannis Gerſonii Doctoris & Cancellarii Pariſienſis Opera, qui-*

L. ELLIES DU PIN.

bus præfixa ſunt Gerſoniana & adjuncta aliorum hujus temporis Scriptorum Opera ac Monumenta omnia ad negotium Joannis Parvi ſpectantia. Amſtelodami 1703. 5. Vol. *fol.* M. du Pin n'a rien oublié pour rendre cette édition parfaite; mais de ſon aveu, il eût été à ſouhaitter pour la correction, qu' elle ſe fût faite ſous ſes yeux.

13. *L' Hiſtoire d' Apollone de Tyane convaincue de fauſſeté & d' impoſture. Paris* 1705. *in*-12. M. du Pin a donné ſous le nom de M. du Claireval cet Ouvrage, qui eſt rempli de critique & de remarques judicieuſes.

14. *Traité de la puiſſance Eccléſiaſtique & temporelle.* 1707. *in*-8. Cet Ouvrage eſt un Commentaire fort étendu ſur les quatre propoſitions de la déclaration de l' Aſſemblée du Clergé de 1682.

15. *Bibliotheque univerſelle des Hiſtoriens. Paris* 1707. *in*-8. 2. *Tom. It. Amſterdam* 1708. *in*-4. L' Auteur qui y ſuit la même méthode que dans ſa Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques, de-

voit

voit en donner la ſuite, mais il n'a pas été plus loin. L. ELLIES DU PIN.

16. *Lettre ſur l'ancienne diſcipline de l'Egliſe touchant la célébration de la Meſſe. Paris* 1708. *in*-12.

17. *Hiſtoire des Juifs depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à preſent, contenant les Dogmes des Juifs, leurs Confeſſions de Foi, leurs variations, & l'Hiſtoire de leur Religion depuis la ruine du Temple, pour ſervir de ſupplement & de continuation à l'Hiſtoire de Joſeph. Paris* 1710. *in*-12. 7. *Volumes*. Cette Hiſtoire eſt celle de M. Baſnage, à laquelle M. du Pin a fait quelques changemens. Comme il a ſupprimé le nom de l'Auteur, M. Baſnage s'en eſt plaint dans un Ouvrage intitulé: *Hiſtoire des Juifs réclamée & rétablie par ſon véritable Auteur M. Baſnage, contre l'édition anonyme & tronquée, qui s'en eſt faite à Paris Roterdam* 1711. *in*-8. Il aſſure de plus qu'on a laiſſé dans l'édition de Paris pluſieurs fautes qui étoient dans l'édition d'Hollande, quoi-

L. ELLIES DU PIN.

qu' elles y fuſſent corrigées dans l' *errata*, qu' on y a mis des contradictions, en changeant dans un endroit, & en laiſſant dans un autre des choſes répétées en l'un & en l'autre, & qu' on y a ôté tout ce qui pouvoit être à la louange des Proteſtans, & tout ce qui y étoit dit des défauts & des fautes de quelques Rois de France & d' Eſpagne.

18. *Diſſertations hiſtoriques, chronologiques & critiques ſur la Bible. Tome* 1. *Paris* 1711. *in*-8. Ces Diſſertations ne roulent que ſur la Généſe, & n' ont point eu de ſuite.

19. *L' Hiſtoire de l' Egliſe en abrégé par demandes & par réponſes, depuis le commencement du monde juſqu' à préſent. Paris* 1712. *in*-12. 4. *Tomes*, 2. édition. *Paris* 1714. 4. *Tomes in*-12. Les Journaliſtes de Trevoux font un fort bel éloge de cet Ouvrage. L' Auteur, diſent-ils, Ecrivain infatigable, & d' une facilité ſurprénante, eſt maître de ſon ſujet; il a voulu être court; il l' eſt ſans

être

être obſcur, & ſans omettre preſ- L. ELLIES DU PIN.
qu'aucun fait conſidérable. Une autre louange qui lui eſt due, c'eſt qu'il n'a rien donné à la prévention, ni à la paſſion. Il eſt Hiſtorien, il raconte, & rien plus. Il lui a fallu pour ſoûtenir ce caractere beaucoup d'art & de diſcretion. On le voit ſouvent au bord du précipice, mais il ſait s'y retenir; on ſent bien pour qui eſt ſon cœur, mais au moins dans cet Ouvrage ſon cœur n'a pas été le maître de ſa plume. Le ſtile n'en eſt pas entierement correct, ni fort récherché; mais il eſt clair & coulant, & cela ſuffit. Un Carme qui s'eſt caché ſous le nom de *Selvaggio Canturani*, a traduit cette Hiſtoire en *Italien*, & ſa traduction a été imprimée à *Veniſe* en 1716. en 4. Vol. *in*-12. On n'a pas voulu mettre à la tête le nom de l'Auteur, qui eſt en mauvaiſe odeur en Italie.

L'Auteur du Journal de *Veniſe*, parlant (tome 27.) de cette traduction, dit qu'il y a différentes opinions ſur l'Auteur de l'Ouvrage François, mais qu'il

L. ELLIES DU PIN.

eſt inutile de s'arrêter à examiner ce point. On reconnoit là un trait de politique du Journaliſte, qui ſavoit que le nom de *M. Dupin* n'étoit pas en bonne odeur en Italie.

20. *L' Hiſtoire Profane depuis ſon commencement juſqu' à préſent. Paris 6. Vol. in-12.* Les deux prémiers en 1714. & les 4. autres en 1716. It. Anvers, 1717. *6. vol. in-12.* Cette derniere édition fourmille de fautes, les noms propres y ſont preſque par tout eſtropiés. Quoiqu'il y ait bien des choſes à réprendre dans cette Hiſtoire, elle peut être utile à ceux qui n'aiment point les longs Ouvrages.

21. *Analyſe de l' Apocalypſe, contenant une nouvelle explication ſimple & littérale de ce Livre, avec des Diſſertations ſur les Millenaires, &c. Paris* 1714. *in-12. 2. Tomes.*

22. *Traité hiſtorique des excommunications, dans le quel on expoſe l' ancienne & nouvelle diſcipline de l' Egliſe au ſujet des excommunications & des autres cenſures. Paris* 1715. *in-12.*

Il

Il a paru un ſecond volume de ce *Traité Hiſtorique des Excommunications*, à *Paris* en 1719. *in*-12. La prémiere & la ſéconde parties contenues dans le prémier volume ſont employées, l'une à montrer l'ancienne diſcipline, l'autre la diſcipline moderne de l'Egliſe touchant les diverſes eſpeces, les cauſes, les manieres, & les effets des Excommunications. La troiſiéme partie contenue dans ce ſécond a principalement pour but de marquer les juſtes bornes entre la puiſſance du Pape, & celle des autres Evêques par rapport à la Juriſdiction Eccleſiaſtique, ſur-tout en matiere d'excommunication. L'Auteur a terminé ſes récherches par quantité d'extraits de pieces autentiques faites au ſujet de la Conſtitution *Unigenitus*, qui font ſentir, dit la Préface, la conformité des uſages préſens de l'Egliſe Gallicane avec la diſcipline de tous les ſiecles de l'Egliſe. Ces extraits tiennent la moitié de ce volume. L. ELLIES DU PIN.

23. *Méthode pour étudier la*

L. ELLIES DU PIN.

Théologie, avec une Table des principales Queſtions, à examiner & à diſcuter dans les études Théologiques, & les principaux Ouvrages ſur chaque matieve. Paris 1716. *in*-12. La Table paſſe pour être de M. Witaſſe.

Elle a été traduite en Latin par M. *Chriſtell*, & imprimée en cette Langue à *Augsbourg* en 1722. avec une Préface de M. *Frick*, où l'on trouve l'Hiſtoire de l'Auteur & de ſes Ouvrages. [*Bibl. Raiſ.* tome 1. p. 260.]

24. *Dénonciation à M. le Procureur Général d'un libelle injurieux aux Evêques, à S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orléans, intitulé Mémoire pour le corps des Evêques qui ont reçu la Conſtitution* Unigenitus, *in*-12.

25. *Défenſe de la Monarchie de Sicile contre les entrépriſes de la Cour de Rome, avec une rélation véritable des procédés des deux Cours de Rome & de Sicile, ſur les conteſtations au ſujet du Tribunal de la Monarchie. Amſterdam*, (Lyon) 4. 1716. *It. Amſterdam* 1716.

1716. *in*-12. Cet Ouvrage eſt ſavant & bien raiſonné.

26. *Traité Philoſophique & Théologique ſur l'Amour de Dieu, dans lequel on établit & on explique les vérités Catholiques, contre les erreurs de quelques nouveaux Théologiens. Paris* 1717. *in*-12.

27. *Continuation du Traité de l'Amour de Dieu, contenant une réponſe à un libelle injurieux, calomnieux & ſéditieux, intitulé*: Dénonciation du Traité Philoſophique. *& Paris* 1717. *in*-8.

28. *Bibliotheque des Auteurs ſéparés de la Communion Romaine du XVI. & XVII. ſiecle. Paris* 1718. *in*-8. 2. *Tom.* 4. *Vol.* L'Europe ſavante parle ainſi de cet Ouvrage. [*Tom.* 7. *p.* 35.] Cet Ouvrage n'a pas beſoin d'autre éloge, ni d'autre cenſure que le nom de M. du Pin. C'eſt toûjours même rapidité dans la compoſition, même légéreté dans le ſtile, même modération dans les ſentimens, même diſcernement dans les jugemens, même précipitation dans les examens, même inexactitude

L. ELLIES DU PIN. dans les faits, c'eſt toûjours M. du Pin lui-même. Il a omis des Auteurs plus conſidérables que ceux dont il parle. Les vies qu'il donne ſont trop abrégées; deux dates en font l'affaire, & parmi celles qui ſont plus longues, les faits n'y ſont pas aſſez dévelopés, ou ils ſont rapportés ſans ordre. L'Auteur ne s'eſt pas même donné le tems, ni l'attention néceſſaire pour diſcuter les faits; la Table chronologique eſt ſouvent en contradiction avec l'Ouvrage même. Les Catalogues des Ouvrages ne ſont gueres plus parfaits. Au reſte, les extraits des Livres ſont faits avec jugement, & ne renferment que ce qu'il y a de conſidérable ou de ſingulier. M. du Pin ayant été choqué de la liberté avec laquelle ce Journal jugeoit de ſon Ouvrage, ajoûta à ſon prémier Volume une réponſe fort vive, à laquelle les Auteurs du Journal repliquerent auſſi vivement, quoique d'une maniere plus ménagée. [*dans le Tome 7.*]

M. Gouget me fournit un fait tou-

touchant *M. Dupin*, qu'il eſt bon de rapporter ici. Pendant que ce Docteur étoit malade de la maladie dont il mourut, le P. *le Courrayer* de ſainte Génévieve alla le voir avec un autre de ſes Confréres. *M. Dupin* le mit d'abord ſur la Critique que l'*Europe ſavante* avoit faite du prémier tome de ſa *Bibliotheque des Auteurs Hérétiques*, & en parla vivement, ne ſachant pas que le P. *le Courrayer* en fût l'Auteur. Ces Péres monterent enſuite à la chambre de M. *le Cointe*, qui avoit travaillé avec *M. Dupin*, & qui avoit fait la Réponſe à cette Critique, qu'on a attribué mal-à-propos à *M. Dupin* lui-même. *M. le Cointe*, qui ignoroit auſſi que le P. *le Courrayer* fût leur adverſaire, les mit ſur le même chapitre, & leur dit que s'il vivoit, il ne ceſſeroit d'écrire contre ceux qui avoient attaqué *M. Dupin*, qu'il appelloit *ſon cher Maître*, & que quoiqu'il eût peu de bien, il feroit en mourant une fondation pour ceux qui voudroient

L ELLIES DU PIN.

défen-

L. ELLIES DU PIN.

défendre ſa mémoire. *M. le Cointe* mourut environ quinze jours après *M. Dupin*; mais ſans faire cette fondation.

Outre cela M. du Pin a travaillé aux dernieres éditions du Dictionaire de Moreri: où il a fait des additions & des corrections conſidérables. Il a auſſi revu la traduction du *Rationarium Temporum* du P. Petau imprimée à Paris en 1715. & l'Hiſtoire de Loüis XIII. compoſée par M. le Cointe.

On trouve un Catalogue exact & raiſonné des Ouvrages de ce Savant, imprimé à *Paris* en 1716 dans une feuille *in*-4. chez *Jacques Vincent*. On s'y eſt trompé, en diſant qu'il fut reçu Docteur le 22. Juin, il dit lui-même que ce fut le prémier Juillet.

V. ſon Eloge, *Europe ſavante, tome 4. & tome 9. Nouvelles Litt. tome 10. du Pin Bibl. des Auteurs Eccleſ. du 17. ſiecle, tome 6.*

JEAN-

JEAN-LAURENT LE CERF DE LA VIEVILLE DE FRENEUSE.

J. L. LE CERF.

JEAN-LAURENT le Cerf de la Vieville de Freneuſe, nâquit à Rouen en 1674. d'une famille originaire de Ponteau-de-Mer, & iſſue d'un *Pierre le Cerf*, Capitaine des Côtes ſous Charles VII. qui fut annobli par ce Prince en 1449. Laurent le Cerf de la Vieville, pere de celui dont il s'agit, fut revêtu en 1671. de la Charge de Garde des Sceaux du Parlement de Normandie créée en 1439. J. Laurent étoit ſon aîné. Il nâquit avec des diſpoſitions ſi heureuſes pour l'étude, que ſon pere eut une attention particuliere à les cultiver. Il fit ſes humanités ſous le *P. Tournemine* Jéſuite avec tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre. Le cours de ſa Philoſophie achevé, il étudia en Droit à Caën, moins par inclination que par complaiſance pour ſon pere, qui le ſouhaitoit ainſi.

J. L. LE CERF.

ainſi. Ce fut dans la même diſpoſition qu'il accepta la Charge de Garde des Sceaux du Parlement de Normandie, dont il fut pourvu en 1696. & qu'il exerça d'autant plus volontiers, qu'il pouvoit librement cultiver les Muſes, ſa Charge ne l'obligeant qu'à préſider au Sceau le Mécredi & le Samedi de chaque ſemaine.

Son ardeur pour l'étude, & l'aſſiduité avec laquelle il s'y livroit, ont ruiné ſon tempérament délicat de lui-même, & abrégé ſes jours. Sept mois avant la mort il fut attaqué d'un flux épatique qui ne finit qu'avec ſa vie, qu'il termina le 10. Novembre 1707. étant ſeulement âgé de 33. ans.

Il a donné au public.

1. *L' explication du* 435. *&* 436. *Vers du* 4. *Livre de l' Eneïde de Virgile, avec les Penſées de M. du Tot de Ferrare, Conſeiller au Parlement de Normandie, touchant deux endroits conſidérables de la Pharſale de Lucain, & un Eloge abrégé de M. du Tot inſéré dans*

dans les Mémoires de Trevoux de Juillet 1702. L'explication qu'il donne d'un endroit de Virgile, qu'aucun Interprête n'avoit entendu, eſt fort ingenieuſe. J. L. LE CERF.

2. *Diſſertation où l'on prouve qu'Alexandre le Grand n'eſt pas mort empoiſonné, & rémarques ſur Auſone & Catulle*, inſérées dans le Mercure de Trevoux de Septembre & Octobre 1708.

3. *Comparaiſon de la Muſique Italienne & de la Muſique Françoiſe. Bruxelles* 1704. *in*-12. L'Abbé Raguenet avoit publié en 1602. un Parallele des Italiens & des François, en ce qui régarde la Muſique & les Opéras, où il avoit donné la préférence aux Italiens; M. de Freneuſe ſoûtient dans cet Ouvrage qui eſt écrit d'un ſtile vif, l'honneur de ſa patrie, & s'éforce de lui aſſurer la gloire d'avoir atteint de plus près que l'Italie à la vraie perfection de la Muſique. L'Abbé Raguenet lui répondit dans un Ouvrage intitulé: *Défenſe du Parallele des Italiens & des François en ce*

qui

J. L. LE CERF. *qui régarde la Muſique & les Opéras. Paris* 1705. *in*-12. Le Défenſeur de la Muſique Françoiſe n'y eſt pas épargné, & les Journaliſtes de Paris mêlerent dans l'extrait qu'ils firent de ce Livre, ſon Eloge avec la cenſure de celui de M. de Fréneuſe. Ce dernier repliqua à l'Abbé Raguenet dans l'Ouvrage qui ſuit.

4. *Comparaiſon de la Muſique Italienne & de la Muſique Françoiſe* deuxiéme édition. *Bruxelles* 1705. *in*-12. 3. *Parties*. Quoique la prémiere Partie porte le nom de ſéconde édition, & que l'Auteur veuille le faire croire, elle n'a de nouveau qu'un nouveau tître; pour ce qui eſt des deux autres Parties, elles ont paru alors pour la prémiere fois. Cet Ouvrage ayant été tourné en ridicule dans l'extrait qu'en firent les Journaliſtes de Paris dans le quatorziéme Journal de 1706. M. de Fréneuſe en fut piqué au vif, ce qui produiſit l'Ouvrage ſuivant.

5. *L'art de décrier ce qu'on n'en-*

entend point, ou le Médécin Muſicien. Expoſition de la mauvaiſe foi d'un extrait du Journal de Paris. Bruxelles. 1706. *in*-12. Brochure. L'Auteur attaque principalement M. Andri Médécin, qu'il accuſoit d'être l'Auteur de l'extrait de ſon Livre qui lui tenoit ſi fort au cœur. J. L. LE CERF.

V. ſon Eloge par D. Philippe le Cerf de la Vieville, Bénédictin, ſon frere, dans le Mercure d'Avril 1726.

JACQUES BERNOULLI.

JACQUES Bernoulli nâquit le 27. Décembre 1654. à Bâle, où ſon pére tenoit un rang conſidérable. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin. Comme on le deſtinoit au Miniſtere, on lui fit ſuivre le cours ordinaire des études. Au ſortir des humanités il apprit l'ancienne Philoſophie de l'Ecole; & après avoir achevé ſon cours & reçu, ſelon l'uſage, ſes dégrés dans l'Univerſité de Bâle, J. BERNOULLI.

il

J. BERNOULLI. il étudia la Théologie, moins par inclination que par complaiſance pour ſon pére.

Il ne s'occupoit que de ces études, lorſqu'il tomba par haſard ſur quelques figures de Mathématiques, qui exciterent d'abord ſa curioſité. L'inclination qu'il avoit pour cette ſcience ſe déclara alors, & il devint bien-tôt Géometre ſans l'aide des Précepteurs, & dans les commencemens preſque ſans le ſecours des Livres. On ne lui permettoit pas d'en avoir, & ſi le haſard lui en feſoit tomber quelqu'un entre les mains, il falloit qu'il ſe cachât pour le lire, afin d'éviter les réprimandes d'un pere ſévére qui l'avoit deſtiné à d'autres études. Cette ſévérité lui fit prendre pour ſa deviſe, Phaëton conduiſant le Char du Soleil avec ces mots: *Invito Patre ſidera verſo*, ce qui a particulierement rapport à l'Aſtronomie, une des principales parties des Mathématiques, & une des prémieres auxquelles il s'appliqua.

Les précautions rigoureuſes de ſes

ſes parens n'eurent donc pas le ſuc- J. BER. NOULLI.
cès qu'ils eſperoient, elles arrêterent néanmoins ſes progrès. Borné par le défaut des Livres, il crut tout apprendre en apprenant les ſimples pratiques de la Géometrie commune & de l'Aſtronomie, & ce ne fut que dans ſes voyages qu'il ſe détrompa; ce ne fut même qu'après ſon retour qu'il découvrit qu'il y avoit dans les Mathématiques quelque choſe de bien plus excellent, que tout ce qu'il avoit appris juſques-là, quoiqu'il eût appris alors tout ce que ſavent de fort habiles Géometres.

Avec cette petite proviſion de connoiſſances Géometriques faites en cachette dans la maiſon paternelle, il ne laiſſa pas à l'âge de dixhuit ans de donner des marques de la pénétration & de la ſubtilité de ſon eſprit, en réſolvant ce Probleme de Chronologie aſſez difficile, où les années du Cicle Solaire, du Nombre d'Or & de l'Indiction étant données, il s'agit de trouver l'année de la Periode Jullienne.

M.

J BERNOULLI.

M. Bernoulli commença ſes voyages en 1676. Etant à Géneve, il trouva moyen d'apprendre à écrire à une fille qui avoit perdu la vue deux mois après ſa naiſſance. Il fit à Bordeaux des Tables Gnomoniques univerſelles, qui n'ont pas été encore publiées. Après avoir vu la France, il retourna chez lui en 1680. Ce fut alors que par le conſeil de ſes amis il lut la recherche de la vérité du P. Malbranche, & la Philoſophie de Deſcartes, dont il goûta plus la méthode que les principes.

Il parut dans ce tems-là une Comete, il en prédit le retour, & compoſa là deſſus en ſe divertiſſant un petit eſſai en ſa langue. Il ſe mit enſuite ſur le Rhin pour paſſer en Hollande. Là il ſe laiſſa prendre plus qu'il n'avoit encore fait aux charmes de la nouvelle Philoſophie, mais ſur-tout il s'abandonna aux attraits de cette noble partie des Mathématiques, qui conſiſte dans la réſolution des Problêmes & dans les Démonſtra-

ſtrations, & qu'il n'avoit gueres connue juſqu'alors. Il dévora la Géometrie de Deſcartes, & par des efforts redoublés, il ſe rendit bien-tôt maître, ſans le ſécours de perſonne, des plus grandes difficultés. Il traduiſit auſſi en Latin ſon eſſai ſur le mouvement des Cometes, & ce petit Traité fut ſuivi d'un autre ſur la péſanteur de l'Air. J. BERNOULLI.

M. Bernoulli ayant viſité la Flandre & le Brabant, ſe rendit à Calais & paſſa en Angleterre. Il vit à Londres tout ce qu'il y avoit d'Hommes célébres dans les Sciences, & en fut conſidéré. Il eut même le plaiſir de ſe trouver aux Conférences qui ſe tenoient toutes les ſemaines, chez le fameux M. Boyle, dont il acquit particulierement l'eſtime.

De retour chez lui en 1682. il ſongea à rendre ſes etudes utiles au public. Il crut que rien ne contribûroit davantage à ſon deſſein, que de faire des experiences publiques de Phiſique & de Méchanique. Il s'y diſtingua, & fit

J. BER. NOULLI.

fit voir dans la Ville de Bâle ce grand nombre de belles choſes nouvellement découvertes, qu'on n'y connoiſſoit point avant lui. On le demanda en 1684. à Heidelberg pour profeſſer les Mathématiques, & il étoit prêt d'entrer dans cet engagement, lorſqu'il fut retenu par un autre ; on tourna ſes vues du côté du mariage, & on lui fit épouſer une Demoiſelle d'une famille très-honorable.

Arrêté par ces nouveaux liens, qui l'attachoient à ſa Patrie, il s'appliqua plus que jamais aux Mathématiques & s'y donna tout entier. M. Leibnitz ayant alors donné dans le Journal de Leipſic quelques eſſais de ſon nouveau calcul différentiel ou des infinimens petits, dont il cachoit l'Art & la Méthode, M. Bernoulli & un de ſes freres, qui étoit auſſi fameux Géometre, ſentirent par le peu qu'ils voyoient de ce calcul qu'elle en devoit être la beauté & l'étendue ; ils s'appliquerent donc à en chercher le ſecret & à l'en-

l'enlever à l'inventeur ; ils y réuſ- J. BER. NOULLI.
ſirent, & perfectionnerent cette Méthode à un tel point, que M. Leibnitz par une ſincérité digne d'un grand homme a déclaré qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui.

En 1687. la Chaire de Mathémathique à Bâle étant venue à vaquer par la mort de *Pierre Megerlin*, Profeſſeur très eſtimé & Docteur en Droit, on jetta auſſitôt les yeux ſur M. Bernoulli, pour la remplir, & il fut élu du conſentement unanime des Magiſtrats. Il fit honneur à cette place, & s'acquita de ſes devoirs avec un applaudiſſement univerſel. Sa réputation attira dans Bâle un nombre conſidérable d'Etrangers, qui venoient de toute part pour l'entendre. Il avoit un talent merveilleux pour enſeigner, & une adreſſe particuliere à s'accommoder à la portée & au different génie de ſes diſciples ; & le tour qu'il ſavoit donner aux choſes les plus difficiles & les plus obſcures les rendoit claires & fa-

J. BERNOULLI.

ciles à ceux-mêmes qui avoient le moins d'ouverture d'eſprit.

En 1699. l'Académie des Sciences ayant pris une nouvelle forme, M. Bernoulli y fut admis avec Jean Bernoulli ſon frere, en qualité d'Aſſocié étranger. En 1701. ils furent auſſi aſſociés tous les deux à l'Académie de Berlin.

Ses travaux continuels cauſés par les devoirs de ſa charge, & par ſon ardeur à l'étude, furent apparemment ce qui le rendit ſujet à la goute d'aſſez bonne heure, & enfin le firent tomber dans une fievre lente dont il mourut le 19. Août 1705. dans ſa 51. année laiſſant un fils & une fille.

Archiméde ayant trouvé la proportion de la ſphere au cilindre circonſcrit; découverte d'une extrême difficulté, & d'un grand éclat dans ce tems-là, mais aujourdhuy un ſimple jeu pour les nouvelles méthodes, la fit graver ſur ſon tombeau. A ſon exemple M. Bernoulli a voulu qu'on gravât ſur le ſien une ſpirale logarithmique avec ces mots: *Eadem mu-*

mutata reſurgo, par alluſion à l'eſ- J. BER. NOULLI.
perance des Chrêtiens repreſentée en quelque ſorte par les proprietés de cette courbe, qu'il a la gloire d'avoir découvertes le prémier.

Les Mémoires de l'académie des Sciences, les Journaux des Savans & ceux de Leipſic ſont remplis de ſes decouvertes & de pieces de ſa façon. Les Ouvrages qu'il a fait imprimer ſéparément, ſont:

1. *Conamen novi Syſtematis Cometarum, pro motu eorum ſub calculum revocando, & apparitionibus prædicendis. Amſtolod.* 1682. *in*-8. M. Bernoulli prétend dans cet ouvrage, que les Cometes ſont des Satellites de quelque Planéte ſi élevée audeſſus de Saturne, quoique placée dans le tourbillon du Soleil, qu'elle eſt toûjours inviſible à nos yeux, leſquels ne deviennent inviſibles, que quand ils ſont par rapport à nous dans la partie la plus baſſe de leur cercle. De-là il conclut que les Cometes ſont des corps éternels & que leurs retours peuvent être prédits, ce qui eſt auſſi l'opinion de M. Caſſini. Si cela

J. BER. NOULLI

eſt ainſi, elles ne doivent plus être regardées comme des marques du courroux du Ciel. M. Bernoulli n'oſoit pas encore l'aſſurer en ce tems-là; il fut donc réduit à dire que la queue de la Comete pouvoit être un ſigne de la colere Celeſte.

2. *Diſſertatio de Gravitate Ætheris & cœli. Amſtel.* 1683. *in-8.* Il ne traite pas ſeulement dans cet ouvrage de la péſanteur de l'air, ſi inconteſtable, & ſi ſenſible par le Barometre, mais il s'attache principalement à celle de *l'Ether*, ou d'une matiere beaucoup plus ſubtile que celle que nous reſpirons C'eſt à la péſanteur & à la preſſion de cette matiere qu'il rapporte la dureté des corps. Il proteſte dans ſa préface, qu'en imaginant ce ſyſtême, il ne ſe ſouvenoit point de l'avoir lu dans le célébre Ouvrage de la *Recherche de la vérité*, & il s'applaudit d'avoir eu la même penſée que le P. Malbranche, & d'y être parvenu par le même chemin.

3. *Epiſtola ad Fratrem ſuum Joh. Ber-*

Bernoulli Profeſſorem Gronimg. cum annexa ſolutione problematis Iſoperimetrici. Baſileæ 1700. *in* 4. J. BERNOULLI.

4. C'eſt M. Bernoulli qui a pris ſoin de l'edition que l'on a faite à Bâle de la Géometrie de Deſcartes. Il étoit ſi rempli de cette matiere, que les épreuves qu'il avoit à corriger ne pouvoient pas lui paſſer par les mains, ſans lui faire naître des penſées & des réfléxions, & il embellit l'ouvrage de Deſcartes par des notes, qui, quoique faites à la hâte, *Tumultuariæ*, comme il les appelle, ſont très-curieuſes & très-inſtructives.

5. *Ars Conjectandi, Opus poſthumum. Accedit tractatus de ſeriebus infinitis & Epiſtola Gallica de ludo pilæ reticularis. Baſileæ* 1713. *in*-4. L'Auteur détermine dans cet ouvrage & y réduit au calcul les différens dégrés de certitude ou de vrai-ſemblance des conjectures qu'on peut former ſur les choſes qui dépendent du haſard, ce qu'il étend même à la vie civile & aux affaires particulieres. Il y a inſéré un ouvrage de M. Huyghens de

J. BERNOULLI. *Ratiociniis in ludo Aleæ*, où ce Savant donne une méthode pour déterminer au juſte par le calcul le différent ſort de joueurs dans divers cas qui ſe préſentent ; mais comme il manquoit beaucoup de choſe à ce petit traité, M. Bernoulli y a beaucoup ajoûté.

Les pieces de ſa façon, qui ſe trouvent dans le Journal de *Leipſic*, ſont les ſuivantes.

1. *Examen Machinæ Urinatoriæ à Borello excogitatæ. Ex Diario Eruditorum Pariſienſi anno 1683. deſumptum.* An. 1683. p. 553.

2. *Nova ratio aeris ponderandi: excerpta ex Ephemeridibus Pariſienſibus* 1684. An. 1685. p. 433.

3. *Examen ponderationis aeris per Veſicam ; ex Ephemeridibus Pariſienſibus* 1685. An. 1685. p. 436.

4. *Dubium circa cauſam gravitatis à rotatione Vorticis terreni petitam.* An. 1686. p. 91.

5. *Solutio difficultatis contra propoſitionem quandam mechanicam.* An. 1686. p. 96.

6. *Narratio controverſiæ inter Dn. Hugenium & Abbatem Catelanum agi-*

agitatæ de centro Oſcillationis. An. 1686. p. 356. J. BERNOULLI.

7. *Demonſtratio rationum quas habent ſeries numerorum naturali progreſſione ſeſe inſequentium, vel quadratorum, cubicorum, &c. ad ſeries numerorum totidem maximo æqualium.* An. 1686. p. 360.

8. *Examen perpetui mobilis Pariſiis publicati, & in novellis Reip. Litterariæ Roterodamenſibus menſe Novembri* 1686. *ad diſcutiendum propoſiti.* An. 1686. p. 623. An. 1687. p. 314. An. 1688. p. 591.

9. *Solutio Algebraica problematis de Quadriſectione Trianguli ſcaleni per duas Normales rectas.* An. 1687. p. 617.

10. *Nova ratio Metiendi altitudines nubium.* An. 1688. p. 98.

11. *Animadverſio in Geometriam Carteſianam, & conſtructio quorumdam problematum Hyperſolidorum.* Ann. 1688. p. 323.

12. *De Inveniendâ cujuſque plani declinatione, ex unica obſervatione projectæ à ſtylo umbræ.* An. 1689. p. 311.

13. *Vera conſtructio Geometrica*

J. BERNOULLI. *problematum solidorum & Hypersolidorum, per rectas lineas & circulos.* An. 1689. p. 311.

14. *Novum Theorema pro doctrina sectionum Conicarum.* An. 1989. p. 586.

15. *Analysis problematis de inventione lineæ descensus à corpore gravi percurrendæ uniformiter, sic ut temporibus æqualibus æquales altitudines emetiatur, & alterius cujusdam problematis propositio.* An. 1690. p. 217.

16. *Quæstiones nonnullæ de usuris, cum solutione problematis de sorte Alearum, propositi in Ephemeridibus Gallicis anni* 1685. *art.* 25. An. 1690. p. 219.

17. *Specimen calculi differentialis in dimensione Parabolæ Helicoidis, ubi de flexuris curvarum in genere, earumdem evolutionibus aliisque.* An. 1691. p. 13.

18. *Specimen alterum calculi differentialis in dimetienda spirali Logarithmica, Loxodromiis nautarum, & Areis Triangulorum Sphæricorum, una cum additamento quodam ad Problema funicularium.* An. 1691. p. 282.

19.

19. *Demonſtratio centri Oſcillatorii ex natura Vectis.* An. 1691. p. 317. J. BERNOULLI.

20. *Additamentum ad ſolutionem Cauſticæ fratris Joannis Bernoulli, una cum Meditatione de natura evolutarum, & variis Oſculationum generibus.* An. 1692. p. 110.

21. *Curvatura Veli.* An. 1692. p. 202.

22. *Lineæ Cycloidales, Evolutæ, Ant-Evolutæ, Cauſticæ, Anti-Cauſticæ, Peri-Cauſticæ. Earum uſus & ſimplex relatio ad ſe invicem. Spira Mirabilis. Aliaque.* An. 1692. p. 207. & 291.

23. *Ænigmatis Florentini ſolutiones variæ infinitæ.* An. 1692. p. 370.

24. *Solutio Problematis de Minimo crepuſculo.* An. 1692. p. 446.

25. *Curvæ diacauſticæ, earumque relatio ad evolutas, aliaque nova his affinia. Item natura Oſculorum uberius explicata. Celeritates Navium definitæ. Regulæ pro reſiſtentiis, quas figuræ in fluido motæ patiuntur.* An. 1693. p. 244.

26. *Solutio Problematis fraterni.*

J. BER. NOULLI.

An. 1693. p. 257.

27. *Curvatura laminæ Elasticæ. Ejus identitas cum curvatura lintei à pondere inclusi fluidi expansi. Radii circulorum osculantium in terminis simplicissimis exhibiti, una cum novis quibusdam Theorematis huc pertinentibus.* An. 1694. p. 262.

28. *Solutio Problematis Leibnitiani de curva Accessus & Recessus æqualis à puncto dato, mediante rectificatione curvæ Elasticæ.* An. 1694. p. 276.

29. *Solutio curvæ Accessus & Recessus æquabili ope rectificationis curvæ cujusdam Algebraicæ, addenda præcedenti solutioni.* An. 1694. p. 336.

30. *De Methodo Tangentium inversa, quousque tum in communi, tum in reconditioris Geometriæ potestate sit & non sit.* An. 1694. p. 391.

31. *Solutiones Problematis Physico-Mathematici.* An. 1695. p. 65.

32. *Explicationes, Annotationes, & Additiones ad ea quæ in Actis anui* 1694. *de curva Elastica, Isochrona Paracentrica, & Velaria, hinc*

hinc inde memorata, & partim controverſa leguntur, ubi de linea mediarum directionum, aliiſque novis. An. 1695. p. 537.

33. *Obſevatiuncula ad ea quæ in Actis anni* 1695. *menſe Novembri de dimenſionibus curvarum publicata leguntur Autore D. T.* An. 1696. p. 260.

34. *Conſtructio generalis omnium curvarum tranſcendentium ope ſimplicioris Tractoriæ & Logarithmicæ.* An. 1696. p. 261.

35. *Problema Beaunianum univerſalius conceptum.* An. 1696. p. 332. & an. 1697. p. 412.

36. *Complanatio ſuperficierum conodicarum & ſphæroidicarum.* An. 1696. p. 479.

37. *Solutio Problematum fraternorum, una cum propoſitione reciproca aliorum.* An. 1697. p. 210.

38. *Solutio difficultatis cujuſdam circa naturam flexus contrarii.* An. 1697. p. 410.

39. *Demonſtratio Synthetica problematis de Infinitis Cycloidibus abſque adminiculo infinite parvorum. Item conſtructio aliorum huic affi-*

J BEE. NOULLI.

nium. An. 1698. p. 223.

40. *Solutio sex Problematum fraternorum*. An. 1698. p. 226.

41. *Solutio Problematis fraterni de curva infinitas Logarithmicas ad angulos rectos secante*. An. 1698. p. 230.

42. *Circinus proportionum nauticus scala Loxodromica instructus, bujusque fabrica mire facilis*. An. 1699. p. 91.

43. *Quadratura Zonarum Cycloidalium demonstrata* An. 1699. p. 427.

44. *Solutio Problematis Isoperimetrici*. An. 1700. p. 261.

45. *Nova Methodus expedite determinandi radios Osculi seu curvaturæ in curvis quibusque Algebraicis*. An. 1700. p. 408.

46. *Quadratura Zonarum Cycloidalium promota : Problema item centri gravitatis sectoris solidi Cycloidici solutum*. An. 1700. p. 551.

47. *Analypsis magni Problematis Isoperimetrici*. An. 1701. p. 213.

Dans le Journal des Savans.

1. *Examen de la Machine pour respirer sous l'eau du Sieur Borelli.*

Journ.

Journ. du 16. Août 1683. J. BER. NOULLI.

2. *Lettre ſur le démêlé de M. l'Abbé Catelan avec M. Huygens ſur le centre d'oſcillation.* Journal. du 24. Avril 1684.

3. *Nouvelle Machine pour péſer l'air.* Journ. du 31. Juillet. 1684.

4. *Examen de la maniere de péſer l'air dans une veſſie.* Journ. du 18. Juillet. 1685.

5. *Lettre ſur une ſingularité de Phyſique.* Journ. du 17. Sept. 1685.

6. *Lettre contenant la maniere d'apprendre les Mathématiques aux aveugles.* Journ. du 19. Novembre 1685.

7. *Lettres & avis ſur la ſolution de quelques Problêmes, & ſur ſa diſpute avec ſon frere.* Journ. du 17. Fevrier, du 26. Mai, du 4. & 11. Août 1698.

Dans les Mémoires de Trevoux.

Nouvelle Méthode pour déterminer aiſément les rayons de la développée dans toutes ſortes de courbes Algebraiques. Mai 1701. p. 223. Cet article eſt tiré du Journal de *Leipſic* 1700. p. 508.

Dans

J. BER. NOULLI.

Dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences.

1. *Section indefinie des Arcs circulaires, en telle raiſon qu'on voudra, avec la maniere d'en déduire les ſinus*, &c. An. 1702.

2. *Démonſtration générale du centre de balancement ou d'oſcillation, tirée de la nature du Levier.* An. 1703.

3. *Application de ſa regle du centre de balancement à toutes ſortes de figures.* Ibid.

4. *Démonſtration du principe de M. Huygens, touchant le centre de balancement, & de l'identité de ce centre avec celui de percuſſion.* An. 1704.

5. *Véritable Hypothéſe de la réſiſtance des ſolides, avec la démonſtration de la courbure des corps, qui font reſſort.* Année 1705.

V. ſon Eloge. *Act. Erud. Lipſ.* 1706. *Jour. Sav. 6. de* 1706. *Mém. l'Acad. des Sciences.*

GODFROI-GUILLAUME DE LEIBNITZ.

G. G. DE LEIBNITZ

Godelfroi-Guillaume de Leibnitz naquit à Leipſic le 4. Juillet 1646. Son Pére *Frédéric Leibnitz* étoit Profeſſeur de Morale & Greffier de l'Univerſité de Leipſic, il le perdit à l'âge de ſix ans, le 5. Septembre 1652. & ſa Mére eut un ſoin particulier de ſon éducation. Elle le confia aux ſoins de Mrs. *Hornſchuchius* & *Bachuſius*, pour l'inſtruire dans les langues Gresque & Latine; & il y fit des progrès qui ſurpaſſerent les eſperances de ſes Maîtres, quelque grandes quelles fuſſent. Lorſqu'il étoit chez lui, il liſoit avec beaucoup d'application les anciens Auteurs, ſur-tout Titelive, quoique ſes Maïtres lui en euſſent défendu la lecture.

Il ne ſe borna pas à l'Hiſtoire, il étudia auſſi les Poëtes, & ſurtout Virgile, qu'il ſe rendit ſi familier, que dans ſa vieilleſſe même

me

G. G DE LEIBNITZ

me il en récitoit par cœur un grand nombre de vers ſans héſiter, & il profita ſi bien de cette étude, qu'il compoſa dès lors en un ſeul jour une Poëme de 300. vers ſans aucune éliſion.

A l'âge de quinze ans il commença ſes études Académiques, & joignant au goût des Belles Lettres celui de la Philoſophie & des Mathématiques, il étudia la premiere de ces ſciences, ſous *Jacques Thomaſius*, & les Mathématiques ſous *Jean Khunius* & ſous *Erhard Vveigelius*, qu'il alla trouver exprés à Jene, où il profita auſſi des Leçons de *Jean Boſius* célébre Profeſſeur en Belles Lettres & en Hiſtoire, & de celles de *Falcknerius* ſur le Droit.

En 1663 de retour à Leipſic. il ſoûtint ſous Thomaſius une Théſe *de principiis Individuationis*. L'année ſuivante il fut reçu Maître-ès-Arts, & feſant ſervir la Philoſophie à l'interpretation de la juriſprudence, il ſoûtint pluſieurs queſtions Philoſophiques priſes du droit. Il s'appli-

pliqua dans ce tems-là particuliere- G. G. DE LEIBNITZ
ment à la lecture des Philoſofes Grecs, & chercha les moyens de concilier Platon avec Ariſtote, comme il a voulu depuis concilier Ariſtote avec Deſcartes; ce qu'il feſoit avec une ſi grande application, qu'on l'a vus ſouvent paſsar des journées entieres à mediter dans une forêt auprès de Leipſic.

Cependant la Juriſprudence feſoit ſa principale étude, & il fut reçu Bachélier en cette Faculté en 1665. L'année ſuivante il voulut ſe faire paſſer Docteur, mais il fut réfuſé, ſous pretexte qu'il n'avoit que vingt ans, & pour des raiſons qu'on ignore; quelques-uns croient que ce fût parce qu'il s'étoit fait des ennemis en rejettant les principes d'Ariſtote & des Scholaſtiques, dont il feſoit peu de cas.

Irrité de ce réfus, il alla à Altorf, où il ſoûtint avec tant d'honneur une Théſe, *de Caſibus perplexis*, qu'on lui donna le dégré de Docteur, & qu'on lui offrit

IG G. DE LEIBNITZ

frit même une Chaire de Profeſſeur extraordinaire en Droit, qu' il réfuſa.

D' Altorf il paſſa à Nuremberg pour viſiter les Savans qui y étoient. Ayant appris qu' il y avoit dans cette ville des perſonnes qui travailloient en ſecret à chercher la pierre Philoſophale, il eut envie de ſe faire initier dans leurs myſteres. Pour y réuſſir, il choiſit dans des livres de Chymie, des termes & des phraſes ſingulieres, dont il compoſa une lettre inintelligible à lui-même, qu' il addreſſa au Directeur de cette Societé. Ces ſortes de gens, qui ſemblables aux ſuperſtitieux, admirent ſur-tout ce qu' ils n' entendent point, crurent que l' Auteur de cette lettre ſeroit une excellente acquiſition pour eux. Il fut introduit dans leur laboratoire. On le pria même de recevoir des appointemens pour écrire en qualité de Sécrétaire, tous leurs progrès & toutes leurs experiences, & pour extraire des livres des meilleurs

Chy-

Chymiſtes, ce qui pouroit ſervir à leurs travaux, G. G. DE LEIBNITZ

Le Baron de Boinebourg, prémier Miniſtre de l'Electeur de Mayence paſſant dans ce tems-là par Nuremberg ſe trouva à un répas avec lui; & conçut une ſi bonne idée ſon eſprit & de ſa ſcience, que lui conſeillant de s'attacher particulierment au Droit & à l'Hiſtoire, il l'aſſura qu'il engageroit l'Electeur [*Jean Philippe de Schonborn*] à l'appeller à ſa Cour. M. de Leinibtz lui promit de ſon côté qu'il travailleroit à ſe rendre digne de ſa protection. Pour être plus à portée d'en ſentir les effets, il alla à Francfort ſur le Mein, dans le voiſinage de Mayence.

En 1668. Jean Caſimir Roi de Pologne remit à la Republique la Couronne qu'il tenoit d'elle. Le Comte Palatin étant un de ceux qui y aſpiroient, & le Baron de Boinebourg étant allé en Pologne, pour ménager ſes intérêts, M. de Leibnitz fit un petit ouvrage, pour prouver que les Polonois ne

pou-

G. G. DE LEIBNITZ

pouvoient ſe choiſir un meilleur Roi. Cet Ouvrage lui fit beaucoup d'honneur, & plût extrêmement au Comte Palatin, qui voulut attirer l'Auteur à ſa Cour. Mais le Baron de Boinebourg l'empêcha d'y aller, & le fit nommer par l'Electeur de Mayence Conſeiller de la Chambre de Reviſion de ſa Chancellerie. M. de Leibnitz n'avoit cependant alors que 22. ans.

M. de Boinebourg avoit des rélations à la Cour de France, & quoiqu'il eût un fils à Paris, ce fils étoit trop jeune pour lui confier de certaines affaires, dont il pria M. de Leinibtz de vouloir ſe charger. Il fut charmé de trouver cette occaſion de marquer ſa réconnoiſſance à un ſi zelé Protecteur, & partit en 1672. pour venir à Paris. Il ſe propoſoit de tirer de grands avantages de ſon voyage, & il ne ſe trompa pas. Il vit tous les Savans de cette ville, forma des rélations avec la plûſpart d'entre eux, & s'appliqua d'ailleurs aux Mathématiques, dans

leſ-

leſquelles il n'avoit pas fait juſqu' alors des progrès fort conſidérables. Mais il s'y perfectionna tellement dans ce voyage, qu'il entrevit dès lors le calcul différentiel, dont il a été depuis régardé pendant long-tems comme l' inventeur. Il a reconnu qu'il devoit principalement les progrès qu'il avoit faits dans les Mathématiques aux ouvrages de *Paſcal*, de *Grégoire de S. Vincent*, & ſurtout à l'excellent livre de *Huygens*, *de Horologio Oſcillatorio*.

G. G. DE LEIBNITZ

Ayant rémarqué quelque imperfection dans la Machine Arithmétique de Paſcal, à laquelle cet habile homme n'avoit pas mis la derniere main, il en inventa une nouvelle dont il expliqua le deſſein à M. Colbert. Ce deſſein plut à ce Miniſtre, & fut approuvé par l' Académie des Sciences, qui lui offrit dès lors une place de Penſionnaire. Il auroit pû s'établir avantageuſement à Paris, mais il falloit pour cela embraſſer la Religion Catholique; & M. de Leibnitz ne voulut pas abandonner le

Lu-

G. G. DE LEIBNITZ. Lutheraniſme dans le ſein du quel il étoit né.

L'année ſuivante 1673. M. de Boinebourg mourut, & les affaires de ce Seigneur ne retenant plus M. de Leibnitz à Paris, il fit un voyage en Angleterre, où il lia un commerce particulier avec M. *Collins*, & *M. Oldembourg*. Il apprit peu de tems après la mort de l'Electeur de Mayence, & par-là la perte de la Penſion qu'il recevoit. Cette nouvelle l'engagea à repaſſer en France, d'où il écrivit au Duc de Brunſvvic-Lunebourg, pour l'informer de la ſituation où il ſe trouvoit. Ce Prince lui écrivit une Lettre pleine de ſentimens d'eſtime, & pour lui rendre plus certaines les aſſurances qu'il lui en donnoit, il le nomma Conſeiller de ſa Cour avec des appointemens, & lui permit de reſter à Paris juſqu'à ce que ſa Machine Arithmétique fût faite, mais elle ne l'a été qu'après ſa mort, & après y avoir beaucoup dépenſé.

L'année ſuivante 1674. il repaſſa

paſſa en Angleterre, d'où il alla en Hollande, pour ſe rendre à Hanovre, où il ſongeoit à s'établir. Dès qu'il y fut arrivé, il travailla à enrichir la Bibliotheque du Prince, des meilleurs Ouvrages en tout genre. G. G. DE LEIBNITZ.

Le Duc de Brunſvvic-Lunebourg étant mort en 1679. ſon Succeſſeur *Erneſt Auguſte* alors Evêque d'Oſnabrug conçut pour M. de Leibnitz autant d'eſtime, que ſon Prédéceſſeur en avoit eu; il lui ordonna même d'écrire l'Hiſtoire de la Maiſon de Brunſvvic. M. de Leibnitz l'entreprit, & parcourut l'Allemagne & l'Italie pour ramaſſer les Matériaux qui lui étoient néceſſaires, & revint à Hanovre en 1690. avec une ample moiſſon,

En 1700. il fut reçu à l'Académie Royale des Sciences de Paris. L'Electeur de Brandebourg depuis Roi de Pruſſe en fonda une la même année à Berlin par le conſeil de M. Leibnitz, qui en fut nommé Préſident perpetuel, quoique ſes affaires ne lui permiſ-

ſent

G. G. DE LEIBNITZ

ſent pas de reſter toûjours à Berlin ; mais il en enrichit les Mémoires de pluſieurs Diſſertations ſur la Géometrie, les Belles Lettres, la Phyſique, & même ſur la Médécine.

Il avoit projetté d' établir à Dreſde une Académie ſemblable à celle de Berlin. Il en avoit entretenu le Roi de Pologne en 1703. & ſon deſſein auroit été éxecuté, ſans les troubles qui ſurvinrent en Pologne. Un deſſein plus vaſte l' occupoit depuis long-tems. Il vouloit trouver une Langue ſi facile & ſi claire, qu' elle pût ſervir à tous les Peuples.

Wilkins Evêque de Cheſter, & d' *Algarme*, y avoient travaillé. Mais M. de Leibnitz n' approuvoit pas leur Méthode, & s' en étoit fait une toute nouvelle. Pour hâter l' éxecution de ce projet, il chargea un jeune homme de mettre en ordre les Définitions de toutes les choſes ; mais quoique M. de Leibnitz ſe ſoit appliqué à cette recherche dès 1703. ſa vie n'

a pas été aſſez longue pour exe- G. G. DE LEIBNITZ
cuter ſon deſſein.

Outre la qualité de Conſeiller intime de Juſtice que l'Electeur d'Hanovre lui avoit donnée, l'Empereur, à la ſollicitation d'Antoine Ulric Duc de Brunſvvic le fit en 1711. Conſeiller Aulique; & le Czar le fit auſſi ſon Conſeiller intime de Juſtice avec une penſion de mille Ducats, après une converſation qu'il avoit eue avec lui à Torgavv dans le tems du Mariage de la Princeſſe de Volfenbuttel avec le Fils de ce Prince.

Il entreprit dans le même tems d'établir à Vienne une Académie des Sçiences; mais ſon projet échoua. On dit que la peſte en fut cauſe quoiqu'il en ſoit, il n'eut que la gloire de l'avoir tenté, & de recevoir comme une marque de la bienveillance de l'Empereur une penſion de deux mille Florins. Ce Prince lui fit de plus promettre une penſion de quatre mille Florins, s'il venoit s'établir à Vienne: ce qu'il auroit fait, mais la mort ne lui en a pas donné le tems.

G. G. DE LEIBNITZ.

De retour a Hanovre en 1714. il trouva que l'Electeur, devenu Roi d'Angleterre, lui avoit aſſocié M. Eckhard, pour travailler à l'Hiſtoire de Brunſvvic. Cet Ouvrage fut ſouvent interrompu par d'autres qu'il compoſoit ſuivant ſes occaſions. La derniere choſe qui l'occupa, fut une diſpute qu'il eut avec M. Clarke, & que ſa mort termina. Une goute à laquelle il étoit ſujet, lui étant remontée à l'épaule, il prit une tiſanne dont il eſpéroit du ſoulagement, mais elle ne put paſſer. Les douleurs de la pierre s'étant jointes aux douleurs de la goute lui cauſerent des convulſions ſi violentes, qu'une heure après il y ſuccomba, & mourut le 14. Novembre 1716. âgé de 70. ans.

M. de Leibnitz étoit d'une taille médiocre, plûtôt maigre que gras. Il avoit l'air appliqué, la Phyſionomie douce, la vue très-courte, mais infatigable, & qui s'eſt bien ſoûtenue juſqu'à la fin de ſa vie. Il mangeoit bien & bûvoit peu; la faim ſeule marquoit

les

les heures de ſes répas, & on ne lui ſervoit que des mets aſſez groſſiers; il aimoit à voyager, & les voyages n'alteroient point ſa ſanté. Pour imprimer vivement dans ſa mémoire les choſes qu'il vouloit retenir, il les écrivoit; enſuite il ne les reliſoit jamais. Sa mémoire étoit ſi bonne, qu'il auroit encore dans ſa vieilleſſe récité Virgile mot pour mot.

Son tempérament le portoit à la colere, ſes premiers mouvemens étoient très-vifs; mais il ſavoit bien-tôt calmer un trouble que la raiſon déſaprouvoit. Il étoit fort ſenſible à la gloire de paſſer pour un des plus grands Hommes de l'Europe. Il rechercha ſoigneuſement la faveur des Princes, & s'en ſervit utilement pour lui & pour l'avancement des Sciences. Sa converſation étoit douce & polie, & il avoit de l'averſion pour les diſputes. Il a paſſé pour aimer l'argent; on compte que le bien qu'il a laiſſé montoit à ſoixante mille écus, il en avoit placé 15. ou

G. G. DE LEIBNITZ

20. mille à interêt, tout le reſte a été trouvé dans ſa chambre en ducats, & en autres eſpeces, qu'il gardoit dans de grands ſacs à bled.

Il a toûjours fait profeſſion de la Réligion Luthérienne, cependant il n'alloit pas aux Prêches; & étant prêt de mourir, ſon Cocher, qui étoit ſon Domeſtique favori, l'ayant prié de faire venir un Miniſtre, il ne voulut pas l'écouter; & répondit, qu'il n'en avoit pas beſoin: auſſi n'aimoit-il pas les gens d'Egliſe.

Il n'a pas été marié. Il avoit ſeulement penſé l'être à l'âge de 50. ans; la perſonne qu'il vouloit épouſer demanda quelques jours pour faire ſes réflexions, pendant ce tems-là il en fit auſſi de nouvelles, & conclut que *le Mariage eſt bon; mais que l'homme ſage y doit ſonger toute ſa vie.*

Monſieur *de Leibnitz* a eu dans ſa jeuneſſe un bâtard, qui a depuis demeuré avec lui, le ſervoit en pluſieurs choſes, & en qui il avoit beaucoup de confiance. Il s'appelloit *Guillaume Dinniger*, &

lui

lui reſſembloit. L'Auteur du *Recueil de Littérature* imprimé à *Amſterdam* en 1730. qui nous apprend cette particularité, en ajoûte un autre, qui n'eſt pas ſi croyable; qui eſt que M. *de Leibnitz* réfuſa la charge de Bibliothécaire du Vatican, que le Cardinal *Caſanata* lui offrit, pendant qu'il étoit à *Rome*.

M. Lœflerus, fils de ſa ſœur uterine, & Miniſtre près de Leipſic, a été ſon unique héritier, & cette ſucceſſion lui a fait perdre ſa femme, qui mourut ſubitement de joie à la découuerte du tréſor de ſon oncle.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Specimina Juris.* 1. *Specimen Difficultatis in Jure, ſeu Diſſertatio de Caſibus perplexis.* 2. *Specimen Encyclopediæ in Jure, ſeu Quæſtiones Philoſophicæ amœniores ex Jure collectæ.* 3. *Specimen certitudinis ſeu Demonſtrationum in Jure, exhibitum in Doctrina conditionum. Lipſiæ.* C'eſt un recueil des trois Théſes qu'il ſoûtint pendant le cours de ſes études de Droit.

G. G. DE LEIBNITZ

2. *Specimen Demonſtrationum politicarum pro eligendo Rege Polonorum, novo ſcribendi genere ad claram certitudinem exactum. Auctore Georgio Ulicovio, Lituano. Vilnæ* 1669. M. de Leibnitz fit imprimer cet Ouvrage à Francfort, ſur le Mein, ſous le nom d'*Ulicovius*, pour prouver que les Polonois ne pouvoient choiſir un meilleur Roi que le Comte Palatin, & cet Ouvrage lui fit beaucoup d'honneur.

3. *Nova Methodus diſcendæ docendæque Juriſprudentiæ. Francofurti* 1668. *in*-12. Il compoſa cet Ouvrage dans ſes voyages, ce qu'on ne croiroit jamais en le liſant.

4. *Corporis Juris reconcinnandi ratio. Moguntiæ* 1668. *in*-12. Il avoit promis dans l'Ouvrage précédent de donner un nouveau corps de Droit, & publia celui-ci pour faire connoître la maniere dont cet Ouvrage devoit être éxecuté. Il avoit été en commerce de lettres pour ce ſujet avec *Jean Albert Fortner*, qui avoit formé le même deſſein.

5. *Marii Nizolii de veris Principiis & vera ratione Philoſophandi contra Pſeudophiloſophos, cum Præfatione & Notis G.-G. Leibnitzii. Francofurti* 1670. *in*-4. Cet Ouvrage avoit été imprimé à Parme en 1643. *in*-4. Mais il étoit entierement tombé dans l'oubli, M. de Leibnitz crut qu'il méritoit de paroître de nouveau, pour condâmner l'opiniâtreté de ceux qui étoient trop attachés à Ariſtote, que Nizoli maltraite fort, puiſqu'il dit que la longue & conſtante admiration pour ce Philoſophe ne prouve que la multitude des ſots & la durée de la ſottiſe. M. de Leibnitz y ajoûta des Notes critiques, dans leſquelles il n'a pour but que de chercher la verité ſans prétendre faire valoir ſon Auteur au-delà de ſa juſte valeur, & une Lettre de M. Thomaſius, ſon ancien Maître, touchant les moyens de réunir la nouvelle Philoſophie avec l'ancienne. G. G. DE LEIBNITZ

6. *Sacro-ſancta Trinitas per nova inventa Logica defenſa.* 1671. M. de Boinebourg ayant fait part à

G. G. DE LEIBNITZ

M. de Leibnitz d'une Lettre de Wiſſovvatius neveu de Fauſte Socin, dans laquelle il tâchoit de faire valoir, par des argumens fort travaillés, les Dogmes des Sociniens, M. de Leibnitz y répondit par cet écrit, où il fait voir que ce n'eſt que par des ſophiſmes qu' on peut attaquer les Myſteres de la Religion Chrêtienne, & que la bonne Logique leur eſt favorable.

7. *Confeſſio naturæ contra Atheos.* M. Spitzelius a inſéré cet écrit de M. de Leibnitz dans ſon traité contre les Athées.

8. *Nova Hypotheſis Phyſica, quâ Phænomenorum natura, plerorumque cauſæ ab unico quodam univerſali motu in globo noſtro ſuppoſito repetuntur, ſeu Theoria motus concreti & abſtracti. Moguntiæ.* 1671. *It. Londini.* Il admettoit dans cet Ouvrage le vuide, & croïoit que la matiere eſt une ſimple étendue abſolument indifférente au repos & au mouvement; mais il a changé depuis de ſentiment. M. Knoor de Roſenroth l' a traduit en Allemand,

mand, & l'a joint à ſa traduction du *Pſeudodoxia Epidemica* de Thomas Brovvn, imprimée à Nurem. berg en 1680. *in*-4. ſous le nom de *Chriſtophorus Peganius*.

9. *Notitia Opticæ promotæ*. Ce petit Ouvrage qu'il adreſſa à Spinoſa, & où il enſeigne de nouvelles manieres de polir les verres de lunettes, ſe trouve dans les Oeuvres poſtumes de ce dernier.

10. *Cæſarini Furſtnerii de jure ſuprematus ac Legationis Principum Germaniæ*. 1677. *in*-12. Les Plénipotentiaires des têtes couronnées, nommés pour negocier la paix à Nimegue, refuſant aux Princes Souverains d'Allemagne qui n'étoient pas Electeurs, de traiter leurs Miniſtres, comme ceux des Princes Souverains d'Italie, M. de Leibnitz publia en faveur des premiers cet Ouvrage, où il prit le nom de *Cæſarinus*, pour marquer qu'il étoit dans les interêts de l'Empereur; & celui de *Furſtnerius*, pour marquer qu'il étoit auſſi dans les interêts des Princes, *Furſt* en Allemand ſignifiant

G. G DE LEIBNITZ

ſiant *Prince*. Ce Livre lui fit beaucoup d'honneur.

11. *Entretiens de Philarete & d'Eugene, ſur la Queſtion du tems, agitée à Nimegue, touchant le droit d'Ambaſſade des Electeurs & des Princes de l'Empire, in-12.* C'eſt un abrégé de l'Ouvrage précédent.

12. *De Arte Combinatoria. Francofurti.* 1690. *in-4.* Cet Ouvrage a été imprimé à ſon inſçû; il l'avoit fait fort jeune en 1665. & on l'avoit déja imprimé à Leipſic en 1666.

13. *De la tolérance des Réligions. Lettres de M. de Leibnitz, & Réponſes de M. Peliſſon. Paris.* 1692. *in-12.* M. de Leibnitz eſt pour la tolérance, & M. Peliſſon la rejette.

14. *Codex Juris Gentium Diplomaticus in quo Tabulæ authenticæ Actorum publicorum, pleræque ineditæ, vel ſelectæ continentur. Hannoveræ* 1693. *in-fol.* Ce curieux Ouvrage, dont les pieces ſont rangées ſelon l'ordre des tems, commence à l'an 1096. & finit en 1499.

15.

G. G. DE LEIBNITZ

15. Il fit paroître en 1693. un petit Traité de l'Etat de l'Allemagne, tel qu'on pouvoit conjecturer qu'il étoit avant ce que l'Hiſtoire nous en apprend, auquel il donna le nom de *Protogæa*, & dont on voit un Petit eſſai dans le Journal de Leipſic de Janvier 1692. Ce Traité devoit précéder l'Hiſtoire de Brunſvvic.

16. *Noviſſima ſinica, Hiſtoriam noſtri temporis illuſtratura.* 1697. *in*-8. Il fait voir les avantages que l'on retirera de la permiſſion qu'ont obtenue les Miſſionnaires de demeurer à la Chine.

17. *Lettre ſur la connexion des Maiſons de Brunſvvic & d'Eſte.* 1698. & traduite en Italien par l'Abbé *Guidi*. M. de Leibnitz écrivit cette Lettre à l'occaſion du mariage du Duc de Modene avec la fille ainée de *Jean Frédéric*, Duc de *Brunſvvic-Lunebourg*.

18. *Acceſſiones Hiſtoricæ, quibus utilia ſuperiorum Temporum Hiſtoriis illuſtrandis ſcripta, monumenta que nondum hactenus edita; inque*

G. G. DE LEIBNITZ

iis ſcriptores diu deſiderati continentur. Lipſiæ 1698. *in-4.*

19. *Acceſſionum Hiſtoricarum, tom.* 2. *Continens potiſſimum Chronicon Alberici Monachi Trium-fontium, Hannoveræ* 1698. *in-4.*

20. *Specimen Hiſtoriæ Arcanæ, ſive Anecdota de vita Alexandri VI. Papæ. Hannoveræ.* 1696. *in-4.* Ce morceau que M. de Leibnitz a accompagné d'une Préface, eſt tiré d'une Hiſtoire de ce Pape, écrite par Jean Burchard ſon Maître des Cérémonies; il n'en avoit que cela lorſqu'il le fit imprimer; la vie entiere lui tomba depuis entre les mains, & il étoit prêt de la donner au public, quand il eſt mort.

21. *Mantiſſa Codicis Juris Gentium Diplomatici. Hannoveræ* 1700. *in-fol.*

22. *Scriptores rerum Brunſvicenſium illuſtrationi inſervientes, antiqui omnes, & Religionis Reformatione priores. Hannoveræ, in fol.* 3. *Vol.* le premier en 1707. le ſecond en 1710. & le troiſiéme en 1711.

23. *Eſſais de Théodicée ſur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme & l'origine du mal. Amſterdam* 1710. *in*-12. 2. *tomes*. Il ſemble que l'intention de M. Bayle ait été de raſſembler toutes les objections les plus fortes qu'on puiſſe faire ſur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme, & l'origine du bien & du mal pour les répandre enſuite dans tous les endroits où il trouvoit lieu de les placer. La Reine de Pruſſe, qui conſultoit ſouvent M. de Leibnitz ſur les matieres les plus difficiles de la Philoſophie & de la Théologie, l'engagea à répondre aux difficultés de ce Savant, & il entreprit ce Livre dans ce deſſein, du moins en apparence; car M. Pfaf aſſure dans un de ſes Ouvrages, que M. de Leibnitz a été du ſentiment de M. Bayle, quoiqu'il voulût paroître l'attaquer, & que ce Savant le lui a avoué lui-même dans une de ſes Lettres. M. le Clerc, (tome 15. de la Bibliotheque ancienne & moderne, p. 179.) avoue qu'il en

G G. DE LEIBNITZ

G. G. DE LEIBNITZ

a toûjours jugé de même. Quoiqu'il en ſoit, cet Ouvrage eſt écrit d'une maniere fort nette, & il y a beaucoup à apprendre.

Le R. P. *Tournemine* Jéſuite aſſure que ce que M. *Pfaff* & M. *le Clerc* ont avancé au ſujet de la *Theodicée* de M. *de Leibnitz* eſt faux, & que ce Savant lui avoit écrit que ce Livre contenoit ſes véritables ſentimens.

24. *De origine Francorum diſquiſitio Hanoveræ.* 1715. *in*-8. M. de Leibnitz dans cet Ouvrage fait venir les François de la Pomeranie & des rivages de l'Oder. Il fut attaqué en Allemagne par M. *Graund-lingicis* Profeſſeur dans l'univerſité de Hall, & en France par le P. *Tournemine*, Jéſuite.

Il a été imprimé de nouveau, *poſterioribus curis auctior, cum Reſponſione ad objectiones Doctorum quorumdam Virorum*, à la ſuite de l'Ouvrage de *Jean-George Eccard*, intitulé: *Leges Francorum & Ripuariorum, cum additionibus Regum & Imperatorum variis. Francofurti* 1720. *in-fol.* Les additions faites

tes à la Diſſertation de M. *de Leibnitz* ſont de l'editeur. M. *de Leibnitz* avoit traduit cet Ouvrage en François, & en avoit envoyé une copie manuſcrite à M. *Remond*, pour être préſentée à M. le Marquis de *Torci*, & même au Roi *Luis XIV.* ſi ce Miniſtre le trouvoit à propos. Cette traduction ſe trouve dans le *Recueil des pieces de Meſſieurs de Leibnitz, Clarcke, Newton* &c. publié par *M. Des-Maizeaux*, & imprimé à *Amſterdam* en 1700. *in*-8. 2. Tom. G G. D LEIB. NITZ.

Réponſe aux objections du P. Tournemine contre la Diſſertation de M. de Leibnitz ſur l'origine des Francois. Cette Réponſe de M. *de Leibnitz* ſe trouve avec la Diſſertation dans l'Ouvrage d'*Eccard* ci-deſſus cité, & dans la *Bibliotheque Germanique*. tom. 7. p. 13.

25. *L'Anti-Jacobite*. 1715. l'Auteur répond dans cet Ouvrage à quelques écrits qui attaquoient la Religion Lutherienne, dans le deſſein d'inſpirer aux Anglois de la haine pour leur nouveau Roi.

26. *Réponſe du Baron de la Hon-*

tan

G. G. DE LEIBNITZ.

tan à la Lettre d'un particulier, oppoſée au Manifeſte de S. M. le Roi de la Grande Bretagne, comme Electeur d' Hanovre, contre la Saxe.

27. *Collectanea Etymologica illuſtrationi linguarum veteris Celticæ, Germanicæ, Gallicæ, aliarumque inſervientia cum Præfatione Jo. Georgii Eccardi. Hannoveræ* 1717. *in-8.*

28. *Recueil de divers écrits compoſés par feu M. de Leibnitz & M. Clarck en* 1715. *&* 1716. *ſur les principes de la Phyſique & de la Religion naturelle,* (*en Anglois & en François.*) *Londres* 1717. *in-8. Item* traduit (en Allemand.) *Francfort* 1720. *in-8.*

29. *Otium Hannoveranum, ſive Miſcellanea ex Ore & Schedis G. G. Leibnitzii quondam notata & deſcripta, cum ipſi in colligendis & excerpendis rebus ad Hiſtoriam Brunſvicenſem pertinentibus operam navaret Joachim Fridericus Fellerus. Lipſiæ.* 1718. *in-8.*

30. *Recueil de diverſes pieces ſur la Philoſophie, la Religion naturelle, l'Hiſtoire, les Mathématiques, &c. par M. de Leibnitz, Clarck,*

No-

Nevvton, & autres célébres Auteurs. Amſterdam 1720. *in*-8. 2. *tomes*. G. G. DE LEIB. NITZ. Deux diſputes que M. de Leibnitz a eues avec les ſavans d'Angleterre, font la matiere de ce Recueil; l'une de ces diſputes eſt purement hiſtorique, & roule ſur une queſtion de fait; ſavoir lequel des deux; ou de lui, ou de M. Nevvton eſt le véritable, ou du moins le prémier inventeur du fameux calcul infiniteſimal; l'autre roule ſur la Philoſophie de M. Nevvton attaquée par M. de Leibnitz, & défendue par M. Clark M. des Maizeaux qui eſt l'Editeur de toutes ces pieces, les a fait précéder par une Préface hiſtorique, qui ſemble les mettre dans le point de vue, où le Lecteur curieux peut ſouhaiter de les voir, ſauf pourtant le point de vue dans lequel on pouroit les mettre hors de l'Angleterre, & ſur-tout en Allemagne, où les interêts ſont fort différens ſur ce ſujet. On doit cependant cette juſtice à M. des Maizeaux, qu'il paroît par tout aſſez déſintéreſſé.

C'eſt

G. G. DE LEIB. NITZ.

C'eſt le jugement qu'en font les Journaliſtes de Trevoux, qui donnent un ample détail de ces diſputes dans les Mémoires de Juin & de Juillet 1721.

Pieces de ſa façon inſérées dans le Journal des Savans.

1. *Extrait d'une Lettre touchant le principe de juſteſſe des horloges portatives de ſon invention.* Journ. du 25. Mars 1675.

2. *Lettre écrite d'Hanovre le* 18. *Juin* 1677. *contenant la Relation & la figure d'un Chevreuil coëffé d'une maniere fort extraordinaire.* Journ. du 5. Juillet 1677.

3. *Obſervation nouvelle de la maniere d'eſſayer ſi un nombre eſt primitif.* Journ. du 28. Fevrier 1678.

4. *Lettre touchant la quadrature d'une portion de la Roulette.* Journ. du 23. Mai 1678.

5. *Lettre ſur la queſtion: ſi l'eſſence du corps conſiſte dans l'étendue.* Journ. du 18. Juin 1691. & du 5. Janvier 1693.

6. *De la chainette, ou ſolution d'un Probleme fameux, propoſé par Galilée, pour ſervir d'eſſai d'une nou-*

nouvelle Analyſe des infinis, avec ſon uſage pour les Logarithmes, & une application à l'avancement de la navigation. Journ. du 31. Mars 1692. G. G. DE LEIBNITZ.

7. *Lettre ſur quelques Axiomes de Philoſophie.* Journ. du 2. Juin. 1692.

8. *Nouvelles remarques touchant l'Analyſe des tranſcendantes, differentes de celles de la Géometrie de M. Deſcartes.* Journ. du 14. Juillet 1692.

9. *Conjectures ſur l'origine du mot Blaſon.* Journ. du 28. Juillet. 1692.

10. *Lettre à M. l'Abbé Nicaiſe ſur la Philoſophie de M. Deſcartes.* Journ. du 13. Avril 1693.

11. *Lettre à M. Foucher, Chanoine de Dijon.* Journ. du 3. Août 1693.

12. *Regle générale de la compoſition des mouvemens.* Journ. du 7. Septembre 1693.

13. *Deux Problêmes conſtruits par M. de Leibnitz, en employant ſa regle générale de la compoſition des mouvemens.* Journ. du 14. Sept. 1693.

14. *Lettre ſur une maniere de perfectionner la Médecine.* Journ. du

G. G. DE LEIB. NITZ. 26. Juillet 1694.

15. *Conſidérations ſur la différence qu'il y a entre l'Analyſe ordinaire, & le nouveau calcul des tranſcendantes*. Journ. du 23. Août 1694.

16. *Syſteme nouveau de la nature & de la communication des ſubſtances, auſſi-bien que de l'union qu'il y a entre l'ame & le corps.* Journ. du 27. Juin & du 4. Juillet 1695.

17. *Eclairciſſement du nouveau ſyſteme de la communication des ſubſtances, pour ſervir de réponſe à ce qui en a été dit dans le Journal des Savans du 12. Septembre* 1695. Jour. du 2. & du 9. Avril 1696.

18. *Lettre ſur la connexion des maiſons de Brunſvic & d'Eſte.* Journ. du 12. Mars 1696.

19. *Lettre de M. de Leibnitz ſur ſon Hypotheſe de Philoſophie, & ſur le Problême curieux qu'un de ſes amis propoſe aux Mathématiciens, avec une remarque ſur quelques points conteſtés entre l'Auteur des principes de Phyſique, & celui des objections contre ces principes.* Journ. du 19. Novembre 1696.

20. *Lettre à M. l'Abbé Nicaiſe ſur la Philoſophie de Deſcartes*, avec des réfléxions. Journ. du 17. Juin. 1697. G. G. DE LEIBNITZ.

21. *Réponſe aux réfléxions précédentes touchant les conſéquences de quelques endroits de la Philoſophie de Deſcartes.* Journ. du 19. & du 26. Aoüt 1697.

22. *Lettre à M. de Varignon, contenant l'explication de ce qu'on a rapporté de lui ſur le calcul différentiel dans les Mémoires de Trevoux, Novembre* 1701. Journ. du 20. Mars 1702.

23. *Remarque ſur un endroit des élemens d'Algébre de M. Ozanam.* Journ. du 11. Juin. 1703.

24. *Réponſe aux objections, que le P. l'Ami Bénédictin a faites contre le ſyſtême de l'harmonie préétablie.* Suppl. du Journ. Juin 1709.

Pieces inſérées dans le Journal de *Leipſic*.

1. *De Vera proportione circuli ad Quadratum circumſcriptum in numeris rationalibus.* An. 1682. p. 41.

2. *Unicum Opticæ, Catoptricæ, & Dioptricæ Principium.* An. 1682. p. 185.

G. G. DE LEIB. NITZ.

3. *Meditatio de separatione salis & aquæ dulcis novoque separationum Chymicarum genere.* Ibid. p. 386.

4. *Meditatio Juridico-Mathematica de Interusurio simplice.* An. 1683. p. 425.

5. *De Dimensionibus figurarum inveniendis.* An. 1684. p. 233. & 585.

6. *Demonstrationes novæ de resistentia solidorum.* An. 1684. p. 319.

7. *Nova Methodus pro Maximis & Minimis, itemque tangentibus, quæ nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, & singulare pro illis calculi genus.* Ibid. p. 467.

8. *Meditationes de cognitione, veritate, & Ideis.* Ibid. p. 537.

9. *Demonstratio Geometrica regulæ apud staticos receptæ de momentis gravium in planis inclinatis, nuper in dubium vocatæ, & solutio casus elegantis de Globo duobus planis angulum rectum facientibus simul incumbente, quantum unumquodque planorum prematur determinans.* An. 1685. p. 501.

10. *Brevis demonstratio erroris memorabilis Cartesii & aliorum circa*

ca legem naturæ, secundum quam volunt à Deo eandem semper quantitatem motus conservari, quæ & in re mechanica abutuntur. An. 1686. p. 161.

11. *Meditatio nova de natura anguli contactus & osculi, horumque usu in practica Matheſi, ad figuras faciliores ſuccedaneas difficilioribus ſubſtituendas.* An. 1686. p. 289.

12. *De Geometria recondita, & Analyſi indiviſibilium atque infinitorum.* Ibid. p. 292.

13. *De Lineis Opticis & alia.* An. 1689. p. 36.

14. *Schediaſma de reſiſtentia Medii, & motu projectorum gravium in medio reſiſtente.* An. 1689. p. 38. & An. 1690. p. 177.

15. *Tentamen de Motuum cœleſtium cauſis.* An. 1689. p. 82.

16. *De linea Iſochrona, in qua grave ſine acceleratione deſcendit, & de controverſia cum Dn. Abbate D. C. (de Catelan)* Ibid. p. 195.

17. *De cauſa gravitatis, & defenſio ſententiæ ſuæ de veris naturæ legibus contra Carteſianos.* An. 1690. p. 228.

G. G. DE LEIBNITZ

18. *Ad ea quæ J. Bernoullius de sorte Alearum publicavit responsio.* Ibid. p. 358.

19. *Quadratura Arithmetica communis sectionum conicarum, quæ centrum habent, indeque ducta Trigonometria Canonica ad quantamcumque in numeris exactitudinem à Tabularum necessitate liberata, cum usu speciali ad lineam Rhoborum nauticam, aptatumque illi Planisphærium.* Ibid. p. 178.

20. *De linea in quam flexile se pondere proprio curvat, ejusque usu insigni ad inveniendas quotcumque medias proportionales & Logarithmos.* Ibid. p. 277.

21. *De solutionibus Problematis Catenarii vel funicularis à Dn. J. Bernoulli propositis.* Ibid. p. 435.

22. *De legibus naturæ & vera æstimatione virium motricium contra Cartesianos responsio ad rationes à Dn. Papin propositas.* Ibid. p. 439.

23. *Additiuncula ad considerationes Ferdinandi Helfrici Lichtscheid.* Ibid. p. 500.

24. *De linea ex lineis numero infinitis ordinatim ductis inter se concur-*

currentibus formata, eaſque omnes tangente, ac de novo in ea re Analyſis infinitorum uſu. Ann. 1692. p. 168. G. G. DE LEIBNITZ

25. *Solutio Problematis Florentini, ſeu conſtructio Teſtudinis Quadrabilis Hemiſphericæ.* Ibid. p. 275. & Ann. 1693. p. 42.

26. *Generalia de natura linearum, Anguloque Contactus & Oſculi, provolutionibus, aliiſque cognatis & eorum uſibus nonnullis.* Ann. 1692. p. 440.

27. *Protogæa.* Ann. 1693. p. 40.

28. *Supplementum Geometriæ practicæ ſeſe ad Problemata tranſcendentia extendens, ope novæ Methodi generaliſſimæ per ſeries infinitas.* Ibid. p. 178.

29. *De Problemate Bernoulliano.* Ibid. p. 313.

30. *Supplementum Geometriæ dimenſoriæ, ſeu generaliſſima omnium Tetragoniſmorum effectio per motum; ſimiliterque multiplex conſtructio lineæ ex data tangentium conditione.* Ibid. p. 385. 477. 527.

31. *De primæ Philoſophiæ emen-*

G. G. DE LEIBNITZ

datione, & de notione substantiæ. Ann. 1694. p. 110.

32. *Nova calculi differentialis applicatio & usus, ad multiplicem linearum constructionem, ex data tangentium conditione.* Ibid. p. 311.

33. *Constructio propria Problematis de curva isochrona paracentrica.* Ibid. p. 364.

34. *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturæ legibus, circa corporum vires & mutuas actiones detegendis, & ad suas causas revocandis.* Ann. 1695. p. 145.

35. *Notatiuncula ad constructiones lineæ, in qua sacoma æquilibrium cum pondere moto faciens incedere debet, datas à Marchione Hospitalio, & quædam de quadraturis.* Ibid. p. 184.

36. *Responsio ad nonnullas difficultates à Dn. Bernardo Nieuwentiit circa Methodum differentialem, seu Infinitesimalem motas.* Ibid. p. 310. & 369.

37. *De novo usu centri gravitatis ad dimensiones, & speciatim pro areis inter curvas parallelas descriptas*

ptas ſeu rectangulis curvilineis, ubi & de parallelis in univerſum. Ibid. p. 493. G. G. DE LEIBNITZ

38. *Relatio ad inclytam ſocietatem Leopoldinam naturæ curioſorum de novo Antidyſenterico Americano magnis ſucceſſibus comprobato.* Ibid. p. 559.

39. *Notatiuncula ad ſcriptum Jacobi Bernoulli.* Ann. 1696. p. 145.

40. *Communicatio ſuæ pariter duarumque alienarum ad edendum ſibi primum à Dn. Jo. Bernoullio; deinde à Dn. Marchione Hoſpitalio communicatarum ſolutionum Problematis curvæ celerrimi deſcenſus a Dn. Joanne Bernoulli Geometris publice propoſiti, una cum ſolutione ſua Problematis alterius ab eodem poſtea propoſiti.* Ann. 1697. p. 201.

41. *Epiſtola ad Actorum Lipſienſium collectores.* Ibid. p. 254.

42. *De ipſa natura, ſive de vi inſita actionibuſque creaturarum, pro Dynamicis ſuis confirmandis illuſtrandiſque.* Ann. 1698. p. 427.

43. *Reſponſio ad Dn. Nicolai Fatii Duillerii imputationes. Acceſſit*

G. G. DE LEIBNITZ

nova Artis Analyticæ promotio specimine indicata, dum designatione per numeros assumptitios loco litterarum Algebra ex combinatoria arte lucem capit. Ann. 1700. p. 198.

44. *Specimen novum Analyseos pro scientia infiniti circa summas & quaduraturas.* Ann. 1702. p. 210. & Ann. 1703. p. 19.

45. *De lineæ super linea incessu, ejusque tribus speciebus, motu radente, motu provolutionis, & composito ex ambobus,* Ann. 1706. p. 10.

46. *Epistola pro sua hypothesi Physica motus Planetarii.* Ann. 1706. p. 446.

47. *Epistola de Hickesii Thesauro Linguarum Septentrionalium.* Suppl. 4. p. 236.

48. *Epistola ad Christianum Wolfium, circa scientiam infiniti.* Suppl. 5. p. 264.

49. *Observatio, quod Rationes sive Proportiones non habeant locum circa quantitates nihilo minores, & vero sensu Methodi Infinitesimalis.* Ann. 1712. p. 167.

50. *Problema Posthumum Augu-*

stini

ſtini Thomæ à S. Joſeph ſolutioni commiſſum. Ann. 1717. p. 353. G. G. DE LEIBNITZ

51. *Principia Philoſophiæ.* Suppl. 7. p. 500.

Dans les nouvelles de la République des Lettres.

1. *Démonſtration courte d'une erreur conſidérable de M. Deſcartes & de quelques autres, touchant une loi de la nature, ſelon laquelle ils ſoûtiennent que Dieu conſerve toûjours dans la matiere la même quantité de mouvement; de quoi ils abuſent même dans la méchanique*: Septembre 1686. p. 996. Cette démonſtration, qui eſt dans cet endroit accompagnée d'une réponſe, eſt traduite du texte Latin, qui ſe trouve dans les *Actes de Leipſic*. Ann. 1686. p. 161.

2. *Rémarque ſur l'Article V. des nouvelles de la République des Lettres du mois de Février 1706. où il y a des erreurs de fait qui le régardent*. Novembre 1706. p. 521.

Dans l'Hiſtoire des Ouvrages des Savans.

1. *Rémarques ſur l'harmonie de l'ame & du corps*. Février 1696. p. 274.

G G. DE LEIBNITZ

2. *Eclairciſſement des difficultés que M. Bayle a trouvées dans le ſyſtême nouveau de l'union de l'ame & du corps*. Juillet 1698. p. 329. M. *Bayle* lui a répondu dans la ſeconde édition de ſon Dictionnaire, à l'Article *Rorarius*.

3. *Conſidérations ſur les principes de vie, & ſur les natures Plaſtiques*. Mai 1705. p. 222.

Dans les Mémoires de *Trevoux*.

1. *Lettre ſur divers points de Littérature*. Janvier 1701. p. 177.

2. *Lettre ſur ce qu'il y a dans les Mémoires de Janvier & Février* 1701. *touchant la génération de la Glace, & touchant la demonſtration Carteſienne de l'exiſtence de Dieu, par le P. Lami Bénédictin*. Septembre 1701. p. 200.

3. *Mémoire touchant ſon ſentiment ſur le calcul différentiel*. Novembre 1701. p. 270.

4. *Lettre ſur quelques faits, qui le régardent, mal expliqués dans l'Eloge de M. Bernoulli prononcé à l'Académie des ſciences*. Mars 1707. p. 540.

5. *Rémarques ſur un endroit des Mé-*

Mémoires de Trevoux. Mars 1708. p. 488. G. G. DE LEIBNITZ.

6. *Trois Lettres à M. Hartſocker ſur la dureté des corps.* 1712. Mars. p. 494. & Avril. p. 676.

7. *Rémarques ſur la ſixiéme Lettre Philoſophique imprimée à Trevoux en* 1703. Juillet 1712. p. 1235.

8. *Lettre au P. Tournemine ſur quelques points de Littérature.* 1715. Janvier, p. 155.

9. *Rémarques ſur les horloges.* 1718. Mars, p. 531.

Dans l'Hiſtoire Critique de la République des Lettres de *M. Maſſon.*

1. *Lettre à M. Des-Maizeaux ſur ſon ſyſtéme de l'harmonie préétablie.* Tome 11. p. 72.

2. *Réponſe aux Réflexions contenues dans la ſeconde édition du Dictionaire Critique de M. Bayle, Article Rorarius, ſur le ſyſtême de l'harmonie préétablie.* Ibid. p. 78.

3. *Eloge Critique des Oeuvres de Mylord Shaftsbury.* Tome 10. p. 306.

Dans l'Europe Savante.

Principes de la Nature & de la

G. G. DE REIBNITZ *Grace fondés en raiſon*, Tome 6. p. 101.

Dans les nouvelles Littéraires de *la Haie*.

Rémarques ſur le prémier tome de ces nouvelles. Tome 2. p. 289.

Dans l' Hiſtoire de l' Académie des Sçiences.

Explication de l' Arithmétique Binaire, qui ſe ſert des ſeules caracteres 0 & 1, avec des rémarques ſur ſon utilité, & ſur ce qu'elle donne le ſens des anciennes figures Chinoiſes de Fohy. Ann. 1703.

Dans le *Recueil de Littérature, de Philoſophie, & d'Hiſtoire. Amſterdam* 1730. *in*-12.

1. *Lettre à l'Académie des Sciences du 26. Février* 1700. *ſur la correction du Calendrier Grégorien*, p. 147.

2. *Lettre ſur les Phénomenes du Barometre*, p. 152.

Dans les *Monumenta Varia inedita* de *Joachim-Frederic Fellerus*.

1. *Lettre ſur le péché Originel*, p. 1.

2. *Brevis diſquiſitio, utros incolarum Germaniæ citerioris aut ſcandiæ*

dio ex alterius initio profectos veri- G. G. DE
ſimilius ſit judicandum, p. 132. LEIBNITZ

3. *Epître en vers à Madame de Scuderi à la louange du Roi Louis XIV.* p. 63. Ce n'eſt pas ce qu'il a fait de meilleur.

4. *Trois Lettres ſur différentes matieres*, p. 253. 254. 380.

5. *Refléxions ſur l'eſprit ſectaire*, p. 519.

6. *Obſervationes variæ de Linguis & Origine vocabulorum, nec non de concinnando Dictionario & perpolienda lingua Germanica*, p. 594.

7. *Obſervatio de ſuperſtitionibus quibuſdam Slavorum*, p. 693.

8. *Obſervatio de variis ludis*, p. 642.

9. *Excerpta ex Litteris Leibnitzii*, p. 111.

Dans les *Mémoires de Littérature* du P. *Deſmolets*, tom. 8. p. 211. *Lettre à M. Arnaud, où il lui expoſe ſes ſentimens particuliers ſur la Métaphyſique & ſur la Phyſique.*

24. *De origine Francorum diſquiſitio. Hanoveræ.* 1715. *in*-8. M. de Leibnitz dans cet Ouvrage fait

G. G. DE LEIBNITZ

venir les François de la Pomeranie & des rivages de l'Oder. Il fut attaqué en Allemagne par M. *Grundlingicis*, Profeſſeur dans l' Univerſité de Hall, & en France par le P. *Tournemine*, Jéſuite.

Il a été imprimé de nouveau, *poſterioribus curis auctior, cum Reſponſione ad objectiones Doctorum quorumdam Virorum*, à la ſuite de l'Ouvrage de *Jean-George Eccard*, intitulé: *Leges Francorum & Ripuariorum, cum additionibus Regum & Imperatorum variis. Francofurti* 1720. *in-fol.* Les additions faites à la Diſſertation de M. *de Leibnitz* ſont de l'Editeur. M. *de Leibnitz* avoit traduit cet Ouvrage en François, & en avoit envoyé une copie manuſcrite à M. *Remond*, pour être préſentée à M. le Marquis de *Torci*, & même au Roi *Louis XIV.* ſi ce Miniſtre le trouvoit à propos. Cette traduction ſe trouve dans le *Recueil des Pieces de Meſſieurs de Leibnitz, Clarcke, Newton*, &c. publié par *M. Des-Maizeaux*, & imprimé à *Amſterdam* en 1720. *in-8.* 2. tom.

Ré-

Réponſe aux objections du P. Tournemine contre la Diſſertation de M. de Leibnitz ſur l'origine des Français. Cette Réponſe de *M. de Leibnitz* ſe trouve avec la Diſſertation dans l'Ouvrage d'*Eccard* ci-deſſus cité, & dans la *Bibliotheque Germanique*, tom. 7. p. 13.

25. *L'Anti-Jacobite.* 1715. l'Auteur répond dans cet Ouvrage à quelques écrits qui attaquoient la Religion Lutherienne, dans le deſſein d'inſpirer aux Anglois de la haine pour leur nouveau Roi.

26. *Réponſe du Baron de la Hontan à la Lettre d'un particulier, oppoſée au Manifeſte de S. M. le Roi de la Grande Bretagne, comme Electeur d'Hanovre, contre la Saxe.*

27. *Collectanea Etymologica illuſtrationi linguarum veteris Celticæ, Germanicæ, Gallicæ, aliarumque inſervientia cum Præfatione Jo. Georgii Eccardi. Hannoveræ* 1717. *in-8.*

28. *Recueil de divers écrits compoſés par feu M. de Leibnitz & M. Clarcke, en* 1715. *&* 1716. *ſur les principes de la Phyſique & de la Religion naturelle, (en Anglois & en*

G. G. DE LEIBNITZ

François. (*Londres* 1717. *in*-8. *Item* traduit) en Allemand. *Francfort* 1720. *in*-8.

29. *Otium Hannoveranum, ſive Miſcellanea ex Ore & Schedis G. G. Leibnitzii quondam notata & deſcripta, cum ipſi in colligendis & excerpendis rebus ad Niſtoriam Brunſvicenſem pertinentibus operam navaret Joachim Fridericus Fellerus. Lipſiæ.* 1718. *in*-8.

30. *Recueil de diverſes pieces ſur la Philoſophie, la Religion naturelle, l'Hiſtoire, les Mathématiques, &c. par M. de Leibnitz, Clarcbk, Nevvton, & autres célébres Auteurs. Amſterdam* 1720. *in*-8. 2. *tomes.* Deux diſputes que M. de Leibnitz a eues avec les ſavans d'Angletterre, font la matiere de ce Recueil; l'une de ces diſputes eſt purement hiſtorique, & roule ſur une queſtion de fait; ſavoir quel des deux; ou de lui, ou de M. Nevvton eſt le véritable, ou de moins le prémier inventeur du fameux calcul infiniteſimal; l'autre roule ſur la Philoſophie de M. Nevvton attaquée par M. de Leibnitz, & défen-

fendue par M. Clarcke M. des Maizeaux qui est l'Editeur de toutes ces pieces, les a fait précéder par une Préface historique, qui semble les mettre dans le point de vue, où le Lecteur curieux peut souhaiter de les voir, sauf pourtant le point de vue dans lequel on pouroit les mettre hors de l'Angleterre, & sur-tout en Allemagne, où les interêts sont fort différens sur ce sujet. On doit cependant cette justice à M. des Maizeaux, qu'il paroît par tout assez désintéressé. C'est le jugement qu'en font les Journalistes de Trevoux, qui donnent un ample détail de ces disputes dans les Mémoires de Juin & de Juillet 1721.

M. Jordan Ministre de *Prentzlau* m'a indiqué un Ouvrage de *M. de Leibnitz* que j'ai oublié. C'est l'*Histoire de Bileam*, où il prouve, dit-il, que ce qu'on dit de lui n'est pas arrivé effectivement, mais seulement en songe.

Michel Gottlieb Hanschius a rassemblé avec soin tout ce que *M. de Leibnitz* avoit dit en différens en-

G. G. DE LEIBNITZ

endroits ſur les principes de la Philoſophie; & en a formé un ſyſtême complet, qu'il a publié ſous ce titre: *G. G. Leibnitii Principia Philoſophiæ more Geometrico demonſtrata cum excerptis & Epiſtolis Philoſophi & Scholiis quibuſdam ex Hiſtoria Philoſophica. Francofurti* 1728. *in-4.*

V. ſon Eloge, *Act. Erud. Lipſ.* 1717. pag. 312. *Europe ſavante, Novembre* 1718. *Nouvelles Littéraires du* 14. *Août* 1717. *Mémoires de Trevoux d'Août* 1721.

CHRISTIAN GRYPHIUS.

CHRISTIAN *Gryphius* naquit à *Fravenſtad*, en Pologne, le 29. Septembre 1649. Son pére *André Gryphius*, étoit rénommé par ſes Ouvrages, & excelloit ſur-tout dans la Poëſie Allemande. Il étudia d'abord à Gotha, enſuite à Jene, & enfin à Straſbourg, où il fut diſciple de *Jean Henri Boccler*, & d'*Ulric Obrecht*.

Après s'être bien formé dans les

les Belles Lettres & dans la Juriſprudence, il retourna dans ſa patrie en 1673. L'année ſuivante il fut fait Profeſſeur en Eloquence à Breslavv, dans le College de Sainte Eliſabeth. En 1686. il quitta ce College pour aller à celui de la Madelaine, dans la même Ville, dont il fut fait Principal, & Profeſſeur; dignités auſquelles on ajoûta en 1699. celle de Bibliothécaire. Il eſt mort le 6. Mars 1706. d'une attaque d'apoplexie, âgé de cinquante-ſept ans. C. GRYPHIUS.

Il étoit habile dans la connoiſſance des langues, & ſavoit le Latin, le Grec, l'Hebreu, le Syriaque, le François, l'Italien, l'Anglois, & le Hollandois; d'ailleurs il étoit bon Orateur & Hiſtorien, mais ſur-tout excellent Poëte en ſa langue. Il connoiſſoit fort bien les Livres, & s'étoit formé une belle Bibliotheque. Sa mémoire étoit excellente, & il oublioit rarement ce qu'il avoit lu ou entendu.

On peut le mettre au nombre des

C. GRY. PHIUS.

des Savans malheureux ; car il eut le chagrin de voir ſa femme qu'il avoit épouſée en 1676. malade pendant quatorze ans, & de ne point avoir de fils, à qui il put communiquer ſa ſcience & ſon nom. Il n'a eu qu'une fille qu'il a mariée à *Jean-Theodore Leubſcher*, Profeſſeur du College de la Madelaine, le quel pour faire plaiſir à ſon beau pere, fit en 1702. un Livre *de Doctis Gryphiis*, & eſt mort peu de tems après lui.

Il a été encore malheureux en ce que *Daniel* ſon frere cadet mourut à l'Hôpital de *Naples*, & que ſa ſœur eſt morte auſſi à l'Hôpital des onze mille Vierges près de *Breſlau*, muette & maleficiée dès la ſixiéme année de ſa vie. (*Mém. Mſſ.*)

Ses Ouvrages ſont :

1. *Hiſtoire des Ordres de Chevalerie* [en Allemand,] *Lipſic* 1697. *in*-8. Il n'y mit pas ſon nom, qui parut à une ſeconde édition faite après ſa mort à Lipſic, en 1709. *in*-8.

Elle

Elle a été augmentée dans l'édition de 1709. par *Chrétien Stieff*, Recteur, Profeſſeur & Bibliothécaire du College de la Madelaine à *Breſlau*, qui a publié auſſi une Lettre ſur ſa mort. C. GRYPHIUS.

2. *Poeſies Paſtorales* (en Allemand) 1698. *Lipſic in*-8.

3. *Faſciculus I. & II. Luſuum ingenii ex præſtantium Poëtarum recentiorum varioribus ſcriptis excerptorum Uratiſlaviæ* 1699. *in*-8. [en Allemand.]

4. *La langue Allemande d'Antiquité différente & formée peu à peu. Breslau* 1708. *in*-8.

5. *Apparatus ſeu Diſſertatio Iſagogica de ſcriptoribus Hiſtoriarum ſæculi XVII. Illuſtrantibus. Lipſiæ* 1710. *in*-8. Ouvrage excellent en ſon genre.

6. *De Exteriorum. præcipué Gallorum, erroribus Geographicis.* Inſéré dans les *Miſcellanea Lipſienſia* tom. 10. p. 1.

Gryphius a publié les Poëſies Allemandes du Baron d'*Abſchatz*, avec une Préface de ſa façon à *Lipſic* & à *Breſlau* 1704. *in*-8.

On

C. GRY. PHIUS. On trouve encore dans le dixieme tome des *Miſcellanea Lipſienſia* p. 1. une diſſertation aſſez curieuſe de ſa façon, intitulée: *De exterorum, præcipuè Gallorum, erroribus Géographicis.*

Il a travaillé auſſi au Journal de Leipſic pour lequel il feſoit de tems en tems des extraits.

V. ſon Eloge. *Acta Erud. Lipſiæ* 1706. p. 239. & *partie* 12. *des vies des Hommes Illuſtres de Clarmund, en Allemand.*

DANIEL PAPEBROCK.

D. PAPE BROCK. DANIEL *Papebrock* nâquit à *Anvers* le 17. Mars 1628. Sa famille étoit originaire de Hambourg, & ſon grand-pere avoit quitté cette Ville pour s'établir à Anvers, lorſque la Réligion Proteſtante s'étoit établie dans ſa Ville natale. Après avoir fait ſes humanités dans ſa Patrie, & ſa Philoſophie à Douai, il ſe fit Jéſuite en 1646. en quoi il fut imit par ſes trois freres. Il re-

gen-

genta ſuivant la coûtume à Ma- D. PAPE. BROCH.
lines & à Bruges, & fut ordonné Prêtre en 1658. Il profeſſoit la Philoſophie à Anvers, lorſqu'on la lui fit quitter, pour travailler aux Actes des Saints.

Bollandus invité par le Pape Alexandre VII. d'aller à Rome pour chercher dans les Bibliotheques d'Italie les matériaux néceſſaires pour ce grand Ouvrage, s'excuſa ſur ſon grand âge, & fit agréer à ſa Sainteté que le P. *Henſchenius*, & le P. *Papebrock* priſſent ſa place. Ces Peres partirent d'Anvers le 22. Juillet 1660. & arriverent à Rome à la fin de l'année; ils employerent deux ans à parcourir l'Italie, & ne retournerent à Anvers qu'à la fin de 1662. chargés d'une ample moiſſon. Depuis ce tems-là le P. *Papebrock* ſe donna tout entier à mettre en ordre ce qu'ils avoient ramaſſé, & il a eu beaucoup de part aux mois de Mars, Avril, Mai, & Juin. Il a donné de plus ſéparément:

Acta vitæ S. Ferdinandi Regis Ca-

D. PAPE BROCK. *Castellæ & Legionis cum Posthuma illius gloria. Antuerpiæ* 1684. *in-4.* Ces actes ont paru aussi avec les rémarques du P. *Papebrock*, qui les accompagnent ici, dans les Actes des Saints du mois de Mai.

Il a fait aussi les Annales d'Anvers, depuis la fondation de cette Ville jusqu'a l'an 1700., qu'il a laissées manuscrites.

Ses travaux continuels affoiblirent beaucoup sa vue, & il fut presque aveugle pendant cinq ans. Il est mort le 28. Juin 1714. âgé de 87. ans.

Une dispute où il fut engagé contre son inclination, & qui le commit avec un Ordre qu'il considéroit beaucoup, eut des suites désagréables pour lui, & lui causa des peines que sa vertu lui fit soûtenir avec beaucoup de patience. La chose est trop intéressante, pour ne pas prendre dès son origine.

Les Peres *Henschenius*, & *Papebrock* donnerent en 1668. les trois volumes des Actes des Saints du mois de Mars, où ils a-

vo-

voient inſéré au ſixiéme la vie de *S. Cyrille*, & au vingt-neuviéme celle du B. *Bertold*, ayant donné à celui-ci le tître de prémier Général de l'Ordre des Carmes, & à S. Cyrille celui de troiſiéme Général. Quoiqu'ils n'euſſent fait que ſuivre en cela le ſentiment des Cardinaux *Baronius* & *Bellarmin*, & même de *Jean le Gros*, un des Généraux de cet Ordre, & de *Jean Paleonidor*, Réligieux du même Ordre; les Carmes de Flandres en furent ſcandaliſés, & l'on vit paroître de leur part dès l'année ſuivante un gros Ouvrage compoſé par le P. *François de Bonne Eſperance*, ſous ce tître: *Hiſtorico-Theologicum Armamentarium, proferens omnis generis ſcuta ſive ſacræ ſcripturæ, ſummorum Pontificum, ſanctorum Patrum, Geographorum, & Doctorum, tam antiquorum, quam recentiorum auctoritates, traditiones, & rationes, quibus amicorum diſſidentium tela ſive argumenta in Ordinis Carmelitarum antiquitatem, originem, & ab Elia ſub tribus eſſentialibus vo-*

D. PAPE. BROCK.

D. PAPE. BROCK.

tis in monte Carmelo Hæreditarium ſucceſſionem & huc uſque legitime non interruptam, vibrata, enervantur. in-4.

Les Carmes ſe doutant bien que les Jéſuites ne demeureroient pas dans le ſilence, le P. *Matthieu Orlandi*, pour lors leur Général, & depuis Evêque de *Cephalu*, écrivit l'an 1671. aux Continuateurs de Bollandus, pour les prier, que lorſqu'ils parleroient du B. *Albert* Patriarche de Jeruſalem, ils conſultaſſent le Pere *Daniel de la Vierge Marie*, Hiſtoriographe de leur Ordre.

Les trois tomes d'Avril parurent en 1676. mais les Carmes ne furent pas peu ſurpris, lorſqu'ils virent que le P. Papebrock, qui s'en étoit déclaré l'Auteur, y avoit non-ſeulement avancé que la Tradition de l'Ordre des Carmes, qui régardoit le Prophéte *Elie*, comme ſon Fondateur, ſouffroit beaucoup de difficultés, mais qu'il prétendoit encore avoir trouvé une preuve convaincante que cet Ordre n'avoit commencé que

dans

dans le douziéme ſiécle. D. PAPE. BROCK.

Cela obligea le P. *François de Bonne Eſperance*, de donner un ſécond volume de ſon Arſenal Hiſtorique; comme il n'avoit donné le prémier que pour engager les Continuateurs de Bollandus à lui répondre par un Traité particulier, & qu'ils ne l'avoient pas fait; les Carmes, Approbateurs de cet Arſenal, attribuerent la victoire à *François de Bonne-Eſperance*.

Ce Pere mourut l'an 1677. & ſa mort fut ſuivie l'année d'après de celle du P. *Daniel de la Vierge Marie*, qui avoit été auſſi l'un des adverſaires des Continuateurs de Bollandus, & qui avoit attaqué en particulier le Pere *Papebrok*, contre lequel il avoit compoſé un Ouvrage intitulé: *Propugnaculum Carmelitanæ Hiſtriæ*.

Le différend ne fut point cependant terminé par leur mort; & les Bollandiſtes demeurerent dans le ſilence juſqu'à l'an 1680. qu'ils donnerent les trois prémiers tomes du mois de Mai. Les Carmes

D. PABE BROCH. mes ayant appris dans le cours de l'impreſſion, qu'on y parloit de *S. Ange* Martir de leur Ordre, demanderent au P. *Papebrock* communication de cette vie, afin de l'examiner, avant que ces trois tomes fuſſent pubbliés. Il fit d'abord difficulté de la leur montrer; mais enfin voulant les ſatisfaire, il l'envoya à Rome à ſon Général, pour le faire voir à celui des Carmes. Cet examen traîna ſi fort en longueur, que ces trois tomes furent achevés d'imprimer avant que l'on eût eu reponſe de Rome. Come le Libraire s'ennuyoit de ne les point débiter, le P. Papebrock, preſſé de partir pour aller en Weſtphalie, conſentit enfin qu'il les expoſât en vente; mais à peine fut-il parti, que le Général des Jeſuites envoya ordre de retrancher de ces volumes la vie de S. Ange, comme il en étoit convenu avec le Général des Carmes.

Le P. *Henſchenius* en donna auſſi-tôt avis au P. Papebrock, qui à ſon retour auroit ſatisfait

les

les Carmes, s'il n'y avoit déja eu pluſieurs exemplaires de debités, & ſi ceux-qui en vouloient acheter, & même des Carmes n'avoient declaré qu'ils ne vouloient point prendre ces trois tomes, ſi la vie de Saint Ange en étoit rétranchée. Il conſentit donc que ces volumes fuſſent debités tels qu'ils étoient, & s'excuſa auprès de ſon Général, qui reçut ſes excuſes. Mais il s'attira en même tems de nouveaux adverſaires, tant à cauſe qu'il avoit régardé comme apocryphe tout ce que l'on diſoit de Saint Ange, que parce qu'au commencement de la Vie du P. *Louis Rabata*, Réligieux du même Ordre, il avoit fait une eſpece d'Apologie de ce qu'il avoit avancé contre l'Antiquité des Carmes. D. PAPE. BROCK.

Ils voulurent s'en venger ſur le champ, en lui oppoſant un Ouvrage qui étoit ſous preſſe depuis neuf ans, & dont le P. *Daniel de la Vierge Marie* étoit l'Auteur, & qu'ils publierent la même année 1680. Il etoit en 4.

D. PAPE. BROCK.

volumes *in-fol.* & avoit pour titre: *Seculum Carmelitanum, ſive Hiſtoria Eliani Ordinis F. F. B. M. V. de Monte Carmelo, in qua S. Propheta Elia Origo, per filios Prophetarum propagatio, per Eſſenos, Eremitas & Monachos diffuſio & continuata ſucceſſio exponuntur, Sanctorum rum Acta aliaque proponuntur, contra impugnatores propugnacula & Armamentaria, &c.* Ceux qui eurent ſoin de l'impreſſion de cet Ouvrage, depuis la mort du P. Daniel, ne garderent pas la même modération que lui, & y ajoûterent beaucoup de choſes contre le P. Papebrock & ſes Confreres, où il paroît beaucoup d'aigreur.

Quoique le P. Papebrok ne travaillât pas ſeul, on le rendit cependant reſponſable de tout, & il parut contre lui un grand nombre de libelles injurieux. Car ſans parler de ceux qui avoient pour titre: *Suada Harpocratis. Præco Marianus Legis Evangelicæ. Amiclæ Jeſuiticæ. Papale Jeſuiticum* & pluſieurs autres. On publia en 1683. celui-ci:

ci : *Novus Iſmaël cujus manus contra omnes & omnium manus contra eum, ſive R. Daniel Papebrochius Jeſuita omnes oppugnans Orbi expoſitus per Dominum Juſtum Camum. Auguſtæ Vindelicorum in-8.* On s'y plaint que le P. Papebrok, a pris à tâche de décrier les Ordres de S. Benoît, de S. Auguſtin, de S. François, des Minimes, & principalement celui des Carmes. Les derniers ſe plaignent ſur-tout de ce qu'il a marqué que c'étoit pour ſe divertir, que Bollandus avoit fait *S. Jaques l'Hermite* qui vivoit dans le 6. ſiécle, de l'Ordre des Carmes. D. PAPE. BROCK.

Ce livre étoit ſous un nom ſuppoſé; mais le P. *Valentin de Saint Amand*, Hiſtoriographe de l'Ordre des Carmes, en fit paroître quatre autres ſous ſon nom. Le prémier étoit intitulé : *Prodromus Carmelitanus, ſive R. P. Danielis Papebrochii Jeſuitæ, Acta Sanctorum Colligentis, erga Elianum Ordinem ſinceritas velitatim & remiſſe diſcuſſa, è Majori opere, Helias Heroïcus, inſcripto excerpta.* Le deuxié-

D. PAPE. BRROK.

me avoit pour titre : *Heroica Carmeli regula à sanctissimo Prophetâ Elia, vitâ & exemplo tradita, à Hierosolymitanis Patriarchis Joanne & Alberto conscripta, ab cujusdam mustei Scriptoris vilipendiis vindicata.* Le troisiéme étoit : *Pomum discordiæ, sive dissidii inter P. Papebrochium Origo, progressus & fructus.* Le quatriéme enfin portoit pour titre : *Harpocrates Jesuiticus P. Danielem Papebrochium Jesuitam salutaris silentii, debitæque Palinodiæ monens.*

Toutes ces choses se passoient en Flandre, & les Carmes de France étoient trop raisonables pour entrer dans ces querelles. Mais Mars *Vvion d'Heroval*, & *du Cange* s'y trouverent mêlés malgré eux. M. d'Herouval avoit envoyé à M. du Cange des Vers que le P. *Jagher* Bénédictin de *Saint Lambert* en Styrie avoit faits en faveur du P. Papebrock au sujet de son différend avec les Carmes. M. du Cange lui écrivit au mois de Septembre 1682. pour l'en remercier ; il lui marquoit dans sa lettre, qu'il ne croyoit

voit pas que le P. Papebrock dût répondre aux libelles que l'on feſoit contre lui, & qu'il devoit négliger ces ſortes d'invectives. Il feſoit l'éloge du travail immenſe des Actes des Saints ; & après avoir parlé des prétentions des Carmes au ſujet de leur antiquité, il diſoit à M. d'Herouval, que ces Peres devoient plûtôt s'attacher à la verité, que d'aller chercher des origines fabuleuſes comme feſoient les Grecs & les Romains, lorſqu'ils travailloient à l'Hiſtoire de leurs Villes & de leurs Provinces. D. PAPE-BROCK.

Cette lettre ayant été divulguée, on y répondit ſous le nom de M. d'*Herouval*, & l'on ſuppoſa que cette réponſe étoit imprimée a Rome, quoiqu'elle le fut a Liege. Il n'étoit pas néceſſaire que M. d'Herouval la deſavouât, le ſtile feſoit aſſez connoître qu'elle n'étoit pas de lui ; d'ailleurs il étoit trop ami de M. du Cange, pour en parler auſſi mal que fait l'Auteur de cette piece. Ainſi il la mépriſa d'abord ; il envoya cependant après un deſaveu en forme au P. Pape-

D. PAPE. BROCK.

brock, ce qui couvrit de confuſion ceux qui avoient abuſé de ſon nom.

Cela n'empêcha pas cependant que l'année ſuivante 1684. les Carmes ne donnaſſent ſous le nom emprunté de *Pierre Fiſcher* de Franconie, un Livre intitulé : *Jeſuiticum nihil Patri Papebrochio Jeſuitæ, ſuper ipſius cum Carmelitis, quoad Ordinis illius Hiſtoriam, Controverſia, Carmeliticis ſcriptis convicto & ad ſilentium redacto demonſtratum*, où ils inſérerent la lettre ſuppoſée de M. d' Herouval, avec quelques autres libelles qui avoient deja paru.

Il parut en 1688. un noveau libelle intitullé : *Debita Papebrochiana, ſive Palinodiæ cantatæ & cantandæ à P. Danïele Papebrochio, computo primo per D. J. S.* Il en parut à peu près dans le même tems un autre avec le tître de *Papebrochius Jeſuita Hiſtoricus Conjecturalis Bomaardiſans in actis ſanctorum S. Lucam & Sanctos Patres, S. Thomam, ſummos Pontifices, Cardinales, antiquas Indulgentias*,

&

& Bullas, Breviaria, & veteres fundationes Monaſticas, reſtinctus à D. Chriſtiano del Mare. D. PAPEBROCK.

Il étoit bien juſte que M. de Launoy qui avoit écrit contre la Bulle Sabbatine, le Scapulaire, & la viſion du B. Simon Stok parut auſſi ſur le Théatre; les Carmes l'y firent monter la même année en donnant cet autre libelle: *Epiſtola informatoria a ſocietate Jeſus, ſuper erroribus Papebrochianis, ſive Hercules Commodianus Joannes Launoyus repulſus ab adm. R. P. Th. Raynaudo ejuſdem ſocietatis redivivus in P. Papebrochio Jeſuita, commenta propria titulo Actorum ſanctorum evulgante.* Cette lettre eſt diviſée en deux parties; on trouve dans la prémiere un diſcours fraternel, dit-on, adreſſé à la Societé de Jeſus, mais qui eſt rempli du fiel le plus amer; & dans la ſéconde un autre diſcours adreſſé au P. Papebrock, que l'on répréſente, comme un Hercule Commédien, & ſur lequel on fait tomber tous les coups que ſon Confrere a portés à M. de Launoy:

D. PAPE. BROCK.

ce discours est extrêmement satyrique.

Le P. Papebrock & ses Confreres mépriſant tous ces libelles, garderent un profond ſilence, & travaillant plus utilement pour le public, donnerent la même année les deux derniers tomes du mois de Mai. Ils eurent à la verité cette année une petite allarme, lors qu'ils virent que le *P. Sebaſtien de S. Paul* Provincial des Carmes de Flandre, qui avoit écrit en faveur de ſon Ordre, avoit mis au commencement de ſon Ouvrage une Supplique adreſſée au Pape Innocent XI. par la quelle il prioit ce Pontife de terminer leur différend avec les Jéſuites. Comme il avoit allegué beaucoup de choſes contraires à la vérité, les Jéſuites ſe crurent obligés de prévenir la Cour de Rome, & le P. *Janning* l'un des aſſociés du P. Papebrock répondit aux faits allegués dans la Supplique, pour juſtifier la conduite des Continuateurs de Bollandus. Mais cette Supplique ne fut point préſentée pour lors; elle avoit été imprimée à Francfort ſans mar-

quer

quer l'année de l'impreſſion, afin que quand on trouveroit l'occaſion de la preſenter au Pape, elle parût toûjours nouvelle. Elle fut même réimprimée à Veniſe quelque tems après, & en même tems proſcrite par la République ; ce qui raſſura le P. Papebrock & les Confreres. D. PAPEBROCK.

Mais l'an 1690. les Carmes voyant que tout ce qu'ils avoient écrits contre le P. Papebrock n'avoit pu l'obliger à ſe retracter de ce qu'il avoit avancé contre l'antiquité de leur Ordre, changerent de batterie, & au lieu qu'auparavant ils avoient ſeulement défendu leur cauſe, ils devinrent les accuſateurs, & les denonciateurs du P. Papebrock, qu'ils citerent au Tribunal du Pape Iunocent XII. prétendant que les quatorze volumes des Actes des Saints à la tête deſquels ſon nom ſe trouvoit, étoient remplis d'erreurs. Le Pape en renvoya l'examen à la Congregation de l'Index ; mais les Carmes croyant qu'ils auroient plus de crédit en Eſpagne, y dé-

D. PAPE. BROCK.

noncetent auſſi ces livres à l'Inquiſition de ce Royaume l'an 1691 & pendant que l'on travailloit à cette affaire, le *P. Sebaſtien de S. Paul* donna en 1693. un gros volume des erreurs dont il accuſoit le P. Papebrock ſous ce tître : *Expoſitio Errorum quos P. Daniel Papebrochius Soc. J. ſuis in notis ad Acta Sanctorum commiſit.*

Le P. Sebaſtien de S. Paul prétendoit en avoir trouvé deux mille, dont les principales étoient, d'avoir avancé qu'il ne paroiſſoit pas que Jeſus Chriſt eût fait profeſſion de la pauvreté Evangelique, avant qu'il l'eût enſeignée ; d'avoir ſuivi le ſentiment du P. Alexandre Dominicain, dont les livres ont été condânnés par l'Egliſe, en regardant comme ſuppoſés les Actes de S. Silveſtre, & comme une fable le Bâteme de l'Empereur Conſtantin par ce Pontife ; d'avoir été de l'opinion de Luther, en aſſurant que la Donation du même Empereur eſt une piece ſuppoſée ; d'avoir douté que la ſainte face de N. S. J. C.

eût

eût été imprimée ſur le mouchoir de Ste. Véronique, & d'avoir même douté auſſi qu'il y eût eu une Sainte de ce nom ; de ſoûtenir que S. Pierre n'a été que quinze ans à Rome ; d'avoir ravi à l'Egliſe d'Anvers l'honneur d'avoir le Prépuce J. C. ; d'avoir auſſi ſuivi le ſentiment du P. Alexandre, qui prétend que J. C. a vecu 37. ans ; d'avoir nié avec le même Hiſtorien & avec les Hérétiques, que le droit que les Electeurs de l'Empire ont d'élire un Empereur, leur ait été donné par le S. Siege ; d'avoir encore ſoûtenu avec le même P. Alexandre que le Pape Nicolas I. s'étoit trompé en recevant & approuvant les Actes du Concile de Sinueſſe ; d'avoir dit avec les Hérétiques que les Actes de ce Concile étoient faux & ſuppoſés ; d'avoir dit auſſi avec M. de Launoy, qu'il ne falloit point ajoûter foi à la Bulle Sabbatine de Jean XXII. d'avoir donné des louanges à M. de *Launoy*, au P. *Alexandre*, à *M. de Marca*, au Chevalier *Marſham*, à

D. PAPE. BROCK.

D. PAPEBROCK.

Gerard Voſſius, à *Claude Saumaiſe*, & à d'autres Savans dont il avoit ſuivi les ſentimens; de n'avoir pas mis dans ſon *Propyleum* du mois de Mai l'année de l'impreſſion; d'avoir nié contre l'autorité de l'Ecriture Sainte, que le Mont-Carmel fut anciennement un lieu de dévotion; d'avoir regardé comme fable tout ce qu'on dit du Prophete Elie, & qui n'eſt point marqué dans la ſainte Ecriture : d'avoir nié que les Cármes euſſent eu ce Prophete pour Fondateur, qu'ils euſſent aſſiſté aux Conciles qui ſe ſont tenus depuis l'an 448. & qu'ils euſſent eu des Couvens en Europe avant le 14. ſiecle.

L'affaire alla plus vîte en Eſpagne qu'à Rome, & l'on fut étonné d'y voir paroître le 14. Novembre 1695. un Décret de l'Inquiſition portant condânnation des quatorze volumes des Actes des ſaints des mois de Mars, Avril, & Mai, parce qu'ils contennoient pluſieurs propoſitions erronées, Hérétiques, ſentant l'Héréſie, peril-

rilleuſes dans la Foi, ſcandaleuſes, impies, offenſantes les oreilles pieuſes, ſchiſmatiques, ſéditieuſes, téméraires, préſomptueuſes, offenſantes pluſieurs ſouverains Pontifes, le S. Siége, la ſacrée Congregation des Rites, le Bréviaire, & le Martyrologe Romain, injurieuſes à l'excellence de quelques Saints, & de pluſieurs Ecrivains, peu reſpectueuſes à l'égard de pluſieurs ſaints Peres, & de très-graves Auteurs, & parce qu'ils contenoient auſſi des propoſitions injurieuſes à l'état Réligieux, à pluſieurs Ordres, particulierement à celui des Carmes, & à pluſieurs Ecrivains de différentes nations, ſur-tout d'Eſpagne. D. PAPE. BROCH.

Ce Décret fut un coup de foudre pour le Papebrock & ſes Confréres; eependant ils ſe raſſurerent, quand ils virent que tous les Savans de l'Europe s'intereſſerent dans la défenſe de l'Ouvrage, que l'Inquiſition d'Eſpagne venoit de condânner. L'Empereur Léopold I. & pluſieurs Princes écrivirent en leur faveur au Pape

&

P. PAPE BROCK

& au Roi d'Eſpagne ; & les Jéſuites ayant préſenté une Requête au grand Inquiſiteur de ce Royaume, pour être écoutés dans leurs défenſes, & afin que leur Ouvrage fût examiné de nouveau, ils obtinrent de l'Inquiſition un Décret du 3. Août 1696. par lequel il étoit permis au *P. Papebrock*, *Janning*, & *Baert*, de répondre aux cenſures qui avoient été portées contre leur Ouvrage, & ordonné qu'on leur donneroit une copie des propoſitions qui avoient été dénoncées & cenſurées. C'eſt ce qui obligea le P. Papebrock de répondre article par article à toutes les erreurs dont le P. Sebaſtien de S. Paul l'avoit accuſé. Cette réponſe intitulée: *Reſponſio ad exhibitionem errorum per R. P. Sebaſtianum à S. Paulo ann. 1693. Coloniæ evulgatam. Antuerpiæ in-4.* contient trois volumes, dont le prémier parut en 1696. le 2. en 1698. & le 3. en 1699. Les Carmes écrivirent de leur côté, pour juſtifier le Décret de l'Inquiſition d'Eſpagne ; ils dénoncerent mê-

même à ce Tribunal la Lettre de l'Empereur Léopold au Roi d'Eſpagne, comme Hérétique & Schiſmatique, la prétendant ſuppoſée, & préſenterent divers écrits au Pape & au Roi d'Eſpagne. D. PAPEBROCK.

Il y a beaucoup d'apparence, que l'Inquiſition de ce Royaume n'avoit pas encore fini la revue de ce Procès l'an 1707. puis qu'ayant fait un *Index* des livres défendus, dont la publication ſe fit cette année à Madrid avec beaucoup de cérémonies, les Actes des Saints ne s'y trouverent point. Ils eurent un meilleur ſort à Rome, où ils ne furent flétris par aucune cenſure; il n'y eut que le *Propyleum* du mois de Mai, qui contient la Chronologie des Papes, qui y fut condanné.

L'Inquiſition d'Eſpagne donna encore un autre Décret le 11. Juin 1697. par lequel elle défendit tous les livres concernant le différend des Jéſuites avec les Carmes, & parmi ceux qui ſont ſpecificés dans ce Décret, l'on y trouve celui du P. Sebaſtien de S. Paul, intitulé : *Exhi-*

D. PAPE. BROCK. *Exhibitio errorum, &c.* & la Supplique au Pape Innocent XI. Dès l'année précédente Innocent XII. avoit fait défenſes à ces deux Ordres d'écrire l'un contre l'autre : mais le Général des Carmes préſenta une Supplique à ce Pontife, pour le prier de mettre fin à cette diſpute, en ordonant qu'on ne parlât plus de ces queſtions, & qu'on laiſſât les Carmes dans leurs prétentions d'avoir eu pour Fondateur les Prophetes Elie & Eliſée, puiſq'elles étoient fondées ſur les Bulles des ſouverains Pontifes, l'Office Divin, les Martyrologes & autres pareils tîtres. Le Pape renvoya la Supplique à la Congregation du Concile, qui fut d'avis, que Sa Sainteté, pour éviter le ſcandale que cauſoit cette diſpute ; impoſeroit ſilence ſur la Queſtion de la primitive inſtitution de l'Ordre des Carmes par les Prophetes Elie & Eliſée, & donna ſur cela un Décret le 8. Mars 1698.

En vertu de ce Décret, le Pape par un Bref du 20. Novembre de la même année impoſa un

ſi-

ſilence perpetuel ſur la Queſtion de la primitive inſtitution de l'Ordre des Carmes par Elie & Eliſée, défendant ſous peine d'excommunication à ceux qui la ſoûtiennent ou la combattent de l'agiter à l'avenir dans leurs écrits ou dans les diſputes publiques. D. PAPEBROCK.

On n'a pas fait mention parmi ſes Ouvrages d'une traduction, dont il eſt à propos de parler ici; elle eſt intitulée.

Examen Divinitatis, quam in Carmelo Veſpaſianus conſuluit, ſive C. Suetonii Tranquilli locus de Deo Carmelo, Hiſpanice explicatus per D. Gaſparem de Mendoza, Marchionem Valhermoſi & Agropolis, &c. Interprete Daniele Papebrochio S. J. T. eadem ex cauſa calumniam paſſo. Antuerpiæ 1698. *in*-4. *pp.* 35. Les Carmes en dénonçant à l'Inquiſition d'Eſpagne l'an 1691. les Actes des Saints, dirent que le *P. Papebrock* ſe ſervoit des argumens du Marquis d'*Agropoli*, qu'ils traitoient d'ignorant. Ce Pere, pour faire voir que ce Marquis n'étoit pas ſi ignorant qu'ils le prétendoient, jugea

D. PAPEBROCK.

gea à prepos de traduire cet Ouvrage. Il s'y agit d'un endroit de *Suetone* dans l'Hiſtoire de *Veſpaſien*, ch. 5. où il eſt dit: *Apud Judæam Carmeli Dei Oraculum conſulentem ita confirmavere ſortes, ut quidquid cogitaret, volveretque animo, quantumlibet magnum, id eſſe eventurum pollicerentur.* *Tacite*, liv. 2. de ſes Hiſtoires, ch. 79. raconte la même choſe; mais plus au long. Les Carmes ont prétendu qu'il s'agiſſoit là du véritable Dieu. Mais le Marquis d'*Agropoli* fait voir clairement qu'il ne s'agit que d'une divinité payenne.

V. ſon Eloge *dans une lettre du P. Janning*, inſérée dans le Journal de Leipſic de 1715. p. 180. *Sa vie écrite par le P. Piens* & imprimée à la tête du ſixiéme tome des Actes des Saints du mois de Juin & *les Ordres Religieux du P. Helyot, to.* 1.

JE-

JEAN-CHRISTOPHE WAGENSEIL.

JEAN-CHRISTOPHE Vvagenſeil nâquit à Nuremberg le 26. Novembre 1633. Son pere étoit un bon Marchand de cette Ville. Il fit ſes prémieres études à Stokolm, d'où il revint en ſa patrie en 1646. Il n'y demeura que trois ans, après leſquels il alla étudier dans l'Académie d'Altorff. Les progrès qu'il fit dans ſes études, le firent rechercher par quelques Seigneurs pour lui donner la conduite de leurs enfans. Ainſi après avoir demeuré cinq ans à Altorff il entra chez le Comte de Traun; comme le fils de ce Seigneur étoit deſtiné à voyager, M. Wagenſeil parcourut avec lui la France, l'Eſpagne, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne & l'Italie. Ce voyage lui fut très-utile, par les lumieres qu'il y acquit, & par les belles connoiſſances des Savans & des perſonnes illuſtres qu'il ſe fit. J. C. VVAGENSEIL.

Les

J. C VVA GEOSEIL. Les Académies de Turin & de Padoue ſe firent un plaiſir de le recevoir dans leur Corps. En France il reſſentit juſqu'à trois fois les effets de la liberalité du Roi Louis XIV. ce qui fut l'effet des bons offices que M. Chapelain lui rendit auprès de M. Colbert. Il ſe fit recevoir Docteur en Droit à Orléans le 29. Juin 1665. On s'empreſſa en pluſieurs endroits de le retenir par quelque établiſſement: mais l'amour de ſa patrie ne lui permit pas de les accepter. Ses voyages durerent ſix ans, & il ne fut de retour à Nuremberg qu'en 1667. A peine y fut-il qu'on lui donna la Chaire de Profeſſeur en Droit public & en Hiſtoire dans l'Académie d'Altorff. Il entra en exercice de l'une & de l'autre le 15. Avril: mais il ne garda celle d'Hiſtoire que huit ans, car il la changea alors contre celle des Langues Orientales: pour ce qui eſt de l'autre, il l'a gardée juſqu'à ſa mort.

En 1676. le Prince *Adolphe Jean*, Comte Palatin du Rhin lui donna

la

la conduite de ſes deux enfans *Adolphe Jean* & *Guſtave Samuel*, avec la qualité de ſon Conſeiller. J. C. VVA. GENSELI.

On peut juger de l'eſtime que les Princes d'Allemagne feſoient de lui, par l'honneur que l'Empereur lui fit de l'entretenir deux fois dans ſa chambre, lorſqu'il alla en 1691. à Vienne pour quelques affaires. L'Ambaſſadeur de Hollande en Suiſſe lui fit offrir une Chaire dans l'Univerſité de Leyden, avec des appointemens conſidérables, mais il le remercia.

En 1697. la ville de Nuremberg lui donna des marques de ſon eſtime, en ajoûtant à ſes tîtres celui de Docteur en Droit Canon, & en le chargeant du ſoin de la Bibliotheque de l'Académie, après la mort de *Georges-Mathias Konig*. Il ne garda cependant cet Emploi qu'un an, car l'âge qui commençoit à lui faire ſentir ſes incommodités l'obligea à s'en décharger ſur le Profeſſeur *Mollerus*. Il a été marié deux fois. Il épouſa ſa prémiere femme en 1667. De quatre enfans qu'il en a eu, il n'eſt reſté

qu'

J. C. VVAGENSEIL

qu'un garçon nommé *Gabriel*. Licentié en Droit, & une fille qui a épouſé *Daniel-Guillaume Mollerus*. Profeſſeur en Métaphyſique & en Hiſtoire à Altorf. Cette prémiere femme étant morte en 1701. il ſe remaria, mais pendant les quatre années qu'il a vêcu avec la ſéconde, il a toûjours été malade. Il eſt mort le neuviéme Octobre 1706. âgé de 72. ans.

Cet article peut être rectifié & éclairci par une nouvelle vie de *Wagenſeil*, que je n'avois point vue; elle eſt intitulée: *Vita & conſignatio ſcriptorum D. Joh. Chriſtophori Wagenſilii, ex recenſione Friderici Rotq-Scholzii Sileſii. Norimberg & Altdorfii* 1619. *in*-4. *pp.* 20.

George Chriſtophe Wagenſeil ſon pere étant allé s'établir à *Stokolm* en 1634. l'y emmena avec toute ſa famille; ce fut là qu'il commença ſes études ſous un Précepteur domeſtique, qui le ramena en 1645. à *Grypſwvalde*, enſuite à *Roſtok*, d'où il paſſa à *Lubec*, où il trouva ſon pere, avec le-

quel

quel il retourna l'année ſuivante à *Nuremberg*. J. C. VVA. GENSEIL.

Il entra en 1654. chez le Comte *Henri de Traun*, en qualité de Précepteur de ſes enfans. Mais ce Seigneur étant mort en 1659. il quitta ce poſte & alla à *Heidelberg*, & enſuite à *Strasbourg*, où il ne demeura que peu de tems; parce que le Comte *Erneſt de Traun*, frere de *Henri*, Conſeiller Sécret de l'Empereur, & Maréchal de la Baſſe-Auttriche, l'engagea en 1661. à accompagner ſon fils *Ferdinand Erneſt*, qu'il vouloit faire voyager.

Il employa à ce voyage ſix années, pendant leſquelles il vit l'Italie, la France, l'Eſpagne, les Pays-Bas, l'Angleterre & l'Allemagne. Il paſſa même de *Cadis* en Afrique, & alla à *Ceuta*, qui fut le terme de ſes voyages, & où il écrivit ſur une pierre ces paroles de l'Ecriture en Hebreu: *Huc uſque auxiliatus eſt nobis Dominus*.

Etant à *Turin* il eut le bonheur de trouver la Table d'*Iſis*, qu'on croyoit perdue, depuis l'an 1630.

qu'

J. C. VVA GENSEIL.

qu'elle avoit diſparue au pillage du Cabinet du Duc de Mantoue, où elle étoit. Il la découvrit dans le Cabinet du Duc de Savoie, où l'on ignoroit qu'elle fût.

En paſſant par *Pampelune*, il voulut voir l'endroit où S. *Ignace de Loyola* avoit été bleſſé à la jambe. Ayant trouvé en ce lieu une inſcription à l'honneur de ce Saint; il ſe mit en devoir de la copier, mais les Eſpagnols le prirent auſſitôt pour un eſpion, qui levoit le plan de la Ville, ſe ſaiſirent de lui & le menerent au Gouverneur, qui le renvoya après avoir reconnu la mépriſe.

Wagenſeil fut de retour à *Nuremberg* à la fin du mois de Mars de l'an 1667. Le 21. Août de la même année il épouſa *Marie Barbe Praun*, veuve d'un Marchand de *Nuremberg*, qui mourut au mois d'Avril 1701. Sur la fin de cette année, il prit une ſéconde femme, nommée *Suſanne Barbe Lœſcher*, veuve de *George Chriſtophe Langius*, Miniſtre de *Nuremberg*.

La

La fille qu'il eut du prémier ma- J. C. VVA. GENSEIL.
riage ſe nommoit *Helene Sibylle*. Elle nâquît en 1699. & épouſa le 11. Octobre 1692. *Daniel Guillaume Mollerus*. Elle s'eſt rendue célébre par ſon érudition & par ſon habileté dans les Langues Latine, Grecque & Hebraïque.

C'eſt en 1705. & non pas en 1706. comme on l'a mis par erreur, que *Wagenſeil* eſt mort.

On a inſeré dans le prémier tome des *Amœnitates Litterariæ*, *p.* 142. une Diſſertation Latine de ſa façon, ſur la Papeſſe *Jeanne*, dont il ſoûtient l'exiſtence.

Voici le Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Diſſertatio de Cœna Trimalcionis ſub Petronii nomine edita. ſive de Fragmento Petronii. Nurimbergæ* 1667. *& Pariſiis* 1687. *in*-8. L'Auteur prouve que le Fragment eſt ſuppoſé.

2. *Sota: Hoc eſt, Liber Miſchnicus de Uxore Adulterii ſuſpecæ, Latine verſus cum Commentario. Altorfii* 1674. *in* 4.

3. *Diſſertatio locum Geneſeos* XLIX.

J. C. WAGENSEIL. 13. 1676. & enſuite inſérée dans le Livre ſuivant.

4. *Tela Ignea Satanæ. Altorfii* 1681. *in*-4. 2. *tomes*. C'eſt un récueil d'Ouvrages faits par des Juifs contre la Réligion Chrêtienne, & dont les blaſphêmes ſont fort bien réfutés par M. Wagenſeil, qui y a joint une verſion latine, & de longues rémarques.

5. *Exercitationes ſex varii argumenti. Altorfii* 1687. *in* 4. *Et* 1697. *in*-4. Les ſix Ouvrages qui compoſent ce récueil n'ont aucun rapport entre eux; ils ne laiſſent pas de contenir pluſieurs choſes curieuſes.

6. *De Hydraſpide ſua Epiſtola*, *Altorfii* 1690. *in*-4. L'Auteur y répréſente & y décrit une machine, par le moïen de laquelle non ſeulement un homme, mais une armée entiere peut paſſer l'eau ſans aucun pont, & même ſe ſervir de l'epee & du fuſil en la paſſant. On en peut voir la deſcription dans le Journal de Lipſic de l'an 1691. p. 40. M. Wagenſeil a paſſé pour en être l'inventeur, cependant pluſieurs

urs perſonnes en avoient parlé a- J. C. WVA. GENSELI.
vant lui, comme on peut voir dans la Bibliotheque de *Jean Fabricius* (tom. 6. p. 56.)

7. *De re Monetali veterum Romanorum, Diſſertatio Academica. Altorfii* 1691. *in*-4. Quoique l'Auteur ne ſe ſoit propoſé de parler que des monnoies des anciens Romains, il remonte cependant plus haut, & traite auſſi de celles des Grecs. Il adopte le conte du P. Binet Jéſuite, qui dans ſon Eſſai des merveilles de la nature, dit qu'il y a eu des peuples qui ſe ſervoient des os de leurs peres pour acheter ce qui leur étoit néceſſaire, & qu'ils augmentoient le prix de ces os à proportion de la qualité de la perſonne, & de l'éminence de ſa vertu. En parlant de la bonne & de la fauſſe monnoie, il avance auſſi ſérieuſement ce paradoxe, qu'on peut diſcerner par le ſeul odorat, pourvu qu'il ſoit ſubtil & délicat, les Médailles anciennes d'avec celles qui ſont nouvellement contrefaites: comme le dit Martial *l. 9. ep. 60.*

J.C.VVA. GENSEIL. *Conſuluit nares an olerent Æra Corinthon.*

8. *De Infundibulo ſuo ad Jo. Fechtium Diſſertatio Epiſtolica. Altorfii.* 1691. *in*-4. L'Auteur parle dans cet Ouvrage d'un moyen qu'il a inventé pour apprendre les ſciences d'une maniere plus facile qu'on ne fait ordinairement, mais il ne paroît pas fort clair dans ce qu'il en dit. Il y juſtifie auſſi dans une diſſertation fort curieuſe les Juifs du crime qu'on leur attribue ſouvent, de tuer un enfant Chrêtien pour employer ſon ſang dans leurs Myſteres.

9. *Pera Librorum Juvenilium, quâ ingenuos, viamque ad eruditionem & bonam mentem affectantes Adoleſcentes donat. Altorfii* 1695. *in*-12. Cet Ouvrage eſt un cours abrégé d'études, de Grammaire, de Rhetorique, de Poëſie, de Géographie, de Philoſophie, de Droit & de Théologie.

10. *De S. R. J. libera Civitate Nurimbergenſi Commentatio. Altorfii* 1697. *in*-4. Cet Ouvrage eſt rempli de digreſſions, qui, quoique

fort

fort étrangeres à ſon ſujet, ne laiſ- J. C. WA GENSEIL
ſent pas d'être curieuſes.

11. *De la maniere de lire les écrits des Juifs.* 1699. *in*-4. Ce livre eſt en Allemand écrit en caracteres Hebreux.

12. *Dénonciation à tous les Magiſtrats Chrêtiens, pour les engager à empêcher les blaſphêmes des Juifs contre Jeſus-Chriſt & la Religion Chrétienne* [en Allemand] 1704. *fol.* L'Auteur ne veut pas qu'on leur faſſe aucun mal, mais au contraire qu'on les traite avec douceur & charité; il ſouhaite ſeulement qu'on leur faſſe faire tous les ans un certain ſerment ſolemnel, dont il preſcrit la formule.

13. *De l'éducation d'un Prince qui a de l'adverſion pour l'étude.* [en Allemand] *Leipſic* 1705. *in*-4. Il enſeigne dans cet Ouvrage à apprendre les ſciences en ſe jouant, & accompagne ſes préceptes de pluſieurs faits curieux.

14. *Recueil d'écrits qui concernent les Juifs.* [en Allemand] *Leipſic* 1705. *in*-8.

15. *Diſſertatio de Joanna Papiſſa.*

J.C.VVA GENSEIL. *ſa*. Inſérée dans le I. tome des *Amœnitates Litterariæ*. p. 142. L'Auteur ſoûtient l'exiſtence de la Papeſſe.

Il a auſſi fait quelques diſputes ou Theſes, comme

De Monialibus. 1688.

De corpore vitiatis ordinandis vel non. 1697.

De anno Jubilæo ſecundum diſciplinam Hebræorum. 1700.

Des principes de l'Art Heraldique [en François] 1690.

Voyez ſon Eloge. *Act. Erud. Leipſiæ* 1706. *pag.* 47. & Jo. *Kleſſekeri Bibliotheca Eruditorum Præcocium*.

NICOLAS MALEBRANCHE

NICOLAS Malebranche nâquit à Paris le *6.* Août 1638. de *Nicolas Malebranche*, Tréſorier des cinq groſſes Fermes ſous le Cardinal de Richelieu, & Sécrétaire du Roi. Il fut le dernier de dix

dix enfans. La délicateſſe de ſon tempérament ne lui permit pas de ſuivre avec ſes freres le cours ordinaire des Colleges ; un Précepteur lui apprit ſans ſortir de la maiſon paternelle le latin, le grec, & ce qu'on enſeigne aux enfans les mieux élevés. Il fit enſuite ſa Philoſophie au College de la Marche, & ſa Théologie en Sorbonne. Deſtiné à l'état Eccleſiaſtique, il crut qu'il en rempliroit mieux les devoirs, s'il ſe retiroit dans quelque Communauté ; il demanda à entrer dans l'Oratoire, & il y fut reçu le 28. Janvier 1660. N MALE. BRAN. CHE.

Après y avoir paſſé quelque tems, il conſulta le P. le Cointe ſur l'ordre qu'il devoit ſuivre dans ſes études. comme dans ces ſortes d'avis la plûpart des Savans ſuivent leur goût particulier, ſans étudier le génie de ceux qui les conſultent, le P. le Cointe lui conſeilla de s'appliquer à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Le P. Malebranche commença donc à lire les anciens Hiſtoriens Eccleſiaſtiques,

N. MALEBRANCHE.

ques, Euſebe, Socrate, Sozomene & Theodoret. Mais il remarqua que les faits ne ſe lioient point dans ſa tête les uns aux autres, & qu'ils ne feſoient que s'effacer mutuellement.

Ainſi dégoûté de ce genre d'étude, il s'addreſſa au P. Simon qui ne lui parla que d'Hebreu, d'Arabe, de Syriaque, & de Rabbin. Ces ſciences ne convenoient gueres mieux que l'Hiſtoire à un homme né pour des méditations profondes.

Il apprit cependant aſſez d'Hebreu, pour lire l'Ecriture-Sainte dans l'original.

Le haſard lui fit rencontrer en 1664. ce que ces deux Savans n'avoient pu lui découvrir. Le Traité de l'Homme de Deſcartes lui tomba entre les mains, il le lut, il goûta la méthode de l'Auteur, il en pénétra les principes; il s'abandonna au charme des Méditations Philoſophiques, & bien-tôt il ſe trouva en état de faire ce que Deſcartes avoit fait, c'eſt-à-dire, de réchercher par lui-même la vé-

ri-

rité, ſans s'arrêter à l'autorité des anciens Philoſophes, qui ne preſcrit jamais contre la raiſon. C'eſt ce qui a produit tous les Ouvrages qu'il a donnés au public, & dont l'Hiſtoire fait proprement celle de ſa vie.

Il fut reçu dans l'Académie des Sciences en qualité d'Honoraire au renouvellement de *1699*. Quoi qu'il fût d'une mauvaiſe conſtitution, il a joui cependant d'une ſanté aſſez égale. Il mourut le 13. Octobre 1715. âgé de ſoixante dix-ſept ans, après une maladie de quelques mois.

Il n'y a gueres eu dans le monde de ſavant plus accommodant, plus raiſonnable, moins critique & moins jaloux que lui. Cet Auteur ſi profond & ſi élevé dans ſes Méditations, étoit dans la converſation d'une ſimplicité charmante, ne s'apperçevant ni de ſon mérite, ni de ſa réputation, regardant l'eſtime qu'on lui témoignoit comme une pure faveur, ſupportant les défauts de ſes amis, & écoutant leurs moindres diffi-

cultés, sans leur en faire sentir le foible autrement que par la raison.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De la récherche de la Vérité, où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme, & de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les Sciences. Paris* 1674. *in*-12. 3 *vol.* It. *Paris in*-4. It. *Amsterd.* 1688. 3. *tom. in*-12. It. cinquieme édition augmentée de plusieurs éclaircissemens. *Paris* 1700. *in*-12. 3. *tom.* Item *Paris* 1712. *in*-12. 4. *vol.* & *in*-4. 2. *vol.* c'est la meilleure édition, qui contient beaucoup d'éditions. Cet Ouvrage a été le prémier fruit des Méditations du P. Malebranche. Son but est d'y faire connoître les erreurs dans lesquelles nous font tomber tous les jours, les sens, l'imagination, l'esprit pur, les inclinations naturelles, les passions; & de prescrire une méthode pour découvrir la vérité. Mais il trouva l'Art d'y faire entrer une infinité d'observations importantes sur la Physique, & ses nouvelles découver-

tes

tes ſur les matieres les plus ſubli- N. MALE. BRANCHE.
mes de la Métaphyſique. Dès que ce Livre parut, les Connoiſſeurs admirerent l'ordre & le goût qui y regne la ſimplicité & la ſolidité des raiſonnemens, la netteté, la délicateſſe & la force des expreſſions, le choix des termes les plus propres à répandre la lumiere dans tous les eſprits attentifs. Ceux-mêmes d'entre les Savans, qui crurent ne pouvoir adopter ſes opinions, avouerent que l'Auteur méritoit toute l'eſtime que cet Ouvrage lui acquit. M. Lenfant s'eſt fait un honneur de le traduire en Latin: il a paru auſſi en Angleterre, où il eſt particulierement eſtimé, deux traductions Angloiſes. L'Auteur du Livre de l'Incertitude des Sciences ne parle pas ſi avantageuſement de ce Livre du P. Malebranche. Il nous a donné, dit-il, dans ſa Récherche de la Vérité une Métaphyſique auſſi ſubtile & auſſi abſtraite, que s'il l'avoit deſtinée pour des compréhenſeurs. Un de nos Savans [d'Angleterre] ayant

N. MALE. BRAN. CHE.

embraſſé ſes opinions, les a expliquées dans un ſtile orné de toutes les beautés de l'élocution, & dans le termes les plus clairs. Les Trembleurs s'en ſont tellement prévalus, qu'il a été obligé de faire une apologie, afin qu'on ne le ſoupçonnât pas d'être paſſé dans leur parti. Mais en ſe deffendant, il ne laiſſe pas d'avouer que ſi les Trembleurs entendoient leur doctrine, s'ils ſavoient l'expliquer & la réduire en Syſtême, ils ne ſeroient pas fort éloignés de ſes ſentimens.

2. *Converſations Chrêtiennes dans leſquelles on juſtifie la vérité de la Réligion & de la morale de J. C. Paris* 1676. *in*-12. Item *Mons* 1677. *in*-12. Item nouvelle édition corrigée & augmentée. *Roterdam* 1685. *in*-12. Le P. Malebranche entreprit cet Ouvrage à la ſollicitation du Duc de Chévreuſe, pour faire voir la maniere dont il accordoit ſon Syſtême avec la Réligion.

3. *Traité de la Nature & de la Grace. Amſterdam.* 1680. *in*-12. It. *Roterdam* 1684-*in*-12. Edition augmen-

mentée de pluſieurs éclairciſſemens. La maniere de penſer du P. Malebranche l'avoit conduit à des opinions particulieres ſur la Grace, non à l'égard du dogme, mais des moyens de l'expliquer. Il ne s'accordoit nullement avec le P. Queſnel, qui étoit encore de l'Oratoire, & cet Auteur, qui avoit embraſſé tous les ſentimens de M. Arnaud, ſouhaita que ſon Maître eût connoiſſance des penſées du P. Malebranche. Il lia une partie entr'eux chez un ami commun; à peine le Philoſophe eut-il commencé à parler, qu'on diſputa, mais on ne convint de rien, & on ſe ſépara avec un mécontentement reciproque. Le ſeul fruit de la conférence fut que le P. Malebranche promit de mettre ſes ſentimens par écrit; ce qu'il executa dans ſon Traité de la Nature & de la Grace; M. Arnaud qui étoit déja paſſé en Hollande, lorſqu'on l'y imprimoit, voulut en empêcher l'impreſſion, mais il ne put en venir à bout.

N. MALEBRANCHE.

4. *Méditations Chrêtiennes & Me-*

ta-

N. MALE-BRANCHE. *taphyſiques*, 1683. *in*-12. l'Auteur y ſuit les mêmes principes qu'il a établis dans la Récherche de la Vérité; mais il les met dans un nouveau jour, & les appuye de nouvelles preuves.

5. *Traité de la Morale. Roterdam* 1684. *in*-12. On voit ici la morale traitée d'une maniere fort nouvelle; mais ce qu'il y a de plus édifiant, c'eſt qu'on n'a jamais vu aucun livre de Philoſophie, qui montrât ſi fortement l'union de tous les eſprits avec la Divinité, & l'obligation où ils ſont d'aimer & de craindre cet Etre infini.

6. *Réponſe au Livre de M. Arnaud des vraies & des fauſſes Idées. Roterdam* 1684. *in*-12. M. Arnaud dans ſon Livre des vraies & des fauſſes Idées, avoit prétendu attaquer, non pas le Traité de la Nature & de la Grace, mais l'opinion que l'on voit toutes choſes en Dieu, expoſée dans cet Ouvrage, & dans celui de la Récherche de la Vérité, & avoit ſoûtenu que les idées ne ſont que des modalités de notre

re ame : le P. Malebranche dé- N MALE-
fend ici ſon ſentiment, pour le- BRAN-
quel, tout ſingulier qu'il ſoit, il CHE.
ne manque pas de trouver des preuves.

7. *Trois lettres touchant la défenſe de M. Arnaud contre la réponſe au Livre des vraies & des fauſſes Idées. Roterdam* 1685. *in*-12.

8. *Réponſe à une diſſertation de M. Arnaud contre un éclairciſſemens du Traité de la Nature & de la Grace, dans la quelle on établit les principes néceſſaires à l'intelligence de ce même Traité. Roterdam* 1685. *in*-12. L'Auteur traite dans cet Ouvrage des miracles de l'ancienne Loi, qu'il prétend que Dieu a faits ſans aucune volonté particuliere, mais ſeulement en ſe conformant aux déſirs des Anges, qu'il avoit établis pour en être les cauſes occaſionnelles.

9. *Lettres du P. Malebranche à un de ſes amis, dans leſquelles il répond aux réflexions Philoſophiques & Théologiques de M. Arnaud ſur le Traité de la Nature &*

N. MALEBRANCHE.

de la Grace. Roterdam 1686. *in*-12.

10. *Lettres touchant celles de M. Armand. Roterdam* 1687. *in*-12.

11. *Deux lettres touchant le 2. & le 3. volume des Réflexions Philoſophiques & Théologiques de M. Arnaud. Roterdam* 1687. *in*-12. Ce ſont là les Ouvrages qu'a produit la diſpute Philoſophique & Théologique qu'il a eu avec M. Arnaud. Si tous les ſpectateurs du combat n'ont pas donné au P. Malebranche l'avantage d'une victoire complette, ils ne lui ont pas refuſé celle d'avoir combattu avec plus de modération & de politeſſe que ſon adverſaire.

12. *Entrétien ſur la Métaphyſique & la Réligion. Roterdam* 1688. *in*-12. Le P. Malebranche a réuni dans cet Ouvrage, ce qu'il avoit écrit contre M. Arnaud, mais dégagé de cet air de diſpute qui ne plait pas à tout le monde. On l'a réimprimé pour la troiſieme fois à Paris en 1696. *in*-12.

2. tomes, avec trois nouveaux Entretiens. MALE-BRANCHE.

13. *Réponſe à M. Regis. Paris* 1693. *in*-4. Cette réponſe roule 1. Sur l'explication de l'apparence de la Lune & du Soleil, qui paroiſſent plus grands à l'horiſon qu'au méridien. 2. Sur la nature des idées & ſur la maniere dont nous voyons les objets. 30. Sur la queſtion, ſi le plaiſir nous rend actuellement heureux. Cette diſpute que le P. Malebranche eut avec M. Regis, produiſit quelques petits écrits qui ont été inſérés dans le Journal des Savans de 1694. & enſuite à la fin de la Récherche de la Verité.

14. *Traité de l'Amour de Dieu*: 1698. *in*-12. Quand la doctrine des nouveaux Myſtiques commença à faire du bruit en France, le P. Lamy Bénédictin cita dans ſon Livre de la Connoiſſance de ſoi-même quelques endroits de la Récherche de la Vérité, comme favorables à ce parti; & le P. Malebranche crut devoir ſe défendre, & détromper le public par

NMALE-BRANCHE. par cet Ouvrage, où il montre en quel sens on peut dire, sans choquer l'autorité de l'Eglise & de la raison, que l'amour de Dieu doit être desintereſſé.

15. *Méditations pour se disposer à l'humilité & à la pénitence, avec quelques considérations de pieté pour tous les jours de la semaine. Paris* 1701. *in* 24.

19. *Entrétiens d'un Philosophe Chrêtien, & d'un Philosophe Chinois sur l'existence & la nature de Dieu. Paris* 1708. *in*-12. L'Evêque de Rozalie ayant rémarqué quelque rapport entre les opinions des Chinois, & les sentimens expliqués dans la Récherche de la Vérité en parla à l'Auteur, qui se trouva par-là engagé à faire cet ouvrage.

17. *Avis touchant l'entrétien d'un Philosophe Chrêtien, avec un Philosophe Chinois, pour servir de réponse à la critique de cet entrétien, insérée dans les Mémoires de Trevoux du mois de Juil.* 1708. *Paris* 1708. *in*-12. Les Journalistes de Tre-

voux

voux en parlant de cet Avis au mois de Décembre 1708. ſe ſont défendus.

18. *Réflexions ſur la Prémotion Phyſique. Paris* 1715. *in*-8o. Cet Ouvrage eſt contre le Livre de l'Action de Dieu.

On trouve dans l'*Hiſtoire de l'Académie* des Sciences le Mémoire ſuivant de ſa façon.

Réflexions ſur la lumiere & les couleurs, & ſur la génération du feu. Ann. 1699.

Dans le *Journal des Savans.*

1. *Lettre ſur ſa réponſe à M. Regis* Journ. du 1. Mai 1694.

2. *Réponſe à un avis de M. Regis.* Journ. du 15. Mars 1694.

3. *Deux Lettres à M. Armand.* Journ. du 12. & du 19. Juillet 1694. Elles roulent ſur les diſputes qu'ils avoient déja eues enſemble.

Réponſe du P. Malebranche à la troiſieme Lettre de M. Arnaud, touchant les idées & les plaiſirs. Amſterdam 1704. *in* 12.

V. ſon Eloge *Journ. des Savans* 1715. *Mém. de l'Ac. des Sc.* 1715.

Act.

Act. Erud. Lipſ. 1716. p. 232. Nouv. litt. du 23. Nov. 1715.

CESAR-VICARD DE S. REAL.

C.V. DE S. REAL.

CESAR VICARD connu ſous le nom de l'Abbé de *S. Real* qui eſt un nom de Terre, nâquit à Chamberi, où ſon pere étoit Conſeiller du Senat. Il vint fort jeune en France, & après y avoir été quelque tems Diſciple de M. de Varillas, avec lequel il ſe brouilla pour certains écrits, que celui-ci prétendoit qu'il lui avoit enlevés, il ne tarda pas de ſe faire connoître à Paris par ſes Ouvrages.

En 1675. il retourna à Chamberi, & alla de là en Angleterre avec la Ducheſſe de Mazarin, mais il n'y reſta que fort peu de tems, & revint bien-tôt à Paris. Il y vêcut fort long-tems en ſimple Clerc, ſans Tître ni Dégré, occupé ſeulement de ſes études.

Il

Il ſe retira en Savoie en 1692. & mourut la même année à Chamberi, apparemment aſſez peu avancé en âge, mais certainement peu accommodé des biens de la fortune. C.V. DES. REAL.

C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit & de pénétration, grand ennemi de ces Eloges intereſſés, dont la plûpart des Auteurs font entr'eux un commerce honteux, mais d'ailleurs un peu trop ſenſible aux traits de la critique. Il aimoit beaucoup les ſcienzes, & ſur-tout l'Hiſtoire, à laquelle il s'étoit particulierement attaché, & qu'il vouloit qu'on étudiât d'une maniere toute différente de celle dont on l'étudie communement. Il s'étoit fort appliqué à la Romaine, & en a éclairci pluſieurs morceaux d'une maniere ſatisfaiſante. Quelques Critiques à la vérité lui ont réproché d'avoir employé des Anecdotes non ſeulement fort ſuſpectes, mais même abſolument fauſſes; d'autres ſe ſont plaints que quelques-unes de ſes reflexions étoient trop rafinées,

C. V. DE S. REAL.

& trop récherchées ; d'autres enfin ont trouvé quelque choſe à redire dans ſon ſtile, & particulierement dans celui de ſes Oeuvres poſthumes, qu'il n'a ſans doute point eu le tems de revoir & de retoucher, mais en général ſes Ecrits ont toûjours été très-bien reçus du Public, & les perſonnes mêmes qui y ont trouvé les défauts dont on vient de parler, n'ont pu leur réfuſer les applaudiſſemens qu'ils méritoient ſi légitimement d'ailleurs, ni diſconvenir qu'ils ne fuſſent remplis de rémarques ſolides & ſenſées, & de réfléxions utiles & ingénieuſes.

Catalogue de ſes Ouvrages.

De l'uſage de l'Hiſtoire, Paris 1672. *in*-12. On voit dans cet Ouvrage un eſprit de réflexion, lequel ayant lieu de n'être pas content de la ſéchereſſe avec laquelle on étudie l'Hiſtoire, vouloit qu'on ne la regardât pas moins comme un tableau de la ſageſſe & de la folie des Hommes, que comme le récit de leurs actions

&

& de leurs vertus ; ainſi ce Traité tend à nous faire les réflexions néceſſaires pour cela. Il ſeroit à ſouhaiter que les rémarques judicieuſes dont il eſt plein fuſſent d'un ſtile plus ſerré & plus correct. C'eſt le jugement que porte de cet Ouvrage l'Abbé Langlet qui l'a joint à ſa Méthode pour l'Hiſtoire. C. V. DE S. REAL.

2. *D. Carlos. Nouvelle Hiſtorique. Amſterdam* 1672. *in*-12. Le vrai eſt mêlé avec le faux dans cet Ouvrage.

3. *Conjuration des Eſpagnols contre la Republique de Véniſe en* 1618. *Paris* 1674. *in*-12. Il y a beaucoup du Roman dans cette Hiſtoire. Elle eſt écrite avec beaucoup d'eſprit & de politeſſe ; mais on croit que l'envie que l'Auteur a eue d'imiter un des plus beaux morceaux de l'Antiquité, c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire de la Conjuration de Catilina écrite par Salluſte, l'a porté à rechercher plûtôt ce qui pouvoit contribuer à l'embelliſſement de ſon ſujet, qu'à donner une relation exacte & fidelle.

C. V. DE S. REAL.

4. *Mémoires de Madame la Duchesse de Mazarin.* Cologne 1675. *in*-12.

5. *La Vie de Jesus-Christ.* Paris 1678. *in*-4. It. Paris 1689. *in*-12. Ce n'étoit gueres le talent de M. de S. Real de faire une Vie de J. C. aussi est-elle peu recherchée. On a remarqué qu'il n'a pas donné à J. C. une seule fois le nom de Dieu; peut-être n'y a-t-il eu en cela aucun dessein.

6. *Eclaircissement sur le discours de Zachée à J. C.* Paris 1682. *in*-12. Cet Ouvrage est pour deffendre contre M. Arnaud l'explication des paroles de Zachée: *je donne la moitié de mon bien aux pauvres*, que l'Abbé de S. Real avoit entendues dans la vie de J. C. comme le récit de ce qu'il avoit coutume de faire, & non pas comme une résolution qu'il dût executer.

7. *Cesarion, ou Entretiens sur divers sujets, particulierement de l'histoire Romaine.* Paris 1684. *in*-12.

8. *De la Valeur.* Cologne 1689. *in*-12. Traité excellent & fort rare autre-fois, mais commun à présent

ſent depuis que M. de Sallengre l'a inſéré dans le ſecond tome de ſes Mémoires de Littérature, & qu'il a paru avec les autres Ouvrages de M. de S. Réal.

9. *De la Critique. Paris* 1691. *in*-12. Ce Traité eſt moins fait pour donner des regles de critique en général, que pour cenſurer en particulier l'Auteur des Réfléxions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe. On le fait venir à tout moment pour fournir l'exemple d'une mauvaiſe critique; & l'on peut douter ſi l'Auteur a gardé toute la retenue qu'il récommande lui-même.

10. *Lettres de Cicéron à Atticus, traduites en françois avec le latin à côté, & des rémarques. Paris* 1691. *in*-12. 2. tomes. Il n'y a ici que les deux prémiers Livres de traduits, l'Abbé de S. Real n'en a pas donné davantage. Il y a trois éditions de la traduction des lettres à *Atticus* faites à *Paris*.

11. *Oeuvres poſthumes*. 3. volumes *in*-12.

Ils ont paru en différens tems;

C. V. DE S. REAL.

le prémier étant de l'an 1693. le ſécond de 1695. & le troiſieme de 1699. Quoiqu'ils portent le nom de l'Abbé de *S. Real*, ce Savant n'y a aucune part. Nous apprenons d'une Lettre ſur la nouvelle édition de ſes Oeuvres; qui eſt à la tête du tome I. du *Recueil de pieces d'Hiſtoire & de Littérature*, que l'Auteur de la plûpart des pieces contenues dans ces trois volumes eſt M. le Marquis de *la B...* Gentil-homme d'*Avignon*, qui y a fort bien pris le ſtile & les manieres de l'Abbé de *S. Real*. Une liſte fournie par M. *de Villefore*, ſon ami, nous fait connoître celles qui ſont de lui; ainſi il ne faut pas l'omettre: La voici.

Fragmens ſur Lepide.
Conſidérations ſur Marc-Antoine;
Fragmens ſur Auguſte.
Conſidérations ſur Livie.
Traité de Philoſophie, de morale & de politique.
Maximes.
Réflexions ſur le cœur de l'homme.

Ré-

Réfléxions ſur l'amour propre. C. V. DE S. REAL.
Inconſtance de l'homme dans les égaremens de la vie.
Des gens de Cour.
Des femmes.
Obſervations politiques ſur la fortune.
Lettres ſur divers ſujets.
Conſiderations ſur Lucullus.
Conjuration des Gracques.
Affaires de Marius & de Sylla.

La Lettre contre la traduction du Concile de *Trente* par M. *Amelot de la Houſſaie*, qui ſe trouve auſſi parmi les prétendues Oeuvres poſthumes de M. de *S. Real*, eſt de *Richard Simon*, comme il le dit lui-même dans une de ſes Lettres, tom. 2. p. 217.

La prémiere édition du Recueil de ſes Oeuvres parut à *la Haie* en 1722. *in*-12. en 5. volumes. La traduction des deux prémiers livres des Lettres à *Atticus* ne s'y trouve point. Cette édition fut copiée dans celle qui ſe fit à *Paris* en 1724. en 4. vol. *in*-12. à l'exception des *Mémoires de Madame la Ducheſſe de Mazarin* qu'on en re-

C. V. DE S. REAL.

retrancha. On en donna deux ans après, c'eſt-à-dire en 1726. une nouvelle à *la Haie* en 4. vol. *in*-12. & l'on y fit entrer la traduction des Lettres de *Cicéron à Atticus*, & une piece, qu'on ne s'étoit pas aviſé de mettre dans les précédentes, parce qu'on ne la connoiſſoit point, & que j'ai omiſe dans le Catalogue des Oeuvres de *S. Real. Panégyrique de la Régence de Madame Royale Marie-Jeanne-Baptiſte de Savoie, prononcé dans l'Académie de Turin le* 13. *Mai* 1680. *veille de la majorité de ſon Alteſſe Royale. Turin* 1680. *in*-2. Ce Panégyrique a été omis dans la nouvelle édition que des Libraires de *Paris* ont donné ſous le tître d'*Amſterdam* en 1730. en 5. vol. *in*-12. parce que ceux qui s'en ſont mêlés n'ont point connu l'édition de *la Haie* de 1726. & ont copié la leur de 1724. On ne peut s'empêcher de rire en liſant cet Avertiſſement à la tête du cinquieme volume. „ On a „ fait à *Paris* en *mil ſept cens qua-* „ *torze* une édition des Oeuvres

„ de

„ de l'Abbé de *S. Real* en 4. vol. C. V. DE S. REAL.
„ *in*-12. conforme à l'édition de
„ *la Haie*; *mil ſept cens vingt-deux*,
„ ſi ce n'eſt qu'on a retranché les
„ *Mémoires de Madame de Maza-*
„ *rin*. Ce n'eſt là qu'une faute d'
attention; mais y a-t'il de la bonne foi dans ce qui ſuit? „ On trou-
„ vera cet écrit à la tête de ce
„ cinquieme volume, & à la ſuite
„ quelques autres pieces, que l'on
„ attribue à ce célébre Ecrivain.
Tout le monde ſait que toutes celles qu'on voit dans ce volume ſont de M. l'Abbé *des Fontaines*, à l'exception de la vie d'*Octavie*, qui eſt de *M. Villefore*.

J' ajoûterai que le *Panégyrique de la Régence de Madame Royale* a été inſéré dans le prémier tome du *Recueil de pieces d'Hiſtoire & de Littérature* publié à *Paris* en 1731. *in*-12.

V. ſon Eloge *à la tête du recueil de ſes Oeuvres*, & les *Mémoires de Trevoux de Janvier* 1725.

JEAN-RODOLPHE WETSEIN.

J. R. VVETSTEIN.

JEAN-RODOLPHE Wetſtein naquit le 5. Janvier 1614. à Bâle où ſon pere occupoit les prémieres Charges de la République. Après ſes prémieres études il ſe conſacra à la Théologie & fut reçu Miniſtre le 28. Octobre 1634.

M. Frey, qui étoit pour lors en Hollande, n'ayant pu venir exercer la Charge de Profeſſeur en Grec, qu'on lui avoit donnée après la mort de *M. Jeckelman*, on l'offrit à M. Wetſtein, qui l'accepta & s'en acquitta avec beaucoup de gloire, car il entendoit parfaitement la langue Grecque, & pour ſe divertir il feſoit ſouvent des vers en cette langue. L'année ſuivante M. Frey revint d'Irlande à Bâle, & M. Wetſtein lui remit auſſi-tôt ſon emploi.

M. Ottendorf, qui étoit Paſteur de l'Egliſe de *Reiche* à une lieue de la Ville, étant mort, M. Wetſtein

J. R. WETSTEIN.

ſtein y fut envoyé Miniſtre à ſa place. Quelque tems après M. *Phiſter* Profeſſeur de Rhétorique étant auſſi venu à mourir, M. Wetſtein eut ſa Chaire, M. Frey mourut auſſi, & on lui donna la Chaire de Profeſſeur en Grec le 3. Mars 1637.

L'année ſuivante il réſolut de voyager, & parcourut la France, l'Angleterre & la Hollande, où il forma de grandes liaiſons avec les Savans des lieux par leſquels il paſſa.

Après qu'il eut exercé la Charge de Profeſſeur en Grec pendant ſept ans, on le fit Profeſſeur ordinaire en Logique à la place de *Lucius* mort depuis peu.

Il ſe maria en 1643. & la fécondité ne manqua pas à ſon mariage, puiſqu'il eut 17. enfans, douze garçons & cinq filles.

La deſtinée de M. Wetſtein étoit de changer ſouvent de profeſſion; après avoir profeſſé onze ans la Philoſophie il fut fait en 1655. Profeſſeur aux Lieux Communs à la place de *M. Bech* mort

J. R. WETSTEIN.

l'année précédente ; il ne garda pas long-tems ce poste ; *Théodore Zuinger* Professeur en Théologie du nouveau Testament étant mort peu de tems après, M. Wetstein eut la place de ce Savant, dont il fit l'Eloge & l'Oraison Funèbre.

Le 4. Janvier 1984. l'Université étant assemblée pour disposer de la Chaire de Professeur en Grec, que M. le Docteur *Hofmann* venoit de quitter pour prendre celle d'Histoire, M. Werstein pria l'Assemblée de donner la Chaire de Professeur en Grec à son fils, ce qu'on lui accorda ; mais en sortant de la Salle il fut attaqué d'apopléxie : il n'en mourut pas cependant alors, il en revint même un peu. Ce ne fut qu'après avoir perdu sa femme le 7. Décembre de cette année, que sa maladie augmenta de maniere à faire désesperer de sa vie. Il est mort le 11. Décembre 1684. quatre jours après elle, âgé de 70. ans.

Il étoit très-savant dans l'antiquité Ecclésiastique & Prophane, avoit

avoit un jugement fin & une critique exacte, & écrivoit avec beaucoup de netteté & d'élégance. Il n'a pas fait de grands Ouvrages, mais le peu qu'il a donné eſt ſolide & judicieux.

Ce qu'on a de lui eſt:

1. *Centum animæ ſolatium, ſeu Meditationes Theologicæ. Practicæ in locum ad Romanos VIII. v.* 14. 1638. Il dédia cet Ouvrage à ſa mere, ſuivant en cela l'exemple de Moïſe Amiraut, qui dédia ſon Livre *de l'Etat des ames après la mort*, à ſa femme, qu'il appelle un peu trop familierement *ma Mie*, à la tête de ſon Epître dédicatoire.

2. En 1642. il fit imprimer ſur un vieux manuſcrit grec, le Sermon de *Marc Diadochus* contre les Ariens, avec une traduction latine & des notes qu'il y ajoûta. Cet Ouvrage a échappé à M. Dupin.

3. *M. Crave*, Ambaſſadeur de l'Empereur à Munſter en 1647. ayant vu un gros Livre, que le P. *Herman Crombach* Jéſuite avoit publié, pour ſoûtenir la vérité de

J. R. WETSTEIN. l'hiſtoire de ſainte Urſule, que quelques-uns diſent avoir été fille d'un Roi d'Ecoſſe, pria Mr Wetſtein Bourguemeſtre de Bâle, qui étoit alors à Munſter, d'engager ſon fils *Jean Rodolphe*, à examiner cette queſtion. Notre Auteur le fit avec beaucoup d'application, & après avoir lu ſur ce ſujet quantité de Livres, ſoit imprimés, ſoit manuſcrits, il en fit un lui même, où il montroit que l'Hiſtoire des onze mille Vierges & de ſainte Urſule eſt une pure fiction.

4. Il a fait auſſi réimprimer le Traité de *Vincent Bandelle*, contre la conception immaculée de la Vierge, qui étoit devenu rare, & y ajoûta une Préface. Ce traité avoit été imprimé pour la prémiere fois à Boulogne en 1481. & enſuite à Milan en 1675.

Rodolphe Wetſtein ſon fils, Profeſſeur en Théologie à Bâle, & auparavant Profeſſeur en langue grecque, fait un des principaux ornemens de cette Univerſité. Jean-Henri Wetſtein fameux Libraire d'Amſterdam, frere de Rodolphe

ne

ne s'eſt pas rendu moins célébre dans ſa profeſſion. J. R. VVE. TSTEIN.

V. ſon éloge par David Ancillon *Nouv. Litt. du* 18. *Mars* 1719.

JEAN MILTON.

JEAN MILTON nâquit le 9. Décembre 1608. de *Iean Milton*, Notaire de *Londres*, natif de *Halton* dans le Comté d'*Oxford* & de *Sara Caſton*. Son grand-pere étoit ſou-Maître de la Forêt de *Shotover*, près de la Ville de *Halton*, & deſcendoit de ceux de ce nom qui demeuroient de tems immémorial à *Milton* près de *Halton* & de *Thame*, dans le Comté d'*Oxford*. C'étoit un zélé Catholique, qui chaſſa, ou même deshérita, comme diſent quelques-uns, ſon fils, parce qu'il avoit embraſſé la Religion Proteſtante; ce qui l'engagea à ſe retirer à *Londres* pour y chercher fortune.

Jean Milton employa ſes premieres années à apprendre les premiers principes de la Grammaire;

JEAN MILTON. à l'âge de quinze ans il fut envoyé à *Cambrige*, pour y étudier en Philoſophie ; mais ſon inclination naturelle le portant à la Poëſie, il s'appliqua uniquement à faire des Vers & y excella. Il commença par paraphraſer quelques Pſeaumes en vers Anglois, & compoſa enſuite pluſieurs pieces de Poëſies, les unes en ſa langue, les autres en latin, toutes d'une beauté fort au deſſus de ſon âge.

Il avoit une paſſion ſi violente pour les Belles Lettres, que dès l'âge de douze ans il s'accoûtuma à veiller juſqu'à minuit ; ce qui affoiblit peu à peu conſidérablement ſa vue, & le rendit ſujet à de fréquens maux de tête. Il reçut à Cambrige le dégré de Maître ès Arts, après y avoir demeuré ſept ans, & s'en retourna chez ſon pere, où il paſſa cinq ans dans la lecture des bons Livres grecs & latins, & à apprendre les Mathématiques & la Muſique, qu'il aimoit paſſionnément.

Quelques Auteurs veulent que notre Auteur ait été chaſſé de *Cambrige*,

brige, pour ſa mauvaiſe conduite ; mais c'eſt un fait qui eſt contredit par *Wood*, qui prétend qu'il en ſortit de lui-même. JEAN MILTON.

A l'âge de vingt-neuf ans il quitta l'Angleterre pour voyager en France & en Italie. Ces voyages lui procurerent la connoiſſance des Savans des Pays où il paſſa. Il apprit même ſi bien la langue Italienne, qu'il compoſa de fort bons vers en cette langue :

De retour à Londres après quinze mois d'abſence, il ſe vit chargé de la tutelle de ſes neveux, c'étoient *Jean* & *Edouard Philips*, fils de ſa ſœur *Anne*, & d'*Edouard Philips* ſon mari, qui ſe rendirent dans la ſuite Auteurs, & dont l'aîné ſuivit les principes de *Milton*. Réſolu à leur donner toute l'éducation dont il ſeroit capable, il prit le parti de ſe rendre lui-même leur Précepteur ; quelques-uns de ſes amis l'ayant prié d'inſtruire en même tems leurs enfans, il tint chez lui une eſpece d'Ecole, où il leur enſeigna les Belles Lettres, les Langues, les Mathématiques, & l'Hiſtoire. Lor-

JEAN MILTON. Lorsqu'il étoit revenu en Angleterre, les esprits commençoient à s'échauffer, & l'on voyoit déja les prémiers mouvemens de la Guerre civile; on attaquoit de toutes parts l'Episcopat. Milton prit aussi-tôt parti & se déclara contre les Evêques. Il publia d'abord un Livre intitulé:

1. *De la Réformation de la Discipline de l'Eglise en Angleterre, & des causes qui l'ont empêchée jusqu'ici.* (en Anglois.) *Londres* 1641. *in-4.* Il prétendoit que les deux obstacles à une entiere réformation étoient qu'on eût retenu les cérémonies, & qu'on eût réservé le pouvoir de l'Ordination à l'Evêque diocésain.

2. Quelques Ministres ayant ensuite publié un Livre contre la dignité Episcopale, auquel ils donnerent le Titre de *Smectymnus*; mot forgé & composé des lettres initiales des noms de ceux qui en étoient les Auteurs; c'est-à-dire, de *Stephanus Marshall*, *Edmundus Calamy*, *Thomas Young*, *Matth. Newcomen.* & *Wilh. Spurstow*. & l'Evê-

Evêque d'Armach ; *Uſſerius*, y ayant répondu ; Milton crut devoir défendre les prémiers ; & attaquer le ſécond ; ce qu'il fit dans une Lettre qui a pour tître : *De la Prélature Epiſcopale, où l'on examine ſi elle vient du tems des Apôtres.* (en Anglois,) 1641. Cet Ouvrage eſt écrit d'une maniere fort violente & fort injurieuſe à tout l'ordre Epiſcopal. Il fut ſuivi de quelques autres ſur la même matiere. JEAN MILTON.

3. *De l'origine du gouvernement Eccléſiaſtique contre la Prélature Epiſcopale, en deux Livres.* (en Anglois,) 1641. Cet Ouvrage eſt encore contre *Uſſerius*.

4. *Rémarques ſur la défenſe des Rémontrans, contre Smectymnus.* (en Anglois,) Londres 1641. *in-4.* Ce Livre eſt contre *Joſeph Hall*, qui avoit compoſé la défenſe.

5. *Apologie pour le Smectymnus, contre les Rémontrans.* (en Anglois.) Cette Apologie eſt encore contre *Joſeph Hall*, qui avoit écrit fort vivement contre les Rémarques précédentes.

Un

JEAN MILTON.

Un mariage inſpira à Milton des penſées un peu différentes de cette controverſe. Il épouſa en 1643. une Demoiſelle de la Province d'Oxfort, nommée *Marie Powel*, de la quelle il eut pluſieurs enfans, dont la troiſieme fille, nommée *Debora*, fut inſtruite par ſon pere dans les Langues Grecque & Latine, & lui ſervit depuis de Sécrétaire. Cette jeune perſonne, rébutée peut-être de l'humeur bizarre & impérieuſe de ſon mari, ou pour quelque autre mécontentement, le quitta peu de jours après ſon mariage. Il la ſomma inutilement de revenir, elle ne lui répondit que par des mépris & des réfus; piqué de cette conduite, il réſolut de s'en venger, en feſant caſſer ſon mariage. Pour y réuſſir par les formes ordinaires de la Juſtice, il compoſa l'Ouvrage ſuivant.

6. *La Doctrine & la Diſcipline du divorce, rétablie pour le bien des deux ſexes.* [en Anglois,] *Londres*, 1644. *in*-4. Il y répréſentoit au Parlement, à qui il l'a-

l'adreſſoit, qu'en vain on travail- JEAN MILTON
loit à garantir la liberté du peuple de l'oppreſſion dont elle étoit ménacée, ſi l'on ne ſongeoit pas en même-tems à le délivrer d'une ſervitude domeſtique encore plus inſupportable. Dieu, diſoit il, a aſſocié une femme à l'homme pour le conſoler des ennuis de la ſolitude, & pour lui aider à ſoûtenir les chagrins inſéparables de la condition humaine. C'eſt une union dont l'amour & la tendreſſe doivent former les nœuds; mais ſi elle fait le malheur des perſonnes qu'elle a aſſemblées, pourquoi ne pas rompre une chaine, qu'ils s'efforcent l'un & l'autre de briſer? Pourquoi allier des humeurs incompatibles, & convertir la ſocieté du mariage en une dure & éternelle captivité? L'impuiſſance & l'adultere ſont des cauſes, l'une chez tous les peuples Chrêtiens, & l'autre chez les Proteſtans, de la diſſolution du mariage; pourquoi a-t-on plus d'égard à ce qu'il y a de ſenſuel & de groſſier dans le mariage, pour le diſſoudre, & ne compte-t-on

JEAN MILTON

pour rien l'éloignement des cœurs, & l'incompatibilité des eſprits ? Telles ſont les raiſons de Milton, qui tendroient, ſi on les admettoit, à faire du mariage un ſimple accord paſſager qu'on ſeroit toûjours prêt à rompre. Il n'y avoit que la colere & le dépit qui pût les lui faire paroître bonnes. Auſſi cet Ouvrage ſouleva-t-il bien du monde contre lui, & le fit accuſer d'impieté & de libertinage devant le Parlement. Il ſe crut obligé à ſe juſtifier & fit pour cela trois autres Ouvrages.

7. *Tetrachordon*, ou *Explication des quatre principaux paſſages de l'Ecriture, qui traitent du mariage & de ſes nullités* [en Anglois.] *Londres* 1646. *in*-4.

8. *Sentiment du fameux Réformateur Martin Bucer, touchant le divorce*, [en Anglois.]

9. *Colaſterion*, ou *Réponſe à la Réfutation de la Doctrine & de la diſcipline du divorce, faite par un Auteur anonyme*. [en Anglois.] 1645. *in*-4.

Mil-

JEAN MILTON.

Milton publia vers le même tems deux autres Ouvrages, ſur des ſujets différens.

10. *De l'éducation des enfans.* (en Anglois.) Il propoſe dans cet Ouvrage une Méthode qui, quoique bonne en certains points, ne vaut rien en pluſieurs autres.

11. *Areopagitica*, ou *Diſcours au Parlement, en faveur de la liberté d'imprimer toutes ſortes de Livres, ſans en demander la permiſſion des Examinateurs.* (en Anglois.) *Londres*, 1645. *in*-4. On voit par cet Ouvrage que Milton vouloit en tout une liberté, qui ne fût gênée par aucunes loix.

12. On imprima auſſi en 1945. un Recueil de ſes Poëſies Latines & Angloiſes, à Londres, *in*-8.

Cependant Milton ſe préparoit à ſe remarier, ce que ſa femme n'eut pas plûtôt appris, qu'elle vint ſe jetter à ſes genoux, & le conjurer de la reprendre. Après avoir fait quelque réſiſtance, il ſe laiſſa attendrir & oublia tout le chagrin qu'elle lui avoit cauſé;

JEAN MILTON.

sé ; il reçut même chez lui le pere, la mere, les freres & les sœurs de sa femme, lorsque le parti Royal, auquel ils avoient été attachés, eut été entierement ruiné, & les nourrit jusqu'à un meilleur tems. Il eut plusieurs enfans de cette femme, qui étant morte en couche, il en épousa une autre qui mourut de la même maniere au bout d'un an. Après être demeuré veuf plusieurs années, il se remaria encore, mais ce ne fut qu'après le rétablissement de Charles II. & l'amnistie qu'il obtint de ce Prince.

Charles I. ayant été sacrifié en 1648. à la fureur des Factieux, Milton prit aussi-tôt la plume & écrivit en leur faveur un Livre intitulé :

13. *Le droit des Rois & des Magistrats, où l'on prouve qu'un Tyran peut être mis en Justice, déposé & mis à mort* (en Anglois.) *Londres* 1649. & 1650. *in*-4. C'est un Ouvrage détestable, dont les principes tendroient à mettre la confusion dans tous les Etats.

Quel-

JEAN MILTON.

Quelque tems après il entreprit d'écrire l'Hiſtoire d'Angleterre, mais le Conſeil d'Etat établi par l'autorité de Cromvvel, le choiſit pour Sécrétaire. Les lettres Latines écrites à différens Princes par l'ordre de ce Conſeil, ſont de la façon de Milton.

Le Livre intitulé *Icon Regia*, ayant paru quelque tems après la mort du Roi, ne laiſſa pas de faire impreſſion ſur les eſprits même les plus ſéditieux. Cromvvel en fut allarmé, & engagea Milton à le réfuter; il s'aquitta de cette commiſſion avec violence & emportement, & compoſa l'Ouvrage intitulé.

14. *Iconoclaſtes* ou *réfutation du Livre intitulé : Icon Regia*. [en Anglois] 1949. *in*-4. It. *Londres* 1690. *in fol. Londres* 1690. *in*-8o. Cet Ouvrage déplut même à pluſieurs Presbyteriens, & pluſieurs Savans des Pays Etrangers le réfuterent.

On a une traduction Françoiſe de ſon Iconoclaſtes, ſous ce tître : *Eiconoclaſtes, ou Réponſe au livre*

in-

JEAN MILTON

intitulé : Εικὼν Βασιλικὴ, ou le portrait de ſa ſacrée Majeſté, durant ſa ſolitude & ſes ſouffrances, par le ſieur Jeau Milton, traduite de l'Anglois ſur la ſeconde & plus ample édition, & revue par l'Auteur ; à laquelle ſont ajoûtées diverſes pieces mentionnées en ladite réponſe. Londres 1652. *in-8.* Le ſtile de cette traduction eſt fort mauvais.

15. Toland dans ſa vie fait mention d'un autre Ouvrage que Milton compoſa ſur le même ſujet, intitulé : *Quarante-huit Obſervations ſur le ſupplice de Charles I.* en Anglois.

16. Le Livre de Saumaiſe, intitulé : *Defenſio Regia*, ayant paru en 1649. Milton y répondit par un autre qui a pour tître : *Defenſio pro populo Anglicano Londini* 1651. *in-fol.* C'eſt un des plus ſéditieux Libelles qui ait jamais paru. On ne peut cependant nier que le ſtile n'en ſoit coulant, vif, & fleuri, & qu'il n'y ait défendu adroitement la cauſe des Monarchomaques : ce qui l'a fait plus rechercher que l'Ouvrage de Saumai-

maiſe, qui n'y défend pas ſi bien la cauſe des Rois; c'eſt pour cela qu'on a dit que Saumaiſe avoit très-mal défendu une très-bonne cauſe, au lieu que Milton avoit très-bien défendu une très-mauvaiſe cauſe. Ce dernier fut récompenſé par un préſent de mille livres ſterling, & ſon Livre a été réimprimé pluſieurs fois depuis; mais il fut brûlé publiquement par Arrêt du Magiſtrat, à Paris, & à Toulouſe. JEAN MILTON.

Pierre du Moulin le fils, qui poſſedoit une riche prébende à Cantorbery, avoit compoſé un Livre ſous le tître de *Clamor Regii ſanguinis ad cœlum*. Mais les malheurs des tems lui ôtant les moyens de le faire imprimer en Angleterre, il fut obligé de l'envoyer à *Morus*, qui a été depuis Miniſtre de Charenton; celui-ci ayant ajoûté une Préface de ſa façon, le fit paroître en 1652. Milton en fut choqué, & écrivit auſſi-tot un ſecond Ouvrage ſous ce tître:

17. *Secunda defenſio pro populo An-*

JEAN. MILTON. *Anglicana*. Ce Libelle n'eſt qu'un tiſſu d'injures groſſieres contre la perſonne de Morus, que Milton croyoit Auteur du *Clamor Regii ſanguinis*. Ce Miniſtre piqué des calomnies dont Milton l'avoit chargé, publia peu de tems après un petit Ouvrage intitulé: *Fides publica*; mais Milton fit une réponſe auſſi ſanglante que la prémiere, intitulée:

18. *Defenſio pro ſe contra Alexandrum Morum*. Il travailla encore à quelques autres Ouvrages en faveur de la République d'Angleterre, quoique ſa grande application au travail lui eût fait perdre la vue quelque tems auparavant. Tels ſont:

19. *Traité de la Puiſſance Civile dans les matieres Eccléſiaſtiques*. [en Anglois] *Londres* 1959. *in*-12.

20. *Conſidérations ſur les moyens les plus faciles pour éloigner de l'Egliſe les Mercénaires*, (en Anglois.) *Londres* 1659. *in*-12.

21. *Notes ſur un diſcours du Docteur Griffith ſur la crainte de Dieu*,

&

& le reſpect pour le Roi. [en Anglois.) *Londres* 1660. *in*-4. JEAN MILTON.

22. *Moyen facile & commode pour former une République libre, dont on compare l'excellence avec les dangers & les inconvéniens qui accompagnent la Monarchie.* [en Anglois.] *Londres* 1659.

Milton vêcut fort à ſon aiſe ſous l'uſurpation de Cromvvel ; mais Charles II. ayant été rappellé en 1660. il ſe tint caché, & ne parut qu'après la proclamation de l'Amniſtie. Il obtint des lettres d'abolition, & ne fut ſoumis qu'à la ſeule peine d'être exclus des Charges publiques. Il profita de la retraite forcée pour achever pluſieurs Ouvrages, & donna après.

23. *Le Paradis perdu. Poëme.* [en Anglois.] *Londres* 1669. *in*-4. Item 1688. *in-fol. avec Fig.* Ce Poëme eſt le chef-d'œuvre des Anglois en matiere d'Epopée. Ils en font un cas extraordinaire, & l'on doit convenir qu'à le conſidérer en général, il mérite l'eſtime & l'admiration dont il a toûjours été honoré. Il eſt vrai que, quand on con-

JEAN MILTON

ſidére d'abord le choix du ſujet ; on auroit de la peine à croire que cette piece vînt d'un homme de bon ſens ; mais dès qu'on apperçoit la maniere dont il eſt traité, on eſt obligé de revenir de cet étonnement injurieux à l'Auteur. D'ailleurs comme l'Ecriture nous dit peu de choſe ſur ce ſujet, on court riſque de le falſifier en le voulant rélever par des ornemens Poëtiques. C'eſt-là un inconvénient terrible qui doit influer ſur tout l'Ouvrage ; mais on a de la peine à le ſentir, tant le raiſonnement eſt étourdi par des beautés continuelles qui l'occupent trop, pour lui permettre aucune autre attention. On trouve dans ce Poëme qui eſt partagé en douze Livres, un grand nombre d'imitations fort heureuſes d'Homere & de Virgile. C'eſt le jugement qu'en portent les Auteurs du Journal littéraire. [tom. 9. p. 178.]

Perſonne n'avoit encore ſongé juſqu'ici à mettre en François le *Paradis perdu de Milton*, mais enfin il en a paru une traduction avec les

Re-

Remarques de M. Addiſſon & la vie de l'Auteur à *Paris* 1729. *in*-12. 3. *vol.* (Par M. *Dupré de S. Maur.*) JEAN MILTON.

24. *Le Paradis récouvré. Poëme en quatre Livres.* [en Anglois.] *Londres* 1670. Item 1688. *avec Fig.* Le ſuccès qu'eut le Poëme précédent, engagea Milton à compoſer celui-ci, qui n'en approche en aucune maniere, ni par le deſſein, ni par la beauté de l'expreſſion; ce qui fit dire à quelques railleurs, que l'on trouve bien Milton dans le Paradis perdu, mais non pas dans le Paradis récouvré. La pointe étoit d'autant plus maligne, dit M. de Bauval, qu'il n'avoit pas des ſentimens trop fixes ſur la Réligion. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit rangé parmi les Puritains; depuis il prit parti parmi les Indépendans; enfin il rénonça à toutes les Sectes, qu'il appelloit des Factions, ſoit qu'il les condannât toutes indifféremment, ſoit qu'il fût rébuté par l'eſprit de diſpute & d'animoſité qui y regnoit. Il parle dans ſes Poëmes ſur la divinité de Jeſus-

JEAN MILTON.

Lorsqu'il étoit revenu en Angleterre, les esprits commençoient à s'échauffer, & l'on voyoit déja les prémiers mouvemens de la Guerre civile ; on attaquoit de toutes parts l'Episcopat. Milton prit aussi-tôt parti & se déclara contre les Evêques. Il publia d'abord un Livre intitulé :

1. *De la Réformation de la Discipline de l'Eglise en Angleterre, & des causes qui l'ont empêchée jusqu'ici.* (en Anglois.) *Londres* 1641. *in-4.* Il prétendoit que les deux obstacles à une entiere réformation étoient qu'on eût retenu les cérémonies, & qu'on eût réservé le pouvoir de l'Ordination à l'Evêque diocésain.

2. Quelques Ministres ayant ensuite publié un Livre contre la dignité Episcopale, auquel ils donnerent le Titre de *Smectymnus*, mot forgé & composé des lettres initiales des noms de ceux qui en étoient les Auteurs ; c'est-à-dire, de *Stephanus Marshall*, *Edmundus Calamy*, *Thomas Young*, *Matth. Newcomen.* & *Wilh. Spurstow*. & l'Evê-

Evêque d'Armach ; *Uſſerius*, y ayant répondu ; Milton crut devoir défendre les prémiers, & attaquer le ſécond ; ce qu'il fit dans une Lettre qui a pour tître : *De la Prélature Epiſcopale, où l'on examine ſi elle vient du tems des Apôtres.* (en Anglois,) 1641. Cet Ouvrage eſt écrit d'une maniere fort violente & fort injurieuſe à tout l'ordre Epiſcopal. Il fut ſuivi de quelques autres ſur la même matiere.

3. *De l'origine du gouvernement Eccléſiaſtique contre la Prélature Epiſcopale, en deux Livres.* (en Anglois,) 1641. Cet Ouvrage eſt encore contre *Uſſerius*.

4. *Rémarques ſur la défenſe des Rémontrans, contre Smectymnus.* (en Anglois,) Londres 1641. *in*-4. Ce Livre eſt contre *Joſeph Hall*, qui avoit compoſé la défenſe.

5. *Apologie pour le Smectymnus, contre les Rémontrans.* (en Anglois.) Cette Apologie eſt encore contre *Joſeph Hall*, qui avoit écrit fort vivement contre les Rémarques précédentes.

Un

JEAN MILTON.

Un mariage inſpira à Milton des penſées un peu différentes de cette controverſe. Il épouſa en 1643. une Demoiſelle de la Province d'Oxfort, nommée *Marie Powel*, de la quelle il eut pluſieurs enfans, dont la troiſieme fille, nommée *Debora*, fut inſtruite par ſon pere dans les Langues Grecque & Latine, & lui ſervit depuis de Sécrétaire. Cette jeune perſonne, rébutée peut-être de l'humeur bizarre & impérieuſe de ſon mari, ou pour quelque autre mécontentement, le quitta peu de jours après ſon mariage. Il la ſomma inutilement de revenir, elle ne lui répondit que par des mépris & des réfus; piqué de cette conduite, il réſolut de s'en venger, en feſant caſſer ſon mariage. Pour y réuſſir par les formes ordinaires de la Juſtice, il compoſa l'Ouvrage ſuivant.

6. *La Doctrine & la Diſcipline du divorce, rétablie pour le bien des deux ſexes.* [en Anglois,] *Londres*, 1644. *in*-4. Il y répréſentoit au Parlement, à qui il l'a-

l'adreſſoit, qu'en vain on travailloit à garantir la liberté du peuple de l'oppreſſion dont elle étoit ménacée, ſi l'on ne ſongeoit pas en même-tems à le délivrer d'une ſervitude domeſtique encore plus inſupportable. Dieu, diſoit il, a aſſocié une femme à l'homme pour le conſoler des ennuis de la ſolitude, & pour lui aider à ſoûtenir les chagrins inſéparables de la condition humaine. C'eſt une union dont l'amour & la tendreſſe doivent former les nœuds; mais ſi elle fait le malheur des perſonnes qu'elle a aſſemblées, pourquoi ne pas rompre une chaine, qu'ils s'efforcent l'un & l'autre de briſer? Pourquoi allier des humeurs incompatibles, & convertir la ſocieté du mariage en une dure & éternelle captivité? L'impuiſſance & l'adultere ſont des cauſes, l'une chez tous les peuples Chrêtiens, & l'autre chez les Proteſtans, de la diſſolution du mariage; pourquoi a-t-on plus d'égard à ce qu'il y a de ſenſuel & de groſſier dans le mariage, pour le diſſoudre, & ne compte-t-on

JEAN MILTON

pour rien l'éloignement des cœurs, & l'incompatibilité des eſprits ? Telles ſont les raiſons de Milton, qui tendroient, ſi on les admettoit, à faire du mariage un ſimple accord paſſager qu'on ſeroit toûjours prêt à rompre. Il n'y avoit que la colere & le dépit qui pût les lui faire paroître bonnes. Auſſi cet Ouvrage ſouleva-t-il bien du monde contre lui, & le fit accuſer d'impieté & de libertinage devant le Parlement. Il ſe crut obligé à ſe juſtifier & fit pour cela trois autres Ouvrages.

7. *Tetrachordon*, ou *Explication des quatre principaux paſſages de l'Ecriture, qui traitent du mariage & de ſes nullités* [en Anglois.] *Londres* 1646. *in*-4.

8. *Sentiment du fameux Réformateur Martin Bucer, touchant le divorce*, [en Anglois.]

9. *Colaſterion*, ou *Réponſe à la Réfutation de la Doctrine & de la diſcipline du divorce, faite par un Auteur anonyme*. [en Anglois.] 1645. *in*-4.

Mil-

JEAN MILTON.

Milton publia vers le même tems deux autres Ouvrages, ſur des ſujets différens.

10. *De l'éducation des enfans*; (en Anglois.) Il propoſe dans cet Ouvrage une Méthode qui, quoique bonne en certains points, ne vaut rien en pluſieurs autres.

11. *Areopagitica*, ou *Diſcours au Parlement, en faveur de la liberté d'imprimer toutes ſortes de Livres, ſans en demander la permiſſion des Examinateurs*. (en Anglois.) *Londres*, 1645. *in*-4. On voit par cet Ouvrage que Milton vouloit en tout une liberté, qui ne fût gênée par aucunes loix.

12. On imprima auſſi en 1945. un Recueil de ſes Poëſies Latines & Angloiſes, à Londres, *in*-8.

Cependant Milton ſe préparoit à ſe remarier, ce que ſa femme n'eut pas plûtôt appris, qu'elle vint ſe jetter à ſes genoux, & le conjurer de la reprendre. Après avoir fait quelque réſiſtance, il ſe laiſſa attendrir & oublia tout le chagrin qu'elle lui avoit cauſé;

JEAN MILTON.

Quelque tems après il entreprit d'écrire l'Hiſtoire d'Angleterre, mais le Conſeil d'Etat établi par l'autorité de Cromvvel, le choiſit pour Sécrétaire. Les lettres Latines écrites à différens Princes par l'ordre de ce Conſeil, ſont de la façon de Milton.

Le Livre intitulé *Icon Regia*, ayant parut quelque tems après la mort du Roi, ne laiſſa pas de faire impreſſion ſur les eſprits même les plus ſéditieux. Cromvvel en fut allarmé, & engagea Milton à le réfuter; il s'aquitta de cette commiſſion avec violence & emportement, & compoſa l'Ouvrage intitulé.

14. *Iconoclaſtes* ou *réfutation du Livre intitulé* : *Icon Regia*. [en Anglois] 1949. *in*-4. It. *Londres* 1690. *in fol. Londres* 1690. *in*-8o. Cet Ouvrage déplut même à pluſieurs Presbyteriens, & pluſieurs Savans des Pays Etrangers le réfuterent.

On a une traduction Françoiſe de ſon Iconoclaſtes, ſous ce tître : *Eiconoclaſtes, ou Réponſe au livre*

in-

JEAN MILTON

intitulé : Εικὼν Βασιλικὴ, ou le portrait de ſa ſacrée Majeſté, durant ſa ſolitude & ſes ſouffrances, par le ſieur Jean Milton, traduite de l'Anglois ſur la ſeconde & plus ample édition, & revue par l'Auteur ; à laquelle ſont ajoûtées diverſes pieces mentionnées en ladite réponſe. Londres 1652. *in*-8. Le ſtile de cette traduction eſt fort mauvais.

15. Toland dans ſa vie fait mention d'un autre Ouvrage que Milton compoſa ſur le même ſujet, intitulé : *Quarante-huit Obſervations ſur le ſupplice de Charles I.* en Anglois.

16. Le Livre de Saumaiſe, intitulé : *Defenſio Regia*, ayant paru en 1649. Milton y répondit par un autre qui a pour tître : *Defenſio pro populo Anglicano Londini* 1651. *in-fol.* C'eſt un des plus ſéditieux Libelles qui ait jamais paru. On ne peut cependant nier que le ſtile n'en ſoit coulant, vif, & fleuri, & qu'il n'y ait défendu adroitement la cauſe des Monarchomaques : ce qui l'a fait plus rechercher que l'Ouvrage de Saumai-

maiſe, qui n'y défend pas ſi bien la cauſe des Rois; c'eſt pour cela qu'on a dit que Saumaiſe avoit très-mal défendu une très-bonne cauſe, au lieu que Milton avoit très-bien défendu une très-mauvaiſe cauſe. Ce dernier fut récompenſé par un préſent de mille livres ſterling, & ſon Livre a été réimprimé pluſieurs fois depuis; mais il fut brûlé publiquement par Arrêt du Magiſtrat, à Paris, & à Toulouſe. JEAN MILTON.

Pierre du Moulin le fils, qui poſſedoit une riche prébende à Cantorbery, avoit compoſé un Livre ſous le tître de *Clamor Regii ſanguinis ad cœlum*. Mais les malheurs des tems lui ôtant les moyens de le faire imprimer en Angleterre, il fut obligé de l'envoyer à *Morus*, qui a été depuis Miniſtre de Charenton; celui-ci ayant ajoûté une Préface de ſa façon, le fit paroître en 1652. Milton en fut choqué, & écrivit auſſi-tot un ſecond Ouvrage ſous ce tître:

17. *Secunda defenſio pro populo An-*

JEAN. MILTON. *Anglicano*. Ce Libelle n'eſt qu'un tiſſu d'injures groſſieres contre la perſonne de Morus, que Milton croyoit Auteur du *Clamor Regii ſanguinis*. Ce Miniſtre piqué des calomnies dont Milton l'avoit chargé, publia peu de tems après un petit Ouvrage intitulé: *Fides publica*; mais Milton fit une réponſe auſſi ſanglante que la prémiere, intitulée:

18. *Defenſio pro ſe contra Alexandrum Morum*. Il travailla encore à quelques autres Ouvrages en faveur de la République d'Angleterre, quoique ſa grande application au travail lui eût fait perdre la vue quelque tems auparavant. Tels ſont:

19. *Traité de la Puiſſance Civile dans les matieres Eccléſiaſtiques*. [en Anglois] *Londres* 1959. *in*-12.

20. *Conſidérations ſur les moyens les plus faciles pour éloigner de l'Egliſe les Mercénaires*, (en Anglois.) *Londres* 1659. *in*-12.

21. *Notes ſur un diſcours du Docteur Griffith ſur la crainte de Dieu*, &

& le reſpect pour le Roi. [en Anglois.) *Londres* 1660. *in*-4. JEAN MILTON.

22. *Moyen facile & commode pour former une République libre, dont on compare l'excellence avec les dangers & les inconvéniens qui accompagnent la Monarchie.* [en Anglois.] *Londres* 1659.

Milton vêcut fort à ſon aiſe ſous l'uſurpation de Cromvvel ; mais Charles II. ayant été rappellé en 1660. il ſe tint caché, & ne parut qu'après la proclamation de l'Amniſtie. Il obtint des lettres d'abolition, & ne fut ſoumis qu'à la ſeule peine d'être exclus des Charges publiques. Il profita de la retraite forcée pour achever pluſieurs Ouvrages, & donna après.

23. *Le Paradis perdu. Poëme.* [en Anglois.] *Londres* 1669. *in*-4. Item 1688. *in-fol. avec Fig.* Ce Poëme eſt le chef-d'œuvre des Anglois en matiere d'Epopée. Ils en font un cas extraordinaire, & l'on doit convenir qu'à le conſidérer en général, il mérite l'eſtime & l'admiration dont il a toûjours été honoré. Il eſt vrai que, quand on con-

JEAN MILTON

ſidére d'abord le choix du ſujet ; on auroit de la peine à croire que cette piece vînt d'un homme de bon ſens ; mais dès qu'on apperçoit la maniere dont il eſt traité, on eſt obligé de revenir de cet étonnement injurieux à l'Auteur. D'ailleurs comme l'Ecriture nous dit peu de choſe ſur ce ſujet, on court riſque de le falſifier en le voulant rélever par des ornemens Poëtiques. C'eſt-là un inconvénient terribile qui doit influer ſur tout l'Ouvrage ; mais on a de la peine à le ſentir, tant le raiſonnement eſt étourdi par des beautés continuelles qui l'occupent trop, pour lui permettre aucune autre attention. On trouve dans ce Poëme qui eſt partagé en douze Livres, un grand nombre d'imitations fort heureuſes d'Homere & de Virgile. C'eſt le jugement qu'en portent les Auteurs du Journal littéraire. [tom. 9. p. 178.]

Perſonne n'avoit encore ſongé juſqu'ici à mettre en François le *Paradis perdu de Milton*, mais enfin il en a paru une traduction avec les

Re-

Remarques de M. Addiſſon & la vie de l'Auteur à *Paris* 1729. *in*-12. 3. *vol.* (Par M. *Dupré de S. Maur.*) JEAN MILTON.

24. *Le Paradis récouvré. Poëme en quatre Livres.* [en Anglois.] *Londres* 1670. Item 1688. *avec Fig.* Le ſuccès qu'eut le Poëme précédent, engagea Milton à compoſer celui-ci, qui n'en approche en aucune maniere, ni par le deſſein, ni par la beauté de l'expreſſion; ce qui fit dire à quelques railleurs, que l'on trouve bien Milton dans le Paradis perdu, mais non pas dans le Paradis récouvré. La pointe étoit d'autant plus maligne, dit M. de Bauval, qu'il n'avoit pas des ſentimens trop fixes ſur la Réligion. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit rangé parmi les Puritains, depuis il prit parti parmi les Indépendans; enfin il rénonça à toutes les Sectes, qu'il appelloit des Factions, ſoit qu'il les condannât toutes indifféremment, ſoit qu'il fût rébuté par l'eſprit de diſpute & d'animoſité qui y regnoit. Il parle dans ſes Poëmes ſur la divinité de Jeſus-

JEAN MILTON. Christ, en véritable Arien. Le Paradis perdu, & le Paradis récouvré ont été traduits en Vers Latins, & publiés en 1690. par *Guillaume Hog*, Ecossois.

La traduction du *Paradis perdu* de *Milton* a entraîné celle du *Paradis récouvré*, qu'on a publié sous ce titre : *Le Paradis reconquis traduit de l'Anglois de Milton, avec quelques autres pieces de Poësies. Paris* 1730. *in*-12. Mais quoiqu'en dise le Traducteur dans sa Préface, le mérite de ce dernier Poëme n'approche point de celui du précédent ; le titre même n'en paroît pas fort juste, puisque le sujet n'en est autre que *Jesus* vainqueur de Satan dans le désert. Les quatre pieces de Poësie dont on a joint la traduction à celle du Paradis reconquis sont intitulées, suivant le Traducteur, *Lycidas*, *l'Allegro*, *il Pensiero*, *Cantique sur la Fête de Noël*.

25. *L'Histoire de la Grande-Bretagne, depuis ses premiers commencemens jusqu'à la Conquête des Normands*, [en Anglois,] *Londres* 1670.

1670. *in-4.* Cette Hiſtoire n'eſt qu'une rapſodie. JEAN MILTON.

26. *Artis Logicæ plenior inſtitutio ad Petri Rami Methodum concinnata. Londini* 1672. *in-12.*

27. *Traité de la véritable Réligion, de l'héréſie, du ſchiſme, de la tolérance, & des moyens pour empêcher les progrès du Papiſme.* [en Anglois,] *Londres* 1673. *in-4.*

28. *Poëmata Anglica & Latina. Londini* 1673. *in-4.* C'eſt une édition augmentée de ſes Poëſies. It. *Londini* 1695. *in fol.*

29. *Epiſtolarum familiarum liber unus. Acceſſerunt Proluſiones quædam Oratoriæ. Londini* 1674. *in-8.*

Ce ſont là les derniers Ouvrages de Milton, qui mourut le 9. ou le 10. Novembre 1674. d'une goute remontée dans ſa 66. année & fut enterré dans le tombeau de ſon pere, qui étoit mort fort âgé vers l'an 1647. On a imprimé de lui après ſa mort,

30. *Litteræ Senatus Anglicani, Cromwelli & aliorum nomine ac juſſu*

JEAN MILTON. *ſcriptæ.* 1676. *in*-11. It. *Lipſiæ* 1690 *in*-12. par les ſoins de *Jean-George Pritius.*

31. *Courte deſcription de la Moſcovie & des autres Pays peu connus, qui ſont à l'Orient de ce Royaume.* [en Anglois,] *Londres* 1982.

32. *Caractere du long Parlement, & de l'Aſſemblée des Théologiens. Londres* 1681. *in*-4.

V. *ſa vie par Jean Toland publiée en* 1699. *à Londres in*-8. [en Anglois.]

SILVIO BOCCONI.

SILVIO BOCCONI nâquit à *Palerme*, en Sicile, le 24. Avril 1632. d'une famille originaire de *Savone*, dans l'Etat de Genes. Après avoir fait ſes études, il s'abandonna au penchant qu'il ſe ſentoit pour l'Hiſtoire naturelle. Les progrès qu'il y fit lui acquirent de la réputation, & le firent bien-tôt mettre au nombre des fameux Phyſiciens, & des grands

Botaniſtes. Ces commencemens pouvoient le mener loin ſelon le monde, mais il rénonça à tout ce qu'il pouvoit eſperer de lui, & entra dans l'Ordre de Cîteaux, dans un âge déja mûr, il étoit deja Prêtre, lorſqu'il entra dans cet ordre. Il quita alors le nom de Paul, qu'il avoit reçu au Batême, pour porter celui de Silvio, qu'on lui donna. S. BOCCONI.

Son changement d'état ne lui fit point abandoner le genre d'étude qu'il avoit embraſſé par goût; il s'y adonna même plus que jamais, & parcourut pour acquérir de nouvelles connoiſſances, non ſeulement la Sicile, mais encore l'île de Malthe, l'Italie, les Pays-bas, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Pologne, & pluſieurs autres Pays. En Allemagne, l'Académie des curieux de la Nature le reçut dans ſon Corps en *1696.* A Padoue il fut fait Docteur & Profeſſeur en Botanique, à ce que prétend *Mongitore*; mais c'eſt un fait qui eſt faux. Il eſt vrai qu'il demeura quelque tems à Pado-

S. BOCCONI. ue ; mais il n'y prit aucun dégré, & n'y eut aucun tître. (*Journ. de Veniſe* .)

M. *de Juſſieu* prétend que c'eſt le plus grand plagiaire qu'il y ait jamais eu, & que tout ce qu'il a publié a été pillé de côté & d'autre. On le connoiſſoit ſur ce pied-là, & le P. *Barrelier* ne lui communiqua les deſſeins de ſes Plantes, que parce qu'il lui avoit fait part de celles du P. *Matthieu*, Miſſionnaire de la Paleſtine. Il a cité à la verité quelque-fois le P. *Barrelier* en rapportant les Plantes qu'il tenoit de lui, mais ſouvent il ne l'a point fait, voulant s'attribuer ce qui lui appartenoit.

De retour en ſa patrie, il ſe retira dans une maiſon de ſon Ordre, près de Palerme, où il eſt mort le 22. Decembre 1704. âgé de 71. ans. Il a donné au public les Ouvrages ſuivans :

1. *Della Pietra Belzuar Minerale Siciliana, lettera familiare. In Monteleone. 1669. in-4.*

2. *Novitiato alla Segretaria Lettura grata non meno a Principi*,

che

che a loro Segretarii, per moſtrare, con facilità, e brevità l'arte d'un acorto Segretario. In Genoa. in-12. S. BOC. CONT.

3. *Recherches & obſervations naturelles touchant le corail, la pierre étoilée, l'embraſement du Mont-Etna.* Paris 1672. in-12. Nouvelle édition augmentée. Amſterdam 1674. in-8.

4. *Epiſtola Botanica.* Cette Lettre eſt inſérée dans un Ouvrage imprimé à Naples en 1673. in-4. ſous ce titre: *Biſarrie Botaniche di alcuni ſimpliciſti di Sicilia publicate, e dichiarate da Nicolò Gervaſi.*

5. *Lettre écrite à l'Auteur du Journal des Savans, touchant une gomme ou eſpece de baume, qui eſt ſouverain pour les bleſſures*, inſérée dans le Journal des Savans du 20. Janvier 1676.

6. *Icones & deſcriptiones rariorum Plantarum Siciliæ, Melitæ, Galliæ & Italiæ, quarum unaquæque proprio charactere ſignata ab aliis ejuſdem claſſis facile diſtinguitur. Cum præfatione Roberti Moriſonii. Lugduni* 1674. in-4. It. *Oxonii* 1674. in-4. *cum figuris.*

7. *Oſſervazioni naturali, ove ſi*

S. BOCCONI.

contengono Materie Medico-fisiche, è di Botanica, produzioni naturali, Fossofori diversi, Fuochi Sotteranei d'Italia, & altre curiosità, disposte in trattati familiari, in Bologna 1684. *in*-8. Les trente-six Observations qui composent ce volume renferment plusieurs choses fort curieuses, comme tous les autres Ouvrages du même Auteur.

8. *Museo di Fisica di esperienza variata e decorata di osservazioni naturali, note medicinali, e Raggionamenti, secondo i principii de moderni, con una dissertatione dell' origine, e della prima impressione delle produzioni Marine. In Venet.* 1697. *in*-4. Cet Ouvrage contient 46. Observations.

9. *Remarques sur plusieurs choses naturelles, tirées du Cabinet de Physique.* [en Allemand.] *Francfort* 1697. *in*-12. Ce sont 24. Observations tirées de l'Ouvrage précedent.

10. *Museo di Piante rare della Sicilia, Malta, Corsica, Italia, Piemonte, e Germania. Con figure* 133. *in Venezia* 1697. *in*-4.

V. son Eloge, *Mongitore Bibliotheca Scula.*

GATIEN SANDRAS SIEUR DE COURTILZ.

GATIEN *Sandras* de *Courtilz*, & *de Vergé*, nâquit à *Montargis* en 1644. Le P. *le Long*, dont j'ai imprunté cet article, fait *Sandras de Courtilz* natif de *Montargis*; mais il étoit ſûrement de *Paris*, né dans la rue de l'Univerſité; auſſi ce Pere n'étoit-il pas bien certain de ce point, puiſqu'en quelques endroits de ſa *Bibliotheque de la France* il le dit de *Paris*. Ce qui a pu le tromper, c'eſt que *de Courtilz* a eu juſqu'à la mort une terre à quatre lieues de *Montargis*, nommée *Vergé*. Il a toujours porté à *Paris* le nom de *Courtilz*, que quelques uns prétendent avoir été celui de ſa famille; & celui de *Sandras* celui d'une terre en Normandie dont il n'avoit que le nom, ſon pere l'ayant, dit-on, perdu au jeu. C'eſt ce que je ne crois pas. Sa veuve, dont je tiens tout ce que je rapporte ici, n'a pu me donner aucun éclairciſſement là-deſſus. Ayant pris

GAETIEN SANDRAS.

le parti des Armes, il fut Capitaine dans le Régiment de Champagne. Il avoit de l'esprit & du penchant pour l'intrigue, comme on peut le voir par les Ouvrages. Il en avoit composé plusieurs dans le loisir que lui avoit procuré la paix, faite en 1678. & il passa en Hollande en 1683. pour les faire imprimer. Il s'y fit connoître sous le nom de *Monfort*. Par complaisance pour les Libraires, & pour se faire quelque réputation en ce pays là, il commença à prendre la plume contre sa patrie, & composa le Traité intitulé: *La conduite de la France depuis la Paix de Nimegue*. Mais son inclination le porta aussitot à le réfuter, ce qu'il fit l'année suivante. Ces deux Ouvrages sont anonymes, & tous ceux qu'il a composés sont, ou sans nom d'Auteur, ou sous un nom supposé, imprimés la plûpart à la *Haie*, quoique dans le titre de plusieurs on ait marqué la Ville de Cologne.

Son zele pour sa patrie, fit qu'il lui échapât dans ses Ouvrages quelques verités qui déplûrent à ceux

chez

chez qui il vivoit ; il fut donc obli- G. S AN.
gé de quitter la Hollande & de re- DRA S.
venir en France ; où il demeura quatre ans. Il y compoſa pluſieurs autres Livres, qui ne pouvant être imprimés en ce Royaume, l'engagerent à repaſſer en Hollande, pour les donner au public. Il y retourna en 1694. & y demeura juſqu'en 1702. qu'étant de retour en France, il fut arrêté par ordre du Roi, ſoit pour avoir compoſé les *Annales de Paris & de la Cour*, ſoit pour quelqu'autre Ouvrage, & conduit à la Baſtille, où il a demeuré neuf ans entiers. Il fut renfermé les trois prémieres années dans une étroite priſon ; mais il eut enſuite un peu plus de liberté. Il s'occupa en ce lieu à compoſer quelques Ouvrages qu'il a donnés au public, après qu'il en fut ſorti. Il n'a pas joui cependant long-tems de ſa liberté ; car il mourut à Paris le 6. Mai 1721. âgé de 68. ans, chez M. de Billy Libraire à l'image S. Jerome quai des Auguſtins, gendre de ſa femme, & fut enterré à S. André des Arcs ſa paroiſſe. Il avoit épouſé

en

GAETIEN SANDRAS

en troiſiemes nôces après ſa ſortie de la Baſtille la veuve d'*Amable Auroy*, Libraire de Paris.

M. Bayle parle ainſi de cet Auteur dans ſa réponſe aux queſtions d'un Provincial. Il narre joliment; il y a du vif & de la clarté dans ſon ſtile; ſon génie eſt fecond, il a le don d'écrire avec une facilité extraordinaire. S'il eût employé de ſi beaux talens à ſuivre les grands modéles de l'Antiquité, & les loix de l'Hiſtoire, il eût pu devenir un bon Hiſtorien. Mais dès qu'un Auteur ne cherche que ſa propre gloire, ou ſon profit, préferablement à l'utilité de ſes Lecteurs; alors c'eſt un homme dont on doit craindre les ſupercheries, & à qui l'on ne doit ſe fier qu'à bonnes enſeignes. Comme il veut ſe faire lire, & qu'il aime à en donner à garder, il parle des choſes comme témoin oculaire; il a tout vu; il ſe prête comme un grand Regître d'Anecdotes; il ſeme par tout des avantures qui puiſſent ſurprendre; il romaniſe tous les ſujets qu'il manie. On ne trouve dans ſes prétendus mémoires

au-

aucunes dates des evenemens qu'il y raconte, même des plus remarquables. Il y debite ſes fictions ſans aucun égard à la Chronologie; il paſſe d'une année à une autre ſans en avertir ſon Lecteur, feſant même précéder quelquefois ce qui devroit ſuivre. GAETIEN SANDRAS.

En effet des Courtilz ne pouvoit s'aſſujettir à aucunes regles dans ſes compoſitions, qu'il tiroit toutes de ſa tête & de ſa mémoire ſans ſe ſervir du ſecours des Livres; auſſi paroît-il qu'il ne s'eſt jamais gêné, ni pour la matiere, ni pour la forme de ſes Ouvrages, qui ne ſont que des Romans hiſtoriques, où le vrai, le faux, & le merveilleux ſont mêlés.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *La Conduite de la France depuis la Paix de Nimegue.* Cologne 1683. & 1684. *in*-12. L'Auteur ne fit cet Ouvrage, où il maltraite la France, que par complaiſance pour les Libraires de Hollande, où il étoit alors.

2. *Réponſe au Livre intitulé la Conduite de la France depuis la paix*

de

G SAN. DRAS. *de Nimegue Cologne* 1683. 1684. *in*-12. Des Courtilz crut devoir répondre lui-même à ſon Ouvrage, ſoit par inclination pour ſa patrie, ſoit pour gagner en l'attaquant & en la défendant.

3. *Mémoires contenant divers évenemens remarquables arrivés ſous le regne de Louis le Grand, & l'état où étoit la France lors de la mort de Louis XIII. & celui où elle eſt à préſent. Cologne* 1683. *in*-12. Des Courtilz ſe propoſe dans cet Ouvrage de louer le Roi Louis XIV. d'une maniere qui ne ſente point la déclamation; pour cet effet il compare l'état où étoit la France, lorſqu'il écrivoit, avec l'état où elle a été ſous le miniſtere du Cardinal Mazarin. On voit bien qu'il a pour but de louer en même tems le Roi, M. Colbert & M. de Louvois. Il y a pluſieurs anacroniſmes dans cet Ouvrage, comme dans tous les autres du même Auteur, & l'on y trouve pluſieurs intrigues politiques & amoureuſes.

4. *La conduite de Mars néceſſai-*

re

re à tous ceux qui font profession des Armes, ou qui ont dessein de s'y engager, autorisée d'exemples arrivés dans ces derniers tems, avec des mémoires contenans divers évenemens remarquables arrivés pendant la guerre d'Hollande. La Haie 1685. in-12. G. SANDRAS.

5. *Histoire des promesses illusoires depuis la paix des Pyrenées.* 1684. in-12.

6. *Les Conquêtes amoureuses du grand Alcandre dans les Pays-Bas, avec les intrigues de sa Cour.* 1684. in-12.

7. *Les intrigues amoureuses de la France.* 1684. in-12.

8. *Nouveaux interêts des Princes.* Cologne 1685. in-12. *revus, corrigés, & augmentés selon l'état où les affaires se trouvent aujourd'hui.* Cologne 1686. in-12. troisieme édition augmentée. Cologne in-12. 1688. Ces trois éditions se sont faites à la Haie. L'Abbé Lenglet opposant cet Ouvrage à celui des interêts des Princes du Duc de Rohan, dit: On sent bien la différence du génie & de la capacité de ces deux Auteurs en lisant leurs Ou-

G. SAN. DRAS. Ouvrages ; l'un eſt un Politique conſommé, qui parle avec connoiſſance de cauſe, au lieu que des Courtilz eſt un Avanturier qui haſarde quelques réfléxions ſur le peu qu'il ſait du ſujet qu'il traite.

9. La Vie du Vicomte de Turenne, par du Buiſſon, Capitaine du Régiment de Verdelin. Cologne 1685. *in*-12. Nouvelle édition. *Cologne* 1688. *in*-12. Item *la Haie* 1695. *in*-12. Des Courtilz s'eſt maſqué dans cette Hiſtoire ſous le nom de du Buiſſon, & quoiqu'on l'ait convaincu qu'il n'y avoit point en ce tems là dans ce Régiment de Capitaine de ce nom, il ne laiſſa pas de la lui attribuer encore dans la ſéconde édition, dans laquelle il fit quelques additions, & dont il refondit le ſtile. Mais comme ces changemens pouvoient le démentir, il tâcha dans la Préface de les juſtifier, en diſant que feu M. du Buiſſon avoit laiſſé deux copies de cette vie, l'une plus ample & plus correcte que l'autre ; que la moins correcte a ſervi d'original à la premiere édition, & l'autre à la ſé-

con-

conde. Au reſte, cette Hiſtoire n'eſt ni exacte, ni judicieuſe : elle eſt remplie de fauſſetés & de traits Romaneſques. GRAN. DRAS.

10. *Les Conquêtes du Marquis de Grana dans les Pays-Bas* 1686. *in*-12.

11. *Les Dames dans leur naturel, ou la Galanterie ſans façon ſous le regne du grand Alcandre.* 1686. *in*-12.

12. *Vie de l'Amiral de Coligni.* Cologne. *in*-12. 1686. & 1691. L'Auteur y parle en Religionnaire, quoiqu'il ait toûjours fait profeſſion de la Religion Catholique, & il en a uſé ainſi pour ſe mieux déguiſer.

13. Il commença au mois de Novembre 1686. à la Haie un Journal ſous le tître de *Mercure hiſtorique & politique*, qu'il ne continua que juſqu'en 1688. On lui impoſa alors ſilence, parce qu'il y feſoit paroître trop de zele pour la France, dans un Pays qui commençoit à entrer en guerre avec cette Couronne.

14. *Mémoires de M. le C. de R.*

G. SAN DRAS. [M. le Comte de Rochefort] *contenant ce qui s'eſt paſſé de plus particulier ſous le miniſtere du Cardinal de Richelieu, & du Cardinal Mazarin, avec pluſieurs particularités du regne de Louis le Grand.* 1687. *in*-12. Il s'en eſt fait un grand nombre d'éditions. C'eſt cependant un Roman, qui ne mérite pas la moindre créance. Il eſt d'ailleurs bien écrit, & contient pluſieurs Hiſtoriettes qui ſont narrées avec beaucoup d'agrément.

15. *Hiſtoire de la Guerre de Hollande, où l'on voit ce qui eſt arrivé de plus remarquable depuis l'an 1572. juſqu'en 1677. La Haie* 1689. *in*-12. deux Parties. Cette Hiſtoire eſt écrite d'une maniere fort nette & d'un ſtile très-coulant. Quelques verités qui lui échaperent dans cet Ouvrage déplûrent à ceux chez qui il demeuroit, ce qui l'obligea à revenir en France.

16. *Teſtament politique de Jean-Batiſte Colbert, Miniſtre d'Etat, où l'on voit ce qui s'eſt paſſé ſous le regne de Louis le Grand juſqu'*

en 1683. *avec des rémarques ſur le gouvernement du Royaume de France. La Haie* 1694. *in*-12. Ce Teſtament eſt une mauvaiſe copie de celui du Cardinal de Richelieu qu'on venoit de mettre au jour. G. SANDRAS.

17. *Le Grand Alcandre fruſtré, ou les derniers efforts de l'Amour & de la Vertu. Hiſtoire galante.* 1696. *in*-12.

18. *L'Elite des nouvelles des Cours de l'Europe.* C'eſt le nouveau Journal qu'il recommença en 1698. mais il n'y eut que les quatre premiers mois qui furent publiés; le reſte fut ſupprimé, & même le Libraire condânné au banniſſement.

19. *Mémoire de Jean-Batiſte de la Fontaine, Chevalier Seigneur de Savoie & de Fontenai, Brigadier & Inſpecteur général des Armées du Roi, contenant ſes avantures depuis* 1636. *juſqu'en* 1697. *Cologne in*-12. 1698. Ces Mémoires comme ceux du Comte de Rochefort contiennent du merveilleux, du fabuleux & de l'hiſtorique.

20.

G. SAN. DRAS. 20. *Mémoires de M. d'Artagnan, Capitaine-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires du Roi, contenant pluſieurs choſes ſecrettes & particulieres, arrivées ſous le regne de Louis le Grand juſqu'au Siege de Maſtricht. Cologne (la Haie)* 1700. *in*-12. 3. *vol.* Mémoires auſſi fabuleux & auſſi remplis d'anacroniſmes que les précédens, quoiqu'auſſi amuſans.

21. *Mémoires du Marquis de Montbrun, où l'on voit quelques évenemens particuliers & faits anecdotes arrivés depuis le commencement du dix-ſeptieme ſiecle juſqu'en* 1632. *ou environ. Amſterdam* 1701. *in*-12. Ouvrage Romaneſque.

22. *Mémoires de la Marquiſe de Greſne. Amſterdam* 1701. *in*-12. Cet Ouvrage eſt un de ceux de des Courtilz qui a eu le plus de vogue; tout en effet y eſt intéreſſant & amuſant, quoique le fabuleux y regne par tout.

23. *Entretiens de Colbert & de Bauyn ſur la ſucceſſion d'Eſpagne & autres affaires curieuſes. Cologne* 1702. *in*-12.

24. *Annales de Paris & de la Cour pour les années* 1697. & 1698. 1701. *in*-12. deux Parties. L'Auteur débite dans ces Annales mille fauſſetés qui intéreſſent la réputation de pluſieurs perſonnes de conſidération. G. SAN. DRAS.

25. *Mémoires du Comte de l'Ordac, Général des Armées de l'Empereur ou l'on voit ce qui s'eſt paſſé en Hongrie, & enſuite en Flandres depuis l'an* 1661. *juſqu'au Siege de Namur Paris* 1702. *in* 12. Le P. *le Long* a attribué cet Ouvrage à *des Courtils*; mais il s'eſt trompé, il eſt d'un Prêtre de Languedoc, nommé *Cavard*. Le ſécond volume qui a paru depuis quelques années eſt d'un autre Prêtre nommé *Olivier*, Chanoine de *Milly* dans le Gatinois.

26. *Mémoires de M. de B. Sécrétaire de M. le C. de R. dans leſquels on découvre la plus fine politique, & les affaires les plus ſécretes, qui ſe ſont paſſées du regne de Louis le Juſte, ſous le miniſtere de ce grand Cardinal, & l'on y voit quelques autres choſes curieuſes &*

ſin-

G. SAN. DRAS. *ſingulieres ſous le regne de Louis le Grand. Amſterdam* (ou plûtôt Rouen) 1711. *in*-12. deux tomes.

27. *Hiſtoire du Maréchal de la Feuillade.* 1703. *in*-12.

28. *Vie du Chevalier de Rohan*, qui eut la tête tranchée en 1674. Ces deux Ouvrages ont été imprimés après la mort de leur Auteur.

V. ſon Eloge à la tête de la *Bibl. hiſt. de la France du P. le Long*, & *Mém. de Litter. to.* 1.

JACQUES GRONOVIUS.

JACQUES *Gronovius* nâquit à *Deventer* le 20. d'Octobre 1645. Ce fut dans cette ville qu'il apprit les prémiers élemens de la Langue Latine ; mais ſon pere *Jean-Frédéric Gronovius*, ſi connu dans la République des Lettres, ayant été appellé à Leyde en 1658. il le ſuivit dans ſon nouvel établiſſement & y continua ſes études. Il s'y appliqua avec un travail incroyable à la lecture des meil-

meilleurs Auteurs Grecs & Latins, ſous les yeux d'un pere qui avoit à cœur d'en faire un homme habile. Il ne ſe borna pas à cette étude ; celle de Droit l'occupa auſſi pendant quelque tems. J. GRONOVIUS.

Vers l'an 1668. il paſſa en Angleterre & viſita les Univerſités d'Oxford & de Cambrige ; il s'y arrêta même quelque tems pour conſulter les Manuſcrits rares, qu'on y conſerve, & il y fit connoiſſance avec pluſieurs grands Hommes, entr'autres avec *Edouard Pocock*, *Pearſon* & *Caſaubon* qui mourut entre ſes bras.

Aprés quelques mois de ſejour en Angleterre, il retourna à Leyden, & commença à travailler à ſon édition de Polybe. En 1670. la ville de Deventer lui offrit la place du Profeſſeur *Hogerſius*, mais il la refuſa, quoique *Hogerſius* pour l'engager à l'accepter s'offrit à continuer ſon Emploi, juſqu'à ce que M. Gronovius eut achevé ſes voyages.

En allant en France il parcourut les principales villes du Bra-

J. GRO. NOVIUS.

bant & de la Flandre. Lorſqu'il fut arrivé à Paris, la réputation de ſon Pere, & ſon propre mérite l'y firent bien-tôt connoître, & il lia amitié avec M. Chapelain, M. d'Herbelot, M. Thevenot & pluſieurs autres Savans : mais la joie qu'il goûtoit dans ſon ſejour à Paris fut troublée par la mort de ſon pere, qui arriva au mois de Decembre 1671.

Il partit au printems de l'année ſuivante 1672. pour accompagner *M. Paats*, que les Etats Generaux envoyoient en Eſpagne, en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire. D'Eſpagne il paſſa en Italie, & s'arrêta en Toſcane où le grand Duc *Coſme de Medicis* le reçut avec beaucoup d'honneur. Parmi les marques d'eſtime que ce Prince lui donna, une des principales fut de le choiſir pour remplir une Chaire de Profeſſeur vacante à Piſe par la mort du ſavant *Chimentel*, avec des appointemens fort conſiderables. M. Gronovius eut là pour Collegue le ſavant *Henri Noris*,

ris, depuis Cardinal. De Piſe il alloit ſouvent à Florence voir *M. Magliabecchi*, à qui il étoit redevable de ſon poſte, & conſulter les Manuſcrits de la Bibliotheque de Medicis. J. GRONOVIUS.

Après deux années de ſéjour en Toſcane, il en partit pour voir Veniſe & Padoue; ayant enſuite traverſé l'Allemagne il arriva heureuſement à Leyden; d'où il alla à Déventer pour prendre poſſeſſion de l'heritage que *Jacques Tennuil* ſon ayeul maternel lui avoit laiſſé, & dans le deſſein de s'y appliquer tout entier à l'étude. Il travailloit à revoir Tite-Live, lorſqu'il reçut en 1679. les ordres des Curateurs de Leyden, qui l'appelloient dans leur Académie, pour y remplir une place de Profeſſeur: il l'accepta & l'on fut ſi charmé du diſcours qu'il prononça à ſa reception, & des marques qu'il y donna de ſon érudition, que ſans attendre plus long-tems les Curateurs d'un conſentement unanime augmenterent de 400. florins la penſion qui lui

J. GRO. NOVIUS.

avoit été aſſignée : & cette augmentation a duré juſqu'à ſa mort.

L'univerſité de Padoue l'appella bien-tôt après pour remplir la place du célébre Octave Ferrari : mais M. Gronovius étoit trop attaché à ſa patrie pour l'accepter. En 1696. il fut invité d'aller à Kiel dans le Duché d'Holſtein, mais il remercia le Prince Frédéric Duc de Sleſvvic, qui lui avoit écrit, pour l'y engager, en lui offrant des appointemens fort conſidérables. En 1698. les Ambaſſadeurs de la Republique de Veniſe à la Haie lui firent de grandes offres pour l'obliger à s'aller établir à Padoue, mais il les remercia, ne pouvant ſe reſoudre à quitter la ville de Leyden, à l'exemple de ſon pere, qui avoit reſiſté à tous les efforts obligeans qu'avoit fait autrefois le Senat pour l'attirer en Italie.

Il fut nommé Géographe de l'Académie de Leyden en 1702. & on augmenta ſes gages de même

me

me qu'on avoit fait à *Philippes Cluverius*. J. GRO. NOVIUS.

M. Gronovius étoit occupé à une nouvelle édition de Tacite, lorſqu'il perdit la plus jeune de ſes filles, le 12. Septembre 1716. Cette mort le toucha ſi vivement que peu de jours après il tomba malade de chagrin, & mourut le 21. Octobre ſuivant, après onze jours de maladie, âgé de 71. ans.

Il a laiſſé deux fils, qui marchent ſur les traces de leur pere & dont l'aîné eſt Docteur en Médécine, & le ſécond qui étudie en Droit, a déja fait de grands progrès dans les Belles Lettres.

Si Jacques Gronovius a eu la ſcience & la réputation de ſon pere, il n'en a pas eu la modeſtie & la modération, rien n'eſt plus cauſtique que ſon ſtile. On ne pouvoit le contredire, ſans être expoſé à toutes les injures que la bile la plus amere pouvoit lui ſuggerer, comme on le remarque dans pluſieurs de ſes Ouvrages. On en rapportera quelque exem-

J. GRO. NOVIUS.

ple dans la ſuite.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Macrobius cum ſuis & variorum notis. Lugd. Bat.* 1670. *in*-8. It. *Londini* 1694. *in*-8.

2. *Polybius cum ſuis ac ineditis Caſauboni, utriuſque Valeſii & Palmerii notis græce & latine. Amſtelod.* 1670. *in* 8. 2. tom.

3. *Cornelius Tacitus cum ſuis & variorum notis. Amſtelodami* 1672. *in*-8. 2. tom. 2. édition. *Amſtelod.* 1685. *in*-8. 3. édit. *Ultraj.* 1721. *in*-4. 2. tom. Cette derniere édition a eté fort augmentée par. *Abraham Gronovius*, fils de *Jacques*, des notes que ſon pere avoit laiſſées & des ſiennes.

4. *Supplementa lacunarum in Æneæ Tactico, Dione Caſſio & Arriano. Lugd. Bat.* 1675. *in*-8.

5. *Diſſertationes Epiſtolicæ. Amſtel.* 1678. *in*-8. Cet Ouvrage roule ſur la critique des corrections des Auteurs, ce qui étoit le fort de M. Gronovius. Ce qu'il y a dit de Tire-Live lui a attiré une grande diſpute avec M. Fabretti.

Ce

Ce ſavant s'étant moqué dans ſon Livre. *De aquis & de Aquæductibus veteris Romæ*, imprimé à Rome en 1680. de quelques-unes de ſes corrections, M. Gronovius peu endurant, lui répondit par un Ouvrage intitulé: J. GRONOVIUS.

6. *Reſponſio ad Cavillationes Raphaëlis Fabretti. Lugdun. Batav.* 1685. *in*-8. M. Fabretti y eſt traité fort cavalierement, mais il lui rendit la pareille dans un Ouvrage qu'il publia pour ſa défenſe, ſous le nom de *Jaſitheus. Jaſithei ad Gronovium Apologema, in ejuſque Titivilitia ſeu de Tito-Livio ſomnia animadverſiones. Neapoli* 1686. *in* 4.

7. *Fragmentum Stephani Byzantini Grammatici, de Dodone, cum triplici nupera Latina verſione, & Academicis exercitationibus J. Gronovii. Lugd. Bat.* 1681. *in* 4.

8. *Henrici Valeſii notæ & animadverſiones in Harpocrationem, & Philippi Mauſſaci notas. Lugd. Bat.* 1682. *in* 4. M. Gronovius a fait

J. GRONOVIUS.

paroître ces notes pour la prémiere fois; elles ont été réimprimées l'année ſuivante avec *Harpocration*, par les ſoins de *Nicolas Blanchard.*

9. *L. Annæi, Senecæ Tragœdiæ. cum notis Joannis-Frederici Gronovii, auctis ex Chirographo ejus, & variis aliorum. Amſtelodami.* 1682. *in*-12. Jean-Frederic Gronovius avoit déja donné une édition de Séneque en 1661. & il travailloit à une ſéconde lorſqu'il eſt mort; ſon fils Jacques Gronovius a ſuppléé à ſon défaut & a achevé ce qui y manquoit.

10. *Exercitationes Academicæ de pernicie & caſu Judæ proditoris, Lugd. Bat.* 1683. *in*-4. L'Auteur tâchant de concilier ce que diſent S. Matthieu & S. Luc de la mort de Judas, veut que Judas ſe ſoit étranglé, & qu'ayant enſuite été jetté à la voirie, il creva par un effet des pointes de rochers, qui étoient en ce lieu. Cet Ouvrage fut attaqué par *Joachim Fellerus*, qui indigné qu'il eût parlé mal de quelques Savans de mérite

rite, publia ſous le nom de *François Deymaſius* une Lettre ſous ce titre: *De intolerabili faſtu quorumdam criticorum, ſpeciatim Jacobi Gronovii. Lipſiæ* 1687. *in*-4. M. Gronovius dans une ſéconde édition faite à Leyden en 1702. *in*-4. ſe défendit contre cette attaque en homme qui n'épargne point ceux qui le contrediſent en la moindre choſe, & attaqua en même tems M. Perizonius, qui dans ſes notes ſur Elien avoit donné à un mot grec une ſignification qui n'étoit pas favorable à ce qu'il avoit avancé ſur Judas, celui ci lui ayànt repondu, M. Gronovius oppoſa a ſa réponſe.

11. *Notitia & illuſtratio Diſſertationis Nuperæ de morte Judæ & verbo ἀπαγχονᾶσθαι Lugd. Bat.* 1703. *in*-4.

12. *Caſtigationes ad Paraphraſim Græcam enchiridii Epicteti ex codice Mediceo. Delphis* 1683. *in*-8.

13. *Diſſertatio de Origine Romuli recitata* 23. *die Octobris cum alterum ſtationis ſuæ quinquennium commendaret. Lugd. Bat.* 1684. *in*-8.

J. GRONOVIUS. L'Auteur traite de fable ce qu'on dit communement de l'origine de Remus & de Romulus, & de la Louve qui les a allaités.

14. *Gemmæ & ſculpturæ antiquæ depictæ à Leonardo Auguſtino Senenſi; additâ earum enarratione in latinum versâ à* J. *Gronovio. Amſtelod.* 1685. *in*-4. Item *Franequeræ* 1694. *in*-4. Leonard Auguſtin de Sienne avoit fait la deſcription de ces Antiquités en Italien, & J. Gronovius l'a traduite en Latin, & y a ajoûté une Préface fort ſavante.

15. *Pomponii Melæ Libri III. de ſitu orbis, recenſiti & notis illuſtrati. Lugd. Bat.* 1685. *in*-8. J. Gronovius ſemble n'avoir fait paroître cet Ouvrage, auquel il n'a pas mis ſon nom, que pour pouvoir maltraiter Iſaac Voſſius, & attaquer les obſervations qu'il avoit données en 1658. ſur le même Auteur. Celui-ci lui ayant répondu dans une *addition à ſes obſervations ſur Pomponius Mela*, imprimé *à Londres* en 1684. *in*-4. & l'ayant traitté d'une maniere

aſſez

aſſez mépriſante. M. Gronovius piqué au vif, lui repliqua par cette Lettre. J. GRONOVIUS.

16. *Epiſtola de Argutiolis Iſ. Voſſii* 1687. *in*-8. On peut croire qu'il n'épargna pas ſon adverſaire. Mais ce n'eſt rien en comparaiſon de la fureur avec laquelle il ſe déchaîna contre lui dans une nouvelle édition qu'il donna de *Pomponius Mela*, en 1696. à *Leyde in*-8. Cette édition, outres les extraits de la Coſmographie de *Julius* & *Honorius*, & celle qui eſt attribué à *Æthicus*, qui ſont la prémiere, contient encore de *Géographe Anonyme de Ravenne.*

17. *Epiſtola ad J. G. Grævium de Pallacopa, ubi deſcriptio ejus ab Arriano facta liberatur ab Iſ. Voſſii fruſtrationibus. Lugd. Bat.* 1686. *in*-8.

18. *Notæ ad Lucianum.* Elles ſe trouvent dans l'édition que *Jean G. Grævius* a donnée de cet Auteur, à Amſterdam en 2. Volumes *in*-8.

J. GRONOVIUS.

19. *Variæ Lectiones & notæ in Stephanum Byzantinum de Urbibus.* Inſérées dans l'edition de cet Auteur faite par *Abraham Berkelius*, & imprimées à Leyden en 1688. *in fol.*

20. *Cebetis Thebani Tabula Græce & Latine; cum notis & emendationibus. Amſtelod.* 1689. *in-4.*

21. *Auli Gellii noctes Atticæ cum notis & emendationibus J. F. & Jacobi Gronoviorum. Lugd. Batav.* 1687. *in* 8. It. *Lugd. Bat.* 1706. *in* 4. *Jean-Frederic Gronovius* avoit déja fait imprimer cet Auteur en 1651. Son fils y ajoûta quelques rémarques dans l'édition de 1687. Mais celle de 1706. eſt bien plus ample & plus belle.

22. *M. Tulli Ciceronis opera quæ extant omnia, cum integris notis Jani Gruteri, ex recenſione Jacobi Gronovii, adjectis ejuſdem notis. Lugd. Batav.* 1692. 4. volumes *in-4.* & onze parties in 12.

23. *Ammiani Marcellini Hiſtoriarum libri cum notis Frederici Lindenbrogii, & Henrici Hadrianique-*

Va-

Valeſii. Omnia recognita à J. Gro-novio Lugd. Batav. 1693. *in fol.* & *in*-4. J. GRONOVIUS.

24. *Jo-Frederici Gronovii de Seſtertiis libri IV. Lugd. Bat.* 1691. *in* 4. Jacques Gronovius qui a donné au Public cet Ouvrage de ſon pere, y a fait pluſieurs additions.

25. *De Icuncula Smetiana, quâ Harpocraiem indigitarunt. Lugd. Bat.* 1693. *in*-4.

26. *Memoria Coſſononia, id eſt, Danielis Coſſonii vita breviter deſcripta, cui annexa nova editio veteris Monumenti Ancyrani emendatior & auctior cum notis J. Gronovii, & inſcriptionibus nonnullis ab eodem Coſſonio collectis. Lugd. Batav.* 1695. *in*-4.

27. *Abrahami Gorlæi Dactyliotheca cum explicationibus Gronovii. Lugd. Batav.* 1695. *in*-4.

28. *Harpocrationis de vocibus liber cum notis & obſervationibus. Subjuncta diatribe H. Stephani ad locos Iſocrateos. Lugd. Batav.* 1696. *in*-4.

29. *Theſaurus Antiquatum Græca-*

J. GRONOVIUS

carum Lugd. Bat. fol. 13. *vol.* 1697. & *ſeq.* Recueil curieux, quoique toutes les pieces qui le compoſent ne ſoient pas également eſtimables. On ne ſauroit trop louer M. Gronovius de l'avoir entrepris à l'exemple de M. Grævius qui a donné de même un Corps des Antiquités Romaines. Laurent Beger ayant trouvé quelque choſe à reprendre dans les trois prémiers volumes a compoſé ſur ce ſujet un écrit intitulé : *Colloquii quorumdam de tribus primis Theſauri Antiquitatum Græcarum voluminibus ad eorum Auctorem relatio, amico Dulodori* [c'eſt le nom que prend M. Beger] *Calamo eum in finem ſcriptæ & publicata, ut juſtæ defenſioni locus detur, tantique operis dignitas diſcuſſis utrinque dubiorum nebulis eo clarius pateſcat. Berolini* 1702. *fol.*

30. *Geographia Antiqua, hoc eſt, Scylacis Periplus Maris Mediterranei, Anonymi Periplus Mæotidis Paludis & Ponti Euxini; Agathameri Hypotypoſis Geographiæ. Omnia Græco-Latina. Anonymi Expoſitio*

poſitio totius mundi Latina. Cum notis Iſ. Voſſii, Jac. Palmerii, Samuëlis Tennulii: edente J. Gronovio cujus accedunt emendationes. Lugd. Bat. 1694. in-4. J. GRONOVIUS.

31. *Appendix ad Geographiam Antiquam, quâ continetur Examen Diſſertationis Dodwelliane de Scylacis Ætate, & excerptum ex Ephœro, antiquo Hiſtoriarum ſcriptore. Lugduni Batavorum 1699. in-4.*

32. *Manethonis Egyptii Apoteleſmaticorum libri VI. nunc primum è Bibliotheca Medicea eruti. Cura Jacobi Gronovii, qui etiam latine vertit ac notas adjecit. Lugd. Batav. 1698. in-4.* Manethon dans ce Poëme Grec traite du pouvoir que les Aſtres qui préſident à la naiſſance des Hommes ont ſur les actions de leur vie. On peut juger par-là de l'utilité de cet Ouvrage, qui auroit bien pu demeurer dans l'obſcurité, où il avoit été juſques-là, ſans que la République des Lettres y eût perdu.

33. *De duobus lapidibus in agro Dus-*

J. GRONOVIUS

Duyvenvoordienſi repertis. Lugd. Bat. 1696. *in*-4.

34. *Rycquius de Capitolio Romano cum notis Gronovii. Lug. Bat.* 1696. *in*-8.

35. *Q. Curtius cum Gronovii & Variorum notis Amſtelod.* 1696. *in*-8.

36. *Suetonius à Salmaſio recenſitus cum emendationibus Gronovii. Lugduni Batavorum* 1698. *in* 12.

37. *Phædri Fabulæ cum Joan. Fred. Gronovii & Jac. Gronovii notis & Nicolai Diſpontini collectaneis. Lugd. Bat.* 1703. *in*-8. M. Gronovius ayant fort maltraité M. Gudius, Jean-Chriſtophe Wolfius l'a défendu dans ſon édition de Phedre faite en 1709.

38. *Ariani Nicomedienſis Expeditionis Alexandri libri 7. & Hiſtoria Indica. Opera J. Gronovii. Lugd. Bat.* 1704. *fol.* Cette édition eſt fort belle, M. Gronovius y montre toûjours la même erudition que dans ſes autres Ouvrages ; mais il y maltraite également les Savans qu'il ne trouve pas de-

ſon

ſon ſentiment ; de maniere qu'on pouroit lui appliquer ces paroles de Séneque, par leſquelles il finit cet Ouvrage : *Hic ſibi indulget, ex libidine judicat, & audire non vult, & ea quæ invaſit tenet, & eripi ſibi judicium ſuum, etiamſi pravum eſt, non ſinit.* J. GRONOVIUS.

39. *Minutii Felicis Octavius cum integris variorum notis ex recenſione J. Gronovii. Accedunt Cœcilius Cyprianus de Idolorum vanitate, & Julius Firmicus Maternus de errore profanarum Religionum. Lugd. Bat. 1709 in 8.*

40. *Infamia emendationum in Menandri Reliquias nuper editarum. Trajecti ad Rhenum, auctore Phileleuthero Lipſienſi. Accedit reſponſio M. Lucilii Profuturi ad Epiſtolam Caii Veracii Philellenis, quæ extat parte* IX. *Bibliothecæ ſelectæ Jo. Clerici. Lugduni Batavorum* 1710. *in-*12. M. Gronovius attaque dans cet Ouvrage M. *Bentley*, qui a pris le nom de *Phileleuthere*, & M. le Clerc qui a fait imprimer les Fragmens de Philemon, & à qui il attribue la Lettre inſérée dans la

Bi-

J. GRONOVIUS. Bibliotheque choiſie, à laquelle il répond.

41. *Decreta Romana & Aſiatica pro Judæis ad cultum divinum per Aſiæ Minoris urbes ſecure obeundum, à Joſepho Collecta in libro* XIV. *Archæologiæ, ſed male interverſa & expuncta in publicam lucem reſtituta. Accedunt Suidæ aliquod loca à vitiis purgata à Joan. Gronovio. Lugduni Batav.* 1711. *in*-8. Les Notes ſur Suidas ſont contre M. Kuſter, qui a répondu quelque choſe, mais qui l'auroit fait plus au long, ſi la mort ne l'en avoit empêché.

42. *Ludibria Malevola Clerici, vel proſcriptio pravæ Mercis ac meutis praviſſimæ, quam exponit in Minucio Felice Joan. Clericus Tomo* 24. *Bibliothecæ ſelectæ. Lugd. Batav.* 1712. *in* 8. On peut juger par le tître du Livre, quel doit être le Livre même.

43. *Recenſio brevis Mutilationum, quas patitur Suidas in editione nupera Cantabrigiæ anni* 1705. *ubi varia ejus Auctoris loca perperam intel-*

le-

lecta illuſtrantur, emendantur & ſupplentur. Lugd. Batav. 1713. *in*-8. Cet Ouvrage eſt encore contre M. Kuſter. J. GRONOVIUS.

44. *Severi Sancti, id eſt, Endeleichii Rhetoris de Mortibus Bonum Carmen ab Elia Vineto & Petro Pithœo ſervatum, cum notis Job. Weitzii & Wolfgangi Seberi. Lugduni Batav.* 1715. *in* 8. C'eſt Jaques Gronovius qui a fait imprimer cet Ouvrage, & y a ajoûté une Préface, à laquelle il n'a pas cependant mis ſon nom.

45. *Herodoti Halicarnaſſei Hiſtoriarum libri* 9. *Græce & Latine cum interpretatione Laurentii Vallæ ex Codie Mediceo cum notis Jo. Gronovii. Lugduni Batavorum* 1715. *in fol.* Cette édition n'a pas eu l'approbation des Savans, qui y ont trouvé des fautes groſſieres. On peut voir ſur cela un écrit de M. Kuſter, inſéré dans le 6. *tome de la Bibliotheque ancienne & moderne*, *pag.* 383. & un autre d'*Etienne Bergler*, qui ſe trouve dans le *Journal de Leipſic*, *an.* 1712. *pag.* 377. 417. Dailleurs il ſemble que Gro-

GRONOVIUS. Gronovius y ait répandu tout le fiel dont il étoit rempli. Les injures les plus groſſieres n'y ſont pas épargnées aux plus grands hommes, qui aient paru dans la République des Lettres ; tels que ſont Valla, Emilius Portus, Henry Etienne, Holſtenius, Thomas Gale, Ezechiel Spanheim, Saumaiſe, Iſaac Voſſius, Tanegui le Févre, Jean le Clerc, Kuſter, Bochart, Grævius, &c.

46. *Oratio de primis incrementis urbis Lugduni. & appellatione ejuſdem, habita die* 14. *Novemb.* 1696. *notis quibuſdam illuſtrata. Lugduni Bat.* 1696. *in* 4.

V. ſon Eloge, *Journ. Lipſic* 1717 p. 189. *Nouv. Litt. du* 21. *Novemb.* 1716. *Hiſt. critiq. de la Républiq. des Lettres, tom.* 13. p. 391. *Klefekerus de Eruditis Præcocibus.*

BENOIT AVERANI.

B AVE. RANI.

BENOIT *Averani* nâquit à Florence d' une très-honnête famille le 19. Juillet 1645. Il témoigna dès ſon enfance beaucoup de goût pour l'étude, & beaucoup de jugement. La prémiere lecture qu'il fit fut celle des Poëtes Italiens, qu'il ſe mit à lire avec beaucoup d'attention, avant que d'avoir commencé à apprendre la langue Latine. Il s' attacha auſſi dès lors à l'étude de l' Arithemétique; étant plus avancé en âge, il s' appliqua encore plus à la recherche des rapports, que les nombres ont les uns avec les autres; & il avoit accoutumé de dire, que Platon avoit raiſon de nommer l' Homme un *Animal Arithméticien*, parce qu' entre les animaux, il n'y a que l'homme qui ſache compter, & que les enfans peuvent apprendre l' Arithmétique d' eux mêmes, puiſqu'

en

B. AVE. RANI.

en effet il l'avoit appriſe de la ſorte.

Il fut inſtruit des élemens de la Grammaire chez lui ; mais il apprit la Réthorique ſous le P. *Vincent Glaria* Jéſuite qui avoit auſſi quelque talent pour la Poëſie, mais que ſon diſciple ſurpaſſa de beaucoup. Il s'attacha alors à lire les anciens Poëtes, & Orateurs, & à les imiter.

Quand il eut fait ſa Réthorique, il s'appliqua à la Philoſophie avec la même ardeur, & ne ſe contentant pas des leçons qu'on lui feſoit, ou de la lecture des écrits de quelque moderne, il voulut puiſer dans les ſécours mêmes, c'eſt-à-dire, dans Platon & dans Ariſtote. Il admiroit ſur-tout Platon, à cauſe des matieres ſublimes qu'il traite, & qui élevent l'eſprit, & de la beauté de ſes penſées, & s'appercevoit que la lecture de ce Philoſophe donnoit plus d'étendue à l'eſprit, augmentoit ſes connoiſſances & le rempliſſoit de lumiere.

Il commença auſſi dès lors à étu-

étudier la Juriſprudence, & voulut acquérir la connoiſſance de la Géometrie, de l'Aſtronomie, & de la Mécanique, qu'il apprit ſans Maître. Il ne ſe borna pas même à ce que les Sciences ont de ſpeculatif, il s'attacha auſſi beaucoup à la morale, & rechercha avec ſoin les différens ſentimens de toutes les ſectes ſur cette partie de la Philoſophie. Quoiqu'il mépriſât la morale des Cyniques, il n'étoit pas fort éloigné de celle des Stoïciens qui placent le bonheur dans la ſeule vertu. Il n'éſtimoit pas beaucoup l'Ethique d'Ariſtote qu'il jugeoit trop baſſe, trop populaire, & indigne d'un homme ſage; mais il étoit principalement touché de la doctrine de Platon. B. AVE. RANI.

Après s'être fait recevoir Docteur en Droit, il s'attacha entierement à l'etude des Belles Lettres, pour leſquelles il ſe ſentoit un goût particulier. Comme il s'étoit apperçu que ſans la connoiſſance de la Langue Grecque, cette ſorte d'étude étoit très-imparfaite

B. AVERANI.

faite, il s'y appliqua, & en apprit les fondemens ſans Maître, dans l'eſpace de ſix mois, & l'enſeigna même avant que d'en être profeſſeur ; pour s'y exercer, il traduiſit en Grec *Salluſte* & *Cornelius Celſus* ; il fit même en cette Langue des vers qui ſont fort bien tournés.

En 1676. il fut fait Profeſſeur de la Langue Grecque à Piſe, & prononça à ſa reception une harangue à la louange de cette Langue, qui ſe trouve dans le troiſieme volume de ſes Oeuvres. Il commença cette année là à expliquer l'Anthologie des Epigrammes Grecques, ce qu'il continua l'année ſuivante, & l'on trouve parmi ſes Oeuvres quatre vingt-ſix Diſſertations ſur ce ſujet. Depuis il expliqua les Tragédies d'Euripide, ſur leſquelles il en a laiſſé vingt-ſix, & Thucydide, ſur lequel nous en avons cinquante huit. Il avoit toûjours un grand nombre d'Auditeurs, & les Etrangers, qui paſſoient à Piſe, ne manquoient pas de l'aller entendre.

Peu

Peu d'années après il devint Profeſſeur des Belles Letttes, & fit des leçons ſur Tite-Live, ſur Virgile, & ſur Cicéron, ce qui a produit les trente-une Diſſertations ſur le prémier, les quarante-cinq ſur le ſécond, & les quatre-vingt-douze ſur le troiſiéme, qui ſe trouvent parmi ſes Oeuvres. Ces Diſſertations ſont proprement des diſcours faits à l'occaſion de ces Auteurs, ou de quelque choſe qu'ils avoient dit; car M. Averani ne s'appliquoit pas dans les Leçons à commenter les anciens, mais à éclaircir quelque point d'antiquité, ou à les examiner en Orateur ou en Philoſophe. B. AVERANI.

Il aimoit ſi fort les beaux Vers, que lorſqu'il ſe promenoit ſeul, il en recitoit avec un plaiſir qui éclatoit ſur ſon viſage; auſſi en ſavoit-il un grand nombre d'Homere, de Pindare, de Virgile, & de Tibulle, & ſi on lui en récitoit un, il ne manquoit pas de dire ſur le champ les ſuivans.

Quoiqu'il n'eût pas étudié à deſ-

B. AVE. RANI.

ſein la Théologie, il avoit cependant lu pluſieurs Ouvrages des Peres, d'où il avoit tiré aſſez de lumiere pour pouvoir en raiſonner avec les plus habiles. Il avoit auſſi beaucoup de connoiſſance de la Médécine & de l'Anatomie, qu'il avoit puiſée dans Hippocrate & dans Galien, ſans parler des Modernes. Il jugeoit bien de l'Architecture, & de la Peinture, & prenoit beaucoup de plaiſir à voir les Ouvrages des grands Maîtres.

Il écrivoit ſes Oraiſons avec ſoin, & en penſant bien à ce qu'il vouloit dire, & à la maniere dont il l'exprimoit; mais pour ſes Diſſertations & ſes Lettres, il les compoſoit avec beaucoup de viteſſe, & ſans chercher ſes expreſſions. Il avoit la mémoire ſi bonne, qu'encore qu'il n'eût fait aucuns recueils des Auteurs qu'il avoit lus, il citoit leurs autorités par mémoire dans ſes diſcours, ou les trouvoit facilement où elles étoient.

Il étoit un peu Stoïcien, & ſe contentoit de ſa ſeule vertu ſans ſe ſoucier des jugemens du public. Il

eut

eut beaucoup de peine à accorder aux inſtantes prieres de ſes amis la publication du prémier Livre de ſes Harangues. Pluſieurs perſonnes du prémier Ordre, & même des Cardinaux rechercherent ſon amitié, & lui offrirent la leur, qu'il ne refuſa pas, mais qu'il ne cultiva pas non plus avec trop de ſoin. Il ne mépriſa, ni ne rechercha avidement les richeſſes, & il employoit ce qu'il en avoit acquis au ſoulagement des malheureux.

Il fut très-attaché à ſa patrie, les Curateurs de l'Académie de Padoue après la mort du Savant *Ottavio Ferrari*, l'inviterent à y aller enſeigner les Belles Lettres en ſa place, & lui offrirent des gages conſidérables. *Innocent XI.* l'appella auſſi à *Rome*, où il lui promettoit de grands avantages, mais il préfera ſa patrie à tout ce qu'on put lui offrir.

Il n'eut jamais de commerce avec les femmes, dont il évitoit avec ſoin la familiarité. Auſſi a-t-il fait une très-belle Elegie du mépris de l'amour, qu'on peut comparer aux

R. AVE. RANI. meilleures pieces des Anciens.

Il avoit été ſi fort incommodé dès ſa prémiere jeuneſſe d'une peſanteur de tête, qu'il avoit été un an ſans pouvoir lire, ni méditer, ni écrire, & il n'avoit jamais été parfaitement guéri de cette incommodité; de ſorte qu'il étoit obligé de tems en tems de quitter l'étude pour prendre quelque répos. Ce mal l'incommoda fortement au printems de l'an 1707. & le 15. Août ſuivant, il fut attaqué d'une apoplexie, dont il revint aſſez bien, mais qui le conduiſit peu de tems après au tombeau. Il eſt mort le 28. Décembre 1707. dans ſa 73. année.

Les Ouvrages qu'on a de lui, ſont:

1. *Opera Latina. Florentiæ.* 1717. *in fol. 3. vol.* Le prémier tome renferme les Diſſertations ſur les Auteurs Grecs; le deuxieme, celles qui regardent les Auteurs Latins, & le troiſieme les Harangues, les Lettres & les Poëſies.

Les Diſſertations ſont remplies d'une érudition fort variée, & l'

on y trouve pluſieurs coûtumes des Grecs & des Romains, & quantité de paſſages de l'une & l'autre antiquité, examinés & expliqués avec beaucoup de jugement, de netteté & d'éloquence. B. AVE. RANI.

La plûpart des Harangues ſont, ou à la louange des Belles Lettres, ou des exhortations à s'y appliquer, ou à éviter les vices qui ſont contraires à l'étude; il les prononçoit après les vacances en recommençant ſes leçons. Le ſtile en eſt plus recherché que celui des Diſſertations; l'élocution en eſt pure, & les périodes y ſont bien tournées, quoiqu'un peu longues. Tout ce qu'on pouroit y reprendre, c'eſt que M. Averani y a trop imité les anciens Orateurs, en ce qu'ils n'obſervent point aſſez de méthode, ce qui rend leurs diſcours obſcurs, & ne manque pas de fatiguer les Lecteurs qui tâchent de retenir la ſuite de leurs raiſonnemens. Il avoit fait imprimer lui-même une partie de ſes Harangues à *Florence*, en 1688. *in*-4. & Joſeph Averani ſon frere,

B. AVERANI. Profeſſeur en Droit Civil à Piſe, avoit donné les autres au public avec quelques-unes de ſes Poëſies, à *Florence* en 1709. *in*-4.

Les Lettres, quoiqu'écrites en ſtile familier, ſont d'une latinité pure & agréable, & qui n'a rien de forcé, comme les Lettres des Cicéroniens du ſixieme ſiecle, qui ſont d'ailleurs ennuyeuſes par leur ſechereſſe, & qu'on ne lit plus aujourd'hui à cauſe de cela.

Pour les Poëſies, comme elles furent en partie compoſées dans la jeuneſſe de l'Auteur, elles ne ſont pas toutes égales, mais l'on peut voir par ces productions de ſa jeuneſſe ce qu'il auroit pu produire, s'il avoit cultivé ce talent, & l'on peut même s'en aſſurer en liſant les Elegies qui ont été faites plus tard. C'eſt le jugement que porte M. le Clerc de tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque ancienne & moderne, tome 12.

2. *Dix Diſſertations ſur le quatrieme Sonnet de Petrarque, recitées dans l'Académie de la Cruſca*, (en Italien) imprimées à *Ravenne* en 1707. Com-

Comme il étoit de l'Académie *della Cruſca*, & de celle des Arcadiens de *Rome*, on a fait ſon éloge dans ces deux Académies. B. AVERANI.

V. *Creſcembeni vite degli Arcadi parte* 2. *Negri Iſtoria de Fior. Scrittori. Sa vie à la tête de ſes Oeuvres latines.*

HENRY BASNAGE, SIEUR DE BAUVAL.

HENRY *Baſnage*, *Sieur de Bauval*, nâquit à Rouen le 7. Août 1656. *d'Henry Baſnage*, *Seigneur du Franqueſnoy*, Avocat au Parlement, fameux par ſon *Commentaire ſur la Coûtume de Normandie*; & par ſon *Traité des Hypotheques*. Il s'appliqua à l'étude du Droît, & fut reçu Avocat au Parlement de Rouen l'an 1679. Au lieu de ſuivre le Barreau, il alla à Valence continuer ſes études ſous M. de *Marville*, qui enſeignoit avec beaucoup de réputation. Etant de retour il plaida avec ſuccès, & l'on voit dans le

H. BAS. NAGE.

Commentaire ſur la Coûtume de Normandie divers Arrêts rendus ſur ſes plaidoyers.

Il commençoit à avoir beaucoup d'emploi, lorſque la révocation de l'Edit de Nantes le fit paſſer en Hollande en 1687. C'eſt là qu'il a compoſé la plûpart de ſes Ouvrages, qui ont fait ſa principale occupation. Il eſt mort le 29. Mars 1710. âgé de 54. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Tolerance des Religions Roterd.* 1684. *in*-12. Cet Ouvrage eſt écrit avec beaucoup de vivacité & de délicateſſe. L'Auteur y applique avec eſprit les Sentences des anciens Poëtes, & mêle parmi ſes raiſons pluſieurs maximes de morale.

2. *Hiſtoire des Ouvrages des Savans*, commencée au mois de Septembre 1687. & finie en Juin 1709. qui eſt le tems auquel il fut attaqué de la maladie dont il mourut. *Roter.* 24. *vol. in*-12. Lorſqu'il arriva en Hollande, M. Bayle qui étoit alors malade, avoit abandonné le deſſein de continuer ſes *Nouvelles*

de

de la République des Lettres. C'eſt ce qui lui fit entreprendre un Ouvrage ſemblable au ſien, mais ſous un tître différent; en effet perſonne n'étoit plus propre que lui pour un tel Ouvrage, & il y a réuſſi parfaitement. Il écrivoit avec beaucoup de politeſſe, & s'il n'étoit pas prodigue de louanges, il épargnoit auſſi tous les termes qui pouvoient choquer la délicateſſe des Auteurs: il ſe contentoit de faire ſentir le défaut d'un Ouvrage, & le jugement du public s'accordoit ordinairement avec le ſien. Il n'étoit point partial ſur les matieres de Religion, il examinoit les raiſons, & les feſoit valoir, ſans avoir égard à la qualité de la perſonne qui les avançoit, il ne prenoit preſque jamais de parti. On a ſeulement remarqué qu'il mêloit trop ſouvent ſes réfléxions avec celles de ſon Auteur, & qu'il étoit très-difficile de diſtinguer les ſentimens de l'Ecrivain, des penſées de celui qui feſoit les extraits. H. BASNAGE.

3. Ses démêlés avec *M. Jurieu*

H. BAS. NAGE.

ont produit pluſieurs Ouvrages. La querelle commença par les *Paſtoureaux* de *Dauphiné* & la *Bergere de Cret*, qui prenoient la qualité de Prophetes pour débiter leurs impoſtures. *M. de Bauval* eut quelque part à la Lettre d'un Théologien qui parut en 1689. contre ces prétendus Prophetes. M. *Jurieu* crut le reconnoître. Il le regarda comme ſon principal ennemi, & lui déclara la guerre par un avis injurieux. *M. de Bauval* lui oppoſa une *réponſe de l'Auteur des Ouvrages des Savans à l'avis de M. Jurieu, Auteur des Lettre Paſtorales.* 1690. *in*-12. *M. de* Bauval ſe juſtifia dans cet écrit des accuſations de *M. Jurieu*, & prouva que la honte d'avoir été convaincu ſur la fauſſeté des Propheties de ces petits Prophetes qu'il ſoutenoit, étoit le veritable ſujet de la haine de ce Miniſtre.

M. de Bauval préſenta au Synode *Leyden* en 1691. une dénonciation de la Doctrine de *M. Jurieu*, qu'il combattoit ſur pluſieurs articles. Mais comme cette dénon-

cia-

ciation étoit anonyme, & que les Synodes regardent comme des libelles tous les écrits qui ne ſont point ſignés, on n'eut aucun égard à celui-ci. Cependant *Jurieu* ſe crut obligé de publier deux Apologies : l'une défend principalement ſa conduite, & l'autre ſa doctrine. *M. de Bauval* reliqua ſous ce tître : *Examen de la doctrine de M. Jurieu, pour ſervir de réponſe à un libelle intitulé : Séconde Apologie de M. Jurieu.* Cette affaire eut des ſuites, mais comme elle ſe plaidoit dans les Synodes, *M. de Bauval* n'y avoit part que comme témoin. H. AASNAGE.

Dans le même tems, c'eſt-à-dire en 1692. M. Jurieu pourſuivoit *M. Bayle* comme Auteur de l'*Avis aux Réfugiés*, & il accuſa dans ſes pourſuites *M. de Bauval* d'avoir inſéré dans ſon Journal deux Lettres, qui favoriſoient *M. Bayle*, & prouvoient qu'il ſe feſoit à Paris une édition de l'*Avis*. Cela produiſit de la part de *M. de Bauval* une *Lettre ſur les différens de MM. Jurieu & Bayle*, & M. *Jurieu* ayant

H. BAS. NAGE.

publié une nouvelle Apologie, où il vouloit prouver que le ſieur *de Bauval* étoit complice de l'*Avis aux Refugiés*, & que les Extraits des Lettres de Paris qu'il avoit publiés étoient faux, *M. de Bauval* réfuta ces accuſations par une *Réponſe à l'Apologie de M. Jurieu*.

Ces démêlés furent un peu ſuſpendus par une maladie de M. *Jurieu*; mais comme en reprenant le cours de ſes Lettres Paſtorales, il en reprenoit auſſi l'eſprit, on lui adreſſa une Lettre fort vive, intitulée; *Lettre des Fideles de France à M. Jurieu ſur ſa 22. Lettre Paſtorale*: elle eſt ſignée *le Fevre*; mais elle a été attribuée à M. de *Bauval*, qui fit encore deux écrits contre le même Auteur; l'un intitulé: *Conſidérations ſur deux Sermons de M. Jurieu, touchant l'amour du Prochain, où l'on traite incidemment cette queſtion curieuſe, s'il faut haïr M. Jurieu, in 8. p. 59.* M. *de Bauval* décrit fort bien dans cet écrit l'eſprit inquiet, turbulent & vindicatif de M. *Jurieu*, qui y fit une réponſe, où il repreſenta l'écrit de M. *de*

Bau-

Bauval, comme une ſatyre contre les Synodes. Il l'intitula : *Apologie pour les Synodes & pour pluſieurs honnêtes gens déchirés dans la derniere Satyre du ſieur de Bauval, intitulée*: Conſidérations ſur deux Sermons de M. Jurieu, &c. *A l'Apologie ſont ajoûtées les preuves que le ſieur de Bauval eſt complice de l'Auteur de l'* Avis aux Refugiés. *Rotterdam* 1694. *in*-4. *pp.* 34. M. *de Bauval* repliqua dans une Piece qui a pour tître.

M. Jurieu convaincu de calomnie & d'impoſture, *in*-8. *pp.* 63. *M. Jurieu* ne pouvant y répondre, eut recours aux Deputés des Etats de Hollande, & obtint par ſurpriſe une défenſe de vendre cet écrit & celui qui l'avoit précédé. [M. *Des Maizeaux*, Notes ſur les Lettres de *Bayle*.]

Lettres ſur les différens de M. Jurieu & de M. Bayle, *in*-8. *pp.* 40. Cet écrit eſt en faveur de M. *Bayle*, qui dit dans ſa 108. Lettre à ſon occaſion : „ De tous mes amis, „ il n'y a que M. de *Bauval* qui „ ait mis la main à la plume pour

„ moi

H BAS. NAGE.

„ moi. M. *Jurieu* le hait pour le
„ moins autant qu'il me hait, &
„ le mêle dans tous ſes Libelles a-
„ vec une malhonnêteté tout-à-fait
„ brutale, & enfin il le fait Au-
„ teur avec moi de l'*Avis aux Re-*
„ *fugiés*. M. de B*auval* a donc fait
„ une Lettre qui le pique finement
„ & adroitement. M. *Jurieu*, fe-
„ ſant une Apologie adreſſé au Sy-
„ node, a répondu en paſſant à
„ M. de B*auval*. Celui-ci à mitſous
„ la preſſe ſa Replique, où il le
„ confond pleinement & à n'en ja-
„ mais revenir, ſur ce qu'il y a
„ eu entre eux deux à démêler dans
„ cette querelle.

Cette *Réponſe à l'Apologie de M. Jurieu* eſt *in*-12. *pp.* 23. Ces deux ſavans ſe ſont enfin reconciliés, & M. de B*auval* ſe ſentant malade en 1710. envoya faire à M. *Jurieu* des complimens.

4. *Dictionnaire Univerſel recueilli & compilé par feu M. Antoine Furetiere, 2. édition, revue, corrigée & augmentée par M.* Baſnage *de* Bauval. *Rotterdam* 1701. in fol. 3. vol. Cette édition dans laquelle

M.

M. de Bauval a été aidé par M. *Huet*, Miniſtre Reformé, eſt bien plus ample & plus parfaite que la prémiere. L'Auteur ſe diſpoſoit cependant, lorſqu'il eſt mort, à y faire de nouvelles augmentations. Le Dictionnaire univerſel, imprimé à *Trevoux* en 1704. en 3. vol. *in-fol.* n'eſt autre que celui-ci; tout y eſt ſemblable : Méthode, Orthographe, Exemples; les articles ſont tous les mêmes, ſans qu'on y ait changé un ſeul mot; on y a laiſſé juſqu' aux fautes d'impreſſion; il y a à la verité quelques additions, dont la plûpart ſont entierement étrangeres au Dictionnaire. Malgré une ſi grande reſſemblance, on a jugé à propos de retrancher le nom de l'Abbé *Furetiere*, & celui de M. *de Bauval*, & même l'Auteur de l'Epître Dédicatoire à M. *le Duc du Maine* lui dit, que le Dictionnaire lui appartient, & qu'il le peut regarder comme ſon Ouvrage, que c'eſt lui qui en a conçu le deſſein, & que c'eſt ſur le plan qu' il a bien voulu former lui-même, qu'

H. BAS. NAGE.

H BAS. NAGE.

qu'on s'eſt réglé dans l'execution, & l'on ajoûte dans la Préface que l'on s'eſt fait un plan tout nouveau. M. *de Bauval* s'en eſt plaint fortement dans l'Hiſtoire des Ouvrages des Savans. Ce trait pouroit augmenter fort bien les Notes du Livre de *Menckenius de Charlataneria Eruditorum*. Il a paru en Hollande en 1626. une nouvelle édition un peu augmentée du Dictionnaire de M. *de Bauval* en 4. vol. *in fol.*

La famille de M. *de Bauval* a été fertile en Auteurs. *Jacques Baſnage* ſon frere, Miniſtre à la Haie, s'eſt acquis une grande réputation par ſes nombreux & excellens Ouvrages, & *Samuel Baſnage Flottemanville* ſon couſin, s'eſt auſſi fait un nom dans la République des Lettres.

V. ſon Eloge. *Mémoire de Trevoux, du mois de Nov.* 1710. & *Bayle. Dict.* V. *Baſnage*.

CHAR-

CHARLES PATIN.

CHARLES Patin, fils du fameux *Guy Patin*, nâquit à Paris le 23. Février 1633. Il fit des progrès ſi ſurprenans dans ſes études, qu'il ſoûtint en 1647. des Theſes Grecques & Latines, ſur toute la Philoſophie. Son Profeſſeur, qui étoit Irlandois, & qui n'entendoit pas la Langue Grecque, rebuta durement ces Theſes, quand on le pria de les examiner; mais voyant que le jeune homme ſe préparoit à les ſoûtenir ſans Préſident, il fut contraint de préſider à la diſpute, pour ne point proſtituer ſa réputation. Le Nonce du Pape, trente quatre Evêques, & pluſieurs perſonnes de qualité aſſiſterent à cette Theſe. Le Répondant la ſoûtint pendant cinq heures en l'une & l'autre Langue, & fut reçu Maître-ès-Arts glorieuſement.

Il

C. PATIN. Il étudia enſuite en Droit par complaiſance pour un oncle maternel, Avocat au Parlement ; il prit ſes Licences à Poitiers au bout de ſeize mois, & fut reçu Avocat au Parlement de Paris. Son inclination l'avoit toûjours porté à l'étude de la Médécine ; ainſi il ne lui fut pas difficile de s'accommoder aux volontés de ſon pere, qui étoient qu'il abandonnât la Juriſprudence, & qu'il ſe vouât à la profeſſion de Médécin. Il goûta ſans peine les raiſons qu'on lui allégua, fortifiées du témoignage de *Mareſcot*, célébre Médécin, qui ſe reconnoiſſoit rédevable à ſa profeſſion de trois choſes, qu'il n'auroit jamais obtenues par la Prêtriſe à laquelle ſon pere le deſtinoit, qui étoient d'avoir joui d'une parfaite ſanté juſqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans, & d'avoir gagné cent mille écus & l'amitié intime de pluſieurs perſonnes illuſtres.

Dès que Charles Patin eut été reçu Docteur en Médécine, il s'attacha à la pratique & en eut beau-

beaucoup. Il fit des Leçons en Mé- C. PATIN
décine à la place du Profeſſeur Lopez qui étoit allé à Bourdeaux. Mais ayant craint d'être empriſonné pour des raiſons qu'on n'a jamais pu bien démêler, il ſortit de France en 1668, & fit divers voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suiſſe & en Italie. Il s'étoit fixé à Bâle; mais la guerre que les François & les Allemands feſoient ſur ces Frontieres lui déplut ſi fort, qu'il ſe tranſporta en Italie avec toute ſa famille.

En 1676. il fut fait Profeſſeur en Médécine à Padoue, & trois ans après on l'honora de la dignité de Chevalier de S. Marc. Il apprit en 1681. que le Roi vouloit le recevoir en grace; & il ſeroit peut-être revenu à Paris, ſi on ne lui eût donné à Padoue la prémiere Chaire de Chirurgie, avec une augmentation de gages. Il mourut en cette ville le 2. Octobre 1693. d'un Polype dans le cœur & dans l'Aorte qui l'étouf-

ſa.

C. PATIN

ſa. Il étoit alors dans ſa 61. année.

Il s'étoit marié en 1663. à *Madelaine Hommets* fille d'un Médécin de Paris, laquelle a fait imprimer en 1680. un Recueil de *Réflexions morales & Chrêtiennes*, & dont il a eu deux filles, qui ont été, de même que leur mere, de l'Académie des *Ricovrati* de *Padoue*, & qui ont compoſé des Ouvrages, qu'il eſt à propos de rapporter ici.

Charlotte Catherine prononça à *Padoue* le dernier Octobre 1683. une Harangue Latine ſur la levée du ſiege de *Vienne*, qui a été imprimée la même année, & depuis en 1691. dans ſes *Tabellæ ſelectæ*.

On trouve dans le Journal de *Leipſic* de l'an 1691. pag. 237. l'extrait d'une de ſes Lettres aux Journaliſtes, où elle défend un Ouvrage de ſon pere ſur le tombeau de *Marcellin*, qu'ils avoient critiqué.

Elle a publié encore le Livre ſuivant. *Tabellæ ſelectæ ac explica-*

tæ,

tæ à Carola Catharina Patina, Pa- C.PATIN.
riſina, Academica. Patavii 1691. *in-fol. fig.* 42. C'eſt l'explication de 41. Tableaux des plus fameux Peintres, que l'on y voit gravés. La 42. Eſtampe répréſente la famille de *Charles Patin*.

Gabrielle Charlotte a publié auſſi *de Phœnice in Numiſmate Imp. Antonini Caracallæ expreſſa. Venetiis* 1683. *in-4.*

Elle a prononcé outre cela dans l'Académie de *Padoue* en 1685. le Panégyrique de *Louis* XIV.

Le Livre des *Tourbes combuſtibles* a été auſſi imprimé en 1663. *in-4.* à *Paris*.

Ses Ouvrages ſont:

1. *Ludovici Henrici Lomenii, Briennæ Comitis Itinerarium in varias Europæ partes editum, à C. Patin cum Nic. Samſonii Indice Geographico. Pariſ.* 1662. *in* 8.

2. *Familiæ Romanæ ex antiquis Numiſmatibus illuſtratæ à Fulvio Urſino, cum Patini acceſſionibus & Commentariis. Pariſ.* 1663. *in fol.*

M. Vaillant a donné en 1703.

ces

C. PATIN. ces mêmes Medailles fort augmentées.

3. *Traité des Tourbes combuſtibles. Paris* 1663. *in*-4. *Martin Scoockius* a donné un Ouvrage latin ſur le même ſujet.

4. *Introduction à l'Hiſtoire par la connoiſſance des Médailles. Par.* 1665. *in*-12. *Amſterdam* 1697. *in*-12. It. *Paris* 1691. *in*-12. traduite en latin par l'Auteur, & imprimée à *Amſterdam*, *in*-12. 1683. traduite auſſi en Italien. Voici le jugement que le Journal des Savans porte de cet Ouvrage. Ce Livre eſt fort joli, quoique ce ne ſoit preſque qu' une redite de ce qui eſt dans Savot, & cela étant, il y a lieu de s'étonner que l'Auteur, dans la Préface, diſe que les Livres qui traitent de cette matiere ſont preſque tous Latins, Italiens, ou Eſpagnols, ſans nommer Savot, qui en a mieux écrit en notre langue, qu'aucun autre Auteur n'a fait en la ſienne. Il faut pourtant réconnoître qu'il y a quelques nouveautés dans ce Livre; mais elles y ſont en petit nombre, & quand l'Auteur en auroit

roit rétranché quelques-unes, il n'en auroit que mieux fait. Un jugement ſi peu flateur ne pouvoit que revolter la délicateſſe d'un Auteur. Le pere & le fils en furent piqués au vif; les Lettres du pere ſont remplies de plaintes contre le Journal, contre lequel il déclame à ſa maniere ordinaire, c'eſt-à-dire, avec le dernier emportement. Pour le fils, il ſe ſervit de la plume d'un de ſes amis, ou plûtôt il compoſa lui-même la *Lettre d'un ami de M. Patin ſur le Journal des Savans du 23. Février 1665. Paris. 1665. in-12.* Il tâcha de s'y défendre, mais le Journaliſte, en parlant de cette Lettre, lui porta de nouveaux coups, & rendit ſa défenſe inutile. Il vouloit repliquer, mais on lui conſeilla de n'en rien faire, de peur de reſſentir les effets du crédit du Journaliſte. C. PATIN.

5. *Imperatorum Romanorum Numiſmata. Argentinæ 1671. in fol.* It. *Pariſ. 1696. in fol.*

6. *Theſaurus Numiſmatum. Amſtelod. 1672. in 4.*

7. *Rélations Hiſtoriques & curieu-*

C. PATIN *rieuſes de divers Voyages en Allemagne, Angleterre, Hollande, &c.* Bâle 1673. *in*-12. *Lyon* 1674. *in*-12. *Amſterdam* 1676. *in* 12. *Rouen* 1679. *in* 12. On a une traduction Italienne de ſes Rélations Hiſtoriques ſous ce tître : *Viagii di Carlo Patini. in Venetia* 1684. *in*-8.

8. *Prattica delle Medaglie. In Venetia* 1673. *in*-12.

9. *Suetonius ex numiſmatibus illuſtratus.* Baſileæ 1675. *in* 4.

10. *De Numiſmate antiquo Auguſti & Platonis.* Baſileæ 1675. *in* 4.

11. *Encomium Moriæ Eraſmi cum figuris Holbenianis.* Baſileæ. 1676. *in*-12.

12. *De optima Medicorum ſecta. Oratio inauguralis habita in Archi-Lycæo Patavino die* 8. *Nov.* 1676. *Patavii, in* 4.

13. *De Febribus. Oratio habita in Archi-Lycæo Patavino die* 4. *Novembris* 1677. *Patavii* 1677. *in* 4.

14. *De Avicenna. Patavii* 1678. *in* 4.

15. *De Numiſmate antiquo Ho-*

ra-

ratii Coclitis. Patavii 1678. *in* 4. C. PATIN

16. *De Scorbuto. Patavii* 1679. *in* 4.

17. *Judicium Paridis de tribus Deabus reatum in Numiſmate Antonini Pii expreſſum. Patavii* 1679. *in* 4. La médaille expliquée ici & l'explication ſont curieuſes.

18. *Le Pompoſe Feſte di Vicenza. In Padoua* 1680. *in* 4.

19. *Natalitia Jovis in veteri monumento. Patavii* 1681. *in* 4.

20. *Quod optimus Medicus debeat eſſe Chirurgus. Patavii* 1681. *in* 4.

21. *Lycæum Patavinum, ſive Icones & vitæ Profeſſorum Patavii anno* 1682. *publicè docentium. Patavii* 1682. *in* 4. Le diſcours qui contient la vie des Savans eſt fort abrégé. Il y tient ſon rang parmi les autres, & y rapporte ſes Ouvrages; mais il a oublié le ſuivant.

22. *De Numiſmatibus quibuſdam abſtruſis Imp. Neronis diſquiſitio per Epiſtolas inter V. Cl. Carolum Patinum D. M. P. & Joannem Henricum*

C. PATIN *Eggelingium, Reipub. Brem. secretarium, harum editorem. Bremæ* 1681. *in* 4.

23. *Dissertatio Therapeutica de peste, habita in Archi-Lycæo Patavino. Augustæ Vendelic*, 1683. *in*-4.

24. *Thesaurus Numismatum antiquorum & recentium auro, argento & ære, à Petro Mauroceno, Senatore Veneto collectorum. Venetiis* 1684. *in*-4.

25. *Commentarius in tres inscriptiones Græcas Smyrnâ nuper allatas. Patavii* 1685. *in* 4.

26. *Commentarius in antiquum monumentum Marcellinæ è Græcia nuper allatum. Patavii.* 1688. *in* 4.

27. *Commentarius in antiquum Cenotaphium Marci Astorii Medici Cæsaris Augusti Patavii* 1689. *in* 4.

Je ne sai ce que c' est qu'un livre marqué dans la quatriéme partie du Catalogue de la Bibliotheque du Baron de *Kielmans-Egge*, *N.* 4421. qui a pour tître: *Nouvelles de Charles Patin au Marquis de Baden*

den-Dourlac, *Frédéric. Strasbourg* C. PATIN.
1671. *in* 8.

V. ſon Eloge dans le *Lycæum Patavinum*. *Bayle*, *Dictionn.*

EZECHIEL SPANHEIM.

EZECHIEL *Spanheim* nâquit à *Géneve* l'an 1629. de *Frédéric Spanheim*, fameux Profeſſeur de Théologie en cette Ville, & enſuite à Leyden, & de *Charlotte du Port*, qui comptoit parmi ſes ancêtres l'illuſtre *Budé*. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il ſe fit ſi bien connoître par ſes progrès dans l'étude des belles Lettres, qu'étant allé à Leyden en 1642. avec ſon pere, il gagna d'abord l'amitié de *Nicolas Heinſius*, & de *Claude Saumaiſe*, & la ſut ménager, malgré l'animoſité mutuelle de ces deux Savans l'un contre l'autre.

Il ne ſe contenta pas de ſe perfectionner dans la connoiſſance des Langues Grecque & Latine, il s'appliqua auſſi à l'Hebreu & à l'A-

E. SPANHEIM.

rabe avec tant d'ardeur, qu'il fut bien-tôt capable de ſoûtenir, ſans le ſécours d'aucun Profeſſeur, des Theſes qu'il avoit faites pour combattre le ſentiment de Louis Cappel ſur les caracteres Hebraïques.

A l'âge de 20. aus il perdit ſon Pere, qui mourut au mois de Mai 1649. & donna en même tems des marques de ſon érudition & de ſon reſpect pour la mémoire d'un pere ſi eſtimable, en le défendant contre M. Amyraut.

Peu de tems après il s'en rétourna à Géneve, où il fut honoré du tître de Profeſſeur en Eloquence, dont il ne fit jamais les fonctions. Sa réputation ſe répandant de plus en plus dans les Pays étrangers, l'Electeur Palatin, Charles-Louis, le fit venir à ſa Cour pour diriger les Etudes, & pour veiller ſur les mœurs de ſon fils unique. Non ſeulement il s'acquitta parfaitement bien de cet emploi, mais il fit encore paroître ſa conduite & ſa diſcretion, en ſe ménageant dans l'eſprit de l'Electeur & de l'Electri-

ſtrice, qui étoient broüillés en- E. SPANHEIM.
ſemble.

Pendant qu'il étoit à cette Cour, il employoit le tems, qu'il avoit de reſte, à s'avancer de plus en plus dans les belles Lettres Grecque & Latine, & à examiner avec ſoin les Livres qui peuvent contribuer à l'éclairciſſement du droit public de l'Allemagne.

M. Spanheim n'avoit point encore vu l'Italie, où fleuriſſoit alors l'étude des Antiquités & des Médailles. L'Electeur lui en fournit une bonne occaſion, en l'envoyant dans ce Pays, avec des Lettres pour divers Princes d'Italie, & avec ordre de ſe tranſporter enſuite à Rome, pour examiner les intrigues des Electeurs Catholiques à cette Cour.

M. Spanheim s'attira d'abord l'eſtime & la conſidération de la Reine Chriſtine, chez laquelle toutes les ſemaines il y avoit une aſſemblée de Savans, & il lui dédia la prémiere de ſes Diſſertations ſur l'excellence & l'utilité des Médailles anciennes.

E. SPAN. HEIM.

La même année il fit un voyage à Naples, en Sicile & à Malthe, & rétourna enſuite à Rome ; il y vit la Princeſſe Sophie, mere du Roi George, avec laquelle il avoit déjà eu un commerce de Lettres ſur des ſujets de politique & de litterature. Cette Princeſſe ravie d'avoir rencontré un homme, qu'elle connoiſſoit déja du côté de la ſcience, & dont le pere avoit rendu de grands ſervices au Roi & à la Reine de Boheme, ſes pere & mere, ne put ſe réſoudre à s'en priver ſi-tôt, & en ayant obtenu la permiſſion de l'Electeur ſon frere, elle le ramena avec elle en Allemagne.

De retour à Heidelberg au mois d'Avril 1665. il fut réçu avec tous les témoignages poſſibles d'eſtime par ſon Maître, qui l'employa à d'autres négociations dans des Cours étrangeres. La même année il alla à celle de Lorraine, & la ſuivante à celle de l'Electeur de Mayence ; & après avoir aſſiſté aux Conférences qui ſe tinrent à Oppenheim, & à Spire, pour les affai-

E. SPANHEIM.

affaires du Palatinat, il paſſa en France; il fut enſuite envoyé par l'Electeur au Congrès de Breda, en 1668. & revint après en France.

Après tous ces voyages il rétourna à Heidelberg; mais il n'y reſta que le tems qu'il fut rétenu par une dangereuſe maladie; quand il fut gueri, ſon Maître l'envoya en Hollande, & enſuite en Angleterre, à la Cour de Charles II. En 1679. l'Electeur de Brandebourg ayant rappellé ſon Envoyé à la Cour d'Angletetre, en donna l'emploi à M. Spanheim, avec le conſentement de l'Electeur Palatin. Quoique chargé en même tems des affaires de ces deux Princes, l'illuſtre Spanheim s'en acquitta ſi bien, que l'Electeur de Brandebourg voulut le faire paſſer entierement à ſon ſervice: ce qu'enfin l'Electeur Palatin lui accorda.

Les ordres de ſon nouveau Maître le firent paſſer en France en 1680. avec le tître d'Envoyé Extraordinaire. Pendant neuf années

E. SPAN. HEIM.

entieres de ſéjour à Paris, il n'en ſortit que deux fois ; la prémiere, pour aller recevoir à Berlin la dignité de Miniſtre d'Etat, & la ſéconde pour complimenter Jacques II. ſur ſon avenement à la Couronne.

Après une ſi longue Ambaſſade, il eut le plaiſir de paſſer quelques années de ſuite à Berlin, dans un loiſir ſtudieux, & il en profita pour mettre au jour quelques Ouvrages. Après la paix de Ryſvvyk, il fut tiré de nouveau de ſon Cabinet, pour aller en Ambaſſade en France, où il demeura depuis l'an 1697. juſqu'en 1702. L'Electeur de Brandebourg ayant pris pendant ce tems-là le tître de Roi de Pruſſe, lui conféra la qualité & les honneurs de Baron.

En 1702. il quitta la France, alla en Ambaſſade en Angleterre, où il employa ſes heures de loiſir à ſes études favorites. Il y eſt mort le 7. Novembre 1710. âgé de 81. ans. Il n'a laiſſé qu'une fille qui a épouſé en Angleterre le Marquis de Montandre.

Il

E. SPANHEIM.

Il eſt ſurprenant qu'en ſeſant les fonctions de Miniſtre public, avec tant d'exactitude, & en tant de voyages différens, il ait trouvé aſſez de tems pour faire les Ouvrages qu'il a publiés, qui ſont proprement des pieces d'érudition, & de travail, & qu'il ne pouvoit faire que dans ſon Cabinet, & parmi ſes Livres. On peut dire de lui qu'il s'eſt acquitté des Négociations & des Emplois dont il a été chargé, comme auroit fait un homme qui n'auroit eu autre choſe en tête que cela, & qu'il a écrit comme un homme qui auroit pu employer tout ſon tems à l'étude & dans le Cabinet. Les affaires & le grand monde ne lui donnerent jamais de dégoût pour l'étude, & l'étude aſſidue à laquelle il s'appliquoit, ne le rendit pas moins propre à vivre dans le monde, & à ſe faire eſtimer de ceux mêmes qui n'avoient aucun goût pour l'érudition. Il n'étoit ſavant que quand il faloit l'être, & il n'entroit dans le commerce de ceux qui ne ſa-

E. SPANHEIM.

vent ce que c'eſt que ſcience, qu' autant que cela étoit néceſſaire pour faire réuſſir ſes négociations.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Theſes contra Ludovicum Cappellum pro antiquitate Litterarum Hebraïcarum. Lugd. Bat.* 1645. *in* 4. *Louis Cappel* fit imprimer à Amſterdam en 1645. une Diſſertation ſur les anciennes Lettres des Hebreux contre *Jean Buxtorf*, où il ſoûtient que les véritables caracteres des anciens Hebreux s'étoient conſervés parmi les Samaritains, & que les Juifs les avoient perdus. Le jeune Spanheim entreprit de le réfuter dans les Theſes qu' il ſoûtint à l'âge de 16. ans, ſans Préſident, contre l'uſage ordinaire, mais que, par une modeſtie peu ordinaire aux Savans, il a appellées dans la ſuite *un fruit précoce*, avouant ingénuement que le fameux Bochart, à qui il avoit envoyé ces Theſes, lui avoit répondu, dans une Lettre, d'ailleurs très-civile, qu'il étoit du ſentiment de Cappel, & qu'il trou-

trouvoit celui de Buxtorf inſoûtenable. E. SPANHEIM.

2. *Diſquiſitio Critica contra Amiraldum. Lugd. Bat.* 1649. *Frederic Spanheim* ſon pere, avoit eu de grandes diſputes avec *Moïſe Amiraut*, ſur la Grace univerſelle, & ce fut pour le défendre des dernieres attaques de ce Miniſtre, au quel la mort l'avoit empêché de répondre, que ſon fils compoſa cet Ouvrage.

3. *Diſcours ſur la Crêche & ſur la Croix de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Géneve* 1655. M. Spanheim ayant reçu le tître de Profeſſeur en Eloquence à Géneve, y prononça ces deux diſcours en Latin, mais il a jugé à propos de les faire imprimer en François. Il a rétouché depuis le prémier, qui eſt *ſur la Crêche*, & l'a publié à Berlin en 1695. *in*-12.

4. *Diſcours du Palatinat, & de la dignité Electorale contre les prétentions du Duc de Baviere.* 1657. *in* 4. Ce diſcours tend à prouver les droits de l'Electeur Palatin au Vicariat de l'Empire, contre ce-

E SPAN. HEIM. lui de Baviere qui y prétendoit.

5. *Les Céſars de l'Empereur Julien, traduits du Grec avec des rémarques & des preuves illuſtrées par les médailles & autres anciens monumens. Heidelberg* 1660. *in*-8. It. *Paris* 1683. *in* 4. Idem *Amſt.* 1728. La traduction eſt pure & exacte; & ceux qui la compareront avec les verſions latines de *Chanteclair*, & de *Cunæus*, verront que ces verſions avoient beſoin d'être corrigées, & qu'un grand nombre d' endroits y étoient ou gâtés, ou inintelligibles. Les rémarques ſont fort inſtructives, & expliquent une infinité de choſes aux quelles il eſt fait alluſion dans cet Ouvrage.

6. *Diſſertationes de Præſtantia & uſu Numiſmatum Antiquorum. Romæ* 1664. *in* 4. Item 2. *edit. multo Auctior. Pariſ.* 1671. *in* 4. 3. *edit. adhuc multo Auctior, in fol.* 2. *vol.* Le prémier à *Londres* 1706. & le deuxieme, à *Amſterdam*, 1717. Cet Ouvrage eſt un tréſor d'érudition. L'Auteur y vouloit renfermer un ſyſtême complet de la

ſcien-

ſcience des Médailles, mais il n'a pas pu achever ſon deſſein. E. SPANHEIM.

7. *De Nummo Smyrnæorum inſcripto:* . . . . . , *ſcilicet, de Veſta & Prytanibus Græcorum Diatriba.* Elle parut en 1672. jointe au Traité des Médailles de M. Seguin, & enſuite augmentée dans le 5. tome des Antiquités Romaines de Grævius.

8. *Lettre ſur l'Hiſtoire critique du V. Teſtament du P. Simon. Paris* 1678. *in*-8. réimprimée dans l'édition de cette Hiſtoire, faite à *Roterdam*, en 1685. *in* 4.

9. *Epiſtolæ Duæ ad Laurentium Begerum*, inſérées dans le Livre de Beger, intitulé : *Obſervationes & conjecturæ in Numiſmata quædam antiqua. Coloniæ. Brandeburg.* 1691 *in* 4.

10. *Epiſtolæ quinque ad And. Morellum*. Ces Lettres qui contiennent, comme les précédentes, l'explication de quelques Médailles ſont inſérées dans le Livre de Morel, intitulé : *Specimen univerſæ Rei Nummariæ Antiquæ. Lipſiæ* 1695 *in* 8.

E. SPANHEIM.

11. *Juliani Imperatoris opera cum variorum notis ; recenſente E. Spanhemio, qui obſervationes adjecit. Lipſiæ 1696. in fol.* Il n'y a de M. Spanheim dans cette édition que la Préface & des rémarques fort amples ſur la prémiere Harangue de Julien, il n'a pu en faire davantage.

12. *Obſervationes in Callimachum*, inſérées dans l'édition de cet Auteur, faite par Grævius, à *Utrecht* en 1697.

13. *Orbis Romanus ſeu ad conſtitutionem Imperatoris Antonini, de qua Ulpianus lege* XVII. *dig. de Statu hominum, exercitationes duæ* 1697 *Item* Inſérées dans le onzieme Tome des antiquités Romaines de Grævius. *Item*. réimprimées à Londres, *in* 4. 1704. augmentées. L'Auteur y prétend que par la Conſtitution de l'Empereur Antonin, tous ceux qui étoient dans l'Empire Romain étoient faits Citoyens Romains.

14. *Obſervationes in tres priores Ariſtophanis Comœdias*. Dans l'Edition d'Ariſtophane faite par M. Kuſter en 1709.

V.

V. ſon Eloge. *Act. Er. Lipſ* E SPANHEIM. 1711. *p.* 522. *Bibl. choiſie, Tom.* 22. *p.* 174. *Mém. de Trevoux* 1711. *Octob. p.* 1763. *Journ. Lit. Tom.* 10. *p.* 6.

JEAN-GEORGE GRÆVIUS.

JEAN-GEORGE *Grævius* nâquit le 29. Janvier 1632. à *Naumbourg* d'une honnête famille. Après qu'il eut fait ſes prémieres études dans ſa Patrie, on l'envoya en 1650. à *Lipſik*, où il ſoûtint ſous *Jean Stauchius* ſon parent du côté de ſa mere une Theſe *de moribus Germanorum*: Il s'appliqua d'abord à la Juriſprudence pour obéir à ſon pere, mais ſon inclination le porta bien-tôt à ſe donner tout entier aux Belles Lettres. Un entretien qu'il eut en paſſant à *Deventer* avec *Gronovius* qui y profeſſoit, le confirma dans ſon inclination; il s'arrêta même dans cette ville pour ſe mettre

JEAN G. GRÆVIUS

tre ſous la conduite de ce Profeſſeur, & pour en être dirigé dans ſes études.

Après avoir étudié deux ans ſous lui, il alla à *Leyden* faire la même choſe ſous *Heinſius*, & paſſa enſuite à Amſterdam ou *David*, *Blondel* lui perſuada de quitter la Religion Luthérienne, dans laquelle il étoit né, & qu'il avoit ſuivie juſque-là, pour embraſſer la Reformée.

L'Electeur de *Brandebourg* le nomma après la mort de *Jean Schultingius* Profeſſeur de *Duiſbourg* à ſa place, quoiqu'il fût alors ſeulement dans la 24. année de ſon âge; mais avant que de prendre poſſeſſion de cette Chaire, il fit un Voyage à *Anvers*, à *Bruxelles*, à *Louvain* & aux Pays voiſins.

Il ne poſſeda ce poſte que deux ans, car en 1658. il fut appellé à *Deventer* pour remplir la place de ſon ancien Maître *Gronovius*, qui l'avoit propoſé, en quittant cette ville pour aller à *Leyden*, & il accepta cette Chaire, quoique moins conſidérable que celle qu'

il

il avoit, ſoit par amour pour une République Libre, ſoit par inclination pour un lieu où il avoit déja demeuré, ſoit dans l'eſperance de parvenir dans la ſuite à quelque choſe de meilleur. JEAN G. GRÆVIUS

Il ne ſe trompa pas dans cette eſperance, car en 1662. on le nomma Profeſſeur en Eloquence à *Utrecht* à la place d'*Antoine Æmilius*. On lui donna même encore douze ans après la Chaire de Politique & d'Hiſtoire. Il ſe borna-là, & quoiqu'on lui fit ailleurs des offres avantageuſes, il ne voulut jamais les accepter; l'Electeur Palatin & la République de Veniſe tâcherent de l'attirer, le prémier à *Heydelberg*, & l'autre à *Padoue*, mais il leur préféra toûjours le ſéjour d'*Utrecht* & des Pays Bas, où il étoit comme naturaliſé, il avoit du moins la ſatisfaction d'étre recherché par pluſieurs Princes, & d'en voir pluſieurs venir d'Allemag. étudier ſous lui.

Il fut attaqué d'apoplexie le 11. Janvier 1703. & en mourut le même jour dans ſa ſoixante-onziéme année. Il s'étoit marié en 1656.

&

JEAN G. GRÆVIUS

& eut dix-huit enfans, mais il n' a laiſſé qu' un fils & quattre filles. Un de ſes fils Theodore-Pierre Grævius, qui donnoit de grandes eſperances, mourut en 1692. dans la vingt-troiſieme année de ſon âge, il travailloit alors à une édition de Callimaque.

Ses Ouvrages ſont:

1. *Iſaaci Caſauboni Epiſtolæ. Editio 2. 82. Epiſtolis auctior, & juxta ſeriem temporum digeſta, curante J. G. Grævio. Magdeburg.* 1656. *in-4.* la prémiere édition de ces Lettres a été donnée à la Haie en 1638. par les ſoins de *J. F. Gronovius*; l' édition de M. Grævius l' emporte de beaucoup ſur cela, quoiqu' elle ſoit elle-même imparfaite par rapport à celle que *Theodore Sanſon d' Almeloveen* à donnée en 1709. à *Roterdam*, *in fol.*

2. *Joannis Meurſii Geramicus geminus ſive de Ceramici Athenienſium utriuſque Antiquitatibus liber ſingularis. Trajecti ad Rhenum.* 1662. *in-4.* Cet Ouvrage qui à été donné au public par M. Grævius a été inſéré dans le quatrié-

me

me tome des Antiquités Grecques de Gronovius. JEAN G. GRÆVIUS

3. *Alberti Rubenii de re Veſtiaria, præcipue de Latoclavo libri 2. cum aliis ejuſdem Opuſculis poſthumis. Antuerpiæ* 1665. *in-* 4. Rubenius étant mort pendant qu'il travailloit à ces petits Ouvrages, M. Grævius ſe chargea de les mettre en ordre & de les faire paroître. On les a inſérés dans le ſixieme tome des Antiquités Grecques.

4. *Heſiodi Aſcræi quæ extant opera, ex recenſione* J. G. *Grævii cum ejuſdem animadverſionibus & notis. Accedunt Notæ ineditæ Joſ. Scaligeri, & Franc. Guieti. Amſtelod.* 1667. *in*-8. Les Notes de M. Grævius ſont enſemble à la fin du Livre, il y explique non ſeulement Heſiode, mais encore une infinité de paſſages d'autres Auteurs Grecs & Latins.

5. *Luciani Solæciſta cum notis* J. G. *Grævii Amſtelodami* 1668. *in*-8.

6. *Suetonius Tranquillus ex recenſione* J. G. *Grævii cum juſdem animadverſionibus & Commentariis in-*

JEAN G. GRÆVIUS

integris Læv. Torrentii, Iſ. Caſauboni, Theodori, Item. Marcilii, necnon ſelectis aliorum notis Wltraj. 1672. in-4. *Secunda Editio auctior & emendatior. Hagæ* 1690. *in-4.* La méthode de l'Auteur de donner les Commentaires entiers de ceux qui ont travaillé avant lui ſur l'Auteur qu'il ſe propoſe d'éclaircir, a ſes avantages ; cela rend à la verité les Volumes plus gros, mais on ſatisfait auſſi davantage ceux qui aiment à puiſer dans les ſources, & à voir les propres termes de ceux qui ont travaillé ſur l'Antiquité, ſur-tout quand ce ſont des perſonnes fameuſes dans la République des Lettres.

7. *Joannis Meurſii Libri poſthumi de Cypro, Rhodo & Creta &c. Amſtelod.* 1675. *in-4.*

8. *M. Tullii Ciceronis Epiſtolarum Libri* XVI. *ad Familiares, ut vulgò vocantur, ex recenſione J. G. Grævii cum ejuſdem animadverſionibus & notis integris Petri Victorii, P. Manutii, Henr. Ragazonii, D. Lambinii, Fulvii Urſini, necnon*

ſe-

electis Jo. Fr. Gronovii & aliorum. JEAN G. GRÆVIUS
Amſtelod. & Lugd. Batav. 1676. 2. Tom. *in* 8, 2. Edit. 1693. Ces Lettres ont été réimprimées à Amſterdam en 1689. *in*-12. avec les ſeules Notes de M. Grævius, dont la judicieuſe critique a beaucoup éclairci les endroits difficiles.

9. *L. Annæi Flori Epitome rerum Romanarum, ex recenſione & cum annotationibus* J. G. *Grævii. In fine additus eſt L. Ampelius ex Bibliotheca Ul. Salmaſii. Ultraj.* 1680. *in*-8. Item. *Cum annotationibus longè auctioribus & correctioribus, & cum notis integris Ul. Salmaſii & ſelectis variorum. Aſtelod.* 1692. *in*-8. Cette Edition eſt préférable à toutes celles qui l'ont précédée. On y a ajoûté des Médailles, qu'on a cependant gravées à contre-ſens, ce qui fait que l'explication qu'on a miſe au bas ne s'accorde pas avec les figures qu'elles contiennent. La préface de M. Grævius mérite ſurtout d'être lue; il y reconnoît de bonne foi, contre la coûtume des Commentateurs, les défauts de ſon Auteur.

JEAN G. GRÆVIUS

10. C. *Catulus*, *Tibullus*, *Propertius*, *ex recenſione* J. G. *Grævii*, *cum integris Joſ. Scaligeri*, *Mureti*, *Achillis Statii*, *Roberti Titii*, *Hieron. Avantii*, *Douſarum*, *Theod. Marcilii & ſelectis Paſſeratii & aliorum notis Ultraj.* 1680. *in* 8.

11. *Juſtini Hiſtoriæ Philippicæ*, *ex recenſione* J. *F. Grævii cum ejuſdem caſtigationibus : His accedunt integræ notæ M.* Berneggeri, *Jſ. Voſſii*, *Tan. Fabri*, Jo. *Vorſtii*, Jo. *Schefferi*, Jac. Bongarſii, *Franc. Modii & aliorum Ludg.* Bat. 1683. *in*-8. M. Grævius avoit déja donné cet Auteur avec ſes ſeules Notes en 1668. à Utrecht, *in*-12. mais il a jugé à propos d'y joindre, ſuivant la méthode qu'il a obſervée dans les autres Auteurs, qu'il avoit déja donnés au Public les Notes entieres de ceux qui l'ont précédé. Cette Edition eſt la meilleure de toutes celles que nous ayons ſur Juſtin, quoique quelques uns ſe ſoient plaints de quelques omiſſions. Cet Auteur a été réimprimé avec les ſeules Notes de M. Grævius à Amſterdam en 1694. *in*-12.

JEAN G GRÆVIUS

12. *M. T. Ciceronis Epiſtolarum ad Atticum Libri* XVI. *ex recenſione J. G. Grævii cum ejuſdem animadverſionibus & notis integris J. Victorii, P. Manutii, F. Urſini D. Lambini, &c. ineditis*, Item *Iſ. Caſauboni, Mureti, &* J. *Frid. Gronovii, necnon ſelectis variorum. Amſtelod.* 1684. *in* 8. 2. tom.

13. *Meurſii Theſeus, ſive de ejus Vita Liber ſingularis. Ultraj.* 1684. *in*-4. inſéré dans le dixieme Tome des Antiquités Grecques de Gronovius.

14. *Joannis Meurſii Themis Atticæ, ſive de Legibus Atticis Libri duo. Ultraj.* 1685. *in*-4. inſéré dans le cinquieme Tome des Antiquités Grecques de Gronovius.

15. *Joannis Meurſii, de Regno Laconico Libri* II. *de Piræo Liber ſingularis, & in Helladii Chreſtomathiam animadverſiones Ultraj.* 1687. *in*-4. inſeré dans le cinquieme Tome des Antiquités Grecques de Gronovius. On eſt redevable de l'Edition des Ouvrages de Meurſius dont nous venons de parler, à Samuel Pufendorf, qui les ayant

eu

JEAN G. GRÆVIUS

eu de la Bibliotheque du Roi de Suede, en fit part à M. Grævius son ami, qui les a donnés au Public.

16. *Luciani Samosatensis Opera omnia ex versione Joannis Benedicti, cum notis integris J. Bourdelotii, J. Palmerii à Grentemesnil, T. Fabri, Æg. Menagii, F. Guieti, J. G. Grævii, J. Gronovii, L. Barlæi, J. Tollii, & selectis aliorum. Accedunt inedita scholia in Lucianum ex Bibliotheca, Is. Vossii. Amstelod.* 1687. *in*-8. 2. Vol. C'est la plus belle Edition qu'on ait de Lucien, soit par rapport à l'impression, qui est extrêmement nette, soit par rapport aux Notes qu'on y a ajoûtées.

17. *Claudii Rutilii Numatiani Galli Itinerarium, integris Simleri, Castalionis, &c. Grævii aliorumque animadversionibus illustratum. Ex Musæo Th. Jans. ab Almeloveen. Amstel.* 1687. *in*-12.

18. *M. T. Ciceronis de Officiis Libri* III. *Cato Major, sive de Senectute; Lelius, sive de Amicitia, Paradoxa, Somnium Scipionis ex recensione J. G. Grævii cum ejusdem no-*

notis, & integris animadverſionibus Lambini, Urſini, Langii, Fabricii, manutii, necnon ſelectis aliorum. Amſtelod. 1688. *in* 8. *It.* avec les ſeules Notes de M. Grævius. Amſtelod. 1691. *in*-12.

19. *De Humanæ Rationis imbecillitate, unde proveniat, & illi quomodo poſſimus mederi, Liber ſingularis, Auctore Georgio Mackenzeo, à Valle Roſarum, apud ſcotos Cauſarum Patrono. Ultraj.* 1690. *in*-8. It. *Jenæ* 1691. *in*-8. It. *Francof.* 1700. *in*-12. M. Grævius a trouvé cet Ouvrage ſi bon qu'il a cru devoir le donner au Public, & prendre ſoin de l'impreſſion,

20. *Bernardini Ferrarii Mediolanenſis Theologi de Ritu Sacrarum Eccleſiæ Veteris Concionum. Cum Præfatione J. G. Grævii. Ultraj.* 1692. *in*-8.

21. *Notæ in Lactantium de Mortibus Perſecutorum.* Ces Notes qui ſont peu de choſe ſe trouvent dans l'Edition de cet Auteur faite par P. Bauldri à Utrecht en 1692. *in*-8.

22. *Alb. Rubenii de Vita Fl. Malii Theodori V. C. Ultrajecti* 1694.

JEAN G. GRÆVIUS

in-12. imprimé par les ſoins de M. Grævius.

23. P. *Danielis Huetii Poemata quotquot colligi potuerunt. Ultraject.* 1694. *in*-8. *Auctiora* 1700. *in*-12.

24. *Theſaurus Antiquitatum Romanarum. Ultraj. fol.* 12. Tom. 1694. 1699. On ne ſauroit trop louer M. Grævius d'avoir pris le ſoin de ramaſſer & de faire imprimer correctement un grand nombre de Traités, dont la plûpart ſe trouvoient difficilement, & qui, quoiqu'ils ne ſoient pas tous également bons, ne laiſſent pas d'avoir leur utilité.

25. *Franciſci Junii de pictura veterum Libri* III. *Accedit Catalogus Artificum adhuc ineditus. Roterod.* 1694. *fol.* M. Grævius y a ajouté une Préface, & la vie de l'Auteur.

26. *Callimachi Hymni, Epigrammata & Fragmenta ex recenſione Theodori J. G. F. Grævii, cum ejuſdem & aliorum animadverſionibus. Ult.* 1697. *in*-8. 2. To. Cette Edition qui eſt fort belle, avoit été entrepriſe par Théodore Grævius fils de Jean-George, mais ſa mort pré-

prématurée l'ayant empêché d'y mettre la derniere main, ſon pere a achevé ce qui y manquoit, & l'a donnée au Public ſous le nom de ſon fils. JEAN G. GRÆVIUS

27. *C. Julius Cæſar cum notis Dionyſii Voſſii. Acceſſit Julius Celſus de Vita & rebus geſtis C. Julii Cæſaris, ex Muſæo J. G. Grævii. Amſtelod.* 1697. *in*-8.

28. *Gloſſarium Iſidori emendatum curâ J. G. Grævii.* Avec le Lexicon de Martinius imprimé à Utrecht en 1698. *in-fol.*

29. *M. T. Ciceronis Orationes ex recenſione J. G. Grævii, cum ejuſdem animadverſionibus, & notis integris variorum. Amſtelodami* 1699. *in*-8. 3. Tomes.

30. *Lectiones Heſiodeæ, auctiores.* Dans l'Edition de cet Auteur faite par M. le Clerc à Amſterdam 1701. *in*-8. Elles avoient déja paru ddans l'Edition de M. Grævius.

31. *Daniëlis Eremitæ aulicæ vita & civilis Libri* IV. *Ejuſdem Opuſcula varia. Ultraj.* 1701. *in*-8. Cet Ouvrage compoſé depuis un ſie-

JEAN G. GRÆVIUS

cle avoit entierement diſparu ainſi Grævius a fait plaiſir au Public de le lui donner de nouveau.

32. *Theſaurus Antiquitatum & Hiſtoriarum Italiæ, Mari Liguſtico & alpibus vicinæ, quo continentur optimi quique ſcriptores, qui ligurum, & Inſubrum ſeu Jcnuenſium & Mediolanenſium, confiniumque populorum ac civitatum res antiquas, aliaſque vario tempore geſtas memoriæ prodiderunt, collectus curâ J. G. Grævii. Lugd. Bat.* 1704. *fol.* 3. Tom. C'eſt une ſuite de ſon Treſor des Antiquités Romaines.

33. *Syntagma Variarum Diſſertationum rariorum, quas viri doctiſſimi ſuperiore ſæculo elucubrarunt. Ex Muſæo J. G. Grævii. Ultraj.* 1701. *in-4.*

34. *J. G. Grævii Præfationes & Epiſtolæ* CXX. *in uſum Latinæ Eloquentiæ Studioſorum collectæ & editæ à Joanne Alberto Fabricio. Adjuncta eſt P. Burmanni Oratio dicta in Grævii funere. Hamburgi* 1707. *in-8.*

35.

35. *Inſcriptiones antiquæ totius Orbis Romani in abſolutiſſimum corpus redacti, olim auſpiciis Joſ. Scaligeri, & M. Velſeri, induſtria autem J Gruteri, nunc curis ſecundis ejuſdem Gruteri & notis M. Gudii emendatæ, tabulis æneis Boiſſardi illuſtratæ curâ* J. G. *Grævii. Amſtelod.* 1707. *fol.* 2. vol. Cette Edition eſt magnifique. JEAN G. GRÆVIUS

36. *Baſilii Fabri Theſaurus eruditionis Scholaſticæ cum notis Buchneri, & Cellarii & obſervationibus poſthumis* J. G. *Grævii. Lipſiæ* 1710. *fol.*

37. J. *Grævii Orationes, quas Ultrajecti habuit. Lugd. Bat.* 1717. *in*-8.

On voit par ce Catalogue qu' elle doit avoir été l'aſſiduité de M. Grævius au travail; car quoiqu'il n'y ait aucun Ouvrage qui ſoit proprement de lui, le ſoin qu'il s'eſt donné de publier correctement tant d'Ouvrages, & de les enrichir de ſes notes, doit lui avoir beaucoup coûté.

V. ſon Eloge. *Act. Erud. Lipſ.* 1703. p. 187. & *les Vies des Savans*

vans en Allemand de Clarmund, ou Rudiger. Partie II.

JACQUES-BENIGNE BOSSUET.

J. B. BOSSUET.

JACQUES-BENIGNE Boſſuet nâquit à *Dijon* le 27. Septembre 1627. d'une famille conſidérable dans la Robbe, qui a toûjours occupé les prémieres places dans les Parlemens de *Dijon* & de *Metz*.

Conſacré à l'Egliſe dès ſon enfance, il fit ſes prémieres études à Dijon chez les Jéſuites avec beaucoup de diſtinction. Au ſortir des Humanités il vint faire à *Paris* ſon Cours de Philoſophie & de Théologie, & fut reçu Docteur le 16. Mai 1652. Comme il avoit été attaché dès ſa plus tendre jeuneſſe au Chapitre de *Metz*, d'abord par un Canonicat, enſuite par les Dignités d'Archidiacre & de Doyen, il crut devoir à cette Egliſe le principal fruit de ſes études, & forma le deſſein de s'établir dans cette Ville.

Il

Il ne s' y fixa pas cependant ſi fort qu'il ne vint exercer à Paris le talent qu'il avoit pour la Prédication. On y fut ſi content de lui, & il s' y fit une ſi grande réputation que la Cour voulut auſſi l'entendre Les applaudiſſemens qui l'avoient accompagné dans la ville le ſuivirent à la Cour, & le Roi le nomma le 13. Septembre 1669. à l'Evêché de *Condom*. Il fut ſacré le 21. Septembre 1670. mais il ne garda pas long tems ſon Evêché, car ayant été fait Precepteur de M. le Dauphin peu de tems après, & voyant qu'il ne pouvoit accorder la réſidence avec l'Emploi dont le Roi le chargeoit, il ne balança pas à s' en démettre purement & ſimplement. J. B. BOS. SUET.

Degagé des devoirs qu'exige le Gourvernement d'un Dioceſe, il ſe donna tout entier à l'inſtruction du Prince qui lui avoit été confié. Il ne fut pas plûtôt libre que le Roi volant le rendre à l'Egliſe, ſans l'éloigner beaucoup de la Cour le nomma à l'Eveché de *Meaux* en 1681. Il le rappella même

J. B. BOSSUET.

bien-tôt aprés en lui donnant la Charge de prémier Aumonier de Madame la Dauphine. Cette Charge l' attachoit à la Cour ſans le détacher de ſon Troupeau, & la proximité des lieux le mettoit à portée de ſatisfaire à tous ſes devoirs.

Il avoit été reçu à l' Académie Françoiſe en 1672. à la place de M. *Hay du Châtelet*; & l' an 1672. le Roi à la priere des Docteurs de la Maiſon de Navarre l' en établit Supérieur, , & le fit en 1697. Conſeiller d' Etat. L' Hiſtoire de ſes Ouvrages fait celle du reſte de ſa vie, dont il a ſu ménager tous les momens pour les conſacrer au ſervice de l' Egliſe.

Il eſt mort à Paris le 12. Avril 1704. dans ſa 77. année. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Réfutation du Catéchiſme de Paul Ferri, miniſtr. de la R. P. Réformée, Metz* 1655. *in*-12. C' eſt le prémier Ouvrage de M. Boſſuet, qui n' étoit alors qu' Archidia-

diacre de Mets ; mais qui y fit voir un eſſai de ſon habileté dans la Controverſe. Dieu benit ſes prémiers travaux, & la réunion de pluſieurs P. Réformés, & même de quelques Miniſtres en fut le fruit. Cet Ouvrage eſt rare & ne ſe trouve plus. J. B. BOSSUET.

Cet ouvrage a été réimprimé depuis peu à *Paris* avec quelques autres Ouvrage de M. *Boſſuet* ; qui étoient devenus rares.

2. *Oraiſons Funébres.* Paris. *in*-4. *de la Reine d'Angleterre*, en 1669. *de Madame* en 1670. *de la Reine* en 1683. *de la Princeſſe Palatine*, en 1685. *de M. le Tellier*, en 1686. *de M. le Prince*, en 1687. Ces éditions *in*-4. ſont parfaitement belles, mais elles ne ſe trouvent plus. Il y a eu une autre édition des deux prémieres Oraiſons Funébres en un Recueil 1780. *Paris*, *in*-12. mais elle ne ſe trouve plus. Autre édition de toutes, en un Recueil *in*-12. 1689. chez Dezallier. Nouvelle édition en un Recueil *in*-12. 1704. chez Grégoire Dupuis. Toutes ces O-

J. B. BOSSUET. raiſons Funébres ſont autant de chefs-d'œuvre. On trouvera peut-être dans d'autres Panégyriſtes une exactitude plus ſcrupuleuſe, & quelque choſe de plus fini & de plus recherché; mais l'art qui s'y fait ſentir, découvre le travail de l'Orateur. Dans M. Boſſuet l'Eloquence n'étoit pas un fruit de l'Etude, tout eſtoit naturel, tout étoit au deſſus de l'art, ou plûtôt la ſublimité de ſon génie & de ſes lumieres lui feſoit trouver ſans peine ces tours nobles, ces grands traits, ces expreſſions vives & hardies, qui coûtent tant à l'art, lorſqu'il s'applique à les chercher.

3. *Expoſition de la Doctrine de l'Egliſe Catholique. Paris* 1671. *in*-12. Cramoiſy. Autre édition, augmentée d'un avertiſſement & d'un grand nombre d'Approbations, chez le même 1679. *in*-12. Il y a eu une infinité d'éditions de ce Livre à Paris, à Lyon &c. mais la douziéme, publiée chez Cramoiſy en 1686. eſt la meilleure. Il s'eſt fait auſſi pluſieurs traductions de cet Ouvra-

ge

ge en diverſes Langues. J. B. BOS. SUET.

La Verſion Angloiſe faite par M. l'*Abbé de Montaigu*, a été imprimée à Paris en mil ſix cents ſoixante & douze.

L' Irlandoiſe s'eſt faite à *Rome* de l'impreſſion de la Congregation *de Propaganda-fide*, en 1675. Elle eſt du R. P. *Porter*, de l'Ordre de S. François, & Supérieur du Couvent de San Iſidore.

L' Italiene faite par l'Abbé *Nazari*, a été auſſi imprimée à *Rome*, à l'Imprimerie de la même Congrégation, en 1678.

La Latine faite par M. l'Abbé *Fleury*, & revûe par M. *Boſſuet*, fut imprimée par les ſoins de M. l'Evêque de Caſtorie, Vicaire Apoſtolique, dans le Etats des Provinces Unies, à *Anvers* en 1678.

La Flamande fut imprimée auſſi par les ſoins du même Prélat, à Anvers en 1668. & reimprimée dans la même ville en 1699.

L'Allemande faite par les ſoins de M. l'Evêque de Strasbourg, fut

J. B. BOSSUET. imprimée dans ſon Diocéſe en 1680.

M. Boſſuet compoſa cet Ouvrage en faveur de M. l'Abbé *Dangeau*, dès le commencement de l'année 1668. La converſion de cet illuſtre Abbé en fut le prémier fruit, mais peu de tems après celle du Maréchal *de Turrene*, inſtruit par M. *Boſſuet*, donna un nouvel éclat à cet Ouvrage. Ce grand homme, qui en connoiſſoit tout le prix & toute l'utilité par ſa propre experience, fut celui qui en preſſa davantage l'impreſſion Cet excellent Ouvrage eut d'abord l'Approbation des Evêques de France & enſuite des Prélats Etrangers; le Pape Innocent XI. voulut même y donner la ſienne par deux Brefs addreſſés à l'Auteur. On y reconnoît en effet dans l'Auteur un talent merveilleux à démêler ſans peine les queſtions les plus embaraſſées, en écartant tout ce qu'on y mêle d'étranger, & en preſentant à l'eſprit tout ce qu'il y a d'eſſentiel, ſous l'idée la plus nette & la plus ſimple. Pluſieurs Proteſtans

ſtans allarmés du ſuccés de ce Livre firent d'inutiles efforts pour l'attaquer. Quelques Catholiques même peu éclairés & peu contens qu'on leur repreſentât la Religion ſous des idées nobles & moins populaires, qu'ils ne ſe l'étoient répreſentée juſques-là, ſe plaignirent de ce qu'il ne féſoit pas de toutes leurs opinions des Articles de foi. Le Pere Maimbourg pour des raiſons qu'on ignore, ſe mit de leur nombre; & ſuivant la méthode qui lui étoit ordinaire de cenſurer les perſonnes qui lui deplaiſoient, ſous le nom de ceux qu'il introduiſoit dans ſes Hiſtoires, il fit dans le troiſieme Livre de ſon Hiſtoire du Luthéraniſme le portrait de M. Boſſuet, & la Critique de ſon Livre, ſous le nom du Cardinal *Contarini* & d'un de ſes Ouvrages; *Il ſe ſervit*, dit-il de ce dernier, *en quelques uns de ces articles, comme dans ceux de la juſtification, du mérite des bonnes œuvres, & de la foi, de certaines eſpreſ-* J. B. BOSSUET.

J. B. BOSSUET. *expreſſions ambiguës, dont ni l'un ni l'autre des deux partis ne parut ſatisfait, parce qu'elles n'exprimoient pas tout ce que chacun prétendoit être eſſentiel à ſa creance. Et certes, on a vu de tout tems, que tous ces pretendus accommodemens & ménagemens de Religion, qu'on a voulu faire pour réunir les Hérétiques avec les Catholiques, dans ces prétendues Expoſitions de Foi, qui ſupprimant, ou diſſimulant, ou n'exprimant qu'en termes ambigus, ou trop racourcis une partie de la Doctrine de l'Egliſe, ne ſatisfont ni les uns, ni les autres, qui ſe plaignent également de ce qu'on biaiſe dans une choſe auſſi délicate que la Foi, où l'on ne peut faillir en un point, qu'on ne manque en tout.* Toute cette déclamation n'a pas empêché l'utilité du Livre de M. Boſſuet.

4. *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle. Paris* 1681. *in*-4. Cramoiſy It. 2. édition *in*-12. 1682. It. 3. édit 1700. *in*-12 & pluſieurs fois depuis, tant en France que dans les Pays étrangers. Cette troiſieme édi-

édition contient quelques additions importantes pour preſſer davantage l'argument de l'inſpiration des Livres ſaints contre les Libertins. J. B. BOS. SUET.

M. l'Abbé de *Partenai*, Aumônier de Madame la Ducheſſe *de Berri* a traduit ce Diſcours en latin; & l'a fait imprimer en cette langue, *à Paris* 1718. *in*-12.

Le Comte *Philippe Vezzano* a traduit en Italien le Diſcours de M. *Boſſuet* ſur l'Hiſtoire Univerſelle, & cette traduction a été imprimée à *Modene* en 1712. Un Carme déguiſé ſous le nom de *Selvaggio Canturani*, en a donné une autre dans la même année à *Veniſe*; & y a joint la continuation de M. de *la Barre*.

5. *Sermon de l'Aſſemblée du Clergé tenue en* 1582. *à Paris*. *Paris Leonard.* 1683. *in*-4.

6. *Conférence, avec M. Claude. Paris.* 1682. *in*-12. It. 1687. *in*-12. Mademoiſelle *de Duras*, niece de M. *de Turenne*, touchée par la lecture du Livre de l'Expoſition de la Doctrine, ſouhaita pour ache-

J. B. BOS. SUET. achever de ſe convaincre, que l' Auteur eût en ſa preſénce une Conférence avec M. *Claude*, Miniſtre de Charenton. Il y acquieſça avec plaiſir. Cette Conférence ſe tint au mois de Mars 1678. ſur la matiere de l'Egliſe, que cette Demoiſelle avoit propoſée, & l'effet fut ſa converſion. Le triomphe de la vérité s'y fit ſentir, malgré les déguiſemens dont le Miniſtre avoit tâché de l' obſcurcir dans ſon écrit qui avoit précédé & le Prélat lui ferma la bouche en offrant, s'il vouloit revenir à la Conférence, de le forcer à reconnoître la néceſſité de l'autorité de l'Egliſe, comme il avoit fait la premiere fois, ou de faire retomber dans les embarras d'où il n'avoit pu ſe tirer.

7. *Traité de la Communion ſous les deux eſpeces*. *Paris* 1682. *in*-12. It. 2. édition 1686. *in*-12. Il compoſa cet Ouvrage pour répondre aux Nouveaux Convertis, qui ſe plaignoient de ce qu'on les privoit de la coupe ſacrée.

8. *Lettre Paſtorale aux Nouveaux Catholiques de ſon Dioceſe, pour*

les

les exhorter à faire leurs Pâques, & leur donner les avertiſſemens néceſſaires contre les fauſſes Lettres Paſtorales des Miniſtres. Paris 1686. *in-4.* J. B. BOS. SUET.

9. *Catechiſme de Meaux. Paris* 1687. *in-12.* Séconde édition, *Lyon* 1691. *in-12.* Item 1701. *Paris*, *in-12.*

10. *Hiſtoire des variations des Egliſes Proteſtantes. Paris*, 1688. *in-4.* 2. tomes. Séconde édition 1789. *in-12.* 4. tomes. It. *Hollande* 1688. *in-12.* 2. vol. Cette derniere édition eſt fort belle. Il y a dans cet Ouvrage une érudition vaſte, un grand nombre de curieuſes & ſavantes recherches, & ſur-tout un tour & une éloquence inimitable. Pluſieurs Proteſtans, & entr' autres M. Baſnage dans ſon Hiſtoire de l' Egliſe, ſe, ſont propoſés de la réfuter. M. Boſſuet a répondu à quelques, uns.

11. *L'Apocalypſe avec une explication. Paris* 1689. *in* 8. L'abus que les Miniſtres Proteſtans font de l'Apocalypſe, pour nourrir par

de

J. B. BOS. SUET.

de ridicules interprétations la haine d'un peuple crédule contre l'Egliſe Romaine, a engagé M. Boſſuet à chercher une explication vraiſemblable d'un Livre auſſi rempli de Myſteres qu'eſt celui-là.

12. *Explication de quelques difficultés ſur les Prieres de la Meſſe, à un nouveau Catholique. Paris* 1689 *in*-12. M. l'Evêque de Meaux réſoud dans cet Ouvrage les difficultés que les Miniſtres Proteſtans tirent de certaines Prieres de la Meſſe; contre la préſence réelle & la tranſubſtantiation.

13. *Prieres Eccleſiaſtiques, pour aider le Chrêtien à bien entendre le Service de la Paroiſſe aux Dimanches & aux Fêtes principales.* Paris 1689. *in*-12.

14. *Pieces & Mémoire touchant l'Abbaye de Jouarre, avec une Ordonnance de viſite.* Paris 1690. *in-quarto.*

15. *Prémier avertiſſement aux Proteſtans ſur les Lettres du Miniſtre Jurieu, contre l'Hiſtoire des Variations. Le Chriſtianiſme flétri, & le Socinianiſ-*

niſme autoriſé par ce Miniſtre, Paris 1689. *in-4.* 1. B. BOSSUET.

16. *Second avertiſſement, &c. La Réforme convaincue d'erreur & d'impieté par ce Miniſtre.* Paris 1689. *in quarto.*

17. *Troiſieme avertiſſement, &c. Le ſalut dans l'Egliſe Romaine, ſelon ce Miniſtre.* Paris 1689. *in quarto.*

18. *Quatrieme avertiſſement, &c. La ſainteté & la concorde du mariage chrêtien, violées.* Paris 1690. *in-4.*

19. *Cinquieme avertiſſement, &c. Le fondement des Empires renverſé par ce Miniſtre.* Paris 1690. *in 4.*

20. *Sixieme avertiſſement, &c. L'Antiquité éclaircie ſur l'immutabilité de l'Etre divin & ſur l'égalité des trois Perſonnes. L'Etat préſent de la Religion Proteſtante, contre le Tableau de M. Jurieu.* Paris 1691. *in 4.* Les articles les plus importans de la Religion ſont traités dans ces ſix avertiſſemens, avec une force extraordinaire.

21. *Défenſe des Variations contre la*

I B. BOS SUE T.

la Réponſe de M. Baſnage, Miniſtre de Rotterdam. Paris 1701. *in* 12. On y combat particulierement la priſe d'armes des Proteſtans.

22. *Liber Pſalmorum. Lugduni* 1691. *in* 8.

23. *Statuts & Ordonnances Synodales, pour le Dioceſe de Meaux.* 1691. *in* 4.

24. *Lettre ſur l'adoration de la Croix, Paris* 1692. *in* 4. Elle a été faite pour un nouveau Catholique, Moine de la Trappe. Elle ne ſe trouve plus.

25. *Libri Salomonis, Proverbia, Eccleſiaſtes, Canticum Canticorum, Sapientia, Eccleſiaſticus, cum notis. Acceſſerunt ejuſdem ſupplenda in Pſalmos. Pariſ.* 1693. *in* 8. Les Notes qui ſont dans cet Ouvrage ſont claires & courtes, de même que celles qu'il a faites ſur les Pſeaumes.

26. *Maximes & Réflexions ſur la Comédie. Paris* 1694. M. Boſſuet y fait voir par les principes de la Réligion, le mal qu'il y a d'aſſiſter aux Spectacles.

27. *Ordonnance & Inſtruction Paſto-*

ſtorale ſur les Etats, d'Oraiſon. Paris 1695. *in* 4. Elle ſe trouve auſſi dans l'Inſtruction ſur les Etats d'Oraiſon. M. de Meaux fit cette Ordonnance lorſqu'on commença à parler de Quiétiſme. J. B. BOSSUET.

28. *Méditations ſur la rémiſſion des péchés pour le tems du Jubilé. Paris* 1696. *in* 12. It. 1702. *Paris*, *in* 12.

29. *Epiſtola quinque Præſulum contra Librum cui titulus, Nodus Prædeſtinationis diſſolutus. Auctore Cæleſtino Sfondrato. Card. Pariſ.* 1697. *in* 4. Cette Lettre a été compoſée par M. Boſſuet.

30. *Inſtruction ſur les Etats d'Oraiſon, où ſont expoſés les erreurs des faux Myſtiques de nos jours, avec les Actes de leur condamnation.* Paris 1697. *in* 8. Séconde édition, la même année, & en la même forme, avec des additions & des corrections. Les corrections & additions ont été auſſi imprimées ſéparement.

31 *Declaratio Illuſtr. & Rever. Eccl. Principum L. Ant. de Noailles, Arch. Pariſienſis, J. Benigni* Boſ-

L. B. BOSSUET. *Boſſuet Ep. Meldenſis, & Pauli de Godet des Marais, Ep. Carentenſis, circa Librum cui titulus : Explication des Maximes des Saints, &c. Paris 1697. in 4.* On la trouve en Latin & en François dans les divers Ecrits ou Mémoires ſur le Livre de M. de Cambrai.

32. *Summa Doctrinæ Libri cui Titulus, Explication des Maximes des Saints, &c. De conſequentibus, ac defenſionibus & explicationibus. Pariſ. in 4.* Ce Sommaire eſt joint auſſi en Latin & en François aux divers Ecrits ou Mémoires, &c.

33. *Divers Ecrits ou Mémoires ſur le Livre intitulé: Maximes des Saints, &c. Paris 1698. in octavo.*

34. *Réponſe à quatre Lettres de M. l'Arch. de Cambrai. Paris 1698 in 8.*

35. *Rélation ſur le Quiétiſme. Paris 1698.* Cet Ouvrage a été traduit en Italien.

36. *De nova Quæſtione Tractatus tres, 1. Myſtici in tuto. 2. Schola*

in tuto. 3. *Quietiſmus redivivus*. *Pariſ.* 1698. *in* 8. *Quæſtiuncula*, ſéparément, du même tems, & en même forme. I. BOS. SUET.

37. *Rémarques ſur la Réponſe de M. l'Arch. de Cambrai à la Rélation ſur le Quiétiſme. Paris* 1698 *in* 8.

38. *Ordonnance Synodale ſur la célébration des Fêtes.* 1268. en Placard.

39. *Réponſe aux Préjugés déciſifs. Paris* 1699. *in* 8.

40. *Les Paſſages éclaircis, ou Réponſe au Livre intitulé*: Les principales propoſitions du Livre des Maximes des Saints, juſtifiées par des expreſſions plus fortes des Saints Auteurs, *avec un avertiſſement ſur les ſignatures des Docteurs, & ſur les dernieres Lettres de M. l'Archevêque de Cambrai. Paris* 1699. *in* 8. Cet Ouvrage a été réimprimé la même année, pour être joint aux écrits précédens, ſous le tître commun de *Réponſe de M. l'Evêque de Meaux aux Lettres & Ecrits de M. l'Archêque de Cambrai, &c.*

J. B. BOSSUET.

41. *Inſtruction Paſtorale ſur les promeſſes de Jeſus-Chriſt à ſon Egliſe. Paris* 1700. *in* 12. M. Boſſuet ſorti de la diſpute du Quietiſme par la ſoûmiſſion, & la rétractation de M. l'Archevêque de Cambrai, revint par cet Ouvrage à la controverſe contre les Calviniſtes & les Proteſtans.

42. *Seconde Inſtruction Paſtorale ſur les promeſſes de Jeſus-Chriſt à ſon Egliſe, ou Réponſe aux Objections d'un Miniſtre, contre la prémiére Inſtruction. Paris* 1701. *in*-12.

43. *Cenſura & Declaratio Conventus generalis Cleri Gallicani Congregati anno* 1700. *in Palatio Regio San-Germano in materia Fidei & morum.* Ce ſont les Actes de l'Aſſemblée du Clergé de 1700. ſur pluſieurs articles qui regardent le dogme & la morale. Cette Cenſure fut dreſſée par M. de Meaux, & il la fit imprimer en particulier en 1701. *in* 4. avec un Mandement pour en faire la publication au Synode du prémier Septembre de la même année 1701.

44. *Ordonnance contre le Nouveau Teſtament de Trevoux. Paris* 1702. en Placard. Elle ſe trouve auſſi au commencement du Livre ſuivant. J. B. BOSSUET.

45. *Inſtruction ſur la verſion du Nouveau Teſtament imprimé a Trevoux. Paris* 1702. *in* 12. Cette Inſtruction eſt contre la traduction du Nouveau Teſtament du P. Simon.

46. *Séconde Inſtruction ſur les paſſages particuliers de la verſion de Trevoux, avec une Diſſertation ſur la doctrine & la critique de Grotius. Paris* 1703. *in*-12.

47. *Explication de la Prophétie d'Iſaye, ch. 7. v.* 14. *& du Pſeaume* 21. *Paris* 1704. *in* 12. M. Boſſuet compoſa cet Ouvrage parmi les douleurs d'un mal violent qui mit fin à ſes jours, & dans les momens de relâche qu'elles lui laiſſoient. La Prophétie qu'il y explique regarde la virginité de la Mere du Meſſie.

48. *Politique tirée des propres paroles de l'Ecriture Sainte. Paris* 1709. *in* 4. Item *in* 12. 2. tomes. M.

J. B. BOS. SUET. Boſſuet chargé de l'éducation de Monſeigneur le Dauphin, crut ne pouvoir mieux s'acquitter d'un pareil emploi, qu'en compoſant ce Livre. Menochius Jéſuite a donné un Ouvrage ſur le même ſujet, intitulé: *Hieropoliticon, ſive Inſtitutionis Politicæ è ſcripturis depromptæ Libri* III. *Lugd.* 1625. *in* 8. Mais la Méthode de M. Boſſuet eſt abſolument différente de la ſienne; il ne ſuit pas le même ordre, & il prête moins à l'Ecriture. Un Carme, qui s'eſt caché ſous le nom de *Selvaggio Canturani*, a traduit ſa *Politique* en Italien, & cette traduction a été imprimée à *Veniſe*, en 1713. en 2. volumes *in* 8.

49. *Lettre de M. Boſſuet avant qu'il fût Evêque, à la Révérende Mere & aux Réligieuſes de Port-Royal. Paris in* 4. Cette Lettre a été écrite en 1664.

50. *Juſtification des Réfléxions ſur le Nouveau Teſtament, &c. compoſé en* 1699. *contre le Problême Eccleſiaſtique. Lille* 1710. *in* 12.

51.

51. *Elevations à Dieu ſur tous les Myſteres de la Religion Chrêtienne. Ouvrage poſthume. Paris* 1727. *in* 12. 2. *tomes*. Cet Ouvrage, qui eſt d'un ſtile extrêmement relevé & ſublime n'à pas été achevé. I. B BOS. SUET.

V. ſon Eloge, *Journal des Sav.* 1704. 36. *Journ.* Mém. de Trevoux. 1704. Novembre.

JEAN-ANTOINE CAMPANI.

JEAN-ANTOINE *Campani*, nâquit vers l'an 1427. prit ſon nom de ſon Pays natal, qui fut la *Terre de Labour*, appellée en Latin *Campania. Cavelli*, où il nâquit, étoit un village de cette partie du Royaume de *Naples*, aſſez près de *Galluzzo*, Château du diſtrict de *Capue*. C'eſt ce que l'on voit par ces Vers qui ſe trouvent dans le ſécond Livre de ſes Epigrammes, n. 8.

Omnia cum cupiam, montes & plana valete

EAN A. CANPANI.

Gallutii imprimis mœnia parva mei.
Sunt illæ modicæ quæ me genuere Cavellæ,
Parva, ſed ingenio cognita rura meo.

Ainſi *Jules Céſar Capacio* s'eſt trompé, en aſſurant dans ſon Hiſtoire Napolitaine que *Sueſſa* étoit ſa Patrie. [*Journ. de Veniſe.*] C'eſt auſſi mal-à-propos qu'on a mis qu'il étoit né dans la Campagne de Rome.

Son pere & ſa mere étoient de ſimples payſans. Ces pauvres gens étant venus à mourir peu de tems après ſa naiſſance, le laiſſerent ſans autres ſecours que celui de ſes parens, qui le reçurent chez eux, & le mirent à garder les Moutons. Quand il fut un peu grand, un Curé de la campagne l'ayant trouvé à ſon gré, le prit à ſon ſervice, & ayant apperçu en lui des diſpoſitions à étudier, lui enſeigna la Langue Latine.

Campani étant devenu en peu de tems auſſi habile que ſon Maître, trouva l'occaſion d'aller à Naples

ples pour y continuer ſes études, en entrant dans la maiſon de *Charles Pandone*, Seigneur Napolitain, en qualité de Precepteur de ſes enfans.

Laurent Valla enſeignoit alors les Belles Lettres à *Naples*, & Campani fit de grands progrès ſous lui; mais peut-être y prit-il un peu de cet eſprit ſatirique, qu'on lui a reproché; car on ſait que Valla ſe fit par là de facheuſes affaires.

Campani s'appercevant que la profeſſion de Valla, & de ſes ſemblables, n'étoit pas aſſez conſidérée, quoique *Nicolas V.* qui étoit alors Pape, favorisât beaucoup les Belles Lettres, reſolut d'apprendre le Droit. Il eſperoit de ſe tirer bien-tôt de la pauvreté par-là, & il voulut aller à *Sienne* dans ce deſſein.

Il ſe mit donc en chemin pour s'y rendre; mais par malheur il rencontra des voleurs qui lui ôterent ſon argent, ſes habits, & ſon cheval. Déchu de ſes eſperances, il fut obligé d'aller à

JEAN A. CAMPANI. *Perouſe*, ville de l'Etat Eccleſiaſtique; là il s'appliqua à la Philoſophie, aux Mathématiques, à l'Eloquence, à la Poëſie, & à l'étude de la Langue Grecque. Il commença à apprendre cette Langue ſous *Demetrius Chalconyle*, qui étoit venu depuis peu de Grece; mais le manque de Livres, & la peine qu'il trouva, l'en dégoûterent.

Il compoſa alors pluſieurs Ouvrages & quelques pieces de vers, qui lui attirerent de la réputation, & entre leſquelles il y en a quelques-unes de galantes, qui ont fait croire à pluſieurs que Campani n'avoit pas les mœurs aſſez chaſtes; mais *Michel Ferno*, qui a écrit ſa vie, tâche de le juſtifier ſur ce point par quelques endroits de ſes Poëſies, où il dit qu'il ne s'eſt jamais laiſſé vaincre à la paſſion de l'amour.

Tandis que Campani cultivoit ainſi les Belles Lettres à *Perouſe*, le Pape *Pie II.* convoqua une aſſemblée à *Mantoue*, pour y délibérer ſur le deſſein qu'il avoit formé

mé d'entreprendre la Guerre contre le Turc, & paſſa, en y allant, à Perouſe, où il demeura un mois entier. Comme ce Pape aimoit les gens de Lettres, & qu'il étoit ſavant lui-même, il avoit avec lui pluſieurs ſavans, entr'autres *Jacques Picolomini* ſon parent, de *Luques*, qui fut depuis Cardinal. C'étoit un homme ſavant pour ce tems-là, & qui aimoit les gens de Lettres. Campani en fut bien-tôt connu, & par ſon moyen il s'introduiſit dans la Cour du Pape, où il compoſa deux Ouvrages, l'un : *De la maniere de ſe conduire dans la Magiſtrature*; & l'autre, *de la Dignité du Mariage*.

Sa réputation qui augmentoit tous les jours, fit naître au Pape l'envie de le connoître, & Pie II. ſe fit un plaiſir de donner à Campani la liberté de lui écrire des Lettres en vers. Ce Pape charmé des Poëſies de Campani, lui feſoit réponſe de ſa propre main; & l'amitié qu'il conçut pour lui devint ſi forte, qu'

IEAN A. CAMPANI

il le fit Evêque de *Crotone*, ville de la Calabre, & enſuite de *Teramo*, dans l'Abruzze Ulterieure. Campani auroit été Cardinal, ſi Pie II. ne fût mort. Il fit ſon Oraiſon Funébre, & écrivit enſuite ſa vie.

A Pie II. ſucceda Paul II. qui donna à Campani des marques de ſa bienveillance, en lui conférant l'*Archiprêtré de ſaint Euſtache*, qui étoit un gros Bénéfice.

En 1471. ce Pape l'envoya avec le Cardinal de *Sienne* à *Ratisbonne*, où devoit ſe tenir une Diete de l'Empire, pour y traiter de la Guerre contre le Turc.

Campani fit à la Diete de *Ratisbonne* un Diſcours pour animer à la guerre contre les Turcs, qui ſe trouve parmi ſes œuvres, & dans le prémier volume du Recueil que *Reuſner* a fait de pluſieurs Pieces ſemblables.

Campani fit ce qu'il put dans cette rencontre pour s'acquitter de la commiſſion honorable dont le Pape l'avoit chargé; mais ce Prélat ne ſachant point la Langue du

pays

pays, & d'ailleurs n'y pouvant vivre avec le même luxe & la même dèlicateſſe qu'à la Cour de Rome, conçut un ſi grand dégoût pour l'Allemagne, & pour les Allemands, qu'il ne ceſſoit de les décrier dans la plûpart de ſes lettres ainſi il ne demeura en Allemagne que le moins qu'il put, & retourna bien-tôt à Rome.

On raconte un effet aſſez burleſque de ſa haine pour les Allemands. Lorſqu'il fut ſorti de leur Pays, & qu'il ſe vit ſur les Alpes, il defit ſa culotte, & le derriere tourné vers l'Allemagne, il dit ce Vers avec indignation.

Aſpice nudatas barbara terra nates.

M. *Menckenius* dans l'édition qu'il a donné des Lettres & des Poëſies de *Campani*, y a joint un Diſcours pour défendre les Allemands contre le mal que *Campani* a dit d'eux, mais aſſez inutilement, puiſque l'on ne doit point juger des mœurs des Allemands d'aujourd'hui par ceux d'autrefois. D'ailleurs *Campani* avoit le

JEAN A. CAMPANI

défaut de ceux qui ne ſont jamais ſortis de leurs Pays, & qui jugent de tout par rapport à leur Patrie, enſorte que tout ce qui reſſemble à leurs coûtumes eſt bon, & que ce qui y eſt contraire eſt mauvais. Il faut cependant avouer qu'il y avoit alors en Allemagne beaucoup moins de gens de Lettres & de ſavoir qu'en Italie.

Paul II. mourut avant ſon retour, & eut pour ſucceſſeur Sixte IV. dont Campani avoit été diſciple en Philoſophie, dans le College de Perouſe. Ce Souverain Pontife le reçut fort bien, & lui donna le Gouvernement de *Todi* en Ombrie. Il y avoit en ce pays là de grands déſordres, & comme une eſpece de Guerre Civile. Il fit ce qu'il put pour appaiſer les brouilleries, mais il ne put y réuſſir. On l'envoya à *Foligno* & à *Città di Caſtello*, pour le même ſujet, mais il n'y réuſſit pas mieux.

Enfin le Pape envoya des Troupes pour arrêter ces déſordres; mais comme ces Troupes n'en commettoient pas moins, & qu'elles

avoient

avoient fait de grands excès dans *Todi* & dans *Spolete*, ceux de *Citta di Caſtello*, leur fermerent les portes, en témoignant qu'ils étoient prêts à faire tout ce que le Pape commanderoit, pourvû qu'on ne les obligeât pas à recevoir des Soldats. Là-deſſus on aſſiégea la Ville, pour y entrer par force, ce qui cauſa beaucoup de frayeur & de déſordre parmi les habitans. Campani qui en étoit alors Gouverneur, voyant la Ville dans cette confuſion, écrivit une Lettre fort hardie au Pape, où après avoir expoſé les offres des habitans, il lui dit: *Si V. S. n'y met point d'autre ordre, qu'eſt ce que tout ceci, ſinon une cruauté digne des Turcs, & non pas une conduite chrêtienne, ſacerdotale, ou qui reſſemble à celle du Sauveur?*

Sixte n'eut pas plûtôt lu cette Lettre, qu'ému de colere contre Campani, il le dépouilla de ſon Gouvernement. *Campani* ne ceſſa alors de ſupplier le S. Pere de lui pardonner; mais il ne put le fléchir. Il employa en vain ſes amis, on ne voulut plus le voir à la Cour,

IEAN. A. CAMPANI

il fut même banni de l'Etat Eccleſiaſtique. Il fallut qu'il ſe retirât à Naples, où il fut d'abord aſſez bien reçu, & le Roi lui donna le tître de ſon Sécrétaire, & lui fit de grandes promeſſes. Mais voyant qu'on ne lui tenoit pas ce qu'on lui avoit promis, & ayant d'ailleurs à ſouffrir de la jalouſie des Courtiſans, qui ne ceſſoient de le perſecuter, il ſe retira à *Teramo*.

Il aimoit trop le faſte & la dépenſe pour demeurer confiné dans ce lieu; ainſi après y avoir été quelque tems, il alla à Sienne, où il mourut âgé de plus de 50. ans, le 15. Juillet 1477. *Idibus Quintilibus*, dit *Ferno* dans ſa vie. M. *le Clerc* s'eſt trompé dans ſa *Bibliotheque choiſie*, tom, 14. p. 108. en ſubſtituant le mois d'Août à celui de Juillet.

Il fut enterré, à ce que dit *Ughelli*, dans la Cathedrale de *Sienne*, où l'on voit cette Epitaphe.

Campanus hic jacet noſtri clarum decus ævi,
Eloquio reſonans, carmine & hiſtoria.

Nec

Nec tamen hic totus, ſola hîc ſunt
oſſa, petivit
Cœlum anima, aſt orbem gloria,
corpus humum.
Interiit corpus, vivit ſed gloria, vivit
Spiritus, in ſolo corpore mors potuit.
Vixit annos 50. *obiit anno* 1477.

L'Auteur de cette Epitaphe n'étoit nullement Poëte ; il y en a une autre d'*Ange Politien*, qui eſt infiniment mieux tournée & plus fine, mais qui n'eſt pas fort honorable pour *Campani*.

Ille ego, laurigeros cui cinxit & inſula crines,
Campanus, Romæ delicium, hîc jaceo.
Mî joca dictarunt Charites ; nigro ſale Momus,
Mercurius niveo, tinxit utroque Venus.
Mî joca, mî riſus ; placuit mihi uterque Cupido ;
Si me fles, procul hinc, quæſo, Viator abi.

Ses meilleurs amis étoient les Cardinaux Beſſarion, & de Pavie

JEAN. A. CAMPANI

vie [*Jacques Picolomini.*] Il compoſa un jour en l'honneur du prémier une Epître de vingt vers, qu'il lui fit chanter par des Muſiciens maſqués, dans un tems de Carnaval. Le Cardinal en fut ſi touché, qu'il donna aux Muſiciens autant de Ducats qu'il y avoit de vers; & comme Campani feignoit de ne ſavoir pas qui les avoit faits, Beſſarion lui prenant la main, lui dit agréablement: où ſont ces doigts, Campani, qui onte écrit tant de menſonges de moi? & lui mit en même tems au doigt une bague de ſoixante Ducats; il lui donna encore une Robe fourrée de Martre, dont le Roi de Pologne lui avoit fait préſent. Ces vers cependant, qui ſe trouvent dans ſa vie, ne paroîtront à perſonne auſſi beaux qu'à Beſſarion, qui fit voir qu'il étoit de l'humeur de cet Ancien, qui diſoit qu'il ne trouvoit point d'harmonie plus belle que celle de ſes propres louanges.

Pour ce qui eſt du corps, Campani étoit laid & mal fait; mais la beau-

beauté de ſon eſprit réparoit abondamment ces défauts. JEAN. A. CAMPANI

Ses Ouvrages ſont écrits avec beaucoup de politeſſe & d'agrément; il eſt vray que le ſtile n'en eſt pas égal, ni dans les Vers, ni dans la proſe, parce qu'il n'a pas également travaillé ſur tout ce qu'il a fait; mais celles de ſes Lettres & de ſes Poëſies qu'il a travaillées avec ſoin, ſont très-bien écrites & pleines d'eſprit & de beaux ſentimens. Il imite, quand il veut, heureuſement l'antiquité dans l'un & l'autre genre d'écrire, ſans qu'il y ait rien qui paroiſſe forcé ni gêné dans ſon ſtile.

On a de lui:

1. *Joan. Ant. Campani Opera, cum ejus vita per Michaëlem Fernum. Romæ* 1495. *in fol.* It. *Venetiis*, 1502. *in fol.* Ce Recueil contient: 1. Divers traités de Morale, comme, *De ingratitudine fugienda, de dignitate Matrimonii, &c.* 2. Pluſieurs Harangues, comme celle qu'il fit à Perouſe l'an 1455. quand il commença à y profeſſer les Belles

JEAN. A CAMPANI

les Lettres ; l'Oraiſon Funébre d'un Duc d'Urbin, celle de Pie II. &c. 3. Neuf Livres de Lettres, dont quelques-unes ont été réimprimées en Allemagne, par les ſoins de Daumius, avec celles de Textor, 4. La vie de Pie II. 5. Huit Livres d'Elegies & d'Epigrammes. 6. Quelques Sermons.

2. *Epiſtolæ & Poëmata una cum vita auctoris. Recenſuit Jo. Burchardus Menckenius. Lipſiæ* 1707. *in*-8. Comme les Editions des Ouvrages de Campani étoient très-rares, & de plus remplies de fautes groſſieres, M. Menckenius s'eſt fait un plaiſir de donner au Public ſes Lettres & ſes Poëſies avec un Extrait de ſa vie, par Farno. Il ſeroit cependant à ſouhaiter que cette nouvelle édition fût plus correcte qu'elle n'eſt.

3. *Titi-Livii Decades ex editione Campani. Romæ* (1471. & 1472.) fol. Le ſoin qu'il prit de cette édition a fait croire à quelques perſonnes, qu'il avoit été Correcteur d'Imprimerie ; ce qui n'eſt pas vrai, puiſ-

puiſqu'il ne feſoit que préparer la copie pour les Imprimeurs, en la conférant avec des manuſcrits.

4. *Andreæ Bracchii vita. Baſileæ* 1545. *in*-8. Cette vie a été traduite en Italien par *Pompée Pellini*, & imprimée à Veniſe en 1572. *in*-4. *André Bracchio* étoit un très-grand Capitaine, natif de *Montone*, dans le Perouſin ; les habitans de Perouſe le choiſirent pour leur Prince, à cauſe de ſa valeur & des ſervices qu'il leur avoit rendus. Il mourut l'an 1424.

V. *Son Eloge à la tête de ſes Oeuvres*, *le Journal de Veniſe*, *tom.* 12. & la *Bibliotheque choiſie*, *tome* 24.

DOMINIQUE BOUHOURS.

D. BOUHOURS.

DOMINIQUE bouhours, nâquit à Paris l'an 1628. d' une bonne famille. Dès ſa prémiere jeuneſſe il cultiva avec ſoin les diſpoſitions heureuſes qu' il avoit pour la pieté & pour les Belles Lettres, & ſe fit Jéſuite à ſeize ans.

Après ſon noviciat & ſes études de Philoſophie, il enſeigna les Humanités au College de Paris, où il les avoit étudiées; mais les fréquens maux de tête qui lui prirent dès-lors, & auſquels il fut ſujet toute ſa vie, obligerent ſes Supérieurs d' interrompre le cours de ſa Régence, après quatre années d' exercice. Ils le firent étudier en Théologie, où il ſoûtint deux Actes publics la quatrieme année, après quoi on l' envoya à *Tours* enſeigner la Rhetorique.

Il

Il fit là pluſieurs jolies pieces Latines, qui commencerent à lui donner du nom. Il s'appliqua particulierement à la langue Françoiſe & la cultiva avec d'autant plus de ſoin qu'il ſatisfeſoit en cela à une des obligations des Jéſuites, qui par leur inſtitut ſont non ſeulement tenus d'enſeigner la Grammaire Latine, mais encore de cultiver la Langue du Pays où ils vivent, pour bien former à la traduction des Auteurs les enfans qu'ils inſtruiſent. Le P. Bouhours s'acquitta ſi bien de ce devoir, qu'il devint un des plus illuſtres Grammairiens de ſon tems, ainſi que le montrent ſes Livres, qui ont toute la pureté & la délicateſſe du ſtyle qu'on peut demander dans des Ouvrages bien écrits. D. BOUHOURS.

Ce Pere fut enſuite appliqué à l'éducation des deux jeunes Princes *de Longueville*. Il ſe comporta ſi bien dans cet emploi, que Madame la Ducheſſe de Longueville ne put de lui réfuſer ſon eſtime, & que M. le Duc de Longueville l'honora toûjours de ſa confiance.

Le

D. BOUHOURS. Le Comte *de S. Paul*, celui des deux freres qui connut mieux le mérite du P. Bouhours, ne ceſſa jamais de lui donner les marques les plus effectives de ſa réconoiſſance & de ſa tendreſſé.

La Cour ayant demandé deux Jéſuites pour *Dunkerque*, afin d' y aider les Officiers du Roi à rendre les habitans un peu plus François qu' ils ne parroiſoient l' être alors le P. Bouhours fut choiſi pour ce ſujet Comme il aimoit l' étude il ſut trouver au milieu des fonctions de Miſſionaire qu' il feſoit auprès de la Garniſon & des Catholiques refugiés d' Angleterre, du tems pour compoſer.

Lorſque il étoit dans cette Ville M. Colbert ſouhaita de lui quelques éclairciſſemens ſur le véritable état de cette Ville Maritime, & il trouva les réponſes du Pere ſi pleines de ſens, qu' il le demanda à ſes ſupérieurs pour lui confier le ſoin du jeune Marquis *de Seignelay* ſon fils.

Dépuis ſon retour à Paris, il compoſa pluſieurs Ouvrages où l'

on

D. BOU-HOURS.

on voit regner par tout le diſcernement, l'agrément & la pureté du langage. Peut-être jamais homme n'a ſut ménager les momens mieux que lui. Les fréquens accés de mal de tête qui l'attaquoient, ne lui laiſſoient que des intervalles de ſanté, & ſouvent des intervalles bien courts. Dès qu'il ceſſoit de ſouffrir, il ſe remettoit au travail, & il n'avoit gueres que la douleur qui pût le lui faire interrompre; c'étoit même un grand ſurcroit de mal pour lui, de ſe voir alors incapable de s'appliquer à l'étude. Il eſt mort au College de Louis le Grand le 27. Mai 1702. en ſa 75. année.

La nature avoit peint ſur ſon viſage les qualités de ſon ame. Il avoit l'air doux & agréable, & la Phyſionomie ſpirituelle, & perſonne n'étoit plus affable, plus obligeant, plus égal & plus ouvert que lui.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Rélation de la mort d'Henri II. Duc de Longueville. Paris* 1663. *in*-4. M. de Longueville donna, ſur-

D. BOUHOURS.

ſur-tout pendant les dernieres années de ſa vie, de grandes marques de confiance au P. Bouhours l'ayant voulu avoir auprès de lui dans ſa retraite de *la Heuſe*, & mourir entre ſes bras. La rélation que ce Pere donna de ſa mort fut ſon prémier ouvrage, qui confirma la bonne opinion qu' on avoit déja de ſa plume.

2. *Les entretiens d' Ariſte & d' Eugene.* *Paris* 1671. *in*-4. & *in*-12. It. *Amſterdam* 1682. *in*-12. It. *Paris* 1721. *in*-12. Ces entretiens qui ſont au nombre de ſix, ont pour ſujet: La Mer, la Langue Françoiſe, le Sécret, le Bel-Eſprit, le Je ne ſai, quoi, les Deviſes. Voici le jugement qu' en porte M. *Barbier Daucourt*, dans ſes ſentimens de *Cleanthe* ſur ce Livre. Il eſt bien écrit, le ſtile en eſt pur clair, poli, doux, & avec cela il y a de la vivacité & du brillant; mais on n'y trouve point cette ſolidité d' eſprit qui devroit y être, ni cette agreable utilité, qui plait & qui inſtruit tout enſemble. C' eſt un Livre, mais ce n'eſt

n'eſt que cela ; le bon ſens ne s'y trouve pas toûjours, & l'on voit quelque-fois en ſa place un fond d'amour propre, qui ſe flatte, qui ſe vante, qui juge de tout à ſa fantaiſie, & qui ſeroit ſeul capable de gâter un bon Livre. Outre cela les recits y ſont trop longs, les deſcriptions trop pompeuſes, les comparaiſons trop fréquentes & trop parées. M. Daucourt ajoûte que le ſécond entretien qui eſt de la Langue Françoiſe, eſt copié mot pour mot du ſeptieme Livres des Recherches de la France de *Paſquier* & des Avantages de la Langue Françoiſe ſur la Latine par M. le Laboureur, ſans qu'on les cite en aucune maniere. Le Pere Bouhours fit ce qu'il put pour faire ſuprimer cette critique, mais il ne put en venir à bout. D. BOUHOURS.

3. *Lettre a un Seigneur de la Cour*. Elle eſt contre Mrs. de Port-Royal.

4. *Lettre à Meſſieurs de Port-Royal, contre ce qu'ils ont écrit à M. l'Archevêque d'Ambrun*.

5.

D. BOU. HOURS.

5. *La vérité de la Réligion Chrêtienne traduit de l'Italien du Marquis de Pianeſſe*, Paris 1672. *in*-12.

6. *Doutes ſur la Langue Françoiſe propoſés à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe par un Gentilhomme de Province Paris* 1675. *in*-12.

7. *Rémarques nouvelles ſur la Langue Françoiſe*. Paris 1675. *in*-4. Item. 1676. *in*-12.

8. *Suite des Rémarques nouvelles ſur la Langue Françoiſe* Paris. 1692. *in*-12. Le P. Bouhours pouſſe dans cet Ouvrage les choſes juſqu'à la derniere exactitude, & il y entre, comme il l'a dit luiméme, dans la plus fine Métaphyſique de la Grammaire. Il eſt vrai qu'il faut être exact dans le Langage, mais une trop grande exactitude ne dégénere t'elle pas en bagatelle ? Et affecter d'être ſi grand puriſte, n'eſt-ce pas s'attirer le reproche que l'Abbé de la Chambre a fait au P. Bouhours d'être l'empeſeur des Muſes?

9. *Hiſtoire de Pierre d'Aubuſſon grand Maître de Rhodes.* *Paris.* 1676. *in-*4. *It.* 1677. *in-*12. D. BOUHOURS.

10. *La Vie de S. Ignace, Fondateur de la Compagnie de Jéſus.* *Paris* 1679. *in-*4.

11. *La Vie de S. François Xavier de la compagnie de Jéſus, Apôtre des indes & du Japon.* *Paris* 1682. *in-*4.

12. *Sentiment des Jéſuites touchant le Péché Philoſophique en* 3. *Lettres.* *Paris* 1690. *in-*12.

13. *La maniere de bien penſer dans les Ouvrages d'eſprit. Dialogues* (entre Eudoxe & Philante) *Paris* 1687. *in-*4. It. *Paris* 1688. *in-*12. It. *Amſterdam* 1688. *in-*12. It. *Paris* 1715. *in-*12. Cet Ouvrage à été attaqué avec beaucoup d'eſprit en 1703. par le Marquis Orſi, dans un Ouvrage Italien, & les Journaliſtes de Trevoux ont tâché dans ce Journal de le défendre contre ſes coups.

14. *Lettre à une dame de Province ſur les Dialogues d'Eudoxe & de Philante; de la maniere de bien pen-*

D. BOUHOURS. *ſer dans les Ouvrages d'eſprit Paris* 1688. *in*-12. Le P. Bouhours y répond à ce qu'on avoit trouvé à redire dans le Livre précédent: les louanges exceſſives, qu'il donne à ſon Ouvrage, ont fait douter à quelques-uns que cette Lettre fût de lui quoiqu'elle en ſoit inconteſtablement.

15. *Penſées ingénieuſes des Anciens & des Modernes Paris* 1689. *in*-12. *It.* Amſterdam 1692. *in*-12. Le P. Bouhours qui avoit amaſſé pluſieurs matériaux pour ſon Livre de la Maniere de bien penſer, n'ayant pu les y faire entrer tous, n'a pas cru devoir les perdre pour cela, & en a compoſé cet Ouvrage qui n'eſt qu'un recueil de penſées différentes, accompagnées de courtes réfléxions, qui en font rémarquer la beauté ou le défaut.

16. *Penſées Ingénieuſes des Peres de l'Egliſe. Paris.* 1700. *in*-12 Ce Livre eſt du même genre que le précédent.

17. *Le Nouveau Teſtament de Notre-Seigneur J.C. traduit en françois ſelon la Vulgate. Paris* 2. Tom. *in*-

Le

Le prémier en 1697. & le 2. en 1703. Le P. Bouhours n'eſt pas le ſeul Auteur de cette Traduction, le P. le Tellier & le P. Beſnier Jéſuites y ont auſſi travaillé, le prémier en qualité de Théologien, le ſécond comme étant verſé dans les Langues Orientales. D. BOU. HOURS.

18. *Vie de Laurence de Belleſons Supérieure & Fondatrice du Monaſtere des Réligieuſes Bénédictines de Notre-Dame des Anges de Rouen. Paris* 1686. *in*-8. Cette Dame eſt morte en 1683.

19. *Opuſcules ſur divers ſujets. Paris* 1684. *in*-12. Ce ſont différens Ouvrages dont quelques-uns avoient déja paru, comme les deux Lettres contre Meſſieurs de Port Royal, qui ont été un peu changées dans cette Edition, & la Rélation de la mort de M. de Longueville.

20. *Penſées Chrêtiennes pour tous les jours du mois. Paris in*-12.

21. *Maximes Chrêtiennes*, *in*-12. imprimées pluſieurs fois.

22. *Paroles tirées de l'Ecriture, pour ſervir de conſolation aux perſonnes*

les *Lettres ſur la Princeſſe de Cleves* ſoient du P. *Bouhours*. Elle ſont de M. *du Trouſſet de Valincourt*, qui ne les déſavoue pas. Il avoit été écolier du P. *Bouhours*, & ce Pere l'aida de ſes conſeils, & fournit les Remarques ſur le ſtile; c'eſt la ſeule part qu'il ait à l'Ouvrage. [Le R. P. *Tournemine*.] D. BOUHOURS.

25. *Explication de divers termes françois, comme Enigme; Gryphe, Logogryphe, &c. que beaucoup de gens confondent faute d'en avoir une notion nette*, inſérée dans les Mémoires de Trevoux, Septembre 1701.

V. ſon Eloge. Mém. de Trevoux Juillet 1702. *& Journ. des Sav. du* 24. *Juillet* 1702.

CHARLES FEVRET.

CHARLES *Fevret* nâquit à Sémur, Capitale de l'Auxois, le 16. Décembre 1583. Il étoit l'ainé des enfans de *Jacques Fevret*, Conſeiller au Parlement de Bourgogne. Il commença ſes études dans

C. FE. VRET.

ſa Patrie, mais ſon pere ayant été pourvu en 1595. de la Charge de Conſeiller, l'amena à Dijon pour y pourſuivre ſes études. Trois ans après, Charles Févret alla à *Dôle* étudier la Rhétorique ſous le P. *Millieu* Jéſuite connu par ſon *Moyſes Viator* imprimé à Lyon en 1636. *in*-12. Après avoir fait ſa Philoſophie dans la même Ville, il vint à Paris étudier en droit, il alla enſuite à *Orléans*, & de là à *Bourges*, où il prit pendant trois ans les Léçons de Droit ſous *Charles Ragueau*, & *Antoine Bengi*.

De retour à *Dijon*, il y fut reçu Avocat au Parlement en 1602. n'ayant encore que dix-neuf ans. Mais n'étant pas encore aſſez inſtruit à ſon gré, il alla trouver à Strasbourg *Denis Godefroi*, qui profeſſoit le Droit dans cette ville avec des applaudiſſemens extraordinaires. Il étudia ſous lui pendant deux ans, & retourna à Dijon en 1604. après avoir fait un petit voyage à *Heidelberg*.

Il plaida ſa prémiere cauſe au Barreau de Dijon en 1605. âgé de 22. ans,

ans, & le fit avec ſuccès. En 1608. il ſe maria & épouſa *Anne Brunet* dont il eut 19. enfans, deſquels il reſtoit encore quatorze, lorſque ſa femme mourut le 13. Juillet 1937. C. FEVRET.

Henri de Condé Gouverneur de Bourgogne lui envoya le 10. Novembre 1626. des *Lettres de Proviſion de l'Etat, & Office de Conſeiller & Intendant ordinaire de ſes affaires*. Le grand *Louis de Condé* ſon fils lui continua les mêmes honneurs. Pluſieurs Princes lui confierent auſſi leurs interêts & le comblerent de bien-faits.

L'an 1630. le Roi Louis XIII. s'étant rendu à Dijon pour y faire punir les auteurs d'une ſédition populaire, *Charles Févret* fut nommé pour ſupplier Sa Majeſté de pardonner aux coupables. Il porta la parole pour tous les Corps, & fit un diſcours ſi éloquent, que le Roi lui ordonna de le faire imprimer, & de le lui envoyer à Lyon. Ce Prince pardonna aux Auteurs de la ſédition & accorda à Févret une Charge de Conſeiller au Parlement

E. FE. VRET. de Dijon de nouvelle création ; mais comme on lui témoigna que Sa Majeſté ſouhaitoit qu'il exerçât lui-même la Charge de Conſeiller, dont elle l'avoit gratifié, il réfuſa de le faire, ne voulant point quitter ſa profeſſion d'Avocat, qu'il rempliſſoit avec tant de réputation. Il fut obligé de ſe contenter d'une Charge de Sécrétaire de la Cour aux gages de 900. liv. qui lui fut donnée gratuitement.

Ce fameux Juriſconſulte mourut à Dijon le 12. Août 1661. âgé de près de 78. ans. Il avoit pris pour ſa deviſe : *Conſcientia virtuti ſatis amplum theatrum eſt.*

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Diſcours prononcé en préſentant au Parlement les Lettres de Grace d'Helene Gillet, condâmnée à être décapitée*, inſérée dans le dixieme tome du Mercure François de 1625. p. 535. Cette affaire eſt ſi ſinguliere qu'elle mérite d'être rapportée ici. *Helene Gillet* fille de *Pierre Gillet*, Châtelain Royal de Bourg en Breſſe, convaincue d'avoir fait mourir ſon fruit, fut condâmnée à

per-

perdre la tête par Arrêt du Parlement de Dijon. Le Bourreau qui n'entendoit pas ſon métier, la lui voulant couper la frappa à l'épaule gauche, & un autre coup qu'il lui porta ne la bleſſa que legerement. Les murmures du peuple l'obligerent alors à s'enfuir, mais ſa femme, qui étoit auſsi ſur l'échafaut voulut ſupléer à ſon défaut, & fit ſes efforts pour l'étrangler, mais elle n'en put venir à bout; on lui jetta même une ſi grande quantité de pierres, auſsi bien qu'à ſon mari, qu'ils en furent accablés tous les deux. Helene fut menée chez un Chirurgien; à qui le Magiſtrat permit de la penſer, & le Roi lui accorda ſa grace en faveur du mariage de ſa ſœur Henriette. C. FEVRET.

2. *Hiſtoire de la ſédition arrivée en la Ville de Dijon le* 28. *Février* 1630. *& le jugement rendu par le Roi ſur icelle. Lyon* 1630. *in* 8. Cette Brochure a été auſsi inſérée dans le ſeiziéme tome du Mercure François de 1630. p. 152. L'Auteur eſt mal appellé *Jacques* dans le tître de cette Hiſtoire.

C. F E. VREI.

3. *Préface latine & trois Diſtiques latins ſur ſes Armoiries.* Dans l'Indice Armoirial de Geliot.

4. *Harangue faite au Parlement de Dijon le 20. Novembre 1631. ſur la préſentation & lecture des Lettres du Gouvernement de Bourgogne en faveur de Henri de Condé. Dijon in 4.*

5. *Diſcours prononcé au Parlement lorſque les Lettres d'exemption de Tailles pour S. Jean de Loſne furent enregîtrées en Decemb. 1636.* Le P. Martenne p. 196. de ſon Voyage Littéraire en donne un extrait aſſez long.

6. *Dix-ſept Diſtiques à la louange de Naudé* pag. 86. du *Tumulus Naudæi*, imprimée en 1659.

7. *Harangue faite au Parlement de Dijon l'onze Mars 1647. à la préſentation des Lettres du Gouvernement de Bourgogne, en faveur de Louis de Condé. Dijon 1647. in 4.* La ſéconde préſentation pour le même ſujet fut prononcée le 15. Avril 1660. lorſque ce Prince rentra en grace après la paix des

Py-

Pyrenées & fut imprimée la même année *in* 4. à Dijon. C. FE VRET.

8. *De Claris Flori Burgundici Oratoribus Dialogus. Divione* 1654. *in* 8. Ce Dialogue eſt bien écrit & eſtimé.

9. *Traité de l'Abus & du vrai ſujet des Appellations qualifiées du nom d'Abus. Dijon* 1653. *fol. & Paris* 1655. Ce n'eſt qu'une ſeule & même édition avec différens titres. Deuxieme édition revue & fort augmentée, donnée par le fils de l'Auteur, *Jacques Févret, Seigneur de Magni, Conſeiller au Parlement de Dijon*, & *Antoine Févret, ſieur de J. Meſmin Lyon* 1667. *in fol.* Elle eſt diviſée en deux volumes, qui ſouvent ſont reliés en une Troiſieme Edition plus correcte & plus ample 1677. *fol. Lion.* La même a été donnée comme de l'année 1681. Quatrieme Edition 1689. *fol. Lion.* Dans ces deux dernieres éditions, on a retranché l'Epître Dédicatoire & les Vers qui étoient au-devant des deux prémieres éditions, & on a mis en marge des notes que les

C. F E. VRET. gens du métier n'approuvent pas. Ce Traité eſt un chef-d'œuvre & un Livre Original, la matiere y eſt épuiſée, il ſert de regle & d' oracle à tous les Tribunaux, & ſelon M. Lenglet, c'eſt l'Ouvrage le plus ſavant & le plus néceſſaire que nous ayons ſur les matieres Eccleſiaſtiques. Ce Livre fut d'abord critiqué, & l'Auteur ne manqua pas de répondre aux critiques que l'on en fit par l'Ouvrage ſuivant.

10. *Rémarques faites ſur le Traité de l'abus par une perſonne de mérite, commiſe par Monſeigneur le Garde des Sceaux à la lecture de ce Traité, pour lui en faire le rapport; les raiſons ſur leſquelles elles ont été établies, & les réponſes de l'Auteur aux rémarques & raiſons. Dijon & Paris* 1654. *in* 8. Cette Brochure de 53. pages a été inſérée dans toutes les éditions du Traité de l'abus, qui ont ſuivi la prémiere.

11. *De Officiis Vitæ Humanæ ſive in Pibraci Tetraſticha Commentarius. Lugduni* 1667. *in*-12. Cet Ou-

Ouvrage eſt un badinage Poëtique de Févret. C. FE-VRET.

12. *Carmen de Vita ſua.* C'eſt un Poëme de 300. Vers qui a été inſéré dans la continuation des Mémoires de Littérature, tome deuxieme p. 155.

V. ſon Eloge par M. l'Abbé Papillon. Cont. des Mém. de Littérat. Ib. & Bayle, Diction.

CHARLES SPON.

CHARLES *Spon* nâquit le 25. Décembre 1609. à Lion; où ſon pere étoit un Marchand conſidérable, & où ſon aïeul natif *d'Ulme* en Allemagne étoit allé s'établir pour le négoce. Il fut envoyé à l'âge d'onze ans à *Ulme*, pour y apprendre le Latin, & il y fit de très-grands progrès. Il avoit un ſi beau talent pour la Poëſie Latine, que dès l'année 1624. il réuſſiſſoit admirablement à faire toutes ſortes de Vers Latins. A ſon retour d'Allemagne il

fut

E. SPON. fut envoyé à Paris, où il continua ſes études. Il étudia deux ans en Philoſophie ſous *M. de Rodon*; enſuite il s'appliqua à la Médécine pendant trois ou quatre ans. Il apprit auſſi les Mathématiques & l'Aſtronomie ſous *Jean-Baptiſte Morin*.

Il quitta Paris en 1632. & s'en alla à *Montpellier*, où il ſe fit recevoir Docteur la même année; il fut aggrégé au College de Médécine de Lyon le 7. Août 1635. après avoir pratiqué deux ans de ſuite, au *Pont de Veſle* dans la Breſſe, pour ſatisfaire à la coûtume du College de Lyon, qui veut que les Aſpirans faſſent quelques années de pratique hors la ville.

Depuis ce tems là il a pratiqué la Médécine à Lyon avec beaucoup d'applaudiſſement juſqu'à ſa mort. M. Couſinot Médécin du Roi lui procura en 1645. des Lettres de Médécin du Roi par quartier, mais ce n'a été pour lui qu'un titre honoraire, auquel il a été moins ſenſible, qu'au commer-

ce

ce qu'il entretenoit réglément a- C. SPON.
vec pluſieurs Savans de l'Europe.

Il ſavoit le Grec en perfection, & il entendoit l'Allemand auſſi bien que ſa langue maternelle. Il a toûjours cultivé la Poëſie latine. Il mit en Vers les Aphoriſmes d'Hippocrate l'an 1636. mais parce que d'autres Auteurs en firent autant, il ne voulut pas publier les ſiens. Il a fait auſſi une Mytologie en Vers Latins, qu'il n'a pas publiée.

Il a contribué à l'impreſſion de pluſieurs ouvrages; on peut même dire qu'il en paroiſſoit peu à Lyon, qu'il ne prît ſoin de revoir. C'eſt lui qui a donné au Public les Lettres de *Sennert*. Il fit auſſi imprimer en 1661. les Prognoſtiques d'Hippocrate en Vers Heroïques, qu'il intitula *Sibylla Medica*, & qu'il dédia à ſon ancien ami Guy Patin.

Il mourut le 21. Février 1684. dans ſa 75. année. Il étoit d'une humeur fort douce, ſans ambition, par-

C. SPON. parlant peu & n'aimant que ſon cabinet.

Outre les Ouvrages dont on a parlé, il a publié un *Appendice Chimique à la pratique de Pereda, & la Pharmacopée de Lyon* à laquelle le College l'avoit chargé de travailler.

La République des Lettres lui eſt moins redevable de tous ſes ouvrages, que de ce qu'il a mis au monde un fils auſſi illuſtre que l'a été Jacob Spon.

V. *ſon Eloge, Répub. des Lettres. 1684. Juillet.*

JULES MASCARON.

JULES *Maſcaron*, nâquit à Marſeille au mois de Mars 1634. *Pierre-Antoine Maſcaron* ſon pere étoit Avocat au Palement d'Aix en Provence, & ſe diſtinguoit dans ſa profeſſion. Jules Maſcaron inſtruit par un pere ſi habile, s'appliqua à cultiver les talens qui étoient héréditaires dans ſa famille. Il entra

fort

fort jeune dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, & y fit de ſi grands progrès dans ſes études, qu'à l'âge de vingt-deux ans il profeſſa la Rhétorique au Mans. J. MASCARON.

Monſieur Maſcaron avoit été ordonné Prêtre par *M. de Lavardan*, Evêque du *Mans*, & fut réordonné après ſa mort, auſſi-bien que quelques autres. *M. Des-Maizeaux, vie de S. Evremont.*

Après avoir fait ſa Théologie, il ſe donna tout entier à la Prédication, & ſe fit admirer à *Saumur*, à *Marſeille* à *Aix*, à *Nantes*, & dans pluſieurs autres Villes du Royaume. Dès qu'il fut à *Paris*, la Cour voulut l'avoir, & il prêcha pluſieurs fois avec applaudiſſement devant le Roi. Après qu'il eut été applaudi pendant cinq ou ſix ans, ce Prince le nomma en 1671. Evêque de *Tulles*, d'où il fut enſuite transféré à *Agen*.

Quoique fort attaché à remplir les devoirs de l'Epiſcopat, il prêcha encore pluſieurs fois à la Cour, où l'on ſe feſoit toûjours un nouveau plaiſir de l'entendre. Il eſt

mort

J. MAS. CARON. mort le 16. Novembre 1703. d'une hydropisie de poitrine, âgé de 69. ans.

On a de lui :

Recueil d'Oraisons Funébres. Paris 1704. *in*-12. Quoique le succès de toutes les pieces qui composent ce Recueil, & des Sermons du même Auteur ait été fort grand de son tems, on n'en juge pas à présent si favorablement.

V. son Eloge à la tête de ses Oraisons funébres par Charles Borden, Prêtre de l'Oratoire.

SCIPION DUPLEIX.

SCIPION *Dupleix* nâquit en 1569. à *Condom* d'où étoit sa mere. *Guy Dupleix* son frere fut employé par le Maréchal de *Montluc*, pour secourir *Castelsarazin*. Dupleix perdit fort jeune ses parens, qui étant attaqués d'une maladie populaire, appellée *Coqueluche*, furent empoisonnés, à ce qu'on prétend dans la famille, par un Garçon Apoticaire

re de la nouvelle Religion, en haine des cruautés que le Maréchal de Montluc & ſes Troupes avoient exercées contre les Religionnaires. S. DUPLEIX.

Il fut élévé dès ſa plus tendre jeuneſſe dans les Sciences & les Lettres qu'il cultiva toûjours depuis, & il aſſure lui-même qu'il a donné des ouvrages au Public pendant plus de 50. ans.

Il vint à Paris en 1605. avec la Reine *Marguerite*, qui le fit depuis Maître des Requêtes de ſon Hôtel. On lui reproche avec raiſon, qu'après en avoir fait ſon héroïne pendant ſon vivant, il en parla, dès qu'elle fut morte, avec auſſi peu de reſpect que de reconnoiſſance. C'étoit avoir mal profité de l'étude de la Philoſophie, par laquelle il avoit commencé à compoſer, & démentir l'air auſtere qui paroiſſoit ſur ſon viſage, & qu'une longue barbe qu'il portoit toûjours, rendoit encore plus grave.

Les Mémoires des Gaules qu'il publia en 1619. lui procurerent le

S. DUPLEIX.

tître *d'Hiſtoriographe de France*; ce fut le principal avantage qu'il tira de tous ſes ouvrages. Enfin las de courir après la fortune, ſans pouvoir la trouver, il ſe retira dans ſa Patrie avec ce tître & celui de *Conſeiller d'Etat*, dont il prétendoit avoir exercé la Charge. Mais cette qualité, qui s'obtenoit alors plus aiſément qu'aujourd'hui, ne put lui donner aucun rang dans Condom, & les Juges ne voulurent point lui ceder le pas. Ce réfus vint de ce qu'ils l'accuſoient d'avoir conſeillé le démembrement de leur Préſidial en faveur de celui de Nérac, érigé depuis l'autre. La préſomption étoit pour eux, car il eſt certain que la Cour avoit donné à vendre au profit de Dupleix les trois prémieres Charges du nouveau Préſidial.

David Ancillon prétend que Dupleix mourut de chagrin de ce que M. le Chancellier Seguier avoit fait brûler les Ouvrages qu'il avoit faits pendant 15. ans touchant les Libertés de l'Egliſe Gallica-

licane, pour l'impreſſion des quels il demandoit un Privilege; quoiqu'il en ſoit il mourut à Condom au mois de Mars 1661. âgé de 92. ans. S. DUPLE. IX.

Ses Ouvrages ſont:

1. *Cours de Philoſophie* 1607. *in* 8. tom. C'eſt le prémier ouvrage de Philoſophie que l'on ait publié en François, & il s'en eſt fait pluſieurs éditions, entr'autres, une à Rouen 1626. *in* 8. 2. tom. où il prend la qualité de *Conſeiller du Roi, Lieutenant Particulier, Aſſeſſeur Criminel au Siege Préſidial de Condom, & Maître des Requêtes ordinaire de la Reine Marie*; & une autre à Paris. *in* 8. 1632. en 3. tomes, augmentée. Il y en a une dédiée à *Antoine de Bourbon, Conte de Moret, fils légitimé du Roi Henri IV.* dont il étoit Précepteur.

2. *Mémoires des Gaules depuis le déluge juſqu'a l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe, avec l'Etat de l'Egliſe, & de l'Empire, depuis la Naiſſance de Jeſus-Chriſt. Paris* 1619. *in* 4. C'eſt ce que cet Auteur, d'ailleurs peu exact, à don-

S DUPLE IX. donné de meilleur. Ces Mémoires ſont auſſi imprimés au commencement de ſon Hiſtoire Générale de France.

3. *Inventaire des erreurs, fables, & déguiſemens remarquables en l'Inventaire générale de l'Hiſtoire de France, de Jean de Serres. Paris* 1625. *in* 8. 2. édition. *Paris* 1630. *in* 8. 3. édition, corrigée & augmentée. *Paris* 1633. *in* 8. Ce Livre fut aſſez bien reçu.

4. *Hiſtoire générale de France depuis Pharamond juſqu'à préſent, avec l'état de l'Egliſe & de l'Empire, & les Mémoires des Gaules depuis le déluge juſqu'à l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe. Paris, in fol.* 5. *volumes.* Le prémier tome qui finit avec la ſéconde Race, a été imprimé en 1621. 1631. 1634. 1639. Le deuxieme qui va juſqu'à la mort de Louis XI. l'a été en 1624. 1638. Le troiſieme qui ſe termine à la mort d'Henri III. a été imprimé en 1630. 1637. 1641. Le quatrieme qui comprend les regnes d'Henri IV. & de Louis XIII. juſqu'en 1635. l'a-

l'a été cette année-là. Le cinquieme qui contient la continuation du regne de Louis XIII. juſqu'en 1643. l'a été auſſi cette année. La même Hiſtoire continuée juſqu'en 1648. a été réimprimé à Paris en 1648. 5. *vol. in fol.* 1650. 1654. 1663. Dupleix eſt net & méthodique dans ſa narration ; mais le ſtile en eſt déſagréable. Il diviſe ſon Hiſtoire en Chapîtres, & ſes Chapîtres en articles, diviſion peu convenable a l'Hiſtoire dont la ſuite ne doit point être interrompue. Il lui a donné un mérite qu'on connoiſſoit peu avant lui, qui eſt de citer en marge les Auteurs qui lui ont fourni les faits qu'il rapporte. Ce n'eſt pas qu'il ſoit toûjours juſte, ni qu'il ait lu tous les Auteurs qu'il cite ; il a même trop négligé les *Antiquités de Fauchet*, où il auroit pu s'inſtruire de pluſieurs circonſtances que Fauchet avoit puiſées dans de bonnes ſources. S. DUPLE. IX.

A l'égard des deux prémieres races, il en donne mieux l'Hiſtoire que tous ceux qui l'ont précédé :

ex-

S. DUPLEIX. excepté Fauchet ; pour la troiſieme on lui doit cette juſtice, qu'aucun Auteur n'en avoit ſi bien & ſi amplement traité dans une Hiſtoire générale, quoiqu'il ſoit tombé dans pluſieurs fautes. Tout ce qu'il a publié juſqu'au regne d'Henri IV. lui avoit attiré des applaudiſſemens ; mais quoique dans l'Hiſtoire de Louis XIII. il donnât de grands éloges à ceux qui étoient en faveur ; comme il rabaiſſa auſſi ceux qui étoient dans la diſgrace, il ſe fit des ennemis ; & comme il n'avoit pas ménagé les Hiſtoriens qui avoient écrit avant lui, on lui rendit peut-être plus juſtement ce qu'il leur avoit reproché.

Les reproches qu'on lui fit de la venalité de ſa plume ſont bien fondés, & il s'en eſt toûjours défendu fort mal. Il eſt certain qu'il a écrit comme l'a voulu le Cardinal de Richelieu, & ſouvent ſur ſes Mémoires. Ce Cardinal eut la patience de lire avant l'impreſſion les deux derniers regnes de l'Hiſtoire de Dupleix, & même d'en revoir les épreuves à *Ruelle* ; c'eſt ce qui a por-

a porté l'Auteur de l'Apologie du Maréchal d'*Ornano*, d'appeller l'Hiſtoire de Louis XIII. *l'Hiſtoire des Fourberies du Cardinal de Richelieu.* Au reſte, la baſſe flatterie qui lui feſoit combler de louanges ce Cardinal ne ſubſiſta que pendant ſa vie: car lorſqu'il fut mort, comme la crainte & l'eſperance ne l'obligeoient plus à rien celer, il en a parlé avec plus de liberté qu'il n'avoit fait auparavant. S. DU PLEIX.

5. *Philotime, ou Examen des notes d'Ariſtarque ſur l'Hiſtoire de Louis* XIII. *par Scipion Dupleix. Paris* 1637. *in* 8. Entr'autres adverſaires que Dupleix s'attira par ſa trop grande liberté à blâmer ceux qui étoient dans la diſgrace, le Maréchal de Baſſompiere ſe ſignala, en le convainquant d'ignorance & de mauvaiſe foi dans les rémarques qu'il eut le loiſir de faire pendant qu'il fut détenu à la Baſtille, ſur les vies des Rois Henri IV. & Louis XIII. Ces rémarques coururent fort long-tems manuſcrites, & on y fit des additions que l'Auteur a deſavouées. Elles furent com-

S. DU PLEIX.

compoſées en 1636. mais on ne les imprima qu'en 1665. *in*-12. à Paris. Dupleix pour y répondre, ſuppoſa que ſes rémarques n'étoient point de M. de Baſſompiere, mais d'une main moins habile, afin d'être moins gêné par les égards dus à un tel adverſaire, & compoſa pour cela cet Ouvrage, où l'on peut dire qu'il ſe défend aſſez mal.

6. *Réponſe à S. Germain, ou les lumieres de M. de Morgues pour l'Hiſtoire de France éteintes. Condom* 1645. *in*-4. Saint Germain de Morgues avoit publié contre lui : *Lumieres de l'Hiſtoire de France, & pour faire voir les calomnies & autres défauts de Scipion Dupleix.* 1643. *in* 4. M. Dupleix tâcha de lui répondre le moins mal qu'il put dans cet Ouvrage, où il ne ménage nullement cet adverſaire.

7. *Généalogie de la Maiſon d'Eſtrade en Agenois. Bourdeaux* 1655. *in* 4.

8. *Hiſtoire Romaine depuis la fondation de Rome juſqu'à l'an de* J. C. 1630.

1630. *Paris in fol. 3. vol.* 1638. Elle eſt écrite avec auſſi peu d'élegance que tout ce qui eſt ſorti de la plume de cet Auteur. S. DU PLEIX.

9. *Liberté de la Langue Françoiſe dans ſa pureté, ou diſcuſſion des remarques de Vaugelas ſur la même Langue. Paris* 1651. *in*-4. Un homme dont le ſtile étoit ſi mauvais n'étoit gueres propre à donner des regles ſur la pureté de la Langue.

10. *Obſcuriores & rudiores Deſpauteri verſus in Grammatica lingua in dilucidiores & elegantiores commutati* 1644.

Il a paru ſous le nom de *Scipion Dupleix* un Livre intitulé :

Les Loix militaires touchant le duel en quatre livres, de toute-ſorte de duels, de l'honneur & du démentir, de l'appareil & circoſtances du duel, des appointemens des querelles. Paris 1702. *in*-4. It. *Paris* 1611. *in* 8. La reſſemblance des noms pouroit faire attribuer cet Ouvrage à notre Hiſtorien, mais il eſt, ſelon le P. *le Long*, de ſon frere aîné, qui portoit comme lui le nom de

S. DU PLEIX. *Scipion*, & qui étoit Lieutenant Particulier de *Condom*; ce qu'il prouve par un Sonnet de l'Hiſtorien qui eſt à la tête de ce Livre, & où il loue ſon frere aîné comme Auteur de ce Livre.

Il avoit un autre frere, nommé *François*, dont on a *Partitiones Juris Methodicæ heroico verſu conſcriptæ. Pariſ.* 1615.

V. le P. *le Long*, *à la fin de ſa Bibl. des Hiſtoriens de France*.

PIERRE LE NAIN.

PIERRE *le Nain*, fils de M. *le Nain* Conſeiller au Parlement, & depuis Maître des Réquêtes, & de *Marie le Ragois*, nâquit à Paris le 25. Mars 1640. Il fut élevé ſous les yeux de *M. le Nain* ſon grand pere, qui étoit Sous-Doyen du Parlement, & *M. de Bragelonne* ſa grande-mere, qui avoit pour Directeur *S. François de Sales*.

Dès ſa plus tendre jeuneſſe on ré-

rémarqua en lui un fond d'eſprit admirable, beaucoup de vivacité, une facilité ſurprenante à apprendre, beaucoup d'exactitude à remplir ſes devoirs, & ce qui eſt encore moins commun dans les jeunes gens, les ſentimens de la pieté la plus tendre. Après avoir fini ſes études, il paſſa quelques années dans la maiſon paternelle avec la même regularité qu'il auroit fait dans un Cloître. PIERRE LE NAIN.

Il entra enſuite à S. Victor, où il parut comme un modele d'exactitude & de pénitence. Son humilité lui feſoit déſirer de n'être pas élevé aux Ordres Sacrés, mais ſes Supérieurs connoiſſoient trop ſon mérite pour ſe conformer en cela à ſes ſentimens, il fut ordonné Prêtre & célébra ſa prémiere Meſſe en 1667. âgé de 27. ans. Ce nouveau degré d'honneur ne fit qu'augmenter en lui l'eſprit de retraite & de pénitence. L'Abbaye de la Trappe, où la reforme étoit établie depuis peu, lui parut un endroit propre à ſatisfaire ſon zele.

PIERRE LE NAIN. Il y prit l'habit le 21. Novembre 1668.

Sa retraite fit grand bruit, *M. de Pereſix*, pour lors Archevêque de Paris, le reclama, & écrivit à l'Abbé de la Trappe, pour l'engager à renvoyer ce Novice à Saint Victor. L'Abbé *de Rancé* repreſenta que ce Religieux avoit fait ſon devoir, puiſqu'il avoit demandé la permiſſion à ſes Supérieurs, quoiqu'il ne l'eût pas obtenue. L'affaire n'alla pas plus loin. L'Archevêque perſuadé des bonnes intentions du Chanoine Régulier, conſentit qu'il fit profeſſion à la Trappe, ce qui s'executa un an après ſa priſe d'habit.

D. Pierre le Nain avoit un attachement ſincere pour l'Abbé de Rancé, & ne négligeoit rien pour marcher ſur ſes traces, & pour ſoûtenir la reforme; il fut long-tems Sous-Prieur ſous lui, & préſidoit aux Conférences du Chapître. Après la mort de cet Abbé arrivée en 1700. il eut le chagrin de voir dans ſon Succeſſeur moins d'application ſur le ſpirituel & le temporel

PIERRE LE NAIN.

rel même de la Maiſon diminué par de fauſſes méſures qu'il avoit priſes pour l'augmenter. Quelques plaintes, qui lui échapperent, lui procurerent des chagrins de la part du nouvel Abbé, qui lui ôta la parole au Chapître.

Il avoit été pluſieurs fois dangereuſement malade, mais ſur la fin de ſa vie ſes maladies furent plus fréquentes. Il mourut le 14. Décembre 1713. âgé de 73. ans.

On a de lui les Ouvrages ſuivans.

1. *Eſſai de l'Hiſtoire de l'Ordre de Cîteaux, tirée des Annales de l'Ordre, & de divers autres Hiſtoriens. Paris*, 9. tom. *in* 12. 1696. 1697.

2. *Vie d'Armand-Jean la Bouthilier de Rancé, Abbé de la Trappe. Rouen* 1715. *in* 12. 3. volumes. Ir. *Paris*.

3. *Homelies ſur pluſieurs Chapîtres du Prophete Jérémie. Paris in* 8. 2. tomes, 1. tome en 1697. & le 2. en 1705.

4. *Traités ſur l'état du monde*

PIERRE LE NAIN.

après le Jugement dernier, & ſur le ſcandale qui peut arriver même dans le Monaſteres les mieux reglés. Paris 1715. *in* 8. imprimés avec ſa Vie.

Il a laiſſé une Hiſtoire manuſcrite des Martyrs des quatre ou cinq prémiers ſiecles, & *M. Gouget* aſſure l'avoir vue écrite de ſa main, *in* 8. La vie de ce ſaint Religieux eſt attribuée, ſelon lui, à M. d'*Arnaudin* neveu du Docteur de ce nom. C'étoit un jeune homme, qui eſt mort à l'âgé de 30. ans.

THIERRY RUINART.

THIERRY *Ruinart*, nâquit à *Rheims* d'une honnête famille le 10. Juin 1657. Après avoir fait ſes études, il entra dans la Congrégation de S. Maur à l'âge de 17. ans, c'eſt-à-dire, en 1674. & fit profeſſion l'année ſuivante le 19. Octobre dans l'Abbaye de *S. Faron de Meaux*. Il étudia en Philoſo-

ſophie & en Théologie à *S. Pierre de Corbie*, & fit de ſi grands progrès dans les ſciences qu'en 1682. le *P. Mabillon* le choiſit pour compagnon de ſes travaux Littéraires. On peut juger combien il ſe perfectionna ſous un ſi grand Maître, puiſqu'il ſe trouva en état de publier en 1690. *les Actes des Martyrs*, qui donnerent une grande opinion de ce qu'on devoit attendre de lui. T. RUINART.

Il ne la démentit point dans la ſuite, & ce fût lui qui après la mort du P. Mabillon fut le dépoſitaire de ſes papiers & de ſes Mémoires, pour continuer les Actes des Saints & les Annales de l'Ordre, auſquels il avoit travaillé avec lui. Il fit, pour ramaſſer des nouveaux Mémoires, un Voyage en Champagne qui lui fut funeſte, car en revenant à Paris, il tomba malade au Monaſtere de *Hautvilliers* de la Congrégation de S. Vannes, & y mourut le 24. Septembre 1707. âgé de 50. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Acta primorum Martyrum ſin-*

T. RUI. NART. *cera & ſelecta ex Libris tum editis, tum manuſcriptis collecta, eructa, & emendata, notiſque & obſervationibus illuſtrata. Præmittitur Præfatio Generalis in qua refellitur diſſertatio undecima Cyprianica Dodvvelli de Paucitate Martyrum. Pariſ. 1689. in 4. 2. Editio ab ipſo Auctore recognita, emendata & aucta. Amſtel. 1713. fol.* On n'a rien oublié pour la beauté de cette ſéconde édition que le P. Ruinart a vu commencer, mais qu'une mort prématurée l'a empêché de voir finir. La Préface eſt contre M. Dodvvel, qui ſe fondant ſur les Martyrologes, qui ſont d'autant plus ſimples & plus vuides, qu'ils ſont plus anciens, & ſur un paſſage d'Origene, prétendoit enlever à l'Egliſe ce grand nombre de Martyrs dont elle ſe fait gloire; le P. Ruinart le réfute avec beaucoup de force. M. Drouet de Maupertuis a traduit en François ces Actes des Martyrs, & les a fait imprimer en 1708. en 2. volumes *in* 12.

2. *Hiſtoria perſecutionis Vandalicæ in duas partes diſtincta. Prior com-*

complectitur Victoris Vitenſis Libros V. & alia antiqua Monumenta cum notis & obſervationibus. Poſterior, *Commentarium Hiſtoricum de perſecutionis Vandalicæ ortu progreſſu & fine. Pariſ.* 1694. *in* 8. La ſéconde partie qui contient un détail curieux de la perſecution des Vandales, eſt pour ſupléer à ce qui manque à l'Hiſtoire de *Victor de Vite*. T. RUI. NART.

3. *S. Gregorii Florentini, Gregorii Epiſcopi Turonenſis Opera omnia, necnon Fredegarii Scholaſtici Epitome & Chronicum. Pariſ.* 1699. *in fol.* La Préface, qui précéde cette édition de S. Grégoire de Tours, contient pluſieurs obſervations curieuſes touchant cet Evêque & les affaires de France de ce tems-là; les Notes que le P. Ruinart a ajoûtées à l'Ouvrage même ſont courtes, mais préciſes, & ne laiſſent rien à deſirer pour l'intelligence du Texte.

4. En 1701. le P. Ruinart publia conjointement avec le P. Mabillon les deux tomes du VI. ſiecle Bénédictin, c'eſt-à-dire, l'Hiſtoi-

TRUINART. ſtoire de ce qui s'eſt paſſé dans cet Ordre pendant l'onzieme ſiecle de l'Egliſe, 2. vol. *in fol.*

5. *Apologie de la Miſſion de ſaint Maur Apôtre des Bénédictins en France, avec une addition touchant S. Placide prémier Martyr de l'Ordre de S. Bénoît. Paris* 1701. *in* 8. Le P. Ruinart a traduit cet Ouvrage en latin, & il a été inſéré en cette langue à la fin du prémier tome des Annales de l'Ordre de ſaint Bénoît.

6. *Eccleſia Pariſienſis vindicata adverſus Bartolomæi Hermonii duas diſceptationes de antiquis Francorum diplomatibus. Pariſ.* 1706. *in* 12. Cet Ouvrage eſt contre le P. Germon Jéſuite.

7. Le P. Mabillon étant mort en 1707. lorſqu'on travailloit à la ſéconde édition de ſa Diplomatique, D. Ruinart ſon cher Diſciple prit ſoin d'achever l'édition, & d'y ajoûter une Préface remplie de nouvelles obſervations.

8. *Abrégé de la Vie de D. Jean Mabillon, Religieux de S. Germain des Prez, de la Congregation de S. Maur.*

Maur. Paris 1709. *in* 12. *Eadem latine, reddita & aucta. Patavii* 1714. *in*-12. Cette traduction a été faite par *D. Claude de Vic*, Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur. T. RUINART.

9. Il a auſſi mis en ordre les Matériaux que le P. Mabillon avoit amaſſés pour le cinquieme tome des Annales Bénédictines, & après y avoit fait les additions néceſſaires, il l'a mis en état de voir le jour. Il n'a pu cependant le faire imprimer, il n'a paru qu'en 1713. par les ſoins du P. Maſſuet.

10. *Diſquiſitio Hiſtorica de Pallio Archiepiſcopali*. Cet Ouvrage ſe trouve avec les deux ſuivans dans le Recueil des Ouvrages poſthumes de *D. Jean Mabillon* & de *D. Thierry Ruinart* publiés par *D. Vincent Thuiller* à Paris 1724. 3. vol. *in* 4.

11. *Vita Urbani II. P.* L'érudition & la critique regne dans cette Vie d'un bout à l'autre. On ne s'y contente pas d'y alleguer des faits, on les juſtifie encore par des actes, & l'on y diſcute exactement ceux qui ſont conteſtés.

TRUI. NART

12. *Th. Ruinarti Iter Litterarium in Alſatiam & Lotharingiam*. L'Auteur employa à ce Voyage depuis le 20. Août 1696. juſqu'au dixieme Novembre ſuivant. La deſcription qu'il en fait eſt du même gout que celle que le P. Mabillon a fait de ſes Voyages, c'eſt-à-dire, qu'il eſt compoſé en faveur de ceux qui ſont curieux de Chartres, de Manuſcrits, & d'autres Pieces de cette nature.

V. ſon Eloge dans la Préface de la ſeconde édition de ſes Actes des Martyrs, & du cinquiéme Tome des Annales de l'Ordre de S. Benoît par le P. Maſſuet. Pez Biblioth. San-Mauriana. Biblioth. des Auteurs de la Congrégation de S. Maur.

JEAN PASSERAT.

J. PASSE-RAT.

JEAN Paſſerat nâquit à Troyes en Champagne le 18. Octobre 1534. de *Pantaleon Paſſerot* & de *Nicole Thienot*. Pantaléon avoit beaucoup voyagé & ne manquoit pas de ſavoir; il avoit un beau-frere qui étoit Chanoine de la Cathédrale de cette Ville, & qui prit ſoin de faire étudier ſon neveu; ce qui fait croire que pantaléon n'étoit pas en état de faire cette dépenſe, ou qu'il étoit mort ſans avoir laiſſé à ſon fils de quoi fournir aux frais de ſon éducation. Son oncle l'envoya au College de cette Ville, où le Regent, ſous lequel il étudioit, le traita ſi mal que le jeune Paſſerat ſe ſauva de Troyes, & alla à Bourges. Il n'y put ſubſiſter autrement, qu'en ſe mettant au ſervice d'un homme qui feſoit travailler à des Mines de fer dans ce Pays-là. Il paſſa peu de tems après à *Sancerre* Ville fameuſe ſur

la

J. PASSERAT. la Loire à ſept lieues de là, & s'y mit au ſervice d'un Religieux de S. *Satur.* Mais après avoir demeuré avec lui trois ou quatre mois, il ſe laſſa du ſervice, & s'en retourna à Troyes, où ſon oncle lui pardonna ſa fuite, & le remit au College, où il l'entretint trois ans.

Il l'envoya enſuite à Paris, où il entra dans le College de Rheims. De retour à Troyes, il fit connoiſſance avec un nommé *Leſcot*, que l'on eſtimoit pour ſon ſavoir dans la Langue Latine, & qui fut cauſe de ſon avancement. Car Leſcot ayant été appellé au College du Pleſſis pour régenter la Rhétorique, il procura à Paſſérat un poſte dans le même College & le fit choiſir pour Régent de Séconde.

Paſſérat ne ſe borna pas alors à l'inſtruction de la Jeuneſſe, il étudia encore en ſon particulier les anciens Auteurs Grecs & Latins, & fit des derniers des Recueils en forme de Dictionnaire, où il marqua avec beaucoup de ſoin les ſignifications de chaque mot, & commen-

menca à s'acquérir par là une connoiſſance exacte de la Langue Latine dans laquelle il écrivoit avec beaucoup de politeſſe. Ce que l'Auteur de ſa vie dit de ce dictionnaire eſt apparemment la raiſon qui a engagé les Libraires de Lyon, qui imprimerent autre-fois celui d'Ambroiſe Calepin, de mettre au tître, que Paſſerat l'avoit revu & augmenté, quoiqu'il n'y eût rien fait. On peut s'en aſſurer par les fautes groſſieres qu'il y a, & que Paſſérat n'étoit pas capable de commettre. J. PASSERAT.

Après avoir été quelque tems dans le College *du Pleſſis*, il paſſa à celui du *Cardinal le Moine*, dont le fameux *Edmond Richer* avoit alors la conduite. * Mais la peſte l'obligea peu de tems après à ſortir de la ville pour ſe retirer à *Milly en Gatinois*. Quand la maladie fut paſſée, il revint à Paris, &

* *Edmond Richer* ne pouvoit avoir la cenduite du College du *Cardinal le Moine*, lorſque *Paſſerat* y entra, puiſque ce ne fut que pluſieurs annees après, c'eſt-à-dire un 1595. qu'il fut fait Grand-Maitre & Principal de ce College.

J. PASSERAT. & y enſeigna la Langue latine avec beaucoup de réputation.

S'étant dans la ſuite apperçu qu'il ne pouvoit pas ſe promettre de poſſeder la Langue Latine à fond, ſans ſavoir la Latinité des anciens Juriſconſultes, puiſque ſi on l'ignore, on ne peut pas même bien entendre Cicéron, il s'en alla à Bourges avec *Alfonſe d'Elbene*, Evêque d'Albe, pour y étudier en Droit ſous *Cujas*, qui y étoit Profeſſeur.

Après avoir demeuré trois ans à Bourges, il voulut retourner en ſa Patrie, d'où il alla à *Epernay* Ville de la même Province. Les Habitans de cette Ville, craignant d'être aſſiegés par le Prince de Condé, qui marchoit dans ce deſſein avec ſon Armée, députerent vers lui Paſſérat avec quelques autres pour l'en détourner, & ce Prince ſe laiſſa fléchir par leurs raiſons.

Paſſérat retourna enſuite à Paris en 1569. & s'y fit connoître à *Henry de Meſme*, Maître des Requêtes, ſavant homme & le *Mécénas*

nas des Gens de Lettres, qui étoient à Paris en ce tems là, qui le logea dans ſon Hôtel, où il demeura 29. ans. Il ſe mit alors à expliquer en particulier le tître des Pandectes, *de Verborum ſignificatione*, ſur lequel il montra en même-tems les progrès qu'il avoit faits dans le Droit, & la connoiſſance exacte, qu'il avoit de la Langue Latine. J. PASSERAT.

Pierre Ramus Profeſſeur Royal en Eloquence ayant été cruellement aſſaſſiné en 1592. le jour de la ſaint Barthelemi, par la jalouſie & la rage d'un de ſes Collegues, Paſſérat fut mis à ſa place. *Turnebe*, *Dorat*, & *Lambin*, quoique très. habiles dans la Langue Latine, s'étoient néanmoins plus ſignalés dans cette Ecole, en y expliquant des Auteurs Grecs, & Latins; mais Paſſérat, quoiqu'il ſe fût auſſi appliqué à l'étude de la Langue Grecque, avoit néanmoins plus cultivé la Latine, & s'attacha principalement à expliquer les Auteurs Latins. Ce qu'il fit avec tant d'applaudiſſement & de concours, que ſon Auditoire étoit ſouvent ho-

J. PASSERAT. honoré par la préſence de pluſieurs Préſidens & Conſeillers du Parlement de Paris.

La Ligues étant rendue maîtreſſe de l'Univerſité, Paſſérat diſcontinua ſes léçons & ne les recommença que lorſque Henri IV. ſe fut rendu maître de Paris en 1594.

Il avoit perdu un œil en joüant à la Paûme, ſans doute dans ſa jeuneſſe; mais cela ne l'empêchoit pas de travailler ſans diſcontinuation, ſouvent dès le matin, juſques bien avant dans la nuit. Il étoit d'un tempérament aſſez robuſte. Mais ſes études continuelles lui attirerent enfin en 1597. une paralyſie, qui lui fit perdre l'uſage de la moitié du corps, & ne lui laiſſa que la tête de libre, encore perdit-il l'œil qui lui reſtoit. Il conſerva toûjours dans ſa maladie ſa belle humeur. M. de Thou aſſure que ſon eſprit s'étoit fort baiſſé, & une paralyſie ne pouvoit gueres manquer de produire à la longue un tel effet. Il demeura cinq ans dans ce triſte état, & mourut le 14. Septembre 1602. âgé de 68. ans.

Si

J. PASSE-RAT.

Si l'on peut juger du caractere de Paſſérat par ſes Ouvrages, il avoit l'eſprit delicat, l'imagination heureuſe, l'humeur gaie & facile, & qui ſe plaiſoit quelque-fois à badiner. Son ſtile françois eſt plein d'enjoûment; pour le latin, il eſt ſi bien formé ſur celui des Anciens, quoique ſans affectation & ſans contrainte, que très-peu de gens les ont ſi heureuſement imités. Quoiqu'il faſſe ſouvent alluſion à l'antiquité & à des paſſages des Anciens, ſon diſcours n'eſt point compoſé de lambeaux tirés de leurs Ouvrages, ni de penſées qu'il leur ait dérobées, comme le ſont le ſtile & le diſcours de bien des gens habiles d'ailleurs. Pour ce qui eſt du caractere de ſon cœur & de ſes mœurs, on n'en peut pas juger ſi bien par ſes Ouvrages, mais on n'a pas ſujet d'en penſer de mal.

Ses Ouvrages ſont:

1. *Chant d'allegreſſe pour l'entrée du Roi Charles IX. en ſa Ville de Troyes. Troyes* 1564. *in* 8.

2. *Complainte ſur le trepas d'Adrien*

J. PASSERAT.

drien Turnebe. Paris, Fred. Morel. 1565. *in* 8.

3. *Sonnets ſur le Tombeau du ſieur de la Chaſtre, dit de Sillac.* 1569. *in*-8.

4. *Hymne de la Paix commentée par M. A. Paris* 1563. *in*-8.

5. *Vers de la Chaſſe & d'Amour. Paris, Patiſſon* 1597. *in*-4. Henri III. qui eſtimoit fort Paſſérat, l'engagea à lui faire un Poëme François ſur la Chaſſe, & il en fit un qu'il intitula *le Chien courant*; il y traite de la meilleure eſpece des Chiens de Chaſſe, de la maniere de les élever, & des maladies qui leur arrivent. Ce Poëme fut extrêmement approuvé de *Ronſard*, de *du Bellai*, de *Baïf* & des autres Poëtes d'alors, quoique le ſtile n'en ſoit pas ſi enflé que celui des leurs, ni ſi plein de latiniſme. C'eſt ce Poëme qui fait la meilleure partie de ce volume.

6. *Recueil d'Oeuvres Poëtiques. Paris, Patiſſon* 1602. *in*-12. Item *Paris* 1606. *in*-8. *L'Angelier.* Cette édition qui eſt plus ample que la précédente, a été faite par les ſoins

ſoins de ſon neveu nommé *J. de Rougevalet*. Les Poëſies Françoiſes, qui compoſent ce Recueil, ſont quatorze Elégies, un Sonnet, deux Odes & neufs Poëmes, dont les principaux ſont la Chaſſe & la Divinité des Procès. Quoique la Poëſie Françoiſe fût fort imparfaite du tems de Paſſérat, il étoit cependant plus châtié que la plûpart des Poëtes de ſon tems; on trouve dans quelques-unes de ſes pieces un tour ſimple & naïf, qui reſſemble aſſez à celui de Marot, & beaucoup de traits ſérieux & plaiſans, qui peuvent encore faire plaiſir à ceux qui aiment le vieux langage. J. PASSERAT.

7. *Kalendæ Jan. & Varia quædam Poëmata. Pariſ.* 1597. *in*-8. It. *Acceſſerunt ejuſdem Miſcellanea numquam antehac typis mandata. Pariſ. Patiſſon* 1603. *in*-8. par les ſoins de *Rougevalet* ſon neveu. Il faut avouer dit M. Baillet, que Paſſérat feſoit fort bien des Vers latins, nous n'avons rien de plus pur, ni peut être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualités, on peut

J. PASSERAT.

peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politeſſe même qni les diſtingue de ceux des Poëtes du Commun. Mais après tout, ils n'ont rien de cette vigeur celeſte, que nous appellons *fureur Poëtique*, ou *Enthouſiaſme*, ni ce tour admirable qui plait ſi fort à un Lecteur intelligent. Ce volume contient les Etrênes en Vers héroïques qu'il offrit pendant vingt ſix ans de ſuite à *Henri de Meſme* ſon bienfaiteur, des Epigrammes, des Epitaphes, des Poëſies badines ſur le Rien, ſur le Coq, ſur l'Elephant, & autres choſes ſemblables.

8. *De Litterarum inter ſe cognatione & permutatione Liber.* Pariſ. 1606. *in*-8. Cet Ouvrage qui ne fut publié qu'après ſa mort par ſon neveu, eſt un Index alphabétique, l'on voit le changement des Lettres les unes avec les autres, ſoit à cauſe de l'affinité du Son, ſoit à cauſe de l' Analogie de la Langue Latine, qui dans les dérivés, dans les compoſés, & dans les divers tems des Verbes, change les voyel-

yelles du mot primitif en d'autres. On y voit encore l'ancienne ortographe des mots; ſoit qu'elle ſoit conforme à leur étymologie, ou qu'elle ait été changée pour la douceur de la prononciation, ou que cette prononciation ait été dépravée par l'uſage. Cela ſert beaucoup à trouver l'origine des mots, par leur ortographe primitive, à entendre leurs ſignifications propres, & à les diſtinguer des Métaphoriques, à reconnoître les mots dans les anciens Manuſcrits, à ne pas confondre ceux qui n'ont rien de commun enſemble que le Son, & à ne pas changer legerement la maniere d'ortographier des Anciens. C'eſt un Ouvrage en un mot dont les Critiques peuvent faire beaucoup d'uſage. J. PASSERAT.

9. *Jo. Paſſeratii Præfationes & Orationes Collectæ à Joanne de Rougevalet. Paris* 1606. *in*-8. Item. *Francof.* 1621. *in*-12. *Pariſ.* 1637. *in*-8. Ce Recueil contient ſept diſcours ſur Tacite, neuf ſur Cicéron, deux ſur Saluſte & onze ſur différens ſujets; ils ſont courts, éle-

J. PASSERAT.

gans, pleins d'eſprit & d'érudition. L'Auteur en badinant ne laiſſe pas d'y dire des verités importantes.

10. *Commentarius in Catulum, Tibullum & Propertium. Pariſ.* 1608. *in-fol.* Ce gros Ouvrage peut ſervir beaucop à ceux qui travaillent ſur les Poëtes Latins, qui peuvent y trouver des exemples d'une infinité de manieres de parler, qu'ils auroïent peine à trouver ailleurs; car la Méthode de Paſſérat, ſur-tout dans ſon Commentaire ſur Properce, eſt de rapporter un grand nombre de paſſages paralleles, ou dont l'expreſſion a du rapport à celles de Properce.

11. *Conjecturarum Liber. Pariſ.* 1612. *in-8.* Cet Ouvrage eſt imprimé avec un autre intitulé: *Adriani Behotii Apophoretorum Libri* III. Tous les deux roulent ſur la correction de pluſieurs paſſages d'Auteurs Latins; il paroit que celui de Paſſérat n'eſt que le commencement d'un plus grand qu'il avoit deſſein de faire.

12. *Præfatiuncula in diſputatio-*

nem

nem de Ridiculis, quæ eſt apud Ciceronem, Lib. 2. de Orat. Francofurti 1595. *in*-8. Cet Ouvrage a été réimprimé avec les autres diſcours de Paſſérat. J. PASSERAT.

13. Paſſérat a aidé auſſi à compoſer en 1593. l'ingénieuſe Satyre qu'on appelle *le Catholicon d'Eſpagne*. Il y eut quatre perſonnes qui y eurent part : *Jacques Gillot*, Conſeiller-Clerc au Parlement de Paris, ami particulier de Paſſératé ; *le Roi*, Chanoine de Rouen & Chapelain du Cardinal de Bourbon ; *Nicolas Rapin*, Prévôt de la Connétablie, & *Paſſérat*. Les deux prémiers firent la Proſe, & les deux autres les Vers.

V. ſon Eloge ; *par M. le Clerc. Bibl. anc. & mod. tom.* 7. *p.* 313.

JEAN DEZ.

JEAN *Dez* nâquit en Champagne près de *Sainte-Menehoult*, le 3. Avril 1643. & entra chez les Jéſuites dès l'âge de dix-ſept ans.

J. DEZ. Dès qu' il eut paſſé un certain nombre d' années dans les exercices, ſoit de ſes propres études, ſoit de la Régence, en qualité de Profeſſeur des Humanités, de la Rhétorique, des Mathématiques, de la Philoſophie, & de l' Ecriture Sainte, il fut appliqué au Miniſtere de la Prédication, qu'il remplit avec beaucoup de force & de fruit. Les circoſtances des tems l' engagerent à s' abandonner au goût & aux diſpoſitions qu' il ſe trouvoit pour la controverſe, & il y réuſſit.

Ayant été fait Recteur du College de *Sédan*, il travailla efficacement à la converſion d' un grand nombre de Calviniſtes. Il paſſa de là à *Strasbourg* où le Roi & le Cardinal de *Furſtemberg*, l' employerent à l'établiſſement d' un College Royal, d' un Seminaire Epiſcopal, & d' une Univerſité Catholique, qu' ils confierent à la direction des Jéſuites François. Prémier Supérieur du Seminaire, il ſignala en une infinité d' occaſions ſon zele, ſa prudence & ſa capacité.

Ayant ſuivi par ordre du Roi Mon-

Monſeigneur le Dauphin dans ſes Campagnes d'Allemagne & de Flandres, en qualité de Confeſſeur, il gagna la confiance de ce Prince, qui depuis ne ceſſa jamais de lui donner des marques particulieres de ſon eſtime. J. DE Z.

Il a paſſé par les prémieres Charges de ſa Compagnie, ayant été cinq fois Provincial, trois fois en Champagne, une en la Flandre Vallone, & une en la Province de France. Il a été deux fois à Rome pour aſſiſter à des Congrégations Générales, & en ces deux voyages les Pape Innocent XII. & Clement XI. l'honorerent de quelques Audiences particulieres.

La derniere action de ſa vie fut une Harangue qu'il prononça en qualité de Recteur de l'Univerſité de Strasbourg, devant M. le Cardinal de Rohan, qui y feſoit ſa prémiere entrée; le lendemain il fut attaqué d'une colique néphrétique, dont il mourut trois jours après, le 12. Septembre 1712. âgé de près de 70. ans.

Les Ouvrages que l'on a de lui, ſont:

J. DEZ. 1. *La Réunion des Proteſtans de Strasbourg à l'Egliſe Romaine, également néceſſaire pour leur ſalut, & facile ſelon leurs principes. Straſbourg* 1687. *in*-8. Cet Ouvrage à qui la brieveté & la préciſion n'ôtent rien de la clarté de l'élocution, ni de la ſolidité des preuves, a été traduit en Allemand, par M. Obrecht. Il a été réimprimé avec une Réponſe aux Ecrits de deux Miniſtres. *Paris* 1701. *in*-12.

2. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques juſtifiée contre les Déiſtes, les Juifs, les Mahometans, les Sociniens & les autres Hérétiques. Ouvrage où l'on réduit la Foi à ſes véritables principes, & où l'on montre qu'elle eſt toûjours conforme à la raiſon. Paris* 1714. *in*-12. 4. tomes. Les Journaliſtes de Trevoux avouent qu'il y a quelques points de critique à relever dans cet Ouvrage, mais qui ne préjudicient en rien à la force des raiſons.

V. ſon Eloge *à la tête de ce dernier Ouvrage, par le P. de Laubruſſel.*

PHI-

PHILIPPE-JACQUES SACHS, DE LEWENHEIMB.

PHILIPPE-JACQUES *Sachs* nâquit à *Breslau* le 26. Août 1627. d'une très-bonne famille. Après avoir commencé ſes études dans ſa patrie, il alla en 1646. faire ſa Philoſophie à Lipſic, & étudier enſuite en Médécine dans la même Ville, où il ſoûtint en 1649. une Theſe *de Phtiſi*.

Se conformant enſuite à la coûtume qu'ont les Allemands de voyager après leurs études, il viſita la Hollande, la Flandre, la France, & l'Italie, & tâcha de profiter de la connoiſſance des Savans qui ſe trouvoient dans les Villes où il paſſa. Il demeura même un hyver à Padoue, pour étudier ſous les grands Profeſſeurs en Médécine & en Anatomie de cette Univerſité; & il y fut reçu Docteur en Médécine le 27. Mars 1651.

PHIL. J. SACHS.

De retour en ſa patrie le 6. Mai 1651. il réſolut de s' y fixer & de s' appliquer entierement à pratiquer la Médécine. Il ſe maria à la fin de 1653. & a laiſſé deux enfans de ſon mariage, un garçon & une fille. En 1658. il fut reçu dans l' *Académie des Curieux de la nature*, dont il a enrichi les Mémoires d' un grand nombre d' obſervations.

Il eſt mort le 7. Janvier 1672. n' étant âgé que de quarante-quatre ans. Outre les obſervations qu' il a inſérées dans les Mémoires des Curieux de la Nature dont il a eu ſoin de ranger les Matériaux & de faire les Préfaces & les Dédicaces, pendant le peu de tems qu' il y a eu entre leur commencement & ſa mort, c' eſt à-dire, les trois prémiers volumes, on a de lui:

1. *Ampélographia, ſive vitis viviferæ ejuſque partium conſideratio, cum appendice. Lipſiæ* 1661. *in*-8. Toute la matiere de la Vigne & du Vin eſt traité fort au long dans cet Ouvrage, à la maniere des Allemands.

2.

2. *Gammarologia, id eſt Gammarorum ſive cancrorum conſideratio Phyſico-Chimica. Francofurti* 1663. *in*-8. PHIL. J. SACHS.

3. *De Mira Lapidum Natura, Diſſertatio.* 1664. *in*-8.

4. *Oceanus Macro-Microcoſmicus Uratislaviæ* 1664. *in*-8. Il ſeroit difficile de deviner par ce tître bizarre, qu'il s'agit dans cet Ouvrage du rapport qu'il y a entre le mouvement des eaux, & celui du ſang. L'Auteur y prouve la circulation du ſang, par celle des eaux; qui des Rivieres vont dans la Mer, d'où elles ſortent de nouveau par des Canaux ſouterrains pour former les Rivieres.

V. ſon Eloge, *à la fin du quatrieme tome des Mémoires des Curieux de la Nature.*

HYACINTHE SERRONI.

HYACINTHE *Serroni* naquit à Rome le 30. Août 1617. Dès l'âge de huit ans il, fut gratifié par le Pape Urbani VIII. de l'Abbaye de S. Nicolas de Rome : cela ne l'empêcha point cependant d'entrer dans l'Ordre de S. Dominique, où il fit profeſſion auſſi-tôt qu'il eut l'âge néceſſaire.

Au ſortir des Ecoles de Théologie, il fut jugé digne du Bonnet de Docteur. Le P. *Michel Mazarin*, frere du Cardinal de ce nom, ayant été fait Maître du Sacré Palais, jetta les yeux ſur lui pour s'en faire aider dans les fonctions de cette Charge. Il l'amena même en France en 1645. lorſqu'il fut Archevêque d'Aix. Le P. Serroni ſe reſſentit de la faveur de ſon patron, & fut nommé en 1647. à l'Evêché d'Orange. Comme quelques affaires l'avoient alors rappellé à Rome, il

y fut

y fut ſacré dans l'Egliſe de la Minerve, où il avoit fait profeſſion. H. SERRONI.

A ſon retour en France en 1648. il fut nommé Vicaire Apoſtolique dans la Province Eccleſiaſtique de Tarragone, dont tous les Evêchés étoient vacans, & où il fit durant cinq ans les fonctions Epiſcopales, avec un zele ardent & un travail infatigable.

Le Roi ſachant qu'il n'avoit pas moins de talent pour les affaires politiques, que pour les Eccleſiaſtiques, le fit Intendant de la Marine & de la Province de Provence. Peu de tems après il fut envoyé en Catalogne en qualité de Viſiteur Général & d'Intendant de l'Armée, & il y procura le répos des Peuples, en leur feſant aimer la domination Françoiſe.

Après la ſuſpenſion d'Armes entre la France & l'Eſpagne, il fut nommé Commiſſaire avec *M. de Marca*, depuis Archevêque de Toulouſe, pour le réglement des Limites, & eut la gloire de ter-

H. SE R. RONI.

miner cette affaire épineuſe & difficile.

Le Roi le nomma en 1661. à l'Evêché *de Mende*, en 1672. à l'Abbaye de *Saint Robert de la Chaiſe-Dieu*, & enfin en 1676. à l'Evêché d'Albi, érigé depuis en Archevêché.

Il eſt mort à Paris le 7. Janvier 1687. dans la 70. année de ſon âge.

Ses Ouvrages imprimés ſont :

1. *Oraiſon funèbre, prononcée dans l'Egliſe des Auguſtins du grand Couvent de Paris, au ſervice ſolemnel fait par l'Aſſemblée générale du Clergé de France, le 13. Mars 1666. pour la Reine, mere du Roi. Paris 1666. in 4.*

2. *Sermon prononcé dans l'Egliſe de Notre-Dame d'Eſtables, de la Ville de Montpellier, à l'ouverture des Etats Généraux de la Province de Languedoc, le 7. Decemb. 1670. Montpellier 1670. in 4.*

3. *Entretiens affectifs de l'Ame avec Dieu, pendant les huit jours des exercices ſpirituels, pour l'uſage des*

Ec-

Eccleſiaſtiques de ſon Dioceſe. Paris 1686. *in* 12. H. SER. RONI.

4. *Entretiens affectifs de l'Ame avec Dieu, ſur les Pſaumes de la Pénitence. Paris* 1686. *in* 12. Cet Ouvrage a été fait pour l'uſage des Nouveaux Convertis.

5. *Entretiens affectifs de l'Ame avec Dieu, ſur les cent cinquante Pſeaumes. Paris* 1689. *in* 12. 3. *vol.*

V. ſon Eloge, *à la tête des Entretiens ſur les Pſeaumes, par l'Abbé de Camps, & la Biblioth. de l'Ordre de S. Dominique.*

ANDRE' FELIBIEN.

ANDRE' *Felibien*, ſieur *des Avaux, & de Javercy*, nâquit a *Chartres*, au mois de Mai 1619. Son pere *Pierre Felibien*, qui rempliſſoit les prémieres Charges de cette Ville, prit un ſoin particulier de le bien élever, de même que ſes autres enfans. Il en eut trois daus l'Etat Eccléſiaſtique ; ſa-

A. FELIBIEN. ſavoir, *Pierre Felibien*, Docteur en Théologie, Chanoine de la Cathédrade de *Chartres*, & Prévôt de *Mezangers*, mort en 1711. Le ſecond nommé *François*, a été auſſi Docteur en Théologie, & Curé de *Sainte-Menehoult*. Le troiſieme a été Chanoine de *Chartres*, & Archidiacre de *Vendôme*, & a donné au public quelques Ouvrages de pieté.

André Felibien, qui étoit l'aîné de tous, n'eut pas plûtôt achevé ſes études à Chartres, qu'il vint à Paris à l'âge de quatorze ans, pour s'y rendre habile dans les ſciences & dans les affaires. Il fit connoiſſance avec tout ce qu'il y avoit alors de plus diſtingué parmi les Savans, & s'attacha à ceux dont il pouvoit le plus apprendre. Il ne fut pas longtems ſans donner des preuves du progrès qu'il avoit fait dans l'étude. Il commença dès l'année 1644. à donner quelques Ouvrages au public, & ces prémiers eſſais firent connoître la beauté de ſon gé-

génie, & les graces de ſon ſtyle. A. FELIBIEN.

M. le Marquis de *Fontenai-Mareuil*, ayant été envoyé pour la ſeconde fois à *Rome*, en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, M. Felibien fut choiſi pour être Sécrétaire de l'Ambaſſade. Pendant ſon ſéjour à Rome, ſa paſſion naturelle pour les beaux Arts, lui fit employer ſes momens de loiſir à viſiter les perſonnes qui y excelloient, & principalement le fameux Pouſſin, dans la converſation duquel il apprit à connoître ce qu'il y a de plus beau dans les Statues & les Tableaux; & ce fut ſur les hautes idées qu'il ſe forma alors de l'excellence de la perfection de la Peinture qu'il compoſa depuis ces ſavans Ouvrages, qui ont tant contribué à ſa réputation.

De retour en France, il ſongea à s'établir, & alla à *Chartres*, où il épouſa *Marguerite le Maire* fille de l'Avocat du Roi au Préſidial. Peu de tems après, ſes amis le préſenterent à *M. Fouquet*, qui

A. FELI. BIEN.

qui témoigna beaucoup d'eſtime pour ſon mérite, & lui en auroit fait ſentir les effets, ſans ſa diſgrace, qui ſurvint trop tôt. Mais *M. Colbert*, qui ſucceda à ce Miniſtre dans la direction des Finances, & qui aimoit les Sciences & les Arts, lui fit écrire à Chartres où il s'étoit retiré, pour ſavoir s'il vouloit employer ſa plume au ſervice du Roi. M. Felibien ne manqua pas de ſe rendre auſſi-tôt à Paris & travailla à pluſieurs Ouvrages, qui lui mériterent un Brevet d'*Hiſtoriographe du Roi & de ſes Bâtimens, des Arts & Manufactures de France*, qui lui fut expedié le 10. Mars 1666. aux gages de douze cents livres. L'Académie Royale d'Architecture ayant été erigée en 1671. il en fut nommé Sécrétaire. Le Roi lui donna enſuite en 1673. la garde de ſes Antiques, & un logement au Palais Brion. Ces nouvelles graces, bien loin de le faire relâcher de ſon travail, l'y rendirent plus aſſidu, en ſorte qu'il ne ſe paſſoit

gue-

gueres d'années qu'il ne mît au jour quelque Ouvrage. A. FELI. BIEN.

M. de *Louvois* ayant ſuccedé en 1683. à *M. Colbert* dans la Charge de Sur-Intendant des Bâtimens, & *M. le Pelletier* dans celle de Contrôlleur Général des Finances, M. Felibien eut part à l'eſtime & aux bienfaits de l'un & de l'autre. M. de Louvois lui procura une place dans l'Académie des Inſcriptions, & M. le Pelletier lui continua les emplois qu'il avoit eu ſous ſes Prédéceſſeurs, & lui en donna de nouveaux en lui feſant exercer par commiſſion la Charge de *Contrôleur Général des Ponts & Chauſſées du Royaume*, avec une penſion de trois mille livres. Tant d'occupations ne l'empêcherent pas de donner encore ſes ſoins aux pauvres, pendant pluſieurs années qu'il fut Adminiſtrateur de l'Hôpital des Quinze-Vingts de Paris.

Les infirmités qui lui ſurvinrent vers la fin de ſa vie, l'empêcherent de finir pluſieurs Ouvrages qu'il avoit commencé, & il mou-

A. FELIBIEN. mourut le 11. Juin 1695. dans des grands ſentimens de pieté étant âgé de 76. ans.

Il a laiſſé cinq enfans, trois fils & deux filles. L'aîné eſt Chanoine & Doyen à la Cathédrale de Bourges. Le ſécond nommé *Jean-François Felibien des Avaux* lui a ſuccedé dans la Charge d'Hiſtoriographe du Roi, & de garde des Antiques de Sa Majeſté. Le troiſieme *Michel Felibien* s'eſt fait Bénédictin, & eſt mort en 1719.

M. Felibien avoit l'eſprit juſte, le cœur droit, obligeant, & plûtôt ami de la vertu qu'eſclave de la fortune. Quoiqu'il fût naturellement grave & ſérieux, & d'un tempérament prompt & même ſévere, ſa converſation ne laiſſoit pas d'être fort agréable, & même enjouée ſelon les rencontres. Il ſavoit la Langue Latine, l'Italienne & l'Eſpagnole, & avoit quelque teinture de la Grecque; quoiqu'il ſe ſoit borné à la Proſe, on peut juger du talent qu'il avoit pour la Poëſie, par les Vers qui ſont partie du *Songe de Philomathe*. Son ſtile

le eſt pur, élegant & ſi naturel, qu'il eſt aiſé de voir que c'eſt la nature même qui parle en lui. A FELIBIEN.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. Il mit au jour en 1644. *une Paraphraſe des Lamentations de Jérémie*, une autre ſur *le Cantique des trois enfans*, une autre ſur *le Miſérère*, & une *Lettre de conſolation à Madame la Marquiſe d'Aumont* ſur la mort de M. le Marquis d'Aumont ſon époux.

2. *Rélation de la diſgrace du Comte Duc d'Olivarés, traduite de l'Italien. Paris* 1650. *in* 8. It. *Amſterd.* 1660. *in* 12.

3. M. Fouquet ayant donné une fête & des divertiſſemens à Vaux, M. Felibien en donna la Rélation, qui plut extrêmement à toutes les perſonnes d'eſprit, & qui fut ſuivie de deux Lettres contenant la deſcription de la maiſon de Vaux.

4. Il donna en 1660. un Ouvrage de *l'Origine de la Peinture*.

5. *Deſcription de l'Arc de Triom-*

phe

A. FELIBIEN.

pbe dreſſé dans la Place Dauphine pour l'entrée de la Reine.

6. *Les Reines de Perſe aux pieds d'Alexandre, Peinture du Cabinet du Roi. Paris* 1665. *in* 4. Le Tableau dont M. Felibien donne ici l'explication eſt de M. le Brun.

7. *Entretiens ſur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes Paris in* 4. 1666. & ſuiv. *Les mêmes augmentés. Paris* 1685. *in* 4. 2. tomes. Item *nouvelle édition corrigée & augmentée des conférences de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, de l'idée du Peintre parfait, & des Traités des deſſeins, des eſtampes, de la connoiſſance des tableaux & du goût des Nations. Amſterdam* 1706. *in* 12. 5. tom. avec la vie des Architectes de *Jean-François Felibien des Avaux*, & la deſcription des maiſons de Pline par le même. *Item*. Autre édition à laquelle a été jointe la deſcription de l'Hôtel des Invalides par *Jean-François Felibien. Trevoux* 1725. *in* 12. 6. tom. Cette derniere édition

A. FELIBIEN.

tion eſt la plus ample & la mieux imprimée. Cet Ouvrage de la vie des Peintres fait voir en quel degré M. Felibien poſſedoit la théorie de la Peinture, & combien ſa plume étoit capable d'exprimer les beautés de cet Art. Il y paroit partout un jugement ſolide, un goût exquis, une méthode claire, un tour ingénieux, & un ſtile noble. On peut aſſurer qu'il a auſſi bien attrapé qu'aucun autre ce genre d'écrire qui doit être en même tems familier & ſoûtenu, exempt d'enflure & de baſſeſſe. La varieté des choſes qu'il y a mêlées, & la beauté des traits qu'il y a jetés, avec la bienſéance convenable, en rendent la lecture extrêmement agréable. Quelques perſonnes ont cependant trouvé ſon ſtile un peu trop diffus & peu naturel en quelquel endroits.

8. *Les quatre élemens peints par M. le Brun, & mis en Tapiſſeries pour le Roi. Paris 1667 in 4.*

9. *Rélation d'une fête faite par le Roi*

A. FELIBIEN.

Roi dans les Jardins de Versailles 1668.

10. *La Vie du P. Louis de Grénade de l'Ordre des freres Prêcheurs. Paris* 1668. *in* 12.

11. *Conférences de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture pendant l'année* 1667. *Paris* 1669. *in* 4. Il y a beaucoup à apprendre dans ces Conférences.

12. *Description de la Trappe. Paris in* 12. 1671. 1682. 1689. C'eſt une Lettre à Madame la Ducheſſe de Liancourt, où M. Felibien lui décrit la réforme de l'Abbaye de la Trappe & la vie ſainte que l'on y mene, dont il avoit été lui-même témoin pluſieurs fois.

13. *Le Château de l'Ame de ſainte Téreſe traduite en François* 2672.

14. *La vie du Pape Pie V. traduite de l'Italien d'Agatio di Somma. Paris* 1672. *in* 12. M. Felibien a ajoûté à la traduction un Supplément, où il traite des vertus & de la vie cachée de ce Pape, & qu'il a tiré principalement de ſes

Let-

Lettres, & des Auteurs contemporains. A. FELI. BIEN.

15. *Deſcription de la Grotte de Verſailles. Paris* 1672. *in* 4.

16. *Les divertiſſemens de Verſailles donnés par le Roi à toute ſa Cour au retour de la conquête de la Franche-Comté en* 1674. *décrits par André Felibien. Paris* 1674. *in* 12.

17. *Deſcription Sommaire du Château de Verſailles. Paris* 1674. *in* 12.

18. *Des principes de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture, & des autres Arts qui en dépendent, avec un Dictionnaire des termes propres à chacun de ces Arts. Paris* 1676. *in* 4. Ce Livre eſt rempli de remarques très-curieuſes & de figures fort bien gravées qui repreſentent tous les outils qui ſervent aux Arts dont il y eſt parlé.

19. En 1677. on imprima par ordre du Roi un Recueil des Eſtampes gravées d'après les Tableaux, les Statues & les Buſtes des Maiſons Royales, & on mit

à la

A. FELLIBIEN. à la tête du prémier volume les Descriptions que Monsieur Felibien en avoit faites.

20. *Le Songe de Philomathe. Paris* 1684. & réimprimé avec les Entretiens sur les vies des Peintres. C'est un dialogue entre la Peinture & la Poësie qui se disputent la gloire de célébrer les grandes actions du Roi.

21. Toutes les inscriptions gravées dans la Cour de l'Hôtel de Ville de Paris depuis 1660. jusqu'en 1686. sont de la composition de M. Felibien.

V. son Eloge Journal des Savans du 28. Novemb. 1695. Liron, Bibliotheque Chartraine. Bayle, Dict.

JAQUES GOUSSET.

JACQUES *Gousset* naquit à *Blois* le 7. Octobre 1635. d'une bonne famille. Il étudia à Saumur sous Messieurs le *Fèvre* & *Capelle*, & acquit sous ce dernier une gran-

grande connoiſſance de la Langue Hebraïque. En 1662. il fut fait Miniſtre de *Poitiers*, & demeura dans ce poſte juſqu'en 1685. ſans l'avoir jamais voulu quitter, quoiqu'on l'eût appellé à *Saumur* juſqu'à trois fois pour être Profeſſeur en Théologie; mais enfin la révocation de l'Edit de Nantes l'en retira : car il fut alors obligé de ſortir de France. Il alla d'abord à *Calais*, d'où il paſſa en Angleterre & enſuite en Hollande où à la récommandation de *Salomon Van-Til* il fut fait en 1687. Miniſtre des Wallons à *Dordrecht*. Cinq ans après on le nomma Profeſſeur en Langue Grecque & en Théologie à Groningue; il eſt mort dans cet emploi le 4. Novembre 1704. âgé de ſoixante neuf ans. J. GOUSSET.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Controverſiarum adverſus Judæos Ternio in ſpecimen operis jam effecti, quo R. Iſaaci Chizzuk Emouna confutatur. Præmiſſa Præfatione de diſputationibus adverſus Judæos & ſubjuncto Monito de Ph. à Lim-*

J. GOUSSET. *bouch cum Judæo collatione. Dordrechti* 1688. *in*-8. Cet Ouvrage qui n'eſt que l'eſſai du ſuivant contient trois diſputes ſur trois paſſages célébres du Vieux Teſtament, qui régardent le Meſſie.

2. *Jeſu Chriſti Evangeliique veritas ſalutifera demonſtrata in confutatione libri Chiſſouk Emouna à R. Iſaaco ſcripti. Amſtelod.* 1712. *in fol.* Ce Livre que M. Gouſſet entreprend de réfuter, parce que les Juifs en font beaucoup de cas, ſe trouve avec une verſion latine dans l'Ouvrage de Wagenſeil, intitulé, *Tela ignea Satanæ*. C'eſt M. *Arnold Borſtius* qui a donné au public cet Ouvrage poſthume; il y a joint l'Eloge de l'Auteur par *Rodolphe Eſſonius*.

3. *De viva deque mortua fide Doctrina Jacobi Apoſtoli evoluta. Adjuncta eſt diſſertatio oſtendens Carteſianum mundi Syſtema non eſſe, ut quidam exiſtimant, periculoſum. Oratio item, qua Deum eſſe ex mundi hujus inferioris harmonia demonſtratur. Amſtelodami* 1696. *in*-8.

4. *Conſidérations Théologiques & critiques ſur le projet d'une nouvelle verſion Françoiſe de la Bible, publiée l'an 1698. ſous le nom de M. Charles le Cene, dans leſquelles la verité eſt défendue par un grand nombre de paſſages de l'Ecriture Sainte. Amſterdam 1698. in-12.* M. Gouſſet n'attaque pas M. le Cene en ſimple critique; il lui déclare la guerre en ennemi; il l'accuſe d'avoir tâché de ſapper les fondemens de la Religion, & de corrompre la vérité. Mais il ſeroit à ſouhaiter que M. Gouſſet ſe fût moins abandonné à ſes ſentimens particuliers, & eût moins ſongé à les trouver dans pluſieurs textes de l'Ecriture. J. GOUSSET.

5. *Commentarii Linguæ Hebraïcæ. Amſtelod. 1702. fol.* Cet Ouvrage eſt une eſpece de Dictionnaire Hebreu, auquel M. Gouſſet a travaillé pendant quarante ans, il n'a cherché la ſignification des mots Hebreux, ni dans les autres Langues Orientales, ni chez les Rabins, ni dans les Verſions; mais il a conſideré la Langue Hebraïque en elle-

J. GOUSSET. même. Quoiqu'il y ait beaucoup de recherches & de bonnes choses dans cet Ouvrage, il n'a pas cependant eu l'approbation générale des Savans.

6. *Disputationes in Epistolam Pauli ad Hebræos & ad Levitici XVIII. 14. Amstelod.* 1712. *fol.* L'Auteur traite sa matiere en bon Protestant.

7. *Causarum Primæ & secundarum realis Operatio. Leovardiæ* 1716. *in-4.* L'Auteur dans cet Ouvrage attaque le sentiment du P. Malebranche & soutient l'activité des causes secondes.

8. *Vesperæ Groninganæ, sive amica de rebus sacris colloquia, ubi varia Scripturæ loca selecta, difficilia & magni momenti accurate tractantur, atque egregiè explicantur. Amstelodami* 1711. *in-12.* Ceci n'est qu'une seconde édition; je ne sai quand la prémiere a paru.

Apologia pro Renato Descartes adversus discipulos ejus pseudonymos. Leovardiæ 1716. *in-4.*

V. *son Eloge à la tête de la réfutation du Liron du Rabi in Isaac, & Liron, Bibl. Chartraine.*

JE-

JEROME VIGNIER.

J. VIGNIER.

JEROME Vignier nâquit à *Blois* l'an 1606. de *Nicolas Vignier*, *Sieur de la Motte*, & d'*Olympe Belon*, tous les deux Calviniſtes, & étoit fille de *H. Belon*, Auteur d'un Livre intitulé: *Le Tréſor de l'ame Chrétienne*, qu'il dédia à *Roberte Mougne* ſa femme & mere d'*Olympe Belon*. (*Le Clerc* Biblior. de *Richelet.*)

Jerome Vignier fit abjuration en 1628. & penſa enſuite à ſe faire Chartreux; mais ſa ſanté ne le lui permettant pas, il entra à l'Oratoire vers l'an 1630. (*Id.*)

Il finit ſes études de fort bonne heure, & prit ſes Licences en Droit dès l'âge de ſeize ans. Quoiqu'élevé avec ſoin dans l'erreur par ſes pere & mere, il connut la vérité par la lecture de l'Ecriture Sainte & des Peres; mais pour ne pas s'expoſer en même tems au reſſentiment d'un pere irrité, aux tendreſſes d'une mere affligée, & aux

J. VIGNIER. artifices des Miniſtres, qui le ſoupçonnant de n'être pas trop bon Calviniſte, empêchoient que ſon pere ne traitât pour lui de la Charge de *Bailli de Beaugenci*, il fut obligé de feindre pendant quelque tems une maladie, juſques-là qu'il prenoit des rémédes pour s'exempter d'aller aux Prêches aux jours d'obligation. Cet artifice lui réuſſit, & ſon pere lui acheta la Charge qu'il demandoit.

Jerôme Vignier ayant fait connoître peu de tems après ſa converſion, ſon pere lui témoigna la douleur que ce changement lui cauſoit, par une lettre à laquelle Jerôme répondit d'une maniere pleine de ſageſſe & de force, il écrivit ſur ce ſujet pluſieurs autres lettres, dont quelques unes furent imprimées. Il retira enſuite la parole qu'il avoit donnée à une Demoiſelle de l'épouſer, fit abjuration en 1628. & touché du deſir de la perfection il penſa enſuite à ſe faire Chartreux, mais ſa ſanté ne le lui permettant pas, vers l'an 1630. il entra chez les peres de l'oratoire

re où le, Cardinal de Berulle témoigna pour lui une eſtime particuliere, & où ſon merite l'éleva ſucceſſivement à la dignité de Supérieur des Maiſons de Tours, de la Rochelle, & de Lion, & enfin à celle de Supérieur de Saint Magloire à Paris. J. VI. GNIER.

Il deſiroit fort de voir ſa famille ſe réunir à l'Egliſe, & il fit tout ce qu'il put pour cela, mais il ne put gagner que ſon pere.

Il étoit trés-ſavant dans les Langues Grecque, Caldaïque, Hébraïque & Syriaque, & plus encore dans la connoiſſance de l'origine de toutes les Maiſons ſouveraines de l'Europe, qui le conſultoient ſur leurs doutes. Son amour pour les Médailles, & ſon habileté dans leur connoiſſance lui en firent amaſſer un grand nombre qui ont ſervi à enrichir le Cabinet de M. le Duc d'Orléans, dont les raretés ont paſſé dans celui du Roi.

Les douleurs de la pierre qui le tourmenterent vivement l'ayant obligé à ſe faire tailler, il implo-

J. VIGNIER. ra le ſecours de M. Collot, & quelque dangereuſe qu'eût été l'opération, il en revint parfaitement, & compoſa depuis pluſieurs Ouvrages. Il mourut à Paris le 14. Novembre 1661. âgé de 55. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Supplementum operum Sancti Auguſtini. Pariſ.* 1654. *in fol.* 2. *tom.* Ce Supplément contient les ſix Livres de l'Ouvrage imparfait de S. Auguſtin contre Julien, & quelques autres Ouvrages de ce ſaint Docteur.

2. *La véritable origine de la Maiſon d'Alſace, de Lorraine, d'Autriche, Bade & de pluſieurs autres, avec les Tables généalogiques des deſcentes & branches deſdites Maiſons, depuis l'an de* J. C. 600. *juſqu'a préſent; le tout juſtifié par Titres, Chartres, &c. Paris* 1649. Il y a bien des fautes de chronologie dans cet Ouvrage.

3. *Stemma Auſtriacum millenis abhinc annis: Hieronimus Vignier Cong. Oratorii Presbyter, Priores novem gradus elucubravit: Joannes-Jacobus Chi-*

Chiffletius aſſeruit atque illuſtravit. J. VI-
Antuerpiæ. 1650. *fol.* GNIER.

4. *Oraiſon Funèbre de Jean-Baptiſte le Gou de la Berchere, prémier Préſident du Parlement de Bourgogne. Dijon in-4.* 1632.

V. *ſon Eloge. Perrault, Hommes Illuſt. tom. 2. Liron, Bibliot. Charetaine.*

F I N.

A 234726 A

TA-

TABLE NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

DE'E [Jean] mort en 1607
HEYLIN [Pierre] mort le 8 Mai 1663
COSIN [Jean] m. le 25. Janv. 1672
MENAGE [Gilles] m. le 23. Juillet 1692
BOULLIAUD [Iſmaël] mort le 25 Novembre 1694
SEGNERI [Paul] m. le 9. Dec. 1694
JACOBEUS [Oliger] m. le 18 Juin 1701
FILICAIA [Vincent de] m. le 27 Septembre 1707
SCHURZFLEISCH [Conrad Samuel] m. le 7. Juillet 1700
FLECHIER [Eſprit] m. le 16 Fevrier 1710
RELAND [Adrien] m. le 5. Fevrier 1718
CAMPANI [Jean-Antoine] mort le 15. Juillet 1477

DU-

DUPLEIX [Scipion] mort en Mars 1661
FEVRET [Charles] mort le 12 Août 1661
MILTON [Jean] mort en 1674
SPON [Charles] mort le 21. Février 1684
WETSTEIN [Jean-Rodolphe] mort le 11. Decembre 1684
MORHOF [Daniel-George] mort le 30. Juillet 1691
SAINT REAL [Césat Vichard de] mort en 1692
PATIN] Charles] mort le 2 Octobre 1693
BAUDRAN [Michel-Antoine] mort le 29. Avril 1700
BOUHOURS [Dominique] mort le 27 Mai 1702
GRÆVIUS [Jean-George] mort le le 11 Janvier 1703
MASCARON [Jules] mort le 16. Novembre 1702
BOSSUET [Jacques-Benigne] mort le 12 Avril 1704
BOCCONI [Silvio] mort le 22 Decembre 1704
BERNOULLI [Jacques] mort le 16. Août 1705

WAGENSEIL [Jean-Chriſtophe] mort le 9. Octobre 1705
GRYPHIUS [Chriſtian] mort le 6. Mars 1706
VIEUVILLE DE FRENEUSE [Jean L. le Cerf de la] mort le 10 Novembre 1707
AVERANI [Benoît] mort le 28 Décembre 1707
BASNAGE DE BAUVAL [Henri] mort le 29. Mars 1710
SPANHEIM [Ezechiel] mort le 3 Novembre 1710
COURTILZ [Gatien-Sandras de] mort le 6. Mai 1712
PAPEBROCK [Daniel] mort le 28 Juin 1714
MALLEBRANCHE [Nicolas] mort le 13 Octobre 1715
GRONOVIUS [Jacques] mort le 21. Octobre 1716
LEIBNITZ [Godefroi-Guillaume] mort le 14. Novembre 1716
PLACETTE [Jean la] mort le 25 Avril 1718
PIN [Louis-Ellies du] mort le 6 Juin 1719

d by Google

by Google